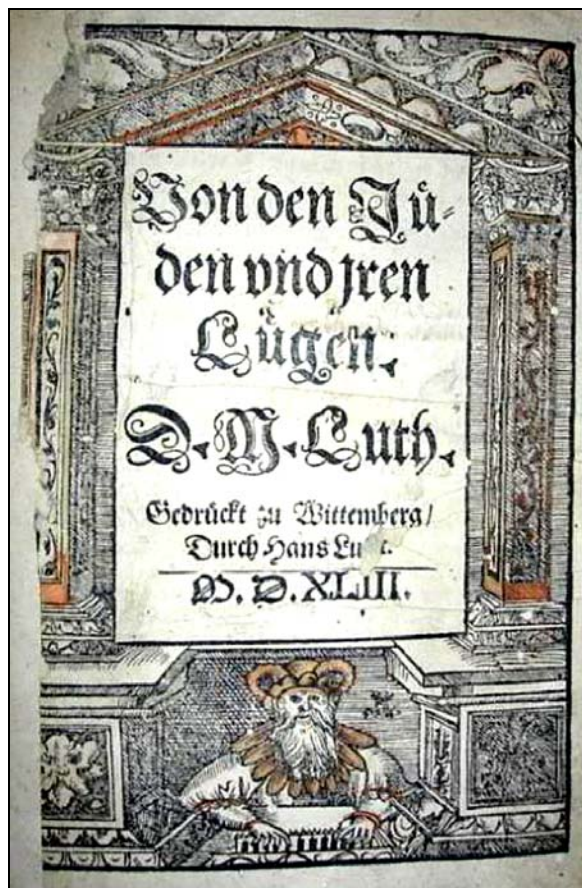


# Les Juifs et leurs Mensonges



---

Martin Luther – 1543

Éditions de l'Évidence – 2010

# *Les Juifs et leurs Mensonges*

Martin Luther – 1543<sup>1</sup>

---

---

<sup>1</sup> Outre ce traité, Luther en a publié deux autres sur le même sujet et la même année : *Du Shem Hamphoras* (Nom Ineffable) *et de la lignée du Christ*, et *Des dernières paroles de David*.

La présente version du traité sur *Les Juifs et leurs Mensonges* est **notre traduction** en français d'une traduction anglaise effectuée par Martin H. Bertram (diffusée sur internet avec l'avertissement suivant : "ATTENTION, ce document est manifestement antisémite").

Les notes, documents et passages entre crochets ont été établis par les *Éditions de l'Évidence*.

Pour la traduction des termes hébreux cités par Luther, nous nous sommes appuyés sur le *Dictionnaire Hébreu-Français* de N. Ph. Sander et I. Trenel (Slatkine Reprints), sauf si précisé.

## **Partie 1**

Je m'étais fait à l'idée de ne plus écrire à propos des Juifs ou contre eux. Mais depuis que j'ai appris que ce peuple méchant et détestable n'arrête pas de nous attirer à lui par la ruse, nous les Chrétiens, j'ai publié ce petit livre, afin d'avoir ma place parmi ceux qui s'opposent aux activités diaboliques des Juifs et qui recommandent aux Chrétiens de rester sur leur garde en ce qui les concerne. Je n'aurais pas pensé qu'un Chrétien pouvait être trompé par les Juifs au point de se sentir coupable de leur exil et de leurs malheurs. Pourtant, le diable règne sur le monde, et là où la parole de Dieu est absente il a la tâche facile, non seulement avec les faibles mais aussi avec les forts. Que Dieu nous vienne en aide. Ainsi soit-il.

Grâce et paix dans le Seigneur. Cher monsieur et ami, j'ai reçu un traité dans lequel un Juif engage le dialogue avec un Chrétien. Ce Juif ose déformer les passages des Écritures que nous citons à l'appui de notre foi, relatifs à notre Seigneur Jésus et Marie sa mère, et les interpréter très différemment. Avec ces arguments, il pense pouvoir détruire les fondements de notre foi.

Voici ma réponse, à vous et à lui. Mon but n'est pas de me quereller avec les Juifs, ni d'apprendre auprès d'eux comment ils interprètent ou comprennent les Écritures ; je sais déjà cela parfaitement bien. Je me propose encore moins de convertir les Juifs, car c'est impossible. Nicolas de Lyre<sup>1</sup> et Paul de Burgos<sup>2</sup>, ces deux excellents hommes, ainsi que d'autres, nous ont exactement décrit les mauvaises interprétations que font les Juifs, il y a respectivement deux cent et cent ans. Ils ont en effet réfuté minutieusement celles-ci. Pourtant, cela ne fut d'aucune utilité pour les Juifs qui se sont peu à peu enfoncés dans l'erreur.

Les Juifs n'ont réussi à tirer aucun enseignement de la terrible détresse qui est la leur depuis mille quatre cent ans d'exil. Ils n'en verront pas non plus la fin ou l'issue définitive, ainsi qu'ils le supposent, en s'adressant à Dieu avec des lamentations et des cris véhéments. Si de tels coups sont sans effet, on peut raisonnablement penser que notre discours et nos explications seront encore moins efficaces.

---

<sup>1</sup> Nicolas de Lyre (env. 1270-1349) : franciscain français.

<sup>2</sup> Paul de Burgos (env. 1350-1435) : rabbin de Burgos, converti à la foi chrétienne en 1390 ou 1391.

Par conséquent, un Chrétien pourrait se contenter de ne pas discuter avec les Juifs. Mais, si vous devez ou vous désirez parler avec eux, n'en dites pas plus que ce qui suit : "Écoute, Juif, sais-tu que Jérusalem et ta souveraineté, ainsi que ton temple et tes prêtres, ont été détruits il y a 1460 ans ?" Car cette année que nous, les Chrétiens, nommons l'an 1542 après la naissance du Christ, se situe exactement 1468 ans, presque 1500 ans, après la destruction de Jérusalem et l'expulsion des Juifs de la ville par Vespasien et Titus. Laissons les Juifs s'acharner sur ce sujet et en discuter aussi longtemps qu'ils le voudront.

La colère impitoyable de Dieu prouve suffisamment qu'ils se sont vraiment trompés et égarés. Même un enfant peut le comprendre. Car on n'ose pas penser que Dieu serait assez cruel pour punir son propre peuple pendant si longtemps, si terriblement, si impitoyablement et, en outre, pour garder le silence, ne lui apporter aucun réconfort ni par les mots ni par les actes et ne fixer ni limite dans le temps, ni fin à cette détresse. Qui pourrait mettre sa foi, son espoir, et son amour en un tel Dieu ? Donc cette œuvre de colère prouve que les Juifs, certainement rejetés par Dieu, ne sont plus son peuple, et lui n'est plus leur Dieu. Cela est confirmé par Osée 1 : 9 : "Appelle son nom Lo-Ammi<sup>3</sup>, car vous n'êtes pas mon peuple et je ne suis pas votre Dieu". Oui, malheureusement, telle est leur destinée, et une destinée vraiment terrible. Ils pourront interpréter cela comme ils le voudront ; les faits sont devant nos yeux, et ils ne nous trompent pas.

Si les Juifs avaient une once de raison ou d'entendement, ils se diraient sûrement : "O Seigneur Dieu, nous nous sommes trompés. Notre malheur est trop grand, trop long, trop profond ; Dieu nous a oubliés !" etc. Je ne suis pas juif, mais soyez certain que je n'aime pas assister à la colère impitoyable de Dieu à l'encontre de ce peuple. Cela donne un frisson de crainte dans le corps et dans l'âme, car je me demande à quoi ressemblera le courroux éternel de Dieu en enfer contre les faux Chrétiens et tous les infidèles. Bon, que les Juifs considèrent notre Seigneur Jésus comme ils le voudront. Nous voyons que les paroles prononcées par Jésus se sont réalisées, dans Luc 21 : 20 : "Mais quand vous verrez Jérusalem encerclée par les armées, sachez alors que sa désolation est proche ... car ce seront des jours de vengeance. Car une grande détresse sera sur la terre, et la colère contre ce peuple".

En bref, nous l'avons déjà dit, ne vous engagez pas trop dans des discussions avec les Juifs à propos des articles de notre foi. Ceux-ci ont, depuis leur jeunesse, été nourris de tant de venin et de rancœur contre notre Seigneur qu'il n'y a rien à espérer tant qu'ils n'auront pas atteint le point où leur misère les fera finalement

---

<sup>3</sup> לֹא-אֲמִי = Lo-Âmmi : non-mon peuple. Nom symbolique du fils du prophète Osée.

Sur les prophètes, voir le document : Les Prophètes après Salomon.

plier et les forcera à reconnaître que le Messie est venu, et que c'est notre Jésus. D'ici là, il est bien trop tôt, oui, il est inutile de discuter avec eux pour savoir comment Dieu est trine, comment il est devenu homme, et comment Marie est la mère de Dieu. Aucune raison humaine ni cœur humain ne pourra jamais admettre ces choses, encore moins le cœur aigri, haineux et aveugle des Juifs. Comme on l'a déjà dit, ce que Dieu ne peut pas corriger avec des coups aussi cruels, nous ne pourrions pas le changer avec des mots et des actes. Moïse ne réussit pas à corriger le Pharaon au moyen de fléaux, de miracles, de supplications ou de menaces ; il dut le laisser s'enfoncer dans la mer.

Maintenant, pour renforcer notre foi, nous voulons aborder quelques sottises grossières des Juifs concernant leur croyance et leur exégèse des Écritures, étant donné qu'ils insultent notre foi avec beaucoup de malveillance. Si cela pouvait amener quelques Juifs à changer et se repentir, ce serait pour le mieux. Pour le moment, nous ne parlerons pas avec les Juifs, mais des Juifs et de leurs manigances, afin que nous aussi, les Allemands, en soyons informés.

Les Juifs se vantent et sont démesurément fiers de leur origine ; ils sont les descendants sur terre du peuple le plus en vue, d'Abraham, Sara, Isaac, Rebecca, Jacob, et des douze patriarches, et donc du peuple saint d'Israël. Saint Paul lui-même l'admet lorsqu'il dit dans Romains 9 : 5 : *Quorum patres*, c'est-à-dire : "À eux appartiennent les patriarches, et le Christ est de leur race", etc. Et le Christ lui-même déclare dans Jean 4 : 22 : "Le salut vient des Juifs". En conséquence, ils se vantent d'être le peuple le plus noble, oui, le seul peuple noble sur la terre. Par rapport à eux et selon eux, nous les Gentils (Goyim<sup>4</sup>), nous ne sommes pas humains ; en fait, nous méritons à peine d'être considérés comme de pauvres larves. Car nous ne sommes pas de ce sang, de ce lignage, de cette naissance et de cette descendance supérieurs et nobles. Voici leur argument, et je pense vraiment que c'est la raison la plus importante et la plus forte de leur fierté et de leur orgueil.

Dieu doit donc supporter cela dans leurs synagogues, leurs prières, leurs chants, leurs doctrines, et, pendant toute leur vie, les Juifs se présentent devant lui et le tourmentent cruellement (s'il m'est permis de parler de Dieu de cette façon humaine). Il doit donc écouter les supplications et les louanges qu'ils lui adressent afin qu'il les sépare des Gentils, les reconnaisse comme descendants des saints patriarches, et les choisisse pour être le seul peuple saint, etc. Et il n'y a pas de

---

<sup>4</sup> גוי = Goy : Gentil, païen (étranger, impur).

גוים = Goyim (pluriel de *Goy*) : "nations" ! "peuples" ! Ennemis, barbares. Troupe d'animaux, essaim d'insectes (sauterelles !). (cf. *Dictionnaire Strong*, réf. 1471)

limites et pas de fin à cet orgueil concernant leur origine et leur naissance physique des ancêtres.

Et pour rajouter à leur sottise stupide, folle et délirante, ils s'enorgueillissent et remercient Dieu, d'abord d'avoir été créés humains et non animaux ; puis d'être Israélites et non Gentils ; enfin, d'avoir été créés hommes et non femmes. Ils n'ont pas appris ces âneries d'Israël, mais des Gentils. Car l'histoire rapporte que le Grec Platon adressait à Dieu de tels louanges et remerciements – si cette arrogance et ce blasphème peuvent être dénommés louanges à Dieu. Cet homme aussi louait ses dieux pour les trois raisons énoncées : il était un être humain et pas un animal ; un homme et pas une femme ; un Grec et pas un non-Grec ou un barbare. C'est l'orgueil d'un fou, la gratitude d'un barbare qui blasphème Dieu. De même, les Italiens se croient les seuls êtres humains ; ils imaginent que tous les autres peuples du monde sont inhumains, de simples canards ou souris par rapport à eux.

Personne ne peut retirer aux Juifs la fierté de leur sang et de leur origine d'Israël. Dans l'Ancien Testament, ils ont perdu plus d'une bataille dans les guerres menées sur ce terrain, bien qu'aucun ne l'ait compris. Tous les prophètes les ont blâmés à ce sujet, car cela dénote une présomption arrogante et charnelle dénuée d'esprit et de foi. Des Juifs furent aussi exécutés et persécutés pour cette raison. Saint Jean-Baptiste les prit sévèrement à partie à ce propos, en disant : “Ne vous permettez pas de dire en vous-même, ‘Nous avons Abraham pour père’ ; car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham” [Mathieu 3 : 9]. Il ne les appelait pas les enfants d'Abraham, mais une “engeance de vipères” [Mathieu 3 : 7]. Oh, cela était trop insultant pour la race et le noble sang d'Israël, et les Juifs déclarèrent : “Il a un démon” [Mathieu 11 : 18]. Notre Seigneur les appelle aussi une “engeance de vipères” ; en outre, dans Jean 8 : 39, il déclare : “Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez ce qu'Abraham faisait... Vous êtes de votre père le diable”. Il leur était intolérable d'entendre qu'ils n'étaient pas les enfants d'Abraham, mais ceux du démon ; ils ne supportent pas non plus de l'entendre aujourd'hui. S'ils devaient renoncer à cette vantardise et à cet argument, tout leur système qui repose là-dessus s'effondrerait et se transformerait.

Je crois que si le Messie des Juifs, celui qu'ils attendent, venait et les débarrassait de leur orgueil et de ses fondements, ils le crucifieraient et blasphèmeraient sept fois plus contre lui que contre notre Messie ; et ils diraient aussi que ce n'était pas le vrai Messie, mais un démon imposteur. Car ils se sont représentés leur Messie comme quelqu'un qui renforcerait et soutiendrait cette erreur arrogante et charnelle concernant la noblesse du sang et du lignage. Cela revient à dire que ce Messie les soutiendrait lorsqu'ils blasphèment Dieu et qu'ils considèrent avec dédain ses créatures, y compris les femmes, qui sont comme nous des êtres

humains et à l'image de Dieu ; de plus, les femmes sont notre propre chair et notre propre sang, comme mères, sœurs, filles, épouses, etc. Car conformément au triple chant de louanges mentionné auparavant, les Juifs ne considèrent pas que Sara (en tant que femme) soit aussi noble qu'Abraham (en tant qu'homme). Ils souhaitent peut-être s'honorer eux-mêmes d'être nés à demi noble, d'un père noble, et à demi ignoble, d'une mère ignoble. Mais finissons-en avec ces âneries et ces supercheries.

Nous nous proposons de discuter leur argumentation et nous prétendons prouver de façon convaincante, devant Dieu et le monde, que celle-ci est totalement creuse et s'en trouve condamnée ; nous ne le ferons pas pour les Juifs car, comme on l'a déjà dit, ils ne l'accepteraient ni de Moïse, ni de leur Messie lui-même. C'est pourquoi nous citons Moïse dans la Genèse, qu'ils devraient certainement croire s'ils sont de vrais Israélites. Lorsque Dieu a institué la circoncision, il a dit, entre autres choses : "Tout mâle incirconcis sera retranché de son peuple" [Genèse 17 : 14]. Par ces mots, Dieu condamne tous ceux qui sont nés de la chair, qu'ils soient d'extraction noble, haute ou basse. Il n'exempte même pas de ce jugement la semence d'Abraham, bien qu'Abraham fût non seulement d'extraction noble et haute par Noé, mais fût aussi déclaré saint (Genèse 15) et devînt Abraham à la place d'Abram (Genèse 17). Pourtant aucun de ses enfants ne fera partie du peuple de Dieu, mais tous en seront exclus, et Dieu ne sera pas leur Dieu, à moins que ce peuple ne soit aussi, au-delà et au-dessus de sa naissance, circoncis et accepté dans l'alliance de Dieu.

Il est certain que, aux yeux du monde, une personne est jugée, à juste titre, plus noble qu'une autre du fait de son origine, plus raffinée qu'une autre du fait de son intelligence, plus forte et plus adroite qu'une autre du fait de son corps, ou plus riche et plus puissante qu'une autre du fait de ses possessions, ou meilleure qu'une autre du fait de ses vertus particulières. Car cette vie mortelle, malheureuse et pécheresse, doit se signaler par de grandes différences et inégalités ; les exigences de la vie quotidienne et le maintien du gouvernement les rendent indispensables.

Mais se rengorger devant Dieu et s'enorgueillir d'être si noble, si haut placé, et si riche par rapport aux autres peuples, c'est de l'arrogance démoniaque, étant donné que toute naissance de la chair est condamnée sans exception à ses yeux dans le verset susmentionné, si son alliance et sa parole ne viennent pas à la rescousse une fois encore et ne créent pas une nouvelle naissance différente, tout à fait différente de l'ancienne première naissance. Donc, si les Juifs fanfaronnent devant Dieu dans leurs prières, et se glorifient d'être du sang et du lignage nobles des patriarches, d'être leurs enfants, et si Dieu doit être attentionné et bienveillant à leur égard à cause de cela, alors qu'ils accusent les Gentils d'être ignobles et pas de leur sang, mon cher ami, pouvez-vous supposer l'effet qu'aura une telle prière ? Voici l'effet

qu'elle aura : Même si les Juifs étaient aussi saints que leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob eux-mêmes, oui, s'ils étaient des anges du ciel, une telle prière justifie qu'on les précipite dans les profondeurs de l'enfer. Que ces prières sont loin de les délivrer de leur exil et d'annoncer leur retour à Jérusalem !

Car, quel est l'effet de cette prière arrogante et démoniaque sinon faire mentir la parole de Dieu, car Dieu dit : Quiconque naît et n'est pas circoncis sera non seulement ignoble et inutile, mais sera aussi damné et ne fera pas partie de mon peuple, et je ne serai pas son Dieu. Les Juifs enragent contre cela par leur prière blasphématoire comme pour dire : "Non, non, Seigneur Dieu, cela n'est pas vrai ; tu dois nous entendre, car nous sommes du noble lignage des saints ancêtres. Du fait de cette noble origine, tu dois nous reconnaître comme seigneurs sur la terre et dans les cieux aussi. Si tu ometts de le faire, tu trahis ta parole et tu es injuste envers nous, car tu as juré à nos ancêtres que tu accepterais leur semence comme ton peuple pour l'éternité".

C'est comme si un roi, un prince, un seigneur, ou une personne riche, habile, raffinée, pieuse, vertueuse, parmi nous les Chrétiens, s'adressait à Dieu ainsi : "Seigneur Dieu, vois quel grand roi et seigneur je suis ! Vois comme je suis riche, raffiné et pieux ! Vois quelle fille ou quel garçon habile je suis par rapport aux autres ! Sois bienveillant à mon égard, aide-moi, et compte tenu de tout cela sauve-moi ! Les autres n'en sont pas aussi dignes, car ils ne sont pas aussi habiles, riches, raffinés, pieux, nobles, et bien-nés que moi". Que mérite cette prière, selon vous ? Elle mériterait que le tonnerre et les éclairs s'abattent du ciel et que le soufre et le feu de l'enfer frappent d'en bas. Cela serait une juste punition ; car la chair et le sang ne doivent pas s'enorgueillir devant Dieu. Car comme Moïse le dit, quiconque naît, que ce soit des saints patriarches ou d'Abraham lui-même, est déclaré condamné devant Dieu et ne doit pas fanfaronner devant lui. Saint Paul dit la même chose dans Romains 3 : 27, comme aussi Jean 3 : 6.

Cette prière était aussi celle du Pharisien dans l'Évangile quand il se vantait d'être béni, et disait : "Je ne suis pas comme les autres hommes". En outre, sa prière était joliment agrémentée, car il la disait avec des actions de grâce et en s'imaginant qu'il était assis sur les genoux de Dieu comme son fils préféré. Mais le tonnerre et les éclairs du ciel l'ont jeté dans les profondeurs de l'enfer, comme le déclare le Christ lui-même, disant que le publicain était légitimé mais le Pharisien condamné. Oh, de quoi, nous pauvres vers de vase, asticots, puanteur, saleté, prétendons-nous nous vanter devant lui qui est Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, qui nous créa de la poussière et du néant ! En ce qui concerne notre nature, notre naissance et notre essence, nous ne sommes que saleté et nullité à ses yeux ;



tout ce que nous sommes et que nous avons vient de sa grâce et de sa grande miséricorde.

Abraham était sans doute plus noble même que les Juifs car, comme nous l'avons dit précédemment, il descendait du plus noble des patriarches Noé qui, à son époque, était le seigneur le plus grand et le plus noble, le prêtre et le père du monde entier et des neuf patriarches suivants<sup>5</sup>. Abraham regarda, écouta, et vécut avec chacun d'eux, et certains (comme par exemple Cham, Chélah, Héber) lui survécurent de nombreuses années. Donc Abraham ne manquait effectivement pas de sang et d'origine nobles ; et pourtant, cela ne l'aida finalement pas à faire partie du peuple de Dieu. Non, il était idolâtre, et il serait resté condamné si la parole de Dieu ne l'avait pas appelé, comme Josué nous en informe dans le chapitre 24 : 2 en citant les mots de Dieu : “Vos pères, Térah [ou Tharé], père d'Abraham et père de Nahor, habitaient depuis toujours de l'autre côté du fleuve et ils rendaient un culte à d'autres dieux. J'ai pris votre père Abraham de l'autre côté du fleuve et je lui ai fait parcourir tout le pays de Canaan”.

Même plus tard, après avoir été appelé et sanctifié par la parole de Dieu et par la foi, selon Genèse 15, Abraham ne se vantait pas de sa naissance et de ses vertus. Lorsqu'il parla avec Dieu (Genèse 18), il ne dit pas : “Regardez comme je suis noble, né de Noé et des saints patriarches, et descendant de votre sainte nation”. Il ne dit pas non plus : “Comme je suis pieux et saint par rapport aux autres !” Non il dit : “Voyez, j'ai pris sur moi de parler au Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre” [Genèse 18 : 27]. C'est vraiment ainsi qu'une créature doit parler à son Créateur, sans vouloir savoir ce qu'il est pour lui et comment Dieu le considère. Dieu a dit d'Adam et de tous ses enfants (Genèse 3 : 19) : “Tu es poussière, et à la poussière tu retourneras” – comme la mort elle-même nous en persuade de façon visible et patente –, pour contredire, s'il était besoin, toute stupide, vaine et irritante présomption.

Maintenant vous pouvez constater quels bons enfants d'Abraham sont réellement les Juifs, comment ils s'y sont pris avec leur père, oui, quel bon peuple de Dieu ils sont. Ils se vantent devant Dieu de leur origine et du noble sang hérité de leurs ancêtres, méprisant tous les autres peuples, bien que Dieu les considère sous tous les aspects comme de la poussière et des cendres, et comme des damnés de naissance ainsi que tous les autres païens. Et en plus, ils font passer Dieu pour un menteur ; ils assurent être dans leur droit et, avec leur prière blasphématoire et odieuse, ils cherchent à arracher la grâce de Dieu et à récupérer Jérusalem.

---

<sup>5</sup> Voir le document : Genèse – X.

En outre, même s'il était possible que les Juifs fussent sept fois plus aveugles qu'ils ne le sont, ils devraient pourtant réaliser que, en ce qui concerne son origine, Ésaü ou Édom, était aussi noble que Jacob, car il avait non seulement le même père, Isaac, et la même mère, Rebecca, mais il était aussi l'aîné ; et en ce temps-là, la primogéniture conférait la plus haute noblesse par rapport aux autres enfants. Mais est-ce que son origine similaire et sa primogéniture même, qui le faisait plus noble que Jacob, lui profitèrent ? Il ne faisait toujours pas partie du peuple de Dieu, bien qu'il appelât Abraham grand-père et Sara grand-mère, comme le faisait Jacob, et en fait, comme on l'a déjà dit, avec encore plus de raison que Jacob. Réciproquement, Abraham lui-même, ainsi que Sara, devaient le considérer comme leur petit-fils, le fils d'Isaac et de Rebecca ; ils devaient même le considérer comme l'aîné et le plus noble, et Jacob comme le moins noble. Mais dites-moi, que lui apportèrent de bon cette origine et ce noble sang hérités d'Abraham ?

Certains peuvent riposter qu'Ésaü perdit son honneur en devenant mauvais, etc. Nous devons d'abord rappeler que la question de départ est de savoir si la noblesse du sang en elle-même a tant de valeur, aux yeux de Dieu, qu'elle permet d'être ou de devenir le peuple de Dieu. Si tel n'est pas le cas, pourquoi les Juifs accordent-ils une place aussi importante à cette naissance vis-à-vis des autres enfants ? Mais si cela est juste, pourquoi Dieu ne les préserve-t-il pas de la chute ? Si Dieu considère que l'origine suffit aux descendants des saints patriarches pour en faire son peuple, il n'osera pas les laisser devenir mauvais, perdant ainsi son peuple et devenant un non-Dieu. S'il les laisse cependant devenir mauvais, il est certain qu'il ne considère pas la naissance comme un moyen de se donner un peuple.

En second lieu, Ésaü ne fut pas exclu du peuple de Dieu parce qu'il devint mauvais par la suite, et Jacob ne fit pas partie du peuple de Dieu du fait qu'il vivrait plus tard dans le bien. Non, alors qu'ils étaient encore dans le ventre de leur mère, la parole de Dieu les distingua l'un de l'autre : Jacob fut appelé, Ésaü ne le fut pas, conformément à ces mots : "L'aîné servira le plus jeune" [Genèse 25 : 23]. Cela n'avait rien à voir avec le fait qu'ils furent portés par la même mère ; qu'ils furent tous deux nourris avec le même lait et le même sang d'une seule et même mère, Rébecca ; qu'ils naquirent de celle-ci en même temps. Aussi, que la chair, le sang, le lait, le corps et la mère fussent communs ne pouvait pas servir à Ésaü, ni empêcher que Jacob soit touché par la grâce qui transforme les gens en enfants ou peuple de Dieu ; seuls sont ici décisifs la parole et l'appel, qui ne tiennent pas compte de la naissance.

Ismaël aussi peut dire qu'il est également un fils naturel et véritable d'Abraham. Mais que lui apporte son origine ? En dépit de celle-ci, il doit abandonner la maison et l'héritage d'Abraham et les laisser à son frère Isaac. Vous pouvez dire qu'Ismaël

naquit d'Agar, alors qu'Isaac naquit de Sara. En tout cas, cela renforce notre argument. Car la venue d'Isaac, né de Sara, résulta de la parole de Dieu et non de la chair et du sang, étant donné que Sara n'avait plus l'âge normal de porter des enfants. Toujours à propos de l'origine, bien qu'Ismaël soit de la chair et du sang d'Abraham et son fils naturel, la chair et le sang de ce père saint ne lui sont pourtant d'aucune utilité. Cela lui nuit plutôt, car il n'a que la chair et le sang d'Abraham sans avoir aussi la parole de Dieu en sa faveur. Le fait qu'Isaac soit du sang d'Abraham ne l'handicape pas, même si cela ne fut d'aucune utilité à Ismaël, car la parole de Dieu le distingue de son frère Ismaël, qui est de la chair et du sang de ce même Abraham.

Pourquoi cela devrait-il faire tant d'histoires ? Après tout, si la naissance a de l'importance pour Dieu, je peux revendiquer que je suis aussi noble que n'importe quel Juif, oui, aussi noble qu'Abraham lui-même, que David, que tous les saints prophètes et apôtres. Je n'aurais pas non plus à les remercier de me considérer aussi noble qu'eux-mêmes, devant Dieu, à cause de ma naissance. Et si Dieu refuse de reconnaître ma noblesse et mon origine à l'égal de celles d'Isaac, Abraham, David, et de tous les saints, je maintiens qu'il est injuste envers moi et qu'il n'est pas un juge équitable. Car je n'abandonnerai pas, et ni Abraham, ni David, ni les prophètes et les apôtres, ni même un ange du ciel ne me refuseront le droit de me glorifier que Noé, en ce qui concerne l'origine ou la chair et le sang, soit mon ancêtre naturel et véritable, et que sa femme (quelle qu'elle soit) soit mon ancêtre naturelle et véritable ; car nous sommes tous des descendants, depuis le Déluge, de ce seul Noé. Nous ne descendons pas de Caïn, car sa famille fut engloutie pour toujours dans le déluge avec de nombreux cousins, beaux-frères, et amis de Noé.

Je me glorifie aussi de ce que Japhet, le fils aîné de Noé, soit mon ancêtre naturel et véritable et que sa femme (quelle qu'elle soit) soit mon ancêtre naturelle et véritable ; car comme le dit Moïse dans Genèse 10, il est l'ancêtre de nous tous, les Gentils. Ainsi, Sem, le second fils de Noé, et tous ses descendants, n'a pas de raison d'être plus fier de sa naissance que son frère aîné Japhet. Si la naissance doit vraiment jouer un rôle, alors Japhet, en tant que frère aîné et héritier véritable, a des raisons d'être plus fier que Sem, son frère cadet, et les descendants de Sem, qu'on les appelle Juifs, Ismaélites ou Édomites. Mais en quoi cette primogéniture naturelle sert-elle le bon Japhet, notre ancêtre ? En rien du tout. Sem jouit de la préséance – non par la naissance, qui aurait donné la préséance à Japhet, mais parce que la parole et l'appel de Dieu emportent ici la décision.

Je pourrais repartir au commencement du monde et suivre nos ancêtres communs depuis Adam et Ève, puis Seth, Énos, Kênân, Mahalalêl, Yéred, Hénoc,

Mathusalem, Lamec<sup>6</sup> ; car tous ceux-ci sont nos ancêtres comme ils sont ceux des Juifs, et nous partageons également l'honneur, la noblesse et la gloire de cette descendance comme les Juifs. Nous sommes de la même chair et du même sang qu'Abraham et que toute sa semence. Car nous étions comme eux dans les reins des mêmes saints ancêtres, et il n'y a aucune différence concernant la naissance, la chair et le sang, comme nous le dit la raison. Donc, les Juifs aveugles sont vraiment insensés et stupides, beaucoup plus absurdes que les Gentils, de se glorifier devant Dieu de leur origine, bien que rien ne justifie qu'ils soient meilleurs que les Gentils ; car nous partageons la même origine, une même chair et un même sang, ceux des premiers ancêtres, des meilleurs et des plus saints. Une personne ne peut adresser à une autre des reproches ou des réprimandes, concernant un point particulier, sans s'impliquer elle-même du même coup.

Mais continuons. David nous met dans le même sac avec gentillesse et conviction lorsqu'il déclare dans le Psaume 51 : 5 [ou 7] : "Voyez, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché". Maintenant, que vous soyez Juif ou Gentil, né d'Adam ou d'Abraham, d'Énos ou de David, allez vous vanter devant Dieu de votre haute noblesse, de votre excellent lignage, de vos vieux ancêtres ! Vous voyez bien ici que nous sommes tous conçus et nés dans le péché, par notre père et notre mère, et aucun être humain ne fait exception.

Mais que signifie être né dans le péché sinon être né dans la colère et la condamnation de Dieu, de sorte que par nature ou par naissance nous sommes inaptes à être le peuple ou les enfants de Dieu ; que notre naissance, notre gloire et notre noblesse, notre honneur et nos louanges ne signifient rien de plus et ne peuvent signifier rien de plus que cela ; que, n'ayant à notre crédit que notre origine, nous sommes condamnés à être des pécheurs, des ennemis de Dieu, et réprouvés par lui ? Donc, Juifs, vous avez votre fierté, et nous Gentils nous avons la nôtre comme vous, et vice et versa. Maintenant avancez et priez pour que Dieu veuille respecter votre noblesse, votre race, votre chair et votre sang.

Je voulais donc dire cela pour renforcer notre foi ; car les Juifs n'abandonneront pas leur fierté et leur orgueil concernant leur noblesse et leur lignage. Comme on l'a dit plus haut, leurs cœurs sont endurcis. Notre peuple doit néanmoins rester sur ses gardes de crainte d'être trompé par ce peuple impénitent et maudit, qui fait passer Dieu pour un menteur et méprise avec arrogance le monde entier. Car les Juifs voudraient nous attirer vers leur foi, nous les Chrétiens, et ils le font partout où ils le peuvent. Pour que Dieu devienne bienveillant à leur égard, les Juifs devront d'abord bannir ces prières et chants blasphématoires qui vantent de façon si

---

<sup>6</sup> Voir le document : Genèse – V.

arrogante leur lignage, de leurs synagogues, de leurs cœurs, de leurs bouches, car ces prières accroissent encore et aiguisent la colère de Dieu à leur rencontre. Pourtant ils ne le feront pas ; ils ne se feront pas non plus servilement humbles, sauf pour quelques individus particuliers que Dieu attirera à lui et délivrera de leur terrible désastre.

L'autre fierté et noblesse qui fait jubiler les Juifs est la circoncision reçue d'Abraham ; à cause de celle-ci, ils méprisent vainement et dédaigneusement tout le genre humain. Mon Dieu, qu'avons-nous à faire, nous les Gentils, de leurs synagogues, de leurs prières, de leurs chants et de leurs doctrines ! Comme nous puons à leurs narines, nous pauvres gens non circoncis ! Vraiment, Dieu lui-même devrait soumettre les Juifs à de misérables tourments, si je peux m'exprimer ainsi, lorsqu'ils l'affrontent avec cette prétention et cet orgueil indescriptibles : "Loué sois-tu, Roi du monde, qui nous distingue des autres nations et nous sanctifie par l'alliance de la circoncision !" Et avec beaucoup d'autres mots semblables, qui signifient tous que Dieu les estimera plus que tout le reste du monde car, conformément à sa loi, ils sont circoncis, et condamnera tous les autres peuples, comme ils le font eux-mêmes et en ont le désir.

Cette glorification de la noblesse fait que les Juifs sont fiers de leur origine. En conséquence je pense que, si Moïse lui-même apparaissait, avec Élie et leur Messie, et essayait de leur retirer cet orgueil ou d'interdire ces prières et cette doctrine, les Juifs les considéreraient probablement tous les trois comme les pires démons de l'enfer, et ceux-ci ne sauraient pas comment les blâmer et damner de façon adéquate, leur dire qu'ils ne croient pas en eux. Car les Juifs ont décidé entre eux que Moïse, ainsi qu'Élie et le Messie, approuveraient la circoncision ; oui, ils l'approuveraient plutôt que de se joindre à ceux qui critiquent l'arrogance et la fierté de cette circoncision, et considéreraient les Gentils, comme ils le font eux-mêmes, comme d'horribles saletés et puanteurs car non circoncis. Moïse, Élie et le Messie doivent faire ce que les Juifs prescrivent, pensent et désirent. Ces derniers soutiennent qu'ils ont raison, et si Dieu lui-même agissait autrement qu'ils ne pensent, il aurait tort.

## **Partie 2**

Maintenant regardez ce peuple misérable, aveugle et insensé. En premier lieu (comme je l'ai déjà dit à l'égard de la naissance physique), si je lui concédais que la circoncision suffit pour faire de lui un peuple de Dieu, ou pour le sanctifier et faire de lui une nation différente des autres au regard de Dieu, alors il faudrait conclure ainsi : Celui qui a été circoncis ne pourrait pas être mauvais ou damné. Dieu ne permettrait pas non plus que cela arrive, s'il considérait la circoncision comme chargée d'autant de sainteté et de pouvoir. De la même façon, les Chrétiens disent : Celui qui a la foi ne peut pas être mauvais ou damné tant qu'il la garde. Car Dieu considère la foi comme si précieuse, estimable et puissante, que celle-ci sanctifiera et empêchera certainement celui qui l'a et la conserve de se perdre ou de devenir mauvais. Mais laissons cela pour le moment.

En second lieu, nous faisons encore une fois remarquer ici combien les Juifs provoquent, de plus en plus, la colère de Dieu avec cette prière. Car ils se tiennent là à calomnier Dieu avec ce mensonge blasphématoire, honteux et impudent. Ils sont tellement aveugles et stupides qu'ils ne voient ni les paroles de Genèse 17, ni les Écritures dans leur ensemble, qui condamnent vigoureusement et explicitement ce mensonge. Dans Genèse 17 : 12, Moïse affirme qu'Abraham reçut l'ordre de circoncire non seulement son fils Isaac, qui n'était pas encore né à cette époque, mais tous les mâles nés dans la maison, que ce soit les fils ou les domestiques, y compris les esclaves. Tous furent circoncis le même jour qu'Abraham ; Ismaël aussi, qui avait treize ans à ce moment, comme le précise le texte. Donc l'alliance de circoncision inclut toute la semence (tous les descendants) d'Abraham, en particulier Ismaël, la première semence d'Abraham, qui fut le premier à être circoncis. Ainsi Ismaël est non seulement l'égal d'Isaac, son frère, mais il pourrait même, si cela comptait au regard de Dieu, être plus fier de sa circoncision qu'Isaac, car il fut circoncis un an avant. À cet égard, les Ismaélites pourraient être plus célèbres que les Israélites, car leur ancêtre Ismaël fut circoncis avant la naissance d'Isaac, le géniteur des Israélites.

Pourquoi donc les Juifs mentent-ils si honteusement devant Dieu dans leurs prières et leurs prêches, faisant comme si la circoncision n'appartenait qu'à eux, ce qui les distinguerait des autres nations, et ferait d'eux le seul peuple saint de Dieu ? Ils devraient vraiment (s'ils en étaient capables) avoir un peu honte face aux

Ismaélites, aux Édomites, et à d'autres nations, s'ils réalisaient qu'ils furent toujours une petite nation, à peine une poignée d'individus, par rapport à d'autres qui étaient aussi la semence d'Abraham, aussi circoncis, et qui ont certainement transmis à leurs descendants ce commandement d'Abraham ; et que la circoncision transmise à Isaac, l'un des fils, est assez insignifiante comparée à la circoncision transmise aux autres fils d'Abraham. Les Écritures rappellent qu'Ismaël, le fils d'Abraham, devint une grande nation, qu'il engendra douze princes, et que les six fils de Qetoura (Genèse 25 : 1) possédaient plus de terre qu'Israël. Sans aucun doute ceux-ci observaient le rite de la circoncision transmis par leurs ancêtres.

Alors, puisque la circoncision décrétée par Dieu dans Genèse 17 est pratiquée par autant de nations, en commençant par Abraham (toutes de la même semence qu'Isaac et Jacob), et comme il n'existe sous ce rapport aucune différence entre elles et les enfants d'Israël, que font réellement les Juifs lorsqu'ils louent et remercient Dieu dans leurs prières de les avoir distingués des autres nations par la circoncision, de les avoir sanctifiés, et d'avoir fait d'eux son propre peuple ? Voici ce qu'ils font : ils blasphèment Dieu et le font passer pour un menteur concernant son commandement et sa parole lorsqu'il dit (Genèse 17 : 12) que la circoncision n'est pas prescrite à Isaac et ses descendants seulement, mais à toute la semence d'Abraham. Les Juifs n'ont pas une position privilégiée les mettant au-dessus d'Ismaël du fait de la circoncision, ou au-dessus d'Édom, de Midiân, d'Eiphah, d'Ephèr, etc., tous ceux-ci figurant dans la Genèse comme la semence d'Abraham. Car ils étaient tous circoncis et héritiers de la circoncision, comme Israël.

Alors, que gagna Ismaël à être circoncis ? Que gagna Édom à être circoncis – Édom qui, en outre, est descendant d'Isaac, qui fut distingué, et non d'Ismaël ? Que gagnèrent Midiân et ses frères, nés de Qetoura, à être circoncis ? Ils ne sont pas, pour cela, le peuple de Dieu ; ni le fait qu'ils descendent d'Abraham, ni leur circoncision décrétée par Dieu ne leur sont d'aucune utilité. Si la circoncision ne les aide pas à devenir le peuple de Dieu, comment peut-elle aider les Juifs ? Car c'est l'unique et même circoncision, décrétée par l'unique et même Dieu, et il n'y a qu'un unique et même père, qu'une chair et un sang ou une descendance, qui sont communs à tous. Il y a égalité absolue ; il n'y a pas de différence, de distinction entre eux en ce qui concerne la circoncision et la naissance.

Par conséquent, ce n'est pas un mensonge habile et ingénieux, mais un mensonge maladroît, insensé et stupide que font les Juifs lorsqu'ils se vantent de leur circoncision devant Dieu, en supposant que Dieu les considérera avec miséricorde pour cette raison ; ils savent très certainement qu'ils ne sont pas, selon les Écritures, la seule race circoncise en accord avec la loi divine et que, dans ces circonstances, ils ne peuvent pas être le peuple élu de Dieu. Il faut, pour cela,

quelque chose de supplémentaire, de différent, de plus important, car les Ismaélites, les Édomites, les Midianites, et d'autres descendants d'Abraham peuvent également se prévaloir de cette gloire, même devant Dieu. Et, en ce qui concerne la naissance et la circoncision, ils sont, on l'a déjà dit, tous égaux.

Les Juifs diront peut-être que les Ismaélites et les Édomites, etc., n'observent pas le rite de la circoncision aussi strictement qu'eux. En plus de couper pour enlever le prépuce du garçon, ils tirent la peau en arrière sur le petit pénis et la maintiennent écartée avec des ongles pointus ; c'est ce qu'on lit dans leurs livres. Ainsi ils font terriblement souffrir l'enfant, sans et contre le commandement de Dieu, de sorte que le père, qui devrait réellement se réjouir de la circoncision, se tient debout et pleure, et les cris de son enfant lui transpercent le cœur. Nous répondons sans hésitation que ce supplément est de leur invention, oui, il fut inspiré par le maudit démon, et est en contradiction avec le commandement de Dieu ; Moïse dit dans Deutéronome 4 : 2 et 12 : 32<sup>1</sup> : “Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous commande, ni n'en retirerez rien”. Ce supplément démoniaque détruit la circoncision des Juifs, de sorte qu'au regard de Dieu aucune nation n'applique moins bien la circoncision qu'eux, car ils ajoutent et pratiquent ce supplément odieux en désobéissant effrontément.

Voyons maintenant ce que dit Moïse lui-même à propos de la circoncision. Dans Deutéronome 10 : 16, il dit : “Circoncisez donc le prépuce de votre cœur, et cessez d'être têtus”, etc. Cher Moïse, que veux-tu dire ? Ne suffit-il pas aux Juifs d'être circoncis physiquement ? Ils se distinguent de toutes les autres nations par cette sainte circoncision et deviennent le saint peuple de Dieu. Leur reproches-tu leur entêtement vis-à-vis de Dieu ? Rabaisses-tu leur sainte circoncision ? Insultes-tu le saint et circoncis peuple de Dieu ? Osez donc vous aventurer à parler ainsi aujourd'hui dans leurs synagogues ! Au cas où ils n'auraient pas de pierres à portée de la main, ils auraient recours à la boue et la saleté pour vous chasser de leur environnement, même si vous valiez dix Moïses !

Moïse réprimande aussi les Juifs dans Lévitique 26 : 41, en leur disant : “ Si alors leur cœur incirconcis est humilié”, etc. Attention, Moïse ! Sais-tu à qui tu parles ? Tu parles à un peuple circoncis, noble, saint, élu de Dieu. Oserais-tu dire qu'ils ont le cœur incirconcis ? C'est bien pire que d'avoir la chair sept fois incirconcise ; car un cœur incirconcis ne peut avoir aucun Dieu. Et à cela la circoncision de la chair ne sert à rien. Seul un cœur circoncis peut produire un peuple de Dieu, et il peut le faire même si la circoncision physique n'existe pas ou est impossible, comme ce fut le cas pour les enfants d'Israël pendant les quarante ans de désert.

---

<sup>1</sup> Deutéronome 13 : 1 dans la plupart des éditions actuelles.



Alors Jérémie aussi prend les Juifs à parti, en disant dans le chapitre 4 : 4 : “Circoncisez-vous pour le Seigneur, ôtez le prépuce de votre cœur, O hommes de Juda et habitants de Jérusalem ; de peur que ma colère ne sorte comme un feu, et ne brûle sans personne pour l’éteindre...” Jérémie, toi misérable hérétique, toi séducteur et faux prophète, comment oses-tu dire à ce peuple de Dieu circoncis et saint de se circoncire pour Dieu ? Veux-tu laisser entendre que les Juifs étaient déjà circoncis physiquement pour le diable, comme si Dieu ne reconnaissait pas leur sainte circoncision physique ? Et en outre les menaces-tu de la colère de Dieu, comme un feu éternel, s’ils ne circoncisent pas leur cœur ? Mais les Juifs ne mentionnent pas cette circoncision du cœur dans leurs prières, et il n’y a pas le moindre signe qu’ils n’en louent ou n’en remercient Dieu non plus. Oserais-tu invalider leur sainte circoncision de la chair, la rendant passible de la colère de Dieu et du feu éternel ? Je te conseille de ne pas entrer dans leurs synagogues ; tous les démons pourraient t’écarter et te dévorer en ces lieux.

Dans Jérémie 6 : 10, nous lisons aussi : “Leurs oreilles sont incirconcises, ils ne peuvent pas écouter”. Bien, bien, mon cher Jérémie, tu parles sûrement, avec rudesse et sans considération, du peuple de Dieu, noble, élu, saint, circoncis. Veux-tu dire que cette sainte nation a les oreilles incirconcises ? Et, ce qui plus est, que les Juifs sont incapables d’entendre ? Cela ne revient-il pas à dire qu’ils ne sont pas le peuple de Dieu ? Car celui qui ne peut pas ou ne veut pas entendre la parole de Dieu ne fait pas partie du peuple de Dieu. Et s’ils ne sont pas le peuple de Dieu, alors ils sont le peuple du diable ; et cela, ni la circoncision, ni l’écorchage, ni le raclage n’y feront rien. Pour l’amour de Dieu, Jérémie, arrête de parler comme ça ! Comment peux-tu si horriblement mépriser et condamner la sainte circoncision au point de séparer de Dieu le peuple élu, circoncis et saint, et le renvoyer au démon en le bannissant et le maudissant ? Les Juifs n’ont-ils pas loué Dieu de les avoir, par la circoncision, distingués du diable et de toutes les autres nations et d’avoir fait d’eux un peuple saint et particulier ? Oui, “C’est un blasphémateur ! Crucifie-le, Crucifie-le !”

Jérémie 9 : 25 dit aussi : “Voyez, les jours viennent, dit le Seigneur, où je châtierai tous ceux qui sont circoncis mais encore incirconcis – L’Égypte, Juda, Édom, les enfants d’Ammon, Moab, et tous ceux qui habitent dans le désert... car toutes ces nations sont incirconcises, et toute la maison d’Israël est incirconcise du cœur...”

Face à cela, que devient la fierté arrogante de la circoncision qui, selon les Juifs, fait d’eux une nation sainte, différente des autres peuples ? Ici la parole de Dieu les met dans le même sac que les païens et les incirconcis, et les menace de la même punition du ciel. En outre, la meilleure part d’Israël, la tribu noble, royale de Juda

est mentionnée d'abord, et ensuite seulement la maison entière d'Israël. Plus encore, la parole déclare que les païens sont, bien sûr, incircuncis de la chair, mais que Juda, Édom, et Israël, qui sont circoncis de la chair, sont plus vils que les païens, car ils sont incircuncis du cœur ; et cela, nous l'avons déjà dit, est bien pire que d'être incircuncis de la chair.

Ces passages et d'autres similaires prouvent incontestablement que l'arrogance et la fierté de la circoncision, manifestées par les Juifs face aux Gentils incircuncis, sont nulles et creuses et, à moins d'être accompagnées d'autre chose, ne méritent rien d'autre que la colère de Dieu. Dieu dit qu'ils sont incircuncis du cœur. Mais les Juifs ne font pas attention à ce prépuce du cœur ; ils pensent même que Dieu devrait voir leur superbe circoncision de la chair et entendre leur fierté arrogante vis-à-vis des Gentils, qui sont dans l'impossibilité de s'enorgueillir de cette circoncision. Ce peuple aveugle et misérable ne voit pas que Dieu condamne leur cœur incircuncis très clairement et explicitement dans ces versets, et condamne donc leur circoncision physique, ainsi que leur orgueil et leurs prières. Les Juifs suivent leur chemin comme des idiots, le prépuce de leur cœur s'épaississant régulièrement avec leur fierté hautaine face à Dieu et leur dédain pour tous les autres peuples. En raison de cette circoncision de la chair, futile et arrogante, ils se prendront pour l'unique peuple de Dieu, jusqu'à ce que le prépuce de leur cœur soit devenu plus épais qu'une montagne de fer et qu'ils ne puissent plus entendre, voir ou ressentir leurs propres et claires Écritures, qu'ils lisent quotidiennement avec des yeux d'aveugles recouverts d'une peau plus épaisse que l'écorce d'un chêne.

Si les Juifs veulent que Dieu prête l'oreille à leurs prières et à leurs louanges et les accepte, ils devront sûrement d'abord débarrasser leurs synagogues, leurs bouches et leurs cœurs de cette fierté et de cette arrogance blasphématoires, honteuses, perfides et trompeuses. Sinon cela ira de mal en pis pour eux et ils provoqueront encore la colère de Dieu. Car celui qui prie Dieu n'ose pas l'affronter avec du dédain et des mensonges, il n'ose pas se louer lui-même, condamner les autres, revendiquer qu'il est le seul peuple de Dieu, et exécrer tous les autres, comme le font les Juifs. David dit dans le Psaume 5 : 4 : "Car tu n'es pas un Dieu qui prend plaisir au mal ; le méchant ne séjournera pas avec toi. Les orgueilleux ne peuvent pas se tenir devant tes yeux ; tu détestes tous les malfaisants. Tu détruis ceux qui profèrent le mensonge ; le Seigneur a en abomination l'homme sanguinaire et trompeur". Celui qui prie Dieu agit plutôt comme nous le dit le verset 7 : "J'entrerai dans ta maison par l'abondance de ton ferme amour ; avec crainte je me prosternerai vers ton saint temple".

Ce psaume s'applique à tous les hommes, circoncis ou pas, mais surtout aux Juifs, pour lesquels il a été énoncé et composé – comme d'ailleurs tout le reste des

Écritures. Et ils y sont plus magistralement représentés que les autres païens. Car les Juifs ont constamment suivi les voies impies, l'idolâtrie, les fausses doctrines, et ils ont été incirconcis du cœur, comme Moïse lui-même et tous les prophètes l'ont déploré et s'en sont lamentés. Mais, malgré tout, ils ont toujours affirmé leur volonté de plaire à Dieu et, sous ce prétexte, ils ont assassiné les prophètes. Ce sont des gens méchants, entêtés, qui ne pourront pas être convertis du mal au bien par la prédication, les réprimandes et l'enseignement des prophètes. Les Écritures en témoignent largement. Et ils revendiquent toujours d'être au service de Dieu et de se présenter devant lui. Ce sont des vauriens fiers et arrogants qui, jusqu'à présent, n'ont fait que s'enorgueillir de leur race et de leur lignage, se glorifier eux-mêmes et dédaigner et maudire le monde entier dans leurs synagogues, leurs prières et leurs doctrines. En dépit de cela, ils s'imaginent qu'ils sont les enfants préférés de Dieu.

Ce sont de vrais menteurs et de fins limiers qui ont continuellement et depuis toujours déformé et falsifié les Écritures avec leurs gloses trompeuses. Les plaintes, les aspirations et les espoirs ardents de leurs cœurs sont focalisés sur le jour où ils pourront nous traiter, nous les Gentils, comme ils ont traité les Gentils de Perse au temps d'Esther. Oh, comme ils aiment le livre d'Esther qui s'accorde si bien avec leurs aspirations et leurs espoirs sanglants, vengeurs et meurtriers. Le soleil n'a jamais brillé sur un peuple plus assoiffé de sang et vengeur que le peuple juif, qui s' imagine être le peuple de Dieu ayant pour mission et ayant reçu l'ordre d'assassiner les Gentils. En fait, la chose la plus importante que les Juifs attendent de leur Messie est qu'il assassine tout le monde avec son épée. Ils traitent les Chrétiens de cette manière depuis les premiers temps et à travers tout le monde. Ils le feraient encore s'ils en avaient le pouvoir, et ont essayé suffisamment souvent, ce pour quoi ils se sont fait boxer le pif comme il faut.

Nous développerons peut-être le sujet par la suite ; mais revenons maintenant à la fierté trompeuse et mensongère des Juifs concernant la circoncision. Ces menteurs éhontés savent qu'ils ne sont pas le seul peuple de Dieu, même si la circoncision leur est réservée et exclut les autres nations. Ils savent aussi que le prépuce n'est pas un obstacle pour être un peuple de Dieu. Et ils continuent à se pavaner effrontément devant Dieu, à mentir et se vanter d'être le seul peuple de Dieu du fait de leur circoncision physique, sans tenir compte de la circoncision du cœur. Il existe contre cela des exemples de poids dans les Écritures. D'abord, nous citerons Job qui, comme le disent les Juifs, descendait de Nahor. Dieu ne lui imposa pas la circoncision, ni à ses descendants. Et pourtant son livre montre clairement qu'il y avait très peu de grands saints en Israël qui l'égalaient, lui et son peuple. Le

prophète Élisée n'obligea pas non plus Naamân<sup>2</sup> de Syrie à se faire circoncire ; il fut pourtant sanctifié et devint un fils de Dieu, et beaucoup d'autres avec lui sans doute.

Ensuite, voici tout ce qui concerne le prophète Jonas, qui convertit Ninive à Dieu et la protégea, ainsi que les rois, les princes, les seigneurs, la terre et le peuple, sans les faire circoncire. De même, Daniel convertit les grands rois et les peuples de Babylone et de Perse, comme Nabuchodonosor, Cyrus, Darius, etc., et eux aussi restèrent Gentils, incirconcis, et ne devinrent pas Juifs. Auparavant, Joseph avait enseigné à Pharaon le roi, à ses princes et à son peuple, comme le Psaume 105 : 22 nous en informe ; néanmoins il les laissa incirconcis. Je déclare que ces menteurs endurcis et invétérés le savent, et pourtant les Juifs insistent sur la circoncision au point de laisser croire qu'un homme incirconcis ne pourrait pas être un fils de Dieu. Et s'ils séduisent un Chrétien, ils essaient de lui faire peur afin qu'il se fasse circoncire. Ensuite ils s'adressent à Dieu et se félicitent dans leurs prières de nous avoir amenés au peuple de Dieu par la circoncision – comme si cela était un acte précieux. Ils dédaignent, méprisent, et maudissent notre prépuce comme s'il s'agissait d'une abomination dégoûtante qui nous empêche de devenir le peuple de Dieu, alors que leur circoncision leur donne ce droit, selon eux.

Comment Dieu va-t-il réagir face à ces prières et cette fierté qu'ils mettent en avant au moyen de mensonges grossiers et blasphématoires, contraires aux Écritures (on l'a déjà dit) ? En fait, il va écouter les Juifs et les renvoyer dans leur pays ! Je veux dire que, s'ils résidaient au ciel, ces fanfaronnades et prières, cette fierté et ces mensonges concernant la circoncision suffiraient à les envoyer sur-le-champ dans les profondeurs de l'enfer. J'ai déjà écrit à ce sujet contre les Sabbatariens<sup>3</sup>. Donc, cher Chrétien, prenez garde à ce peuple coupable que Dieu a laissé s'enfoncer dans ces abominations et mensonges énormes, car tout ce qu'il fait et dit n'est que purs mensonge, blasphème et méchanceté, même sous une apparence correcte.

Mais vous pouvez vous demander : À quoi sert donc la circoncision ? Ou bien, pourquoi Dieu l'ordonne-t-il de façon stricte ? Nous répondons : Laissons les Juifs se débrouiller avec ça ! Qu'en est-il pour nous les Gentils ? Cela ne nous fut pas imposé, selon ce que nous en savons, et nous n'en avons pas ressenti le besoin ; mais nous pouvons être le peuple de Dieu sans cela, comme l'étaient les peuples de

---

<sup>2</sup> Naamân : général syrien (9<sup>ème</sup> siècle A.C.) qui, atteint de la lèpre, fut guéri en se baignant dans le Jourdain sur l'ordre du prophète Élisée.

<sup>3</sup> Ou *Sabbataires* : Nom que quelques auteurs ont donné à une secte d'anabaptistes, qui s'élevèrent dans le 16<sup>ème</sup> siècle, et qui observaient le sabbat des juifs, prétendant qu'il n'avait jamais été aboli dans le Nouveau Testament par aucune loi positive (d'après *Encyclopédie Diderot*).

Ninive, de Babylone, de la Perse, et d'Égypte. Et personne ne peut prouver que Dieu ordonnât jamais à un prophète ou un Juif de circoncire les Gentils. Les Juifs ne devraient donc pas nous harceler avec leurs mensonges et leur idolâtrie. S'ils se croient assez intelligents et sages pour enseigner et circoncire les Gentils, qu'ils nous disent d'abord à quoi sert la circoncision, et pourquoi Dieu l'ordonne si strictement. Cela, ils nous le doivent ; mais ils ne le feront pas avant d'être rentrés chez eux à Jérusalem – c'est-à-dire quand le diable sera monté au ciel. Lorsqu'ils déclarent que Dieu leur ordonne la circoncision afin de les sanctifier, de les sauver, de devenir le peuple de Dieu, ils mentent atrocement, comme vous le savez. Car Moïse et tous les prophètes ont affirmé que la circoncision n'était d'aucune utilité, même pour ceux qui en avaient reçu l'ordre, puisqu'ils étaient incircircis du cœur. Comment, alors, la circoncision peut-elle nous aider, nous qui n'en avons pas reçu l'ordre ?

Mais nous, les Chrétiens, nous savons très bien pourquoi la circoncision fut donnée et quel était son but. Cependant, pas un Juif ne le sait, et même lorsqu'on lui raconte, c'est comme parler à une souche ou à un mur. Les Juifs ne renoncent pas à leur orgueil et à leur fierté, c'est-à-dire à leurs mensonges. Ils sont convaincus d'avoir raison ; Dieu doit être menteur et être dans l'erreur. En conséquence, qu'ils suivent leur route et mentent comme leurs ancêtres l'ont fait depuis le début. Mais Saint Paul nous dit dans Romains 3 que, quand la circoncision est effectuée comme un simple acte, elle ne peut pas sanctifier ni sauver, – et n'a pas été instituée dans ce but. Elle ne damne pas non plus les Gentils incircircis, ainsi que les Juifs le disent, en mentant et blasphémant. Saint Paul dit plutôt : "La circoncision est de grande valeur dans ce sens que la parole de Dieu leur a été confiée" [Romains 3 : 1]. Nous y sommes, tout est dit, tout est découvert ! La circoncision fut donnée et instaurée pour envelopper et pour protéger la parole de Dieu et sa promesse. Cela signifie que la circoncision ne serait pas utile ou suffisante en tant qu'acte seul, mais que ceux qui seraient circoncis seraient tenus, par ce signe, cette alliance, ce sacrement, d'obéir et de croire en la parole de Dieu et de transmettre tout cela à leurs descendants.

Si son objectif final n'était pas atteint, la circoncision en tant qu'acte n'aurait aucune valeur, et plus encore si les Juifs lui associaient un autre objectif final ou une autre explication. Cela apparaît aussi dans les mots de Genèse 17 [: 11] : "Je serai votre Dieu, et en témoignage de cela vous porterez mon signe sur votre chair". Cela exprime la même idée que la déclaration de Saint Paul, disant que la circoncision fut donnée pour faire entendre et pour obéir à la parole de Dieu. Lorsqu'on n'entend plus, qu'on ne conserve plus la parole de Dieu, alors ce n'est certainement plus notre Dieu ; car, dans cette vie, nous ne devons embrasser Dieu

que par sa parole. Cette misérable vie ne peut pas soutenir Dieu dans sa brillante majesté, comme il le dit dans Exode 36 [33 : 20] : “l’homme ne pourra pas me voir et vivre”.

Il existe d’innombrables exemples dans les Écritures montrant quelle raison et quel objet les Juifs assignaient à la circoncision. Car à chaque fois que Dieu voulait leur parler par l’intermédiaire des prophètes, que ce soit à propos des Dix Commandements, dans lesquels il les réprouvait, ou à propos de la promesse de l’aide future, ils étaient toujours entêtés, ou bien, comme en témoignent les citations de Moïse et de Jérémie, ils étaient incirconcis du cœur et des oreilles. Ils ont toujours revendiqué qu’ils faisaient ce qui était juste et approprié, alors que les prophètes (c’est-à-dire Dieu lui-même dont ils prêchaient la parole) faisaient ce qui était faux et mauvais. Donc les Juifs les supprimèrent tous, et n’ont encore jamais permis à l’un d’eux de mourir sans être persécuté et condamné, hormis quelques uns à l’époque de David, d’Ézéchiël et de Josué. Le cours de l’histoire d’Israël et de Juda, dans sa totalité, est envahi par le blasphème de la parole de Dieu, par la persécution, la dérision et le meurtre des prophètes. Si l’on en juge par l’histoire, il faut appeler les Juifs les meurtriers maudits des prophètes et les ennemis de la parole de Dieu. La lecture de la Bible ne peut conduire à aucune autre conclusion.

Nous l’avons déjà dit, Dieu n’a pas institué la circoncision et n’a pas accueilli non plus les Juifs comme son peuple pour qu’ils puissent persécuter, ridiculiser, et assassiner sa parole et ses prophètes, et rendre ainsi service à la justice et à Dieu. Au contraire, comme le déclare Moïse dans le passage de la Genèse la concernant (Genèse 17), la circoncision fut instituée pour que les Juifs puissent entendre Dieu et sa parole ; c’est-à-dire, qu’ils le laissent être leur Dieu. Étant donné que la circoncision en elle-même ne leur serait d’aucune utilité, puisqu’elle ne serait plus la circoncision de Dieu, qu’elle serait sans Dieu, et qu’elle lutterait contre sa parole, elle ne serait plus qu’un simple acte humain. Car Dieu s’est lié lui-même, ou sa parole, à la circoncision. Si les deux se séparent, la circoncision n’est plus qu’une coquille vide.

La situation est analogue pour nous les Chrétiens : Dieu nous a donné le baptême, le sacrement de sa chair et de son sang, ainsi que les clés, dans le but ultime (ou la cause finale), que nous puissions entendre sa parole en eux, et exercer notre foi en eux. Cela veut dire qu’il se propose d’être notre Dieu par leur entremise, et qu’à travers eux nous deviendrons son peuple. Pourtant, qu’avons-nous fait ? Nous sommes intervenus pour séparer la parole et la foi du sacrement (c’est-à-dire de Dieu et de son objectif ultime) et le convertir en un simple *opus legis*, un acte de loi, ou comme disent les papistes en un *opus operatum* – un simple acte humain que les prêtres offraient à Dieu et que les laïques accomplissaient comme un acte

d'obéissance aussi souvent qu'ils le recevaient. Que reste-t-il du sacrement ? Juste la coquille vide, la simple cérémonie, *opus vanum* [acte vain], dépouillée de tout aspect divin. Oui, c'est une terrible abomination d'avoir changé la vérité de Dieu en mensonges et d'adorer le véritable veau d'Aaron. Donc, Dieu nous a aussi mené à toutes sortes d'aveuglements terribles et à d'innombrables fausses doctrines, et, en outre, il a permis à Mahomet et au pape, ainsi qu'à tous les démons, de fondre sur nous.

Le peuple d'Israël a partagé le même sort. Il a toujours séparé la circoncision en tant que *opus operatum*, son propre acte, de la parole de Dieu, et persécuté tous les prophètes grâce auxquels Dieu s'adressait à lui, conformément aux termes ayant institué la circoncision. Et pourtant, en dépit de cela, les Juifs se sont vantés fièrement et constamment d'être le peuple de Dieu en raison de leur circoncision. Ils sont donc en conflit avec Dieu. Dieu veut qu'ils l'écoutent et qu'ils appliquent la circoncision de façon correcte et totale ; mais ils refusent et insistent pour que Dieu respecte leur acte de circoncision, c'est-à-dire, leur demie circoncision, et en fait, leur enveloppe de circoncision. Dieu, à son tour, refuse de le faire ; et ainsi les Juifs et Dieu s'éloignent de plus en plus, et il est impossible de les rapprocher et de les réconcilier.

Maintenant, qui voudrait accuser Dieu d'injustice ? Quelqu'un de raisonnable oserait-il me dire s'il est bon que Dieu tienne compte des actes de ceux qui refusent d'écouter sa parole, ou les tiennent pour son peuple alors qu'ils ne veulent pas le considérer comme leur Dieu ? En toute justice et avec de bonnes raisons, Dieu peut dire, comme dans le Psaume [81 : 11] : "Israël n'a pas voulu de moi. Alors je les ai abandonnés à l'obstination de leurs cœurs, pour qu'ils suivent leurs propres conseils". Et dans Deutéronome 32 : 21, Moïse déclare : "Ils m'ont rendu jaloux avec ce qui n'est pas dieu... alors, je les rendrai jaloux avec ceux qui ne sont pas un peuple".

De même parmi nous, les Chrétiens, les papistes ne peuvent pas plus longtemps se faire passer pour l'Église. Ils ne laisseront pas Dieu être leur Dieu, puisqu'ils refusent d'écouter sa parole et la persécutent, en outre, très violemment ; ils arrivent ensuite avec leurs coquilles vides, leur farce, et leur refus pour prendre en main les masses et pratiquer leurs cérémonies. Et Dieu est supposé les reconnaître et les considérer comme sa véritable église, en ignorant le fait qu'ils ne le reconnaissent pas comme le vrai Dieu, à savoir qu'ils ne veulent pas que Dieu leur parle par l'intermédiaire de ses prédicateurs. Sa parole doit être considérée comme hérétique, démoniaque et source de tous les maux. En effet, on en arrivera là, car assurément les papistes auront à subir beaucoup plus que les Juifs.

Maintenant nous pouvons aisément déduire de ce qui précède que la circoncision était très utile et bonne, comme le déclare Saint Paul – non seulement selon sa propre opinion, mais aussi selon celle donnée par la parole de Dieu. Nous sommes convaincus, et c'est vrai, que les enfants circoncis au huitième jour devenaient des enfants de Dieu, comme le disent les mots : “Je serai leur Dieu” [Genèse 17 : 7], car ils avaient reçu la circoncision parfaite et totale, la parole et le signe, et ne séparaient pas les deux. Dieu est présent et leur dit : “Je serai leur Dieu” ; et cela complétait en eux la circoncision. De même, nos enfants reçoivent le vrai et complet baptême, la parole et le signe, non séparés l'un de l'autre ; ils reçoivent l'amande dans la coquille. Dieu est présent ; il les baptise et leur parle, et donc les sauve.

Mais maintenant que nous sommes devenus vieux, le pape arrive, et le diable avec lui, et nous enseigne de changer le baptême en *opus legis* ou *opus operatum*. Il dissocie la parole et le signe, en nous disant que nous sommes sauvés par notre propre contrition, nos œuvres et notre satisfaction. Nous partageons l'expérience relatée par Saint Pierre dans II Pierre 2 : 22 : “Le chien retourne à son vomi, et la truie à peine lavée se revautre au borbier”. Ainsi, notre sacrement est devenu un acte, et nous mangeons à nouveau notre vomi. Les Juifs ont pareillement, en vieillissant, détruit leur bonne circoncision effectuée le huitième jour, séparé la parole du signe, et fait d'elle un acte humain et même répugnant. De cette façon ils ont perdu Dieu et sa parole et, maintenant, ils ne comprennent plus rien aux Écritures.



## **Partie 3**

Dieu a grandement honoré les Juifs par la circoncision, en s'adressant à eux par-dessus toutes les autres nations de la terre et en leur confiant sa parole. Et afin de conserver chez eux cette parole, il leur a donné un pays particulier ; il a réalisé des choses prodigieuses par leur intermédiaire, il a désigné des rois et des gouvernements, et leur a prodigué des prophètes qui leur annoncèrent non seulement les meilleures choses pour le présent, mais leur promirent aussi le Messie à venir, le Sauveur du monde. C'est en vue du Messie que Dieu leur accorda tout cela, leur ordonnant de surveiller sa venue, de l'attendre avec confiance et dans peu de temps. Car Dieu fit tout cela uniquement en vue du Messie : c'est en vue du Messie qu'Abraham fut appelé, que la circoncision fut décrétée, et que le peuple fut alors porté aux nues pour que tout le monde sache de quelle nation, de quel pays, famille, ville et personne il viendrait, de peur que les démons et les hommes ne lui reprochent d'arriver d'un coin sombre et d'ancêtres inconnus. Non, les ancêtres du Messie devaient être de grands patriarches, d'excellents rois, des prophètes exceptionnels pouvant témoigner de lui.

Nous avons déjà montré comment les Juifs, à quelques exceptions près, considéraient ces promesses et ces prophètes. Ils ne furent jamais capables d'accepter un prophète, et ont toujours persécuté la parole de Dieu et refusé de l'écouter. Tous les prophètes s'en sont plaints et lamentés. Leurs ancêtres faisaient ainsi, les Juifs d'aujourd'hui font ainsi et ils ne changeront pas de comportement. Si Isaïe, Jérémie, ou d'autres prophètes arrivaient maintenant parmi eux et proclamaient ce qu'ils ont proclamé en leur temps, ou déclaraient qu'aujourd'hui la circoncision et l'attente du Messie sont futiles, ils devraient à nouveau mourir de leurs mains comme autrefois. Que celui qui est doté de raison, sans parler de compréhension chrétienne, constate de quelle façon arbitraire les Juifs dénaturent et déforment les livres des prophètes avec leurs gloses déconcertantes, en violation de leur propre conscience (dont on pourrait peut-être dire plus par la suite). Maintenant qu'ils ne peuvent plus tuer à coups de pierres ou assassiner physiquement ou personnellement les prophètes, ils les tourmentent spirituellement, mutilent, étranglent et maltraitent leurs beaux versets de telle sorte que le cœur humain en est contrarié et peiné. Car cela nous force à voir comment, par la colère de Dieu, ils sont totalement livrés aux mains du diable. En résumé,

c'est un peuple assassin de prophètes ; comme il ne peut plus assassiner les vivants, il doit assassiner et tourmenter ceux qui sont morts.

En conséquence, après avoir châtié, crucifié, insulté, blasphémé et maudit Dieu à travers sa parole, comme dans les huit prophéties d'Isaïe, les Juifs se sont mis à nous débiter prétentieusement leur circoncision et d'autres actes inutiles, blasphématoires, inventés et sans importance. Ils prétendent être le seul peuple de Dieu, condamnent tout le monde, et ils croient que Dieu appréciera leur arrogance et leur fierté, et les récompensera par un Messie de leur choix et à leur goût. Donc, chers Chrétiens, méfiez-vous de ce peuple maudit et incorrigible, qui ne peut vous apprendre qu'à faire mentir Dieu et sa parole, à blasphémer, à calomnier, à assassiner les prophètes, et à mépriser avec hauteur et fierté tous les peuples de la terre. Même si Dieu voulait négliger tous leurs autres péchés, ce qui est évidemment impossible, il ne pourrait pas pardonner cette ineffable fierté (même si elle est misérable et lamentable). Car on l'appelle le Dieu des humbles, comme le déclare Isaïe 66 : 2 : "Mais c'est l'homme que je regarderai. Celui qui est humble et contrit en esprit, et tremble à ma parole". J'en ai assez dit concernant la seconde fanfaronnade trompeuse des Juifs, à savoir, leur fausse et futile circoncision, qui ne leur a été d'aucune utilité lorsque Moïse et Jérémie les ont pris à parti à propos de leur cœur incirconcis. Cela leur servira encore moins maintenant que cette circoncision n'est plus qu'une fourberie que le diable utilise pour se moquer d'eux et les berner, comme il le fait aussi avec les Turcs. Car sans la présence de la parole de Dieu, la circoncision est nulle et vide.

En troisième lieu, les Juifs sont très prétentieux car Dieu leur a parlé et leur a remis la loi de Moïse sur le Mont Sinaï. Là nous entrons dans le vif du sujet ; là Dieu doit réellement subir leurs tortures ; là Dieu doit écouter leurs louanges et leurs chants fatigants, car il les a sanctifiés avec sa sainte loi, distingués des autres nations, et conduits hors d'Égypte. Là nous, pauvres Goyim, sommes réellement humiliés, et sommes des nullités comparés au peuple saint, élu, noble et de haut rang qui possède la parole de Dieu ! Les Juifs déclarent, ainsi que je l'ai moi-même entendu : "Alors, qu'avez-vous à répondre à cela – au fait que Dieu lui-même nous a parlé au Mont Sinaï et qu'il ne l'a fait avec aucun autre peuple ?" Nous ne pouvons pas le nier, car on ne peut pas leur retirer cette gloire. Les livres de Moïse le prouvent aisément, et David, aussi, en témoigne dans le Psaume 147 : 19 : " Il révèle sa parole à Jacob, ses lois et ses commandements à Israël. Il n'a pas agi ainsi avec d'autres nations ; elles ne connaissent point ses commandements". Et dans le Psaume 103 : 7 : "Il a fait connaître ses voies à Moïse, ses œuvres aux enfants d'Israël".

Les livres relatent que les chefs du peuple portaient des couronnes au Mont Sinaï, en ce temps-là, comme symboles de leur mariage avec Dieu au travers de la loi, qu'ils étaient devenus son épouse, et qu'ils s'étaient unis. Plus tard, on lit chez tous les prophètes comment Dieu apparaît et parle avec les enfants d'Israël comme un mari avec sa femme. De là aussi surgit le culte particulier de Baal ; car "Baal"<sup>1</sup> désigne un homme de la maison ou un maître de maison, "Beulah"<sup>2</sup> désigne une femme au foyer. Le dernier terme a pris aussi une forme germanique, lorsqu'on dit "Ma chère *Buhle*" [bien-aimée], et "je dois avoir une *Buhle*". Autrefois c'était un terme insignifiant, désignant une jeune fille. On disait qu'un jeune homme courtisait [*buhlte*] une jeune fille en vue du mariage. À présent le mot a pris une connotation différente.

Maintenant nous vous lançons un défi, Isaïe, Jérémie et tous les prophètes, ainsi qu'à tous ceux qui oseront nous dire que cette noble nation, avec laquelle Dieu lui-même parle et se marie par la loi, et à laquelle il s'unit comme à une épouse, n'est pas le peuple de Dieu. Ceux qui feraient cela, je le sais, se rendraient ridicules et auraient des ennuis. À défaut d'autres armes, les Juifs les déchireraient et les mettraient en pièces avec leurs dents pour vouloir les déposséder de cette gloire, de ces louanges, de cet honneur. On ne peut ni exprimer ni comprendre l'arrogance obstinée, effrénée et incorrigible que ce peuple tire d'un tel avantage – à savoir que Dieu leur a lui-même parlé. Aucun prophète n'a jamais réussi à protester ou à se soulever contre les Juifs, pas même Moïse. Dans Nombres 16, Koré a déclaré et soutenu qu'ils étaient tous le saint peuple de Dieu, et a demandé pourquoi Moïse seul dirigerait et enseignerait. Depuis ce temps, la majorité d'entre eux se sont véritablement conduits comme Koré ; les véritables Israélites se sont fait rares. Car, de la même façon que Koré a persécuté Moïse, ils n'ont jamais laissé un prophète sans attenter à sa vie ou le persécuter, et n'ont jamais obéi à aucun d'eux.

Il apparaît donc que les Juifs étaient une épouse souillée, oui, une incorrigible prostituée et une mauvaise fille avec laquelle Dieu aurait toujours à se quereller, se bagarrer et lutter. Si Dieu les châtie et les frappe de sa parole par l'entremise des prophètes, les Juifs le contredisent, tuent ses prophètes, ou, comme des chiens enragés, mordent le bâton qui les a frappés. Ainsi le Psaume 95 : 10 déclare : "Pendant quarante ans j'eus cette génération en dégoût et je dis : C'est un peuple dont le cœur est égaré, et ils ne connaissent pas mes voies". Et Moïse lui-même dit dans Deutéronome 31 : 27 : "Car je sais combien vous êtes rebelles et entêté ; voyez, aujourd'hui, alors que je suis encore vivant avec vous, vous avez été rebelles avec le

---

<sup>1</sup> בַּעַל = Bââl : Maître, possesseur, époux (de בָּעַל = Baâl : Dominer, posséder, épouser).

<sup>2</sup> בְּעֻלָּה = Bâalah : Maîtresse (de maison), épouse.

Seigneur ; combien plus après ma mort !” Et Isaïe 48 : 4 : “Parce que je sais que tu es obstiné, que ton cou est un tendon de fer et que ton front est de bronze”. Et ainsi de suite ; toute personne intéressée pourrait en lire plus sur ce sujet. Les Juifs savent très bien que les prophètes ont réprimandé les enfants d’Israël du début à la fin, car ils sont un peuple désobéissant et mauvais et la plus vile des prostituées, bien qu’ils se soient beaucoup vantés de la loi de Moïse, de la circoncision, et de leurs ancêtres.

Mais on pourrait répondre : Bien sûr, cela concerne les mauvais Juifs, pas les pieux comme ceux d’aujourd’hui. Très bien, pour le moment il me suffira qu’ils reconnaissent, ainsi qu’ils doivent le faire, que les mauvais Juifs ne peuvent pas être le peuple de Dieu, et que leur lignage, leur circoncision, et la loi de Moïse ne leur sont d’aucun secours. Pourquoi, alors, se vantent-ils tous, les plus mauvais comme les plus pieux, de leur circoncision, de leur lignage et de leur loi ? Plus un Juif est mauvais, plus il est arrogant, uniquement parce qu’il est Juif – c’est-à-dire une personne descendant de la semence d’Abraham, circoncise et soumise à la loi de Moïse. David et d’autres Juifs pieux n’étaient pas aussi prétentieux que les Juifs incorrigibles d’aujourd’hui. Les plus mauvais se prétendent les seigneurs les plus nobles par rapport à nous, les Gentils, juste en raison de leur lignage et de leur loi. Pourtant la loi leur reproche d’être les pires prostituées et gredins sous le soleil.

De plus, si ce sont des Juifs pieux et non un peuple de prostituées, comme le disent les prophètes, comment se fait-il que leur piété soit secrète au point que Dieu lui-même n’en a pas connaissance, et qu’ils ne le sachent pas non plus ? Comme on l’a dit, ils ont prié, pleuré et souffert pendant presque mille cinq cent ans déjà, et Dieu refuse encore de les entendre. Nous savons d’après les Écritures que Dieu entendra les prières et les plaintes des justes, comme le dit le Psaume 145 : 19 : “Il accomplit le désir de ceux qui le craignent, il entend aussi leur cri”. Et le Psaume 34 : 18 : “Quand les justes appellent à l’aide, le Seigneur entend”. Dieu l’a promis dans le Psaume 50 : 15 : “Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai”. On trouve la même chose dans beaucoup de versets des Écritures. Si ce n’était pas pour eux, qui voudrait ou pourrait prier ? En résumé, Dieu dit dans le premier commandement qu’il sera leur Dieu. Alors, comment expliquez-vous qu’il n’écouterait pas ces Juifs ? Ces derniers doivent assurément être un peuple inférieur et prostitué, c’est-à-dire pas le peuple de Dieu, et leurs fanfaronnades concernant le lignage, la circoncision et la loi doivent être considérées comme de la saleté. S’il existait parmi eux un seul Juif pieux qui avait été obéissant, il faudrait l’écouter ; car Dieu ne peut pas laisser ses saints prier en vain, comme les Écritures le montrent à plusieurs reprises. Finalement, cela prouve qu’ils ne peuvent pas être

des Juifs pieux, mais doivent constituer la masse du peuple des prostituées et des assassins.

Cette piété est, on l'a déjà dit, si secrète parmi eux qu'eux-mêmes n'en peuvent rien savoir. Alors, comment Dieu le saurait-il ? Ils sont remplis de malice, de cupidité, d'envie, pleins de haine envers les autres, fiers, usuriers, prétentieux, et nous maudissent, nous les Gentils. Donc, un Juif devrait avoir un regard très perçant pour identifier un Juif pieux, sans parler du fait qu'ils seraient tous le peuple de Dieu comme ils le revendiquent. Car en réalité, les Juifs cachent certainement leur piété sous leurs vices manifestes ; et ils revendiquent tous aussi, sans exception, d'être le sang d'Abraham, le peuple de la circoncision et de Moïse, c'est-à-dire la nation de Dieu, à côté de qui les Gentils ne sont assurément que puanteur absolue. Bien qu'ils sachent que Dieu ne peut pas tolérer cela, comme il ne le tolère pas pour les anges, celui-ci devra pourtant écouter leurs mensonges et leurs blasphèmes puisqu'ils sont son peuple en vertu de la loi qu'il leur a donnée et puisqu'il a discuté avec leurs ancêtres au Mont Sinaï.

Pourquoi s'étendre là-dessus ? Si les Juifs étaient fiers de la discussion que Dieu eut avec eux, de la parole et des commandements qu'il leur a donnés, et que cela suffise pour que, sur cette base, Dieu les considère comme son peuple, alors les démons de l'enfer mériteraient plus d'être le peuple de Dieu que les Juifs, oui, plus que tout autre peuple. Car les démons ont la parole de Dieu et savent bien mieux que les Juifs qu'il existe un Dieu qui les a créés, qu'ils doivent aimer de tout leur cœur, honorer, craindre, et servir, dont ils ne doivent pas abuser du nom, dont ils doivent écouter la parole le jour du Shabbat et tout le temps ; ils savent qu'il est interdit de tuer et de faire du mal à toute créature. Mais que leur apporte de connaître et de posséder les commandements de Dieu ? Laissons les donc se vanter que cela fait d'eux les anges de Dieu, particuliers et chéris, à côté desquels les autres anges ne comptent pas ! Combien ils seraient meilleurs s'ils n'avaient pas les commandements de Dieu ou s'ils les ignoraient ? Car s'ils ne les avaient pas, ils ne seraient pas condamnables. La raison de leur condamnation est qu'ils possèdent ses commandements et ne les respectent pas, mais les violent constamment.

De la même manière, les assassins et les prostituées, les voleurs et les scélérats, et tous les hommes mauvais pourraient se vanter d'être le peuple de Dieu, unique et saint ; car ils ont aussi sa parole et savent qu'ils doivent le craindre et lui obéir, l'aimer et le servir, honorer son nom, s'abstenir de tuer, d'être adultère, de voler et de toute mauvaise action. S'ils n'avaient pas la parole de Dieu, véritable et sainte, ils ne pourraient pas pécher. Mais comme ils pèchent et sont condamnés, il est certain qu'ils ont la parole de Dieu, véritable et sainte, contre laquelle ils pèchent. Qu'ils se

vantent donc, comme les Juifs, que Dieu les a sanctifiés par sa loi et les a choisis parmi tous les autres hommes comme un peuple unique !

La fanfaronnade est du même genre quand les Juifs se vantent dans leurs synagogues, priant et remerciant Dieu de les avoir sanctifiés par la loi et de les avoir distingués comme un peuple unique, bien qu'ils sachent tout à fait qu'ils n'observent pas du tout cette loi, qu'ils sont pleins de vanité, d'envie, d'usure, de cupidité, et de toutes sortes de malices. Les plus coupables sont ceux qui prétendent être très dévots et saints dans leurs prières. Ils sont si aveugles que, non seulement ils pratiquent l'usure sans parler d'autres vices, mais qu'ils racontent que c'est un droit que Dieu leur a donné à travers Moïse. Ici, comme dans tous les autres cas, ils calomnient Dieu de la façon la plus infâme. Néanmoins, nous n'avons pas le temps d'en dire plus pour l'instant.

Mais quand les Juifs déclarent que, même s'ils ne sont pas saints du fait des Dix Commandements (puisque tous les Gentils et les démons sont tenus aussi de les suivre, sinon ils seront souillés et condamnés), ils ont aussi les autres lois de Moïse, en plus des Dix Commandements, qui ne furent données qu'à eux, et non aux Gentils, et qui les ont sanctifiés et distingués de toutes les autres nations – O Seigneur Dieu, que cette excuse et ce prétexte sont minables, faciles et vains ! Si l'on n'obéit pas aux Dix Commandements, respecter les autres lois ne peut être que tours de passe-passe et comédie, oui, une véritable parodie qui traite Dieu comme un idiot. C'est exactement comme si l'un de nous, mauvais et diabolique, se pavanait dans un habit de pape, de cardinal, d'évêque, ou de pasteur en observant tous les préceptes et les usages de ces personnages, mais était, sous cet habit spirituel, un véritable démon, un loup, un ennemi de l'église, un blasphémateur qui foule aux pieds l'Évangile et les Dix Commandements, les maudit et les condamne. Quel saint serait-il au regard de Dieu !

Ou bien, supposons que, quelque part, une jolie fille arrive, portant une couronne, et observe toutes les manières, les devoirs, la conduite et la discipline d'une chaste vierge, mais qu'elle soit, en dessous, une prostituée vile et éhontée, violant les Dix Commandements. Que lui apporterait de bon sa stricte observation apparente des devoirs et des usages d'une vierge ? Cela l'aiderait beaucoup – à ce que nous lui soyons sept fois plus hostiles qu'à une fille publique impudente. Ainsi Dieu a constamment réprimandé les enfants d'Israël à travers les prophètes, les appelant vile prostituée car, sous l'apparence et le décor des lois et de la sainteté visibles, ils ont pratiqué toutes sortes d'idolâtrie et de vilenie, ainsi que Osée s'en plaint dans le chapitre 2.

Bien sûr, il est louable qu'une vierge ou une femme pieuse soit décentement et proprement habillée et parée et se conduise avec une modestie visible. Mais si c'est

une prostituée, ses vêtements, parures, richesses et bijoux conviendraient mieux à une truie qui se vautre dans la fange. Comme le dit Salomon (Proverbes 11 : 22) : “Comme un anneau d’or sur le groin d’un porc est une belle femme sans discrétion”. Cela signifie qu’il s’agit d’une prostituée. Donc, cette fanfaronnade à propos des lois publiques de Moïse, indépendamment de l’obéissance aux Dix Commandements, doit être étouffée ; en effet, elle rend les Juifs sept fois moins dignes d’être le peuple de Dieu que les Gentils. Car les lois publiques ne furent pas données pour faire d’une nation le peuple de Dieu, mais pour parer et mettre en valeur publiquement le peuple de Dieu. De la même façon, les Dix Commandements ne furent pas donnés pour que quelques-uns puissent s’en vanter et mépriser hautainement tout le monde en leur nom, comme si ces quelques-uns étaient le saint peuple de Dieu à cause d’eux ; ils furent donnés pour être observés, et pour que l’obéissance à Dieu se manifeste en eux, ainsi que Moïse et tous les prophètes l’ont enseigné avec ferveur. Celui qui les a reçus ne doit pas en tirer gloire, comme le montre l’exemple des démons et des mauvais hommes, mais il doit les respecter. Celui qui les a et ne réussit pas à les respecter doit avoir honte et être terrifié, car il sera sûrement condamné par eux.

Mais cela dépasse l’entendement des Juifs aveugles et endurcis. Leur en parler est à peu près comme prêcher l’Évangile à une truie. Ils ne peuvent pas savoir ce que sont réellement les commandements de Dieu, et encore moins comment les observer. Après tout, ils ne pouvaient pas écouter Moïse, ni le regarder en face ; ce dernier dut couvrir son visage d’un voile. Ce voile est encore là aujourd’hui, et les Juifs ne voient toujours pas le visage de Moïse, c’est-à-dire sa doctrine. Celle-ci est toujours pour eux dissimulée derrière un voile [cf. II Corinthiens 3 : 13 ; Exode 34 : 33]. Donc ils ne purent pas entendre la parole de Dieu au Mont Sinaï lorsqu’il s’adressa à eux, et ils se retirèrent en disant à Moïse : “Parle-nous, et nous entendrons ; mais ne laisse pas Dieu nous parler, de peur que nous mourions” [Exode 20 : 19]. Connaître les commandements de Dieu et savoir comment les observer nécessite une grande compréhension des prophéties.

Moïse le savait bien lorsqu’il disait dans l’Exode 34 que Dieu pardonne les péchés et que personne n’est innocent face à lui, c’est-à-dire que personne ne respecte ses commandements sauf celui à qui Dieu pardonne ses péchés. Comme en témoigne aussi David dans le Psaume 32 : 1 : “Heureux celui dont la transgression est pardonnée, ... à qui le Seigneur n’impute pas l’iniquité”. Et dans le même psaume [32 : 6] : “Qu’ainsi tout homme pieux lui offre sa prière pour son pardon”, ce qui signifie qu’aucun saint n’observe les commandements de Dieu. Mais si les saints échouent à les observer, comment les impies, les infidèles, les mauvaises gens pourraient-ils le faire ? On lit encore dans le Psaume 143 : 2 : “O Seigneur, n’entre

pas en jugement avec ton serviteur ; car nul vivant ne peut être justifié devant toi”. Cela prouve assez clairement que même les saints serviteurs de Dieu ne sont pas dans leur bon droit tant que Dieu n’a pas émis son jugement et ne les a pas traités avec miséricorde ; donc, ils n’observent pas les commandements de Dieu et ont besoin que leurs péchés soient pardonnés.

D’où la nécessité d’un Homme qui nous aidera en cela, qui portera nos péchés pour nous, comme le dit Isaïe 53 : 6 : “Le Seigneur a fait retomber sur lui l’iniquité de nous tous”. En effet, c’est ainsi qu’il faut réellement comprendre la loi de Dieu et son observation – quand nous savons, reconnaissons, oui, et sentons que nous l’avons, mais que nous ne l’observons pas et ne pouvons pas l’observer ; qu’à la lumière de cela, nous sommes de pauvres pécheurs coupables devant Dieu ; et que c’est seulement par pures grâce et miséricorde que nous recevons le pardon de cette culpabilité et de cette désobéissance, grâce à l’Homme que Dieu a choisi pour porter ces péchés. Nous, les Chrétiens, parlons de cela et l’enseignons, et les prophètes et les apôtres nous en ont parlé et nous l’ont enseigné. Ceux-ci ont été et sont encore l’épouse de notre Dieu et une vierge pure ; et ils ne s’enorgueillissent d’aucune loi ou sainteté comme le font les Juifs dans leurs synagogues. Ils se lamentent plutôt sur cette loi et pleurent pour la miséricorde et le pardon des péchés. D’autre part, les Juifs sont aussi saints que les frères aux pieds nus qui possèdent tant de sainteté qu’ils peuvent aider les autres à gagner les cieux, et en ont encore assez pour la vendre. Il est inutile de leur parler, car leur aveuglement et leur arrogance sont aussi solides qu’une montagne de fer. Ils ont raison ; Dieu a tort. Laissez les suivre leur chemin, et restons, nous, avec ceux qui récitent le *Miserere*, Psaume 51, à savoir, avec ceux qui savent et comprennent ce qu’est la loi, et ce que signifie l’observer ou pas.

Apprenez de ce cher Chrétien ce que vous faites si vous permettez aux Juifs aveugles de vous égarer. Alors la parole s’appliquera vraiment : “Quand un aveugle guide un aveugle, les deux tomberont dans la fosse” [Luc 6 : 39]. Vous ne pouvez rien apprendre d’eux, excepté comment déformer les divins commandements et, en dépit de cela, vous vanter hautainement face aux Gentils – qui sont vraiment beaucoup mieux que les Juifs face à Dieu, car ils ne possèdent pas cette fierté de la sainteté et respectent beaucoup mieux la loi que ces saints arrogants, ces blasphémateurs et menteurs damnés.

Par conséquent, prenez garde aux Juifs, étant donné que, où qu’elles se trouvent, leurs synagogues ne sont que des repaires de démons dans lesquels se pratiquent avec malveillance l’auto-glorification, la vanité, le mensonge, le blasphème et la diffamation de Dieu et des hommes, et gardez un œil sur eux. La colère de Dieu les a conduits à présumer que leur prétention, leur vanité, leur calomnie de Dieu, leur



malédiction sur tous les humains, – rien que de très approprié et convenable à un tel noble sang des ancêtres et des saints circoncis –, étaient un vrai et grand service rendu à Dieu. Ils y croient tout en sachant qu'ils se vautrent dans le vice manifeste, comme le font les démons eux-mêmes. Quand vous voyez ou entendez l'enseignement d'un Juif, souvenez-vous que vous n'entendez qu'un basilic<sup>3</sup> venimeux qui empoisonne et tue les gens par son seul regard. Et avec tout cela, ils clament qu'ils ont raison. Méfiez-vous d'eux !

En quatrième lieu, les Juifs sont terriblement fiers d'avoir reçu de Dieu la terre de Canaan, la ville de Jérusalem, et le temple. Dieu les a souvent rabroué pour cette prétention et cette arrogance, en particulier par l'intermédiaire du roi de Babylone, qui les emmena en captivité et détruisit tout (comme auparavant le roi des Assyriens avait emmené au loin tout Israël et avait tout détruit). Enfin, les Juifs furent exterminés et dévastés par les Romains il y a mille quatre cent ans – pour qu'ils réalisent bien que Dieu n'a aucune considération, et n'en aura jamais, pour leur pays, leur ville, leur temple, leurs prêtres, ou leur principauté, et ne les voit pas comme son propre peuple unique. Pourtant leur nuque de fer, comme dit Isaïe (Isaïe 48 : 4), ne se courbe pas, et leur front de cuivre ne rougit pas de honte. Ils restent de marbre, inflexibles, inébranlables, espérant toujours que Dieu leur rendra leur terre natale et tout le reste.

Moïse les a avertis de très nombreuses fois, d'abord, qu'ils occupaient la terre, non pas parce que leur droiture était plus grande que celle des autres païens, puisqu'ils étaient un peuple têtue, mauvais et désobéissant ; ensuite, qu'ils seraient bientôt expulsés de la terre et périraient s'ils n'observaient pas les commandements de Dieu. Et lorsque Dieu choisit la ville de Jérusalem, il ajouta très clairement dans les écrits de tous les prophètes qu'il détruirait totalement cette ville, son règne et son trône, s'ils ne respectaient pas ses commandements. De plus, quand Salomon a construit le temple, a fait des sacrifices et prié Dieu, celui-ci lui a dit (I Rois 9 : 3) : "J'ai entendu ta prière et ta supplication ... J'ai consacré cette maison", etc. ; mais alors il ajouta peu après : "Mais si vous vous détournez de moi ... et n'observez pas mes commandements ... alors Je retrancherai Israël de la terre que Je lui ai donnée ; et la maison que J'ai consacrée pour mon nom, je la jetterai hors de ma vue ; et Israël deviendra un proverbe et un dicton parmi tous les peuples" [I Rois 9 : 6-7]. Sans aucunement tenir compte de ceci, les Juifs restèrent fermement sur

---

<sup>3</sup> Basilic : reptile fabuleux dont le regard était mortel, et qu'on disait sorti d'un œuf de coq couvé par un crapaud (du grec *basiliskos*, dimin. de *basileus*, roi, à cause du prétendu pouvoir qu'on lui attribuait, ou parce qu'on a cru longtemps qu'il avait sur la tête des éminences en forme de couronne). (d'après *Larousse*)

leurs positions comme un roc ou comme une pierre inerte, insistant sur le fait que Dieu leur a donné le pays, la ville, et le temple, et qu'ils doivent donc être le peuple et l'église de Dieu.

Ils n'entendent et ne voient pas que Dieu leur a tout donné pour qu'ils puissent observer ses commandements, c'est-à-dire le considérer comme leur Dieu, et devenir ainsi son peuple et son église. Ils s'enorgueillissent de leur race et de leur origine par leurs ancêtres, mais ils ne voient pas et ne font pas attention au fait que Dieu a choisi leur race pour qu'elle respecte ses commandements. Ils s'enorgueillissent de leur circoncision ; mais au but de la circoncision, à savoir observer les commandements de Dieu, ils n'attachent aucune importance. Ils s'empressent de se vanter de leur loi, de leur temple, de leur culte, de leur terre et de leur gouvernement ; mais ils négligent la raison pour laquelle ils possèdent tout cela.

Le diable, avec tous ses anges, a pris possession de ce peuple, de telle sorte que ce dernier porte aux nues des choses étrangères à ses talents, ses actes, ses œuvres devant Dieu, ce qui équivaut à offrir à Dieu des coquilles vides. Les Juifs attendent de Dieu que, pour cela, il les estime et les accueille comme son peuple, les bénisse et les élève au-dessus de tous les Gentils. Mais que Dieu veuille que ses lois soient observées et que les Juifs l'honorent en tant que tel, cela ils n'en tiennent pas compte. Ainsi les paroles de Moïse se réalisent lorsqu'il dit [Deutéronome 32 : 21] que Dieu ne les considèrera pas comme son peuple tant qu'ils ne le considèreront pas comme leur Dieu. Osée 2 [cf. 1 : 19] exprime la même idée.

Évidemment, si Dieu n'avait pas permis la destruction de la ville de Jérusalem et l'expulsion des Juifs hors de leur pays, mais les avait autorisés à rester ici, personne n'aurait pu les convaincre qu'ils n'étaient pas le peuple de Dieu, car ils possèderaient encore le temple, la ville et le pays sans se soucier qu'ils étaient ignobles, désobéissants et entêtés. [Ils n'auraient pas été convaincus] même s'il avait plu tous les jours des prophètes et même si mille Moïse s'étaient levés en criant : "Vous n'êtes pas le peuple de Dieu, car vous êtes désobéissants et rebelles envers Dieu". Pourquoi, même aujourd'hui, ne peuvent-ils pas s'empêcher de s'enorgueillir de façon insensée et idiote d'être le peuple de Dieu, bien qu'ils aient été chassés, dispersés, et rejetés complètement depuis presque mille cinq cent ans. En vertu de leurs propres mérites, ils espèrent encore retourner là-bas. Mais ils n'ont pour se consoler que la seule promesse que leur imagination perfide a fait sortir clandestinement des Écritures.

Notre apôtre Saint Paul avait raison lorsqu'il disait des Juifs qu'"ils ont du zèle pour Dieu, mais il n'est pas illuminé", etc. [Romains 10 : 2]. Ils clament être le peuple de Dieu en raison de leurs actes, de leurs œuvres, et de leur présentation

extérieure, et non à cause de la grâce et de la miséricorde pures, ainsi que cela doit être le cas pour tous les prophètes et les vrais fils de Dieu, comme il a été dit. Donc ils n'ont besoin ni de conseils ni d'aide. Il en va de même pour nos papistes, évêques, moines et prêtres, et leurs fidèles, qui affirment être le peuple et l'église de Dieu, et croient que Dieu doit les estimer parce qu'ils sont baptisés, qu'ils ont un nom, et parce qu'ils font la loi. Et ils s'y accrochent solidement. Si cent mille apôtres arrivaient en disant : "Vous n'êtes pas l'église à cause de votre comportement, ou de vos actes, et services divins, même si vous avez fait de votre mieux ; non, vous devez abandonner tout cela et croire simplement et uniquement à la grâce et à la miséricorde du Christ, etc. Si vous ne le faites pas, vous êtes la prostituée du diable ou une école de coquins, mais pas l'église", ils voudraient assassiner, brûler sur le bûcher, ou bannir de tels apôtres. Quant à croire qu'ils pourraient abandonner leurs manigances, n'y pensez pas ; cela n'arrivera jamais.

Les Turcs agissent de même concernant leur culte, comme tous les fanatiques. Les Juifs, les Turcs, les papistes, les extrémistes abondent partout. Tous revendiquent être l'église et le peuple de Dieu si l'on se base sur leurs fanfaronnades et leurs prétentions ; ils ne tiennent pas compte de l'unique vraie foi et de l'obéissance aux commandements de Dieu, seule voie pour un peuple de devenir et de rester les fils de Dieu. S'ils ne suivent pas tous le même chemin, l'un choisissant celui-ci et l'autre celui-là, et qu'il en résulte une variété de formes, ils ont tous pourtant les mêmes intentions et le même but final, à savoir s'arranger, par leurs propres actes, pour devenir le peuple de Dieu. Alors ils s'enorgueilliront et se vanteront d'être ceux que Dieu estimera. Ils sont les renards de Samson qui, attachés ensemble par la queue, tournent la tête dans des directions différentes [Juges 15 : 4].

Mais, nous l'avons déjà signalé, cela dépasse l'entendement des Juifs, ainsi que des Turcs et des papistes. Comme le dit Saint Paul dans I Corinthiens, "L'homme non spirituel ne reçoit pas les dons de l'Esprit de Dieu, parce qu'ils se discernent spirituellement" [I Corinthiens 2 : 14]. Ainsi s'accomplissent les paroles d'Isaïe 6 : 9 : "Entendez et entendez, mais ne comprenez pas ; voyez et voyez, mais ne percevez pas". Car ils ne savent pas ce qu'ils entendent, voient, disent et font. Et pourtant ils ne reconnaissent pas qu'ils sont aveugles et sourds.

## **Partie 4**

Cela suffit concernant les fausses fanfaronnades et fierté des Juifs, qui voudraient, avec leurs purs mensonges, amener Dieu à les considérer comme son peuple. Venons-en maintenant au sujet principal, le fait qu'ils demandent à Dieu de leur envoyer le Messie. Ici enfin ils se montrent comme de vrais saints et de pieux fils. À ce propos, ils ne désirent certainement pas être pris pour des menteurs et des blasphémateurs, mais pour des prophètes dignes de confiance, déclarant que le Messie n'est pas encore venu mais le fera bientôt. Qui les réprimandera ici pour leur erreur ou leur faute ? Même si tous les anges et Dieu lui-même déclareraient publiquement sur le Mont Sinaï ou dans le temple de Jérusalem que le Messie est venu il y a longtemps et qu'il ne fallait plus l'attendre, Dieu lui-même et tous ses anges seraient considérés comme des démons. Tant ces prophètes très saints et sincères sont tout à fait convaincus que le Messie n'est pas encore venu mais le fera bientôt. Ils ne nous écouteront pas non plus. Ils ont fait la sourde oreille dans le passé et la font encore, bien que de nombreux grands érudits, y compris quelques uns de leur propre race, aient réfuté leurs arguments si minutieusement que même la pierre et le bois, s'ils avaient la moindre parcelle de raison, devraient se rendre à l'évidence. Et pourtant ils s'emporent consciemment contre la vérité manifeste. Leurs méchants rabbins, qui sont mieux au courant, empoisonnent gratuitement l'esprit de leur pauvre jeunesse et des gens ordinaires, et les éloignent de la vérité. Car je crois que si les gens ordinaires et les jeunes lisaient ces écrits, ils lapideraient tous leurs rabbins et les haïraient plus violemment que les Chrétiens. Mais ces scélérats empêchent nos opinions sincères de les atteindre.

Si je n'avais pas dû me frotter aux papistes, je n'aurais pas pu croire que la terre puisse abriter ce vil peuple qui défie consciemment la vérité avérée et manifeste, c'est-à-dire Dieu lui-même. Car je n'aurais pu m'attendre à rencontrer un esprit aussi endurci chez des hommes, mais seulement chez le démon. Cependant, je ne suis plus surpris par l'aveuglement, l'entêtement et la malice des Turcs ou des Juifs, depuis que j'ai observé la même chose chez les pères de l'église les plus saints, chez le pape, les cardinaux et les évêques. O toi, terrible colère et incompréhensible jugement de ta sublime Majesté Divine ! Comment peux-tu être traité avec autant de mépris par les fils des hommes que nous n'avons pas réussi à faire trembler à mort devant toi ? Quelle vision insupportable vous présentez aussi au cœur et aux

yeux des très saints hommes, comme on le constate chez Moïse et les prophètes. Et pourtant ces cœurs de pierre et ces âmes de fer vous défient encore et vous narguent.

Nous nous activons probablement en vain en direction des Juifs et, je l'ai déjà dit, je ne veux plus discuter avec eux ; mais, nous voulons néanmoins parler de leur folie insensée entre nous, pour renforcer notre foi et mettre en garde les faibles Chrétiens contre les Juifs, et surtout pour l'honneur de Dieu, afin de prouver que notre foi est vraie et qu'ils se trompent complètement sur la question du Messie. Nous, les Chrétiens, avons notre Nouveau Testament, qui nous fournit un témoignage sûr et satisfaisant concernant le Messie. Si les Juifs n'y croient pas, cela ne nous regarde pas ; nous croyons encore moins à leurs maudites gloses. Nous les laissons suivre leur chemin et attendre leur Messie. Leur incrédulité ne nous blesse pas ; mais si l'on considère ce qu'ils en tirent et ce qu'ils en ont tiré jusqu'à maintenant, ils l'ont peut-être bien cherché leur long exil. En effet, nous trouvons là notre réponse. Celui qui ne suivra pas restera en arrière. Les Juifs agissent comme s'ils avaient de l'importance pour nous. Ils corrompent les paroles des Écritures juste pour nous faire souffrir. Nous ne voulons pas et ne demandons pas leur conversion ; nous n'en tirerions aucun avantage, aucune utilité, ou aucun secours. Tout ce que nous faisons à ce propos est plutôt par souci de leur bien-être. S'ils n'en veulent pas, qu'ils l'ignorent ; nous sommes excusables et pouvons facilement nous passer d'eux, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont fait ou peuvent faire pour leur salut. Nous connaissons mieux les Écritures, grâce à Dieu ; nous en sommes certains, et aucun démon ne pourra jamais nous le retirer, encore moins les misérables Juifs.

D'abord nous voulons vous soumettre ce verset de Genèse 49 : 10 : “Le sceptre ne quittera pas la maison de Juda, ... jusqu'à ce que vienne Shiloh<sup>1</sup>, et à lui sera l'obéissance des peuples !”<sup>2</sup> Cette parole du saint patriarche Jacob, exprimée dans les derniers jours de sa vie, a été déformée et crucifiée de nombreuses façons jusqu'à aujourd'hui par les étranges Juifs modernes, en violation de leur propre conscience. Car ils se rendent bien compte que leur déformation et perversion ne sont qu'une méchanceté gratuite. Leurs gloses me font beaucoup penser à une mégère, mauvaise et têtue, qui contredit très fort son mari et insiste pour avoir le dernier mot bien qu'elle sache qu'elle a tort. Ainsi ce peuple aveugle suppose aussi qu'il suffit de vociférer et de jacasser contre le texte et sa véritable signification ; il

---

<sup>1</sup> Voir le document : “Shiloh”.

<sup>2</sup> Pour Luther, le verset complet se lit comme suit : “Le sceptre [ou *shebet*] ne quittera pas la maison de Juda, et le maître [ou *mehoqeq*], ne sera pas retiré d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Shiloh, et à lui sera l'obéissance des peuples !”

est totalement indifférent au fait qu'il ment effrontément. Je pense que les Juifs préféreraient que ce verset n'ait jamais été écrit plutôt que de changer d'avis. Ce verset les fait beaucoup souffrir, et ils ne peuvent pas l'ignorer.

Les vrais Juifs anciens comprenaient ce verset correctement, comme le font les Chrétiens, à savoir que le gouvernement ou le sceptre resterait entre les mains de la tribu de Juda jusqu'à la venue du Messie ; alors, "à lui sera l'obéissance des peuples", ils se rallieront à lui. Cela signifie que le sceptre ne sera plus forcément réservé à la tribu de Juda ; mais, comme les prophètes l'expliqueront plus tard, le sceptre pourra concerner tous les peuples de la terre à l'époque du Messie. Cependant, jusqu'à la venue de ce dernier, le sceptre restera dans ce minuscule territoire qu'est Juda. C'est ainsi, dis-je, qu'il faut comprendre les prophètes et les anciens ; cela, les Juifs ne peuvent le nier. Car leur Bible chaldéenne, à laquelle ils n'osent pas plus s'opposer qu'à la Bible hébraïque elle-même, le montre clairement également.

La traduction se lit ainsi : "Le *shultan*<sup>3</sup> ne pourra être chassé de la maison de Juda ni le *saphra*<sup>4</sup> des enfants de ses enfants éternellement jusqu'à la venue du Messie, à qui est le royaume, et les peuples se soumettront à lui". Voici la traduction véritable et fidèle du texte chaldéen, comme aucun Juif ou démon ne peut le nier.

Pour le terme hébreu *shebet*<sup>5</sup> employé par Moïse, nous employons le mot allemand *Zepter* ["sceptre"], alors que le traducteur chaldéen choisit le mot *shultan*. Expliquons ces mots. Le *shebet* hébreu désigne une *verge* ; ce n'est pas réellement une baguette dans le sens habituel, car ce terme évoque pour les Allemands les baguettes de bouleau avec lesquelles on punit les enfants. Ce n'est pas non plus une canne utilisée par les invalides et les vieillards pour marcher. Mais ce mot désigne un objet massif tenu droit, comme celui que le juge a dans la main lorsqu'il est en fonction officielle. Comme le luxe se répand dans le monde, cet objet massif peut être en argent ou en or. Alors c'est un sceptre, c'est-à-dire une baguette royale. *Skeptron* est un mot grec, mais il est entré dans la langue allemande. Dans son premier livre, Homère décrit Achille, son roi, avec un sceptre en bois orné de petits clous en argent. Cela nous apprend comment étaient les premiers sceptres et comment ils devinrent peu à peu entièrement en argent ou en or. En résumé, c'est la baguette en argent, en bois ou en or, que tient un roi ou son représentant. Elle ne symbolise rien d'autre que la souveraineté ou le royaume. Personne n'en doute.

---

<sup>3</sup> En chaldéen : שָׁלְטָן = Shilton : dominateur, gouverneur ; שָׁלְטָן = Shaltan : domination.

<sup>4</sup> סָפֵר ou סָפֵרָא = Saphâr ou Saphra : écrivain, secrétaire ; scribe, docteur très savant de la loi, en chaldéen (idem סֹפֵר = Sopher en hébreu).

<sup>5</sup> שֵׁבֶט = Shébèt : bâton, verge ; sceptre ; pointe, plume ; dard ; tribu, famille.

Soyons clair : le traducteur chaldéen n'emploie pas le mot *shebet*, objet massif ou sceptre ; il lui substitue la personne qui tient cette baguette, avec le mot *shultan*, indiquant qu'un prince, seigneur, ou roi ne quittera pas la maison de Juda ; il y aura un sultan dans la maison de Juda jusqu'à la venue du Messie. "Sultan" est aussi un terme hébreu, et un mot bien connu de nous, les Chrétiens qui avons fait la guerre au Sultan d'Égypte pendant plus de six cent ans, et remporté peu de victoires. Car les Sarrasins appellent leur roi ou leur prince "sultan", c'est-à-dire seigneur, chef ou souverain. Il en est dérivé le mot hébreu *schilt*<sup>6</sup>, qui est devenu un mot tout à fait allemand (*Schild* [bouclier]). C'est comme si on voulait dire qu'un prince ou seigneur doit être, pour ses sujets, un bouclier, une protection et une défense, s'il s'agit d'un vrai juge, d'un vrai sultan, d'un vrai seigneur, etc. Certaines personnes essaient même de faire remonter le mot allemand *Schultheiss* [maire] jusqu'au mot "sultan" ; je ne les suivrai pas sur cette voie.

*Saphra* correspond à l'hébreu *sopher* (car le chaldéen et l'hébreu sont très proches, presque identiques, de la même façon que les Saxons et les Souabes parlent tous deux allemand, avec de grandes différences pourtant). Le mot *sopher* est couramment traduit en allemand par *Kanzler* [chancelier]. Tout le monde, y compris de Burgos, traduit le mot *saphra* par scribe. L'Évangile parle de scribes. Ce ne sont pas des scribes ordinaires qui écrivent pour l'argent ou sans autorité officielle. Ce sont des sages, de grands dirigeants, docteurs et professeurs, qui enseignent, dictent, et protègent la loi dans l'état. Je suppose que cela inclut les chancelleries, les parlements, les conseillers et tous ceux qui, par leur sagesse et leur équité, aident à gouverner. C'est ce que Moïse veut exprimer par le mot *mehoqeq*<sup>7</sup>, désignant celui qui enseigne, rédige et exécute les ordres et les décrets. Chez les Sarrasins, par exemple, les scribes et secrétaires du sultan, ses docteurs, professeurs et savants, sont ceux qui enseignent, interprètent, et protègent le Coran comme loi du pays. Dans la papauté, les scribes du pape ou *saphra* sont les canonistes ou les crétins qui enseignent et protègent ses lois et décrets. Dans l'empire, les *doctores legum*, les juristes séculiers, sont les *saphra* ou scribes de l'empereur, qui enseignent, administrent et protègent les lois impériales.

Ainsi, Juda avait aussi des scribes qui enseignaient et protégeaient la loi de Moïse, qui était aussi la loi du pays. Donc nous avons traduit le mot *mehoqeq* par "maître", c'est-à-dire docteur, professeur, etc. Par conséquent le passage : "Le *mehoqeq*, c'est-à-dire le maître, ne sera pas retiré d'entre ses pieds", signifie que

---

<sup>6</sup> שִׁלְטָן = Shèlèt : bouclier ; שָׁלִיט = Shàllit : celui qui gouverne, commande.

<sup>7</sup> Dans le texte hébreu de Genèse 49 : 10 (cf. note 2 p. 43).

מְהוֹקֵק = mehoqeq : législateur.

les professeurs, et leur auditoire assis à leurs pieds, subsisteront dans un gouvernement organisé. Un pays, s'il veut durer, doit avoir deux choses : le pouvoir et la loi. Par conséquent, le pays doit avoir un seigneur, un chef, un dirigeant. Mais il doit aussi avoir des lois qui guident le dirigeant. Ce sont le sceptre et le *mehoqeq*, ou le sultan et le *saphra*. Salomon le signale aussi, car lorsqu'il reçut la baguette, c'est-à-dire le royaume, il pria uniquement pour la sagesse qui lui permettrait de diriger le peuple correctement (I Rois 3). Car là où le pouvoir absolu règne sans la loi, où le souverain est guidé par sa volonté arbitraire et non par le devoir, il n'y a pas de gouvernement, mais la tyrannie, comme celle de Néron, Caligula, Denys, Henri de Brunswick et leurs semblables. Cela ne peut pas durer longtemps. Par ailleurs, lorsqu'il y a la loi mais pas le pouvoir pour l'appliquer, la masse déchaînée agira à sa guise et aucun gouvernement ne pourra survivre. Donc, les deux doivent être présents : la loi et le pouvoir, le sultan et le *saphra*, pour se compléter.

Ainsi les conseillers qui se réunissaient à Jérusalem et devaient venir de la tribu de Juda étaient les *saphra* ; les Juifs les appelaient le *Sanhédrin*. Hérode, un étranger, un Édomite, en finit avec cela, et devint lui-même sultan et *saphra* à la fois, sceptre et *mehoqeq* dans la maison de Juda, souverain et maître. Alors les paroles du patriarche commencèrent à se réaliser : Juda ne détenait plus ni le gouvernement ni la loi. Le temps était arrivé où le Messie devait venir, occuper son royaume et s'asseoir sur le trône de David pour toujours, selon les prophéties d'Isaïe [9 : 6]. Étudions maintenant ces paroles du patriarche.

"Juda", déclare Jacob, "tes frères te célébreront", etc. [Genèse 49 : 8]. Selon moi, cela ne mérite aucun commentaire ; il est clairement dit que la tribu de Juda sera choisie parmi tous ses frères pour être honorée et jouira de ce privilège. Le texte continue : "ta main sera sur la nuque de tes ennemis", etc. Cela annonce clairement que la célèbre et importante tribu de Juda doit rencontrer des ennemis et des oppositions, mais que tout cela se terminera par le succès et la victoire. Continuons : "Les fils de ton père se prosterneront devant toi", etc. Il est clair à nouveau qu'il ne s'agit pas de la captivité mais de l'autorité sur ses frères ; tout cela se réalisa avec David. Mais non seulement la tribu de Juda, à travers David, domina ses frères ; mais elle étendit son emprise, comme un lion, et força d'autres nations à se soumettre ; par exemple les Philistins, les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Édomites.

C'est ce que loue Jacob dans ces mots admirables [Genèse 49 : 9] : "Juda est un jeune Lion ; Tu t'es élevé, mon Fils, par de grandes victoires. Il s'est accroupi, il s'est étendu comme un Lion et comme une Lionne ; qui voudra se rebeller contre lui ?" Cela signifie que David fut intronisé et établi dans un royaume que personne ne



pourrait écraser, bien que les nations voisines aient fréquemment et vigoureusement essayé.

Très bien, jusque-là le patriarche a établi, décrété, et confirmé le royaume, le sultan, la baguette, le *saphra* dans la tribu de Juda. Donc Juda, le sultan, est assis sur le trône pour gouverner. Que va-t-il se passer maintenant ? Voilà ce qu'il dit : Il restera ainsi jusqu'à la venue du Messie ; beaucoup s'opposeront à lui, tenteront de le renverser, de détruire le royaume et de le faire disparaître de la surface de la terre. Les histoires des rois et des prophètes prouvent abondamment que les nations de Gentils s'y sont toujours très sérieusement employé. Et le patriarche lui-même déclare, nous l'avons vu plus haut, que Juda devait avoir des ennemis. Car, ainsi va le monde, chaque fois qu'un royaume ou une principauté atteindra les sommets du pouvoir, l'envie ne sera apaisée que lorsque celui-ci ou celle-ci sera détruit. De nombreux exemples l'illustrent dans l'histoire.

Pourtant, dans ce cas, le Saint-Esprit affirme : Ce royaume dans la tribu de Juda est le mien, et personne ne me l'enlèvera, quelques grandes que soient la colère et la puissance déployées, même si les portes de l'enfer essayaient. Ces mots s'avèreront encore vrais : *Non auferetur*, "Il ne sera pas emporté". Vous, les démons et les Gentils, pouvez dire : *Auferetur*, nous y mettrons fin, nous le dévorerons, nous le réduirons au silence, comme le déplore le Psaume 74. Mais le royaume ne sera ni dévoré, ni dévasté. "Le *shebet* ou sultan ne quittera pas la maison de Juda, ni le *saphra* des enfants de ses enfants", avant la venue de *shiloh* ou du Messie – peu importe que vous fulminiez et enragiez tous.

Et quand le Messie apparaîtra, le royaume deviendra très différent et encore plus glorieux. Car, puisque vous ne supporteriez pas que la tribu de Juda règne sur un coin perdu, je le [le Messie] changerai en un lion vraiment puissant qui deviendra sultan et *saphra* du monde entier. J'agirai de telle sorte qu'aucune épée ne soit brandie ni aucune goutte de sang versée ; mais les nations se soumettront volontairement et joyeusement à lui et lui obéiront. Tel sera son royaume. Car après tout, le royaume et toutes les choses lui appartiennent.

Abordez le texte, chaldéen et hébreu, avec cette compréhension et cette idée, et je parie que votre cœur et les mots vous diront sûrement : Pardieu ! c'est la vérité ; c'est ce que voulait dire le patriarche. Ensuite consultez les histoires pour vous assurer que cela ne s'est pas passé ou ne va pas se passer de cette façon et que cela continue toujours à se passer ainsi. À nouveau vous serez forcé de dire : C'est vraiment cela. Car il est indéniable que le sultan et le *saphra* étaient dans la tribu de Juda jusqu'au temps d'Hérode, même s'ils étaient parfois affaiblis et devaient faire face à de puissants ennemis. Néanmoins, ils furent protégés. Sous Hérode et après lui, cependant, ils tombèrent en ruine et disparurent. Ils furent si complètement

détruits que même Jérusalem, autrefois siège de la tribu de Juda, et la terre de Canaan furent balayés. Ainsi fut accompli le verset disant que le sultan est parti et que le Messie est arrivé.

Je n'ai pas le temps pour le moment de démontrer la richesse de cette source, et comment les prophètes ont tiré tant d'informations de ce verset concernant la chute des Juifs et l'élection des Gentils, informations dont les Juifs modernes et autres bâtards ne savent rien du tout. Mais il ressort clairement et puissamment de ce verset que le Messie devait venir à l'époque d'Hérode. Sinon, il nous faudrait dire que Dieu n'a pas tenu sa promesse et a donc menti. Personne n'oserait faire cela, sauf le diable maudit et ses serviteurs, les fourbes bâtards et les Juifs étranges. Ils font cela tout le temps. Pour eux Dieu doit être un menteur. Ils affirment avoir raison lorsqu'ils déclarent que le Messie n'est pas encore venu, en dépit du fait que Dieu a dit en termes clairs que le Messie arriverait avant que le sceptre ait entièrement quitté Juda. Et ce sceptre n'est plus à Juda depuis presque mille cinq cent ans maintenant. Les termes clairs employés par Dieu le garantissent, de même que l'effet et l'accomplissement visibles de ces mêmes termes.

Qu'espérez-vous obtenir en vous engageant dans une longue discussion à ce sujet avec un Juif entêté ? C'est comme si vous parliez à une personne stupide et lui prouviez que Dieu a créé le ciel et la terre, selon Genèse 1, en lui désignant avec vos mains le ciel et la terre ; et qu'elle vous dise néanmoins que ce ne sont pas le ciel et la terre mentionnés dans Genèse 1, ou que ce ne sont pas du tout le ciel et la terre, mais qu'ils ont un autre nom, etc. Car ce verset : "Le sceptre ne quittera pas la maison de Juda", etc., est aussi clair et net que le verset : "Dieu créa le ciel et la terre". Et le fait que ce sceptre ait quitté Juda depuis presque mille cinq cent ans est aussi évident et manifeste que le sont le ciel et la terre, de sorte qu'il est facile de comprendre que les Juifs ne sont pas simplement égarés et trompés, mais qu'ils blasphèment et nient volontairement et avec malice la vérité avérée, en violation de leur conscience. Personne ne pourrait penser que ces gens méritent qu'on leur consacre un seul mot, pas même à propos de Markolf l'oiseau moqueur, et encore moins à propos d'aussi hautes paroles et œuvres divines.

Mais si quelqu'un a envie de devenir fâché avec moi, je ferai son affaire en lui présentant les interprétations de ce texte par les Juifs. D'abord, je commencerai par ceux qui ne s'écartent pas du texte et l'approuvent, en particulier la version chaldéenne qu'aucun Juif sensé ne peut nier. Ceux-ci s'en tirent ainsi : Bien sûr, disent-ils, la promesse de Dieu est certaine ; mais nos péchés empêchent l'accomplissement de la promesse. Donc nous attendrons jusqu'à ce que nous ayons expié, etc. Ne s'agit-il pas d'un faux prétexte, même d'un prétexte blasphématoire ? Comme si la promesse de Dieu était valable en cas de droiture, et annulée en cas de

péchés ! Cela revient à peu près à dire que Dieu deviendrait un menteur à cause de nos péchés et, au contraire, dirait à nouveau la vérité à cause de notre droiture. Quelle honte de parler de Dieu comme d'un roseau hésitant se balançant au gré de notre chute ou de notre droiture ?

Si Dieu n'avait fait ou maintenu sa promesse qu'à la condition que nous expiions nos péchés, il n'aurait pas pu faire de promesse ou quoi que ce soit depuis le début. Comme le dit David dans le Psaume 130 : 3 : "O Seigneur, si tu marquais l'iniquité, Seigneur, qui pourrait se tenir debout ?" Et dans le Psaume 102 [143 : 2] : "N'entre pas en jugement avec ton serviteur ; car nul vivant ne peut être justifié devant toi". Et il y a encore beaucoup de versets de ce genre. L'exemple des enfants d'Israël dans le désert peut ici être cité. Dieu ne les conduisit pas en terre de Canaan pour leur droiture, puisque en fait ils étaient pleins de péchés et de honte, mais uniquement à cause de sa promesse. Dans Deutéronome 9 : 5, Moïse dit : "Sache donc que le Seigneur ton Dieu ne te donne pas cette bonne terre en possession à cause de ta droiture ; car tu es un peuple entêté et désobéissant (il me semble que cela pourrait être qualifié de péché), mais à cause de la promesse que le Seigneur fit à tes ancêtres". À titre d'exemple, Dieu a souvent voulu exterminer les Juifs, mais Moïse intercédait en leur faveur. La promesse de Dieu avait donc peu à voir avec leur sainteté.

Il est vrai que chaque fois que Dieu promet quelque chose en posant des conditions ou émettant des réserves, et dit : "Si vous faites comme ci, je ferai comme cela", alors l'accomplissement dépend de notre comportement ; par exemple, lorsqu'il déclare à Salomon [I Rois 9] : "Si vous respectez mes lois et mes commandements, alors cette maison me sera consacrée ; sinon, je la détruirai". Cependant, la promesse concernant le Messie n'est pas ici conditionnelle. Car il ne dit pas : "Si vous faites ceci ou cela, alors le Messie viendra ; si vous ne le faites pas, il ne viendra pas". Mais il promet sa venue sans condition lorsqu'il dit : "Le Messie viendra au moment où le sceptre quittera Juda". Cette promesse ne repose que sur la vérité et la grâce divines, qui ignorent et ne tiennent pas compte de nos actes. Donc le subterfuge des Juifs est stupide et, même plus, blasphématoire.

Ceux qui s'éloignent de ce texte, en déformant fortement et brutalement presque tous les mots, ne méritent vraiment pas qu'on prête l'oreille à leurs sornettes et leurs grossièretés ; mais, afin de prouver leur déshonneur, il nous faut être un peu patient et écouter encore leurs inepties. Car depuis qu'ils se sont écartés de la signification claire du texte, ils ont déjà été condamnés par leur propre conscience, ce qui devrait les forcer à tenir compte du texte ; mais pour nous faire du mal, ils évoquent devant nous les mots hébreux, comme si nous ne connaissions pas le texte chaldéen.

Certains se laissent emporter par leur imagination et disent que Shiloh fait référence à la ville du même nom où se trouve l'arche d'alliance (Juges 21 [cf. I Samuel 4 : 3]), de telle sorte que la signification serait : le sceptre ne quittera pas Juda jusqu'à la venue de Shiloh, c'est-à-dire, jusqu'à ce que Saül soit oint roi de Shiloh. Ce sont assurément des bavardages insensés. Avant le Roi Saül, non seulement Juda n'avait pas le sceptre, mais personne en Israël ne l'avait. Comment, alors, put-il disparaître lorsque Saül devint roi ? Le texte dit que Juda est d'abord devenu le chef de ses frères et qu'il devint ensuite un lion, et reçut donc le sceptre. De même, avant l'époque de Saül, aucun juge n'était seigneur ou prince du peuple d'Israël, comme le montre le discours de Gédéon, répondant au désir du peuple d'être gouverné par lui et ses descendants : "Je ne vous gouvernerai pas, et mon fils ne vous gouvernera pas ; le Seigneur vous gouvernera" (Juges 7 [8 : 23]). Il n'y eut non plus aucun juge de la tribu de Juda, sauf peut-être Otniel [Juges 3 : 9], le successeur direct de Josué. Tous les autres jusqu'à Saül venaient des autres tribus. Et même si on appelle Otniel le fils cadet de Caleb, cela ne prouve pas qu'il fut de la tribu de Juda, car il aurait pu avoir un père différent. Et cela n'a pas de sens que Shiloh fasse référence à une ville ou au couronnement de Saül à Shiloh, car Saül fut oint par Samuel à Ramath (I Samuel 10) et confirmé à Gilgal.

En tout cas, que signifie le texte chaldéen lorsqu'il dit que le royaume appartient à Shiloh et que les nations doivent se soumettre à Shiloh ? Quand un tel honneur fut-il accordé à la ville de Shiloh ou à Saül ? Israël est une seule nation, pas plusieurs, avec un corps de lois, un culte divin, un nom. Il y a pourtant de nombreuses nations, avec des lois, des noms et des dieux différents. À ce propos Jacob déclare que ce n'est pas seulement la nation d'Israël, appartenant ou déjà soumise au sceptre de Juda, mais d'autres nations qui tomberont sous la domination de Shiloh. Donc ce discours insensé ne reflète rien d'autre que le grand entêtement des Juifs, qui ne se soumettront pas à la parole de Jacob, bien qu'ils soient condamnés par leur propre conscience.

D'autres se permettent la fantaisie de dire que Shiloh représente le roi Jéroboam, qui fut couronné à Shiloh, et rejoint par dix tribus d'Israël qui avaient fui Roboam, le roi de Juda (I Rois 12). Donc, selon eux, voilà se que voulait dire Jacob : Le sceptre ne pouvait quitter Juda avant que Shiloh, c'est-à-dire Jéroboam, n'arrive. Cela est aussi stupide que l'autre interprétation ; car Jéroboam ne fut pas couronné à Shiloh mais à Shechem (I Rois 12). Ainsi le sceptre ne quitta pas Juda, mais le royaume de Juda subsista, ainsi que la tribu de Benjamin et beaucoup d'enfants d'Israël qui habitaient dans les villes de ces deux tribus, comme le rapporte I Rois 12. De plus, le temple, le culte et tous les prêtres, enfin tout resta à Juda. Enfin,

Jéroboam ne conquiert jamais le royaume de Juda, et aucune nation ne se rallia jamais à lui, comme elles se rallièrent à Shiloh.

Le troisième groupe bredouille ceci : “Shiloh veut dire ‘envoyé’, et ce terme s’applique à Nabuchodonosor de Babylone”. Donc cela signifie que le sceptre ne quittera pas Juda avant que Shiloh, c’est-à-dire le roi de Babylone, n’arrive. Ce roi devait conduire Juda en exil et le détruire. Cela non plus ne tient pas debout, et un enfant apprenant à lire pourrait le réfuter. Car Shiloh et *shiloch*<sup>8</sup> sont deux mots différents. Le second peut signifier “envoyé”. Mais ce n’est pas le mot présent ici, puisqu’il s’agit de Shiloh qui signifie “Messie”, selon les Chaldéens. Et le roi de Babylone n’est pas le Messie qui viendra de Juda, ainsi que tous les Juifs et tous les gens le savent bien. Le sceptre ne quitta donc pas Juda, même si les Juifs étaient retenus prisonniers à Babylone. Ce n’était qu’une punition de soixante-dix ans. Au même moment, les grands prophètes Jérémie, Daniel, Ézéchiël apparurent pour soutenir le sceptre et annoncer la durée de l’exil. En outre, Joachim, le roi de Juda, était considéré comme un roi à Babylone. Et de nombreux prisonniers rentrèrent chez eux au cours de leur vie (Aggée 2). Il ne peut s’agir là de la perte du sceptre, mais d’une légère sanction. Même si les Juifs furent privés de leur pays pendant un moment en guise de punition, Dieu donna néanmoins sa parole qu’il leur garantissait leur terre. Mais, au cours des mille cinq cent dernières années, pas un chien, encore moins un prophète, ne reçut la moindre garantie concernant la terre. Donc le sceptre a maintenant quitté définitivement Juda. J’en ai dit plus à ce propos dans mes écrits contre les Sabbatariens.

Le quatrième groupe déforme le mot *shebet* et en arrive à la signification suivante : la baguette ne quittera pas Juda avant la venue de Shiloh, c’est-à-dire son fils, qui attaquera les Gentils. Il considère la baguette comme la punition et l’exil dans lequel les Juifs vivent aujourd’hui. Mais le Messie viendra et tuera tous les Gentils. C’est une fumisterie. Cela ignore totalement le texte chaldéen, ce qu’ils ne devraient pas oser faire, et est une interprétation complètement arbitraire du mot *shebet*. Cela néglige les paroles précédentes dans lesquelles Jacob fait de Juda un prince et un lion ou un roi, et ajoutant immédiatement après que le sceptre, ou *shebet*, ne quittera pas Juda. Comment une telle bizarrerie à propos d’une punition peut-elle venir immédiatement après des paroles aussi glorieuses concernant la principauté ou le royaume ? Les péchés qui entraînèrent cette punition auraient dû être proclamés au préalable. Mais tout ce que l’on trouve ici, ce sont l’éloge, l’honneur, et la gloire de la tribu de Juda.

---

<sup>8</sup> Vient peut-être de שָׁלַח = Shalâh : envoyer.

Et même si le mot *shebet* désigne bien une baguette pour punir, en quoi cela aide-t-il les Juifs ? Car la baguette du juge ou du roi est aussi une baguette pour punir les malfaisans. En effet, la baguette servant à punir ne peut être qu'une baguette de juge ou de sultan, puisque le droit d'administrer une punition revient seulement à l'autorité (Deutéronome 32) : *Mihi vindicatam*, "À moi la vengeance". En tout cas, ce sens n'est pas remis en question : le sceptre ou la baguette de Juda restera même si c'est une baguette pour punir. Mais cette interprétation arbitraire des rabbins nous mène vers une baguette étrangère qui ne se retrouve pas dans les mains de Juda mais sur son dos, brandie par une main étrangère. Même si ce sens était envisageable, ce qui n'est pas le cas, qu'en serait-il de l'autre passage évoquant le *saphra* ou le *mehoqeq* se trouvant à ses pieds ? Il devrait alors aussi s'agir du *mehoqeq* d'un seigneur étranger et des pieds d'une nation étrangère. Mais comme Jacob affirme que ce doit être Juda et le *mehoqeq* se trouvant à ses pieds, l'autre terme, la baguette, doit aussi représenter la loi de sa tribu.

## **Partie 5**

Certains déforment le mot *donec*<sup>1</sup> (“jusqu’à”) et essaient d’en faire “parce que” (*quia*). De sorte qu’ils lisent : “Le sceptre de Juda ne partira pas *donec* – c’est-à-dire, parce que (*quia*) – le Messie viendra”. Celui qui a perpétré cette manipulation est un maître talentueux, méritant une couronne de chardons. Il inverse l’ordre correct des choses de la façon suivante : Le Messie viendra, donc le sceptre restera. Pourtant, Jacob a d’abord fait de Juda un prince et un lion auquel le sceptre est attribué avant la venue du Messie ; Juda, à son tour, le donnera alors au Messie. Ainsi, Juda ne conserve ni la principauté, ni le rôle de lion, ni le sceptre que Jacob lui attribua. De plus, l’idiot fait arbitrairement du terme “jusqu’à” un terme nouveau, “parce que”. Cela, bien entendu, la langue ne le permet pas.

Enfin, un rabbin déforme le mot “venir” et affirme qu’il signifie “se coucher”, de la même façon que les Hébreux emploient le mot “venir” pour le coucher du soleil. Ce compère se livre à de telles absurdités que je me demande s’il cherche à marcher sur la tête ou sur les oreilles. Car je ne comprends pas la signification de ces mots lorsqu’il dit que le sceptre ne quittera pas Juda jusqu’à ce que Shiloh (la ville) descende (se couche). Alors David, le Messie, viendra. Répétons-le, où était le sceptre de Juda avant Shiloh ou Saül ? Mais ceux qui enragent contre leur propre conscience et la vérité manifeste peuvent avoir besoin de dire de telles absurdités. En résumé, de Lyre a raison lorsqu’il dit que, même si les Juifs inventent ces interprétations et beaucoup d’autres du même genre, le texte chaldéen les bouleverse et les pousse à être des menteurs, des blasphémateurs, et des apostats entêtés de la parole divine. Cependant, je voulais présenter cela aux Allemands pour que nous voyions quels vauriens sont les Juifs aveugles et avec quelle puissance la vérité de Dieu se manifeste en nous et contre eux.

Et maintenant que certains d’entre eux ont remarqué que ces divagations et ces interprétations idiotes sont nulles et creuses, les Juifs admettent que le Messie est venu à l’époque de la destruction de Jérusalem ; mais ils disent qu’il est dans le monde clandestinement, assis à Rome parmi les mendiants et faisant pénitence pour les Juifs jusqu’au moment de son apparition publique. Ce ne sont pas les mots

---

<sup>1</sup> Vulgate, Genèse 49 : 10 : *non auferetur sceptrum de Iuda et dux de femoribus eius donec veniat qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium.*

des Juifs ou des hommes, mais ceux du démon railleur et arrogant qui se moque, cruellement et haineusement, de nous les Chrétiens et de notre Christ par l'intermédiaire des Juifs, comme pour dire : “Les Chrétiens glorifient beaucoup leur Christ, mais ils doivent se soumettre au joug de Rome ; ils devront supporter d'être des mendiants dans le monde, non seulement aux temps des empereurs, mais aussi au temps du pape. Après tout, ils sont impuissants dans mon royaume, le monde, et je resterai sûrement leur maître”. Oui, vil démon, moque toi autant que tu veux pour le moment ; tu en frémiras bien assez ensuite.

Ainsi, ce qui arriva aux paroles de Jacob est très proche de ce qui arrive de nos jours à ces paroles du Christ : “Ceci est mon corps qui est donné pour vous”. Les fanatiques déforment chaque mot pris séparément ou collectivement, mettant la fin au début, plutôt que d'accepter le sens véritable du texte, ainsi que nous l'avons observé. Il est clair, dans ce cas aussi, que les Chrétiens comme de Lyre, Raimundo Martini<sup>2</sup>, de Burgos, et d'autres, ont certainement fait beaucoup d'efforts pour convertir les Juifs. Ils se sont acharnés mot après mot, comme on traque les renards. Mais après cette longue poursuite, les Juifs ont persisté dans leur obstination et divaguent maintenant en toute conscience, et ne veulent pas quitter leurs rabbins. Aussi nous devons les laisser aller leur chemin et ignorer leurs mensonges et leurs blasphèmes malveillants.

Voici ce qui m'est arrivé un jour. Trois Juifs instruits m'ont abordé, en espérant trouver en moi un nouveau Juif (car nous commençons à étudier l'hébreu ici à Wittenberg), et croyant que les choses s'amélioreraient rapidement puisque nous, les Chrétiens, commençons à lire leurs livres. Quand j'ai discuté avec eux, ils m'ont donné leurs interprétations, comme ils le font toujours. Mais lorsque je les renvoyais au texte, ils s'en éloignaient aussitôt, disant qu'ils devaient croire leurs rabbins, comme nous le faisons avec le pape et les docteurs, etc. J'ai eu pitié d'eux et leur ai donné une lettre de recommandation pour les autorités, demandant que pour l'amour du Christ, elles les laissent librement aller leur chemin. Mais plus tard, j'ai découvert qu'ils disaient du Christ que c'était un *tola*<sup>3</sup>, c'est-à-dire un bandit de grand chemin exécuté par pendaison. Donc, je ne veux plus rien avoir à faire avec les Juifs. Comme le dit Saint Paul, ils ne méritent que la colère ; plus on essaie de les aider, plus ils deviennent vils et entêtés. Laissons les se débrouiller.

Néanmoins, nous, les Chrétiens, pouvons grandement renforcer notre foi avec cette déclaration de Jacob, nous assurant que le Christ est présent maintenant et l'est depuis près de mille cinq cent ans – non pas, comme s'en moque le démon, en

---

<sup>2</sup> Raimundo Martini (env. 1220-1285) : dominicain espagnol.

<sup>3</sup> Vient peut-être de תלה = Talah : Pendre ; תלוי = Taloui : pendu.



tant que mendiant à Rome, mais en tant que Messie souverain. S'il n'en était pas ainsi, alors la parole et la promesse de Dieu seraient des mensonges. Si les Juifs pensaient que les Saintes Écritures sont la parole de Dieu, ils devraient aussi admettre qu'il existe un Messie depuis l'époque d'Hérode (qu'importe où), et ne pas en attendre un autre. Mais avant de le faire, ils préféreront déchirer et dévoyer les Écritures jusqu'à ce qu'elles ne soient plus les Écritures. Et la situation est bien celle-là : Ils n'ont ni Écritures ni Messie, ainsi qu'Isaïe 28 l'a prophétisé.

Mais cela suffit concernant les dires de Jacob. Prenons une autre déclaration que les Juifs ne peuvent et n'ont pas déformée de cette façon. Dans ses dernières paroles, David dit (II Samuel 23 : 2) : "L'Esprit du Seigneur parle à travers moi, sa parole est sur ma langue. Le Dieu d'Israël a parlé, le Rochet d'Israël...". Et un peu plus loin (dans le verset 5) : "Ma maison ne se tient-elle pas ainsi avec Dieu ?" Ou, pour le traduire littéralement de l'hébreu : "Ma maison n'est bien sûr pas ainsi", etc. C'est-à-dire : "Ma maison, après tout, ne le mérite pas ; c'est une chose trop glorieuse et Dieu a trop fait pour un pauvre homme comme moi". "Car il a fait avec moi une alliance éternelle, ordonnée en tout et stable". Observons bien la jubilation de David se traduisant par des paroles abondantes et apparemment superflues, du fait que Dieu a parlé à travers lui et que la parole de Dieu est sur sa langue. Il dit ainsi : "Le Dieu d'Israël a parlé, le Rochet d'Israël", etc. C'est comme s'il allait dire : "Mon cher peuple, écoute moi. Celui qui peut entendre, qu'il entende. Dieu est ici, il parle et dit : 'Écoute'", etc. Que nous exhortes-tu alors à écouter ? Que dit Dieu à travers toi ? Que désire-t-il te dire ? Qu'entendrons-nous ?

Voici ce que vous allez entendre : Dieu a fait, avec moi et ma maison, une alliance éternelle, sûre et ferme, une alliance dont ma maison n'est pas digne. Bien sûr, ma maison n'est rien comparée à Dieu ; et pourtant il a fait cela. Quelle est cette alliance éternelle ? Oh, dressez l'oreille et écoutez ! Ma maison et Dieu se sont liés pour toujours par un serment. C'est une alliance, une promesse qui devra durer toujours. Car c'est l'alliance et l'engagement de Dieu, que personne ne peut rompre ou entraver. Ma maison existera éternellement ; c'est [l'alliance] "ordonnée en tout et stable". Le mot *aruk*<sup>4</sup> ("ordonné") signifie que jamais il ne décevra ni ne fera défaut à personne. Avez-vous entendu cela ? Et pensez-vous que Dieu dit la vérité ? Oui, sans doute. Mon cher peuple, penses-tu aussi qu'il peut tenir sa parole et le fera ?

Très bien, si Dieu dit la vérité, est tout-puissant et prononce ces mots à travers David, ce que les Juifs n'osent pas nier, alors la maison de David ou son gouvernement (ce sont les mêmes choses) doit toujours exister, depuis l'époque où

---

<sup>4</sup> Vient de אָרַךְ = Arâk : ranger, mettre en ordre, disposer.

il a prononcé ces paroles, devra exister encore et existera toujours, c'est-à-dire, éternellement. Sinon, Dieu serait un menteur. En résumé, soit la maison de David ou sa descendance règne depuis l'époque de David, aujourd'hui et pour l'éternité, soit David est mort en menteur manifeste, criant les mots (comme il semblerait) d'un bavardage sans fondement : "Dieu parle, Dieu dit, Dieu promet". Il est futile de se joindre aux Juifs et de faire passer Dieu pour un menteur en disant qu'il n'a pas respecté sa parole et ses promesses précieuses. Je dis qu'il nous faut un héritier de David arrivant jusqu'à nous, pour prouver que sa maison n'a jamais été vide, qu'importe d'où il vienne. Car sa maison doit s'être perpétuée et exister encore. Ainsi la parole de Dieu se vérifierait : l'alliance est éternelle, sûre et ferme, sans faille. Mais tout en elle doit être *aruk*, magnifiquement ordonné, comme toutes les œuvres de Dieu le sont. Psaume 111 : 3 : "Son œuvre est majesté, magnificence".

Maintenant, que les Juifs nous présentent ce descendant de David. Ils doivent le faire, car nous lisons ici que la maison de David est éternelle, une maison que personne ne détruira ou n'entravera, mais plutôt comme nous le lisons aussi (II Samuel 23 : 4) : elle sera comme le soleil levant, qu'aucun nuage ne peut masquer. S'ils sont incapables de présenter ce descendant de la maison de David, alors ils seront totalement condamnés par ce verset, et ils montreront qu'ils sont assurément privés de Dieu, de David, de Messie, de tout, qu'ils sont perdus et condamnés pour l'éternité. Évidemment, ils ne peuvent pas nier que le royaume ou maison de David a existé sans interruption jusqu'à la captivité à Babylone, même durant la captivité à Babylone, et ensuite jusqu'au temps d'Hérode. Et je dis qu'il s'est maintenu, non par son propre pouvoir et mérite, mais en vertu de cette alliance éternelle passée avec la maison de David. Car la plupart de ses rois et gouvernants étaient mauvais, pratiquaient l'idolâtrie, tuaient les prophètes et vivaient honteusement. Par exemple, Roboam, Joram, Joas, Asa, Manassé, etc., surpassaient tous les Gentils ou les rois d'Israël en vilenie. À cause d'eux, la maison et la tribu de David méritaient pleinement d'être exterminées. C'est ce qui arriva finalement au royaume d'Israël. Cependant, l'alliance faite avec David restait en vigueur. Les livres des rois et des prophètes déclarent triomphalement que Dieu conservait une lampe ou une lumière dans la maison de David qu'il n'aurait pas laissé s'éteindre. Nous lisons ainsi dans II Rois 8 : 19 et dans II Chroniques 21 : 7 : "Pourtant le Seigneur ne voulut pas détruire la maison de David à cause de l'alliance qu'il avait faite avec David, puisque il avait promis de donner une lampe à lui et à ses fils pour toujours". La même idée est exprimée dans II Samuel 7 : 12.

Par opposition, le gouvernement du royaume d'Israël ne reposa jamais sur la même tribu ou famille au-delà de la deuxième génération, sauf pour Jehu, qui du fait d'une promesse spéciale, le garda dans sa maison jusqu'à la quatrième

génération. Sinon il passait sans arrêt d'une tribu à une autre, et parfois durait à peine une génération ; en outre, c'était peu de temps avant que le royaume ne s'éteigne complètement. Mais grâce aux actions merveilleuses de Dieu, le royaume de Juda resta dans la tribu de Juda et la maison de David. Celui-ci résista à la forte opposition des Gentils alentour, d'Israël lui-même, aux soulèvements internes, et aux idolâtries et péchés violents, si bien qu'il n'aurait pas été surprenant s'il avait péri à la troisième génération sous Roboam, ou enfin sous Joram, Asa, ou Manassé. Mais il avait un Protecteur puissant qui ne le laissait pas mourir et ne laissait pas sa lumière s'éteindre. La promesse avait été faite qu'il resterait ferme, éternellement ferme et sûr. Et il s'est maintenu et doit se maintenir aujourd'hui et pour toujours ; car Dieu ne ment pas et ne peut pas mentir.

Les Juifs racontent que le royaume a péri avec la captivité à Babylone. Nous savons déjà que cela ne tient pas ; car il ne s'agissait que d'une courte punition, limitée précisément à soixante-dix ans. Dieu s'y était engagé. De plus, il les a protégés pendant ce temps par l'intermédiaire de formidables prophètes. Et plus encore, le Roi Joachim fut élevé au-dessus de tous les rois à Babylone, et Daniel et ses compagnons gouvernaient non seulement Juda et Israël, mais aussi l'Empire Babylonien. Même si le siège du gouvernement ne fut pas à Jérusalem pendant une courte période, les Juifs gouvernaient néanmoins ailleurs de façon beaucoup plus glorieuse qu'à Jérusalem. On peut donc dire que la maison de David ne s'éteignit pas à Babylone, mais y resplendit plus qu'à Jérusalem. Ils n'eurent qu'à quitter leur terre natale pendant quelques temps en raison d'une punition. Car lorsqu'un roi part en campagne contre un autre pays, il ne peut pas être considéré comme un ex-roi au prétexte qu'il ne se trouve pas sur sa terre natale, en particulier s'il a bonne fortune et remporte de grandes victoires contre de nombreuses nations. On dirait plutôt qu'il est plus illustre à l'étranger que chez lui.

Si Dieu a maintenu l'alliance depuis l'époque de David jusqu'à celle d'Hérode, protégeant sa maison de l'extinction, il doit l'avoir conservée depuis cette époque jusqu'à maintenant, et il la conservera éternellement, afin que la maison de David ne meure pas et ne puisse jamais mourir. Car nous n'osons pas reprocher à Dieu d'être à demi sincère et à demi menteur, en disant qu'il a respecté l'alliance et protégé fidèlement la maison de David depuis le temps de David jusqu'à celui d'Hérode, mais que, après Hérode, il a commencé à mentir et à être fourbe, ignorant et modifiant son alliance. Non, car comme la maison de David a continué à resplendir jusqu'au temps d'Hérode, elle doit continuer sous Hérode et après Hérode, dans son éternelle splendeur.

Maintenant notons combien cette déclaration de David s'accorde bien avec celle du patriarche Jacob : “Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ni le *mehoqeq* d'entre

ses pieds, jusqu'à ce que vienne Shiloh, et à lui sera l'obéissance des peuples" [Genèse 49 : 10]. Comment pourrait-on exprimer plus clairement que la maison de David resplendira jusqu'à la venue du Messie ? Puis, à travers lui, la maison de David resplendira non seulement sur Juda et Israël mais aussi sur les Gentils, et sur d'autres nations plus nombreuses. Cela ne signifie pourtant pas qu'elle s'éteindra ensuite, mais qu'elle brillera plus loin et plus fort qu'avant son avènement. Donc, comme le dit David, c'est un royaume éternel et une alliance éternelle. Par conséquent, il s'ensuit naturellement que le Messie vint quand le sceptre quitta Juda – à moins de vouloir insulter Dieu en disant qu'il ne respecte pas son alliance et son serment. Même si les Juifs irascibles et entêtés refusent de l'accepter, notre foi a au moins été confirmée et renforcée par cela. Nous nous moquons de leurs gloses insensées, sorties de leurs propres têtes. Nous disposons du texte exact.

Ces derniers mots de David, pour y revenir une fois encore, sont fondés sur la propre parole de Dieu, où il dit finalement à David qui s'enorgueillit [de bâtir une maison à Dieu] : "Me bâtirais-tu une maison afin que j'y habite ?" (II Samuel 7 [: 5]). Vous pouvez lire la suite ici : Dieu raconte que jusque-là il n'habitait dans aucune maison, mais qu'il a choisi David pour être le prince de son peuple, auquel il désignera une place fixe et il accordera le repos, et il conclut ainsi : "Je te ferai une maison" [cf. II Samuel 7 : 11]. Cela signifie : Ni toi ni personne d'autre ne construira une maison pour que j'y habite ; je suis beaucoup, beaucoup trop grand pour cela, ainsi que nous le lisons aussi dans Isaïe 66. Non, Je te bâtirai une maison. Ainsi dit le Seigneur, comme l'affirme Nathan : "Le Seigneur t'annonce que le Seigneur te fera une maison" [II Samuel 7 : 11]. Chacun d'entre vous a déjà vu une maison bâtie par l'homme – une structure très périssable faite de pierre et de bois. Mais une maison bâtie par Dieu signifie l'installation d'un père de famille qui aura ensuite des héritiers et des descendants de son sang et de son lignage. Ainsi le dit Moïse dans Exode 1 [: 21] : Dieu construisit des maisons pour les sages-femmes, car elles n'obéirent pas à l'ordre du roi [d'Égypte, Pharaon, de tuer tous les nouveaux nés hébreux mâles] : elles laissèrent les enfants en vie et ne les tuèrent pas. Par ailleurs, il abattit et fit disparaître les maisons des rois d'Israël de la seconde génération.

Ainsi David a une maison sûre, bâtie par Dieu, destinée à avoir des héritiers pour l'éternité. Ce n'est pas une simple maison ; non, il dit : "Tu seras prince sur mon peuple Israël" [II Samuel 7 : 8]. On peut donc l'appeler une maison princière, royale – c'est-à-dire, la maison du Prince ou du Roi David, dans laquelle règneront éternellement ses enfants qui seront princes comme lui. Les livres et les histoires des rois attestent cette vérité, la faisant se prolonger jusqu'au temps d'Hérode. Jusqu'à cette époque, le sceptre et le *saphra* sont dans la tribu de Juda.

Maintenant prenons le second thème, celui de Shiloh. Combien de temps existera ma maison et règneront mes descendants ? Dieu répond ainsi (II Samuel 7 : 12-16) : “Quand tes jours seront accomplis et que tu te seras couché avec tes pères, J’élèverai après toi ta progéniture qui sera sortie de ton corps (*utero* – c’est-à-dire de ta chair et de ton sang), et j’établirai son royaume. Il bâtira une maison pour mon nom, et j’établirai le trône de son royaume pour toujours. Je serai son père, et il sera mon fils. S’il commet l’iniquité, je le châtierai avec la baguette des hommes (comme on fouette un enfant) et avec les plaies des enfants des hommes ; mais Je ne lui retirerai pas mon ferme amour, comme je l’ai retiré à Saül, que j’ai écarté de devant toi. Et ta maison et ton royaume seront pour toujours assurés devant moi ; ton trône sera établi pour toujours”. Cette déclaration se retrouve aussi presque mot pour mot dans I Chroniques 18 [17 : 11-14], où vous pouvez la lire.

Quiconque prétendrait que ces versets font allusion à Salomon serait vraiment un interprète arbitraire. Car, bien que Salomon ne fût pas encore né à cette époque – en fait, l’adultère avec sa mère Bethsabée n’avait pas encore été commis –, il n’est toutefois pas la semence de David né après la mort de David, dont les textes parlent ainsi : “Quand tes jours seront accomplis et que tu te seras couché avec tes pères, J’élèverai après toi ta semence”. Car Salomon est né du vivant de David. Il serait donc idiot, oui, ridicule, de dire que le terme “élever” signifie ici que Salomon devrait être élevé après la mort de David pour devenir roi ou pour bâtir la maison ; car trois autres chapitres (I Rois 1, I Chroniques 24 [28] et I Chroniques 29) attestent que Salomon non seulement avait le statut de roi du vivant de son père, mais aussi qu’il avait reçu le commandement des mains de son père David, ainsi que la conception complète du temple, de toutes les salles, de son équipement détaillé, et l’organisation de tout le royaume. Il est évident que Salomon ne construisit pas le temple et ne gouverna pas le royaume et les prêtres selon ses propres plans mais selon ceux de David, qui dirigeait tout de la même façon qu’il l’avait fait au cours de sa vie.

Il y a aussi un grand décalage et une différence dans les paroles entre II Samuel 7 et I Chroniques 24 [28] et 29. Les premières déclarent que Dieu construira à David une maison pour l’éternité, les autres que Salomon construira une maison au nom de Dieu. Le premier passage établit sans aucune condition ni exigence que la maison sera éternelle et ne sera menacée par aucun péché. Le second passage pose comme condition à la pérennité la piété permanente de Salomon et de ses descendants. Comme Salomon n’est pas resté pieux, il a non seulement perdu les dix tribus d’Israël, mais il fut aussi exterminé à la septième génération. Le premier passage est un *promissio gratiae* [“une promesse de grâce”], le second un *promissio legis* [“une promesse de loi”]. Dans le premier, David remercie Dieu pour

la pérennité de sa maison ; dans le second, il ne remercie pas Dieu pour la pérennité du temple de Salomon. En d'autres termes, les deux passages se réfèrent à des époques différentes, à des choses et à des maisons différentes. Et même si Dieu appelle Salomon son fils dans le second aussi, et lui dit qu'il sera son père, cette promesse n'est valable qu'à condition que Salomon reste pieux. On ne trouve pas cette condition dans le premier passage. Il n'est pas rare du tout que Dieu appelle ses saints, ainsi que les anges, ses enfants. Mais le fils mentionné dans II Samuel 7 : 14 est un fils différent et particulier qui gardera sans condition le royaume et ne sera menacé par aucun péché.

Les prophètes et les psaumes aussi citent II Samuel 7, qui parle de la semence de David après sa mort, alors qu'ils ne tiennent pas compte de I Chroniques 28 et 29, qui parlent de Salomon. Dans le Psaume 89 [1-5], on lit : "Je chanterai ton ferme amour, O Seigneur, pour toujours ; avec ma bouche je proclamerai ta fidélité pour toutes les générations. Car ton ferme amour fut établi pour toujours, ta fidélité est solide comme les cieux. Tu as dit : J'ai fait une alliance avec celui que J'ai choisi, J'ai juré à David mon serviteur : J'établirai ta descendance pour toujours, et bâtirai ton trône pour toutes les générations". Ces mots aussi sont clairs. Dieu jure et fait le serment d'accorder à David sa grâce pour l'éternité, et de construire et protéger sa maison, sa semence, et son trône pour l'éternité.

Plus loin, dans le verset 19 [21], nous trouvons une référence explicite au vrai David. Ce verset contient les plus belles prophéties du Messie, qui ne peuvent pas s'appliquer à Salomon. Car il n'était pas le souverain de tous les rois de la terre, et son gouvernement ne s'étendait pas sur les terres et les mers. Ces faits ne peuvent pas être sujets à interprétation. De plus le royaume ne resta pas dans la maison de Salomon. Ce dernier n'avait reçu aucune promesse absolue à ce propos, mais seulement une promesse conditionnée à sa piété. Mais c'était la maison de David qui avait la promesse, et celui-ci avait d'autres fils que Salomon. Et comme le rapportent les livres d'histoire, le sceptre de Juda passait parfois d'un frère à un autre, d'un cousin à un autre, mais restait toujours dans la maison de David. Par exemple, Ochozias ne laissa pas de fils, Asa non plus ; donc, selon la coutume des Saintes Écritures, les neveux devenaient les héritiers et les fils.

Quiconque oserait contredire ces déclarations, claires et convaincantes, des Écritures concernant la maison éternelle de David, qui sont corroborées par les histoires montrant qu'il y eut toujours des rois et des princes jusqu'au Messie, serait soit le diable en personne, soit l'un de ses admirateurs. Car je peux aisément croire que le diable, ou qui que ce soit d'autre, ne voudrait pas reconnaître un Messie, mais il devrait pourtant reconnaître la maison et le trône éternels de David. Car il ne pourrait pas nier les paroles nettes de Dieu dans son serment, affirmant qu'il ne

modifierait pas sa parole et ne mentirait pas à David, pas même pour une affaire de péché, comme le Psaume évoqué plus haut [Psaume 89] le dit d'une façon claire et déterminée.

Il est donc impossible de trouver cette maison éternelle de David, à moins de placer le sceptre avant le Messie et le Messie après le sceptre, et de les relier ensuite en disant que le Messie vint quand le sceptre s'en alla et que la maison de David fut ainsi protégée pour l'éternité. De cette manière, Dieu ne peut que dire la vérité et être fidèle à sa parole, à son alliance et à son serment. Car il est évident que le sceptre de Juda s'évanouit complètement à l'époque d'Hérode, et encore plus lorsque les Romains détruisirent Jérusalem et le sceptre de Juda. Maintenant si la maison de David est éternelle et si Dieu dit la vérité, alors le vrai roi de Juda, le Messie, a dû venir à cette époque. Aucune vocifération, interprétation ou glose ne changera cela. Le texte est trop clair et fait trop autorité. Si les Juifs refusent de l'admettre, que nous importe.

En ce qui nous concerne, il nous suffit que, d'abord, notre foi chrétienne trouve là des preuves très substantielles, et que ces versets me procurent une très grande joie et confirment que nous possédons aussi un témoignage très fort dans l'Ancien Testament. Ensuite, nous sommes certains que même le diable et les Juifs eux-mêmes ne peuvent pas réfuter cela dans leur cœur et que, dans leur propre conscience, ils sont convaincus. C'est sûr et certain, et on peut l'observer au fait que les Juifs déforment cette déclaration de Jacob concernant le sceptre (comme ils le font dans l'ensemble des Écritures) de très nombreuses façons ; cela révèle qu'ils sont convaincus et ralliés, mais refusent de l'admettre. Ils sont comme le diable, qui sait très bien que la parole de Dieu est la vérité, mais qui, avec une méchanceté délibérée, la contredit et blasphème. Les Juifs sentent clairement que ces versets sont solides comme le roc et que leur interprétation est fragile comme un fétu de paille ou une toile d'araignée. Mais avec leur détermination obstinée et malfaisante, ils ne l'admettront pas ; ils répèteront qu'ils sont encore et encore connus comme le peuple de Dieu, uniquement parce qu'ils sont du sang des patriarches. Sinon ils n'ont à se vanter de rien. Concernant ce que le lignage peut avoir comme unique influence, on en a déjà parlé. C'est juste comme si le diable se vantait d'être fait d'une matière angélique et que, par conséquent, il était le seul ange et enfant de Dieu, même si en réalité il est l'ennemi de Dieu.

Après avoir examiné ces versets, écoutons ce que dit Jérémie. Ses paroles sonnent étrangement. Car nous savons qu'il fut prophète longtemps après que le royaume d'Israël fût détruit et exilé, lorsque seul le royaume de Juda existait encore, et s'apprêtait à partir en captivité à Babylone, comme il l'avait prédit et

même le vécu au cours de son existence. Pourtant en dépit de cela, il ose dire dans le chapitre 33 : 17 :

“Car ainsi parle le Seigneur : David ne manquera jamais d’un homme pour s’asseoir sur le trône de la maison d’Israël, et les prêtres Lévites ne manqueront jamais d’un homme en ma présence pour offrir des holocaustes, faire brûler des céréales en offrande, et faire des sacrifices pour toujours”.

“La parole du Seigneur vint à Jérémie : ‘Ainsi dit le Seigneur : Si vous pouvez briser mon alliance avec le jour, et mon alliance avec la nuit, pour que le jour et la nuit ne viennent plus en leur temps fixé ; alors aussi mon alliance avec David mon serviteur sera brisée, de sorte qu’il n’aura plus de fils régnant sur son trône, et mon alliance avec les prêtres Lévites, mes ministres’...”.

“La parole du Seigneur vint à Jérémie : ‘N’as-tu pas observé ce que ces gens disent : “Le Seigneur a rejeté les deux familles qu’Il avait choisies” ? Ainsi ils ont méprisé mon peuple de sorte qu’il n’est plus une nation à leurs yeux. Ainsi dit le Seigneur : Si Je n’ai pas établi mon alliance avec le jour et la nuit et les ordonnances des cieux et de la terre, alors Je rejetterai la descendance de Jacob et David mon serviteur, et Je ne choisirai plus l’un de ses descendants pour gouverner la semence d’Abraham, d’Isaac, et de Jacob. Car Je restaurerai leur fortune, et Je serai pour eux miséricordieux”.

Que peut-on dire de cela ? Que celui qui peut l’interpréter le fasse. Nous, nous lisons que non seulement David mais aussi les Lévites dureront pour toujours ; et aussi Israël, la semence d’Abraham, Isaac et Jacob. On insiste sur le fait que David aura un fils qui restera sur le trône pour l’éternité, exactement comme le jour et la nuit durent éternellement. D’autre part, nous entendons qu’Israël sera envoyé en captivité, et Juda après lui, mais qu’Israël ne sera pas ramené comme le sera Juda. Dites-moi, comment tout cela concorde-t-il ? Les paroles de Dieu ne peuvent pas mentir. Comme Dieu surveille la marche des cieux, pour que le jour et la nuit se succèdent sans fin, David (c’est-à-dire Abraham, Isaac et Jacob) doit aussi avoir un fils sur son trône en permanence. Dieu lui-même établit cette comparaison. Il est impossible pour les Juifs de le comprendre ; car ils voient de leurs propres yeux que ni Israël ni Juda n’a gouverné depuis près de mille cinq cent ans ; en fait, Israël n’a pas gouverné depuis plus de deux mille ans. Pourtant Dieu doit dire la vérité, quel que soit notre désir. Le royaume de David doit régner sur la semence de Jacob, Isaac et Abraham, comme le déclare Jérémie, sans quoi Jérémie n’est pas un prophète mais un menteur.

Nous laisserons les Juifs s’arranger et interpréter cela comme ils le voudront ou le pourront. Pour nous, ce passage ne fait aucun doute ; il affirme que la maison de David durera toujours, ainsi que les Lévites, et la semence d’Abraham, d’Isaac et de



Jacob sous le règne du fils de David, comme le jour et la nuit ou, pour l'exprimer autrement, aussi longtemps que le soleil et la lune dureront. Si cela est vrai, alors le Messie a dû venir quand la maison et le gouvernement de David ont cessé d'exister. Ainsi le trône de David acquit plus de splendeur avec le Messie, comme nous le lisons dans Isaïe 9 : 6 : "Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; et le pouvoir sera sur son épaule, et son nom sera le Merveilleux, le Conseil, le Puissant, le Héros, le Père éternel, le Prince de paix. Il n'y aura pas de fin à l'élévation de son pouvoir et la paix n'aura pas de fin, sur le trône de David, et sur son royaume, pour l'établir et pour le maintenir avec jugement et justice depuis ce jour et à jamais". Nous pourrions revenir à cela plus tard, mais ici on ne peut éviter de discuter de la façon dont les Juifs aveugles déforment ces six noms du Messie. Ils acceptent ce verset et admettent comme ils le doivent qu'il parle du Messie. Nous le citons car Jérémie déclare que la maison de David gouvernera pour toujours : d'abord par l'intermédiaire du sceptre jusqu'à la venue du Messie, et après cela plus glorieusement par l'intermédiaire du Messie. Donc il doit être vrai que la maison de David n'a pas disparu à ce moment et qu'elle continuera pour l'éternité. Mais comme le sceptre de Juda est parti il y a mille cinq cent ans, le Messie a dû venir il y a longtemps, ou bien, comme nous l'avons déjà dit, il y a 1468 ans. Tout ceci est indubitablement établi par Jérémie.

## **Partie 6**

Cependant, certains d'entre nous pourraient se demander comment il est possible que, du temps de Jérémie jusqu'à la venue du Messie, la semence d'Abraham, Isaac et Jacob ait existé et soit restée dans la tribu de Juda, ou sur le trône de David, – bien que Juda seulement se soit maintenu tandis qu'Israël a été exilé. Ces personnes doivent savoir que le royaume d'Israël fut conduit en captivité et détruit, qu'il ne revint jamais chez lui et n'y reviendra jamais, mais qu'Israël, ou la semence d'Israël, s'est dans une certaine mesure maintenu sous Juda, qu'il a été exilé avec Juda et est revenu avec lui. Reportez-vous à ce propos à I Samuel, I Rois 10 [11] et 12, et II Chroniques 30 et 31. Là vous lirez que la tribu entière de Benjamin, soit une grande partie d'Israël, resta avec Juda, ainsi que toute la tribu de Lévi et beaucoup de membres des tribus d'Éphraïm, Manassé, Acher, Issachar et Zabulon, qui restèrent dans le pays après la destruction du royaume d'Israël et qui se rapprochèrent d'Ezéchias à Jérusalem et aidèrent à nettoyer la terre d'Israël des idoles. En outre de nombreux Israélites résidaient dans les villes de Juda.

Étant donné que nombre d'Israélites vivaient sous le règne du fils de David, Jérémie ne ment pas lorsqu'il dit que les Lévites et la semence d'Abraham, Isaac et Jacob, se retrouveront sous le règne de la maison de David. Tous, ou au moins quelques uns, furent envoyés à Babylone et en revinrent avec Juda, ainsi que le rappelle et le raconte Esdras. Parmi ceux qui furent exilés sous Sennachérib, beaucoup plus sans doute revinrent, car le royaume assyrien ou médique fut soumis au gouvernement perse par Cyrus, de telle sorte que Juda et Israël purent probablement se réunir et quitter ensemble Babylone pour Jérusalem et la terre de Canaan. Car je suis certain que l'on trouve ces mots dans Esdras 2 : 70 : "Et tout Israël (ou tous ceux qui étaient venus d'Israël) vivait dans leurs villes". Et comment pourraient-ils vivre là s'ils n'étaient pas revenus ? Au temps d'Hérode et du Messie, la terre fut à nouveau couverte d'Israélites ; car pendant les soixante-dix semaines de Daniel, c'est-à-dire, en quatre cent quatre-vingt dix ans, ils s'étaient à nouveau réunis. Cependant, ils ne rétablirent pas un royaume.

Par conséquent, les Juifs d'aujourd'hui sont des professeurs ignorants et des élèves paresseux des Écritures lorsqu'ils allèguent qu'Israël n'était pas encore revenu, comme si tout Israël devait revenir. En réalité tout Juda ne rentra pas non plus, mais un petit nombre seulement, comme le rapporte Esdras. La majorité

d'entre eux est restée à Babylone, comme Daniel, Néhémie et Mardochée eux-mêmes. La majorité des Israélites aussi est restée en Médie, même s'ils voyageaient parfois jusqu'à Jérusalem pour les grandes fêtes et repartaient après chez eux, ainsi que l'écrit Luc dans les Actes des Apôtres [2 : 5]. Dieu n'a jamais promis que le royaume ou le sceptre d'Israël serait rétabli comme celui de Juda. Mais il l'a promis à Juda. Ce dernier le retrouvera en vertu de la promesse de Dieu : Dieu installera pour toujours la maison ou le trône de David et ne les laissera pas disparaître. Car, ainsi que Jérémie le déclare, Dieu ne tolérera pas que quelqu'un le calomnie en disant qu'il a rejeté entièrement Juda et Israël, afin qu'ils ne puissent plus être son peuple et que le trône de David s'éteigne, comme s'il avait oublié sa promesse et son engagement vis-à-vis de David de lui conserver sa maison pour l'éternité. Bien que Juda et Israël aient dû séjourner quelques temps à Babylone, il dit malgré tout que leur maison et leur royaume seront éternels.

Je dis cela pour honorer et renforcer notre foi et pour faire honte à la mécréance endurcie des Juifs aveugles et entêtés, pour lesquels Dieu sera toujours et éternellement un menteur, comme s'il avait laissé s'éteindre la maison de David et oublié son alliance et son serment juré à David. Car s'ils admettaient que Dieu dit la vérité, ils devraient reconnaître que le Messie est venu il y a mille cinq cent ans, de sorte que la maison et le trône de David n'auraient pas été désertés depuis si longtemps, comme ils le supposent, juste parce que Jérusalem a été réduite en cendres et est dépourvue depuis du trône et de la maison de David. Car, si Dieu a tenu sa promesse depuis le temps de David jusqu'à la captivité à Babylone, et de là jusqu'au temps d'Hérode lorsque le sceptre s'en alla, il doit aussi l'avoir tenue ensuite et toujours après, ou alors la maison de David n'est pas éternelle mais périssable, et a disparu avec le sceptre au temps d'Hérode.

Mais, on l'a déjà dit, Dieu ne tolérera pas cela. Non, la maison de David sera éternelle, comme "le jour et la nuit et les ordonnances des cieux et de la terre" selon les paroles de Jérémie [33 : 25]. Toutefois, comme le sceptre de Juda était perdu au temps d'Hérode, la maison ne pouvait être éternelle que si le fils de David, le Messie, était venu, s'était assis sur le trône de David, et était devenu le Seigneur du monde. Si les Juifs disent la vérité, alors la maison de David doit avoir disparu depuis 1468 ans, contrairement à la promesse et au serment de Dieu. C'est impossible à croire. Voilà une exposition minutieuse de la question, et aucun Juif ne peut rien y ajouter pour la réfuter. Extérieurement, ce dernier peut prétendre qu'il n'y croit pas, mais son cœur et sa conscience n'ont rien à y opposer.

Et comment Dieu aurait-il pu préserver l'honneur de sa divine véracité, en ayant promis à David une maison et un trône pour l'éternité, et en les laissant plus longtemps en ruine qu'en bon état ? Calculons cela. Selon les Juifs, le temps écoulé

entre David et Hérode est d'à peine mille ans. La maison ou le trône de David se maintint pendant ce temps, y compris les soixante-dix années passées à Babylone. (Nous voudrions ajouter une bonne centaine d'années à ce total.) Entre l'époque d'Hérode, ou disons, pour être plus près de la vérité, entre la destruction de Jérusalem et l'an 1542, il s'est écoulé 1468 ans, comme nous l'avons établi précédemment. Selon ce calcul, la maison ou le trône de David fut vide pendant quatre ou cinq cent ans de plus qu'il ne fut occupé. Maintenant parlons de pierres et de rondins si cela peut s'appliquer à une maison éternelle, construite spécialement par Dieu et protégée par sa fidélité et sa véracité sublimes – une maison qui reste debout mille ans et tombe en cendres pendant mille quatre cent ou mille cinq cent ans !

Même si les Juifs sont aussi durs ou plus durs que le diamant, les éclairs et le tonnerre de cette vérité nette et manifeste devraient les anéantir ou au moins les ébranler. En tout cas, je l'ai déjà dit, notre foi s'en trouve encouragée, elle est renforcée, elle est encore plus sûre et certaine que notre Messie est le vrai Messie, venu et apparu à l'époque où Hérode chassa le sceptre de Juda et le *saphra* ; la maison de David pouvait alors être éternelle et avoir toujours un fils sur son trône, comme Dieu l'avait dit et juré, conformément à l'alliance faite avec lui.

Quelques Juifs rusés pourraient tenter de me jeter à la figure mon livre sur les Sabbatariens, dans lequel je démontre que le mot “éternellement”, *le-olam*<sup>1</sup>, a souvent un sens qui n'est pas vraiment une éternité, mais simplement “une longue durée”. Ainsi Moïse dit dans Exode 21 : 6 que le maître prendra l'esclave qui veut rester avec lui et lui percera l'oreille avec une alêne contre la porte, et l'esclave “le servira éternellement”. Ici le mot désigne une éternité humaine, c'est-à-dire la durée d'une vie. Mais j'ai aussi dit dans le même traité que, quand Dieu emploie le mot “éternel”, il s'agit réellement d'une éternité divine. Et il ajoute souvent une autre phrase afin qu'on ne puisse pas comprendre autrement, comme dans le Psaume 110 : 4 : “Le Seigneur a juré et *ne* se rétractera pas”. De même dans le Psaume 132 : 11 : “Le Seigneur jura à David un serment ferme, sur lequel il *ne* reviendra pas”, etc. Chaque fois qu'il y a un “*ne*”, cela signifie sûrement éternel et pas autre chose. On lit ainsi dans Isaïe 9 : 7 : “La paix *n'*aura pas de fin”. Et dans Daniel 7 : 14 : “Sa domination est une domination éternelle... et son royaume est un

---

<sup>1</sup> עולם<sup>1</sup> ou עולם = Olam (racine : עָלַם = Alam) : Temps caché, inconnu... : 1° Éternité, qui n'a ni commencement ni fin ; 2° Siècles passés, reculés, temps anciens ; 3° Temps à venir, temps fort long, toute la durée d'une vie d'homme ; 4° Univers, monde...

לְעוֹלָם = Le-olam : pour l'éternité = toujours !

לְעוֹלָם לֹא = Le-Olam Lo : toujours non = jamais !...

royaume qui *ne* sera pas détruit”. Il s’agit d’une éternité ne se rapportant pas aux hommes, qui ne vivent pas éternellement, mais se rapportant à Dieu, qui vit éternellement.

La promesse définit que la maison ou le trône de David sera éternel devant Dieu. Celui-ci dit : “Devant moi, devant moi”, un fils sera pour toujours assis sur ton trône. Dans le Psaume 89 : 35-37, il ajoute aussi le petit mot “*ne*” : “Une fois pour toute j’ai juré par ma sainteté, Je *ne* mentirai pas à David. Sa lignée durera pour toujours, son trône aussi longtemps que le soleil devant moi. Comme la lune il sera établi pour toujours ; il se tiendra ferme tant que les cieux dureront”. Les derniers mots de David expriment la même idée [cf. II Samuel 23 : 5] : “Il a fait avec moi une alliance éternelle, ordonnée en tout et stable”. Ces mots “ordonnée en tout et stable” ont le même sens que solide, garanti, éternel, infaillible. Cela s’applique aussi aux paroles de Jacob dans Genèse 49 : 10 : “Le sceptre *ne* s’écartera pas...”. “*Ne* s’écartera pas” veut dire éternellement, jusqu’à la venue du Messie ; et cela signifie sûrement éternellement. Car tous les prophètes attribuent au Messie un royaume éternel, un royaume sans fin.

Mais si l’on supposait qu’on se réfère à une éternité humaine ou temporelle, ou bien à une période de temps indéfinie (ce qui est impossible), alors la signification serait nécessairement la suivante : Ta maison sera éternelle devant moi, c’est-à-dire, ta maison durera ce qu’elle durera, ou pour la durée de ta vie. Cela serait pour David un engagement ou une promesse qui ne vaudraient rien ; car, même sans un tel serment, la maison de David existera “éternellement”, c’est-à-dire aussi longtemps qu’il existera, aussi longtemps qu’il vivra. Mais chassons cette insanité de nos esprits, insanité que l’on ne pourrait rencontrer que chez un rabbin aveuglé. Quand les Écritures se glorifient du fait que Dieu ne voulait pas détruire Juda à cause des péchés commis sous le règne de Roboam, mais qu’une lampe resterait pour David, conformément à la promesse divine relative à cette maison (II Rois 8 : 19), cela montre que tout le monde a compris le mot “éternel” dans son sens réel.

Quelque autre pourrait citer l’exemple des Maccabées. Après qu’Antiochus le Noble ait brutalement détruit le peuple et le pays, afin que les princes de la maison de David disparaissent, les Maccabées gouvernèrent, eux qui n’étaient pas de cette maison, mais de la tribu des prêtres ; cela signifie que le sceptre avait quitté Juda et que le trône de David n’était plus occupé pour l’éternité par un fils de David. Ainsi, la maison éternelle de David ne pourrait pas être vraiment éternelle. Nous répliquons : Les Juifs ne nous troubleront pas avec cet argument, et nous n’avons pas à leur répondre ; car on ne trouve rien à ce propos dans les Écritures, étant donné que Malachie est le dernier prophète et Néhémie le dernier historien qui, ainsi que le montre son livre, vécut jusqu’au temps d’Alexandre. Les deux parties

doivent donc, sur cette question, faire confiance à la déclaration de Jérémie disant qu'un fils de David occuperait son trône et son royaume pour l'éternité. En mettant de côté les Écritures, celui qui voudrait se pencher sur cette question devrait la considérer comme une question ouverte : les Maccabées ont-ils gouverné eux-mêmes ou ont-ils été au service des gouvernants ? Quant à la fiabilité des historiens, on en reparlera plus tard.

Toutefois, il me semble que l'incident suivant relaté dans les Écritures ne doit pas être traité à la légère. Au temps de la Reine Athalie, aucun fils de David n'occupait son trône depuis six années complètes ; Athalie le tyran régnait, seule. Celle-ci avait fait tuer tous les descendants mâles de David, à l'exception de Joas, un bébé de trois ou six mois, qui avait été secrètement emmené, caché dans le temple, et élevé par la bonne Josabeth, femme du grand-prêtre Joad, fille du Roi Joram et sœur du Roi Ochozias, que Jéhu assassina. Alors l'alliance éternelle de Dieu avec David était en effet en grand danger, reposant sur un jeune garçon caché, qui était loin de pouvoir occuper le trône de David. À ce moment, la maison ressemblait à une lanterne noire dans laquelle la lumière était éteinte, car une reine étrangère, une Gentil de Sidon, était assise sur le trône de David et gouvernait. Pourtant, elle se brûla complètement le postérieur sur ce trône !

Et encore, tout cela ne signifie pas que le sceptre s'en était allé ou que l'alliance éternelle avec Dieu était rompue. Car, même si la lumière de David ne brillait pas avec éclat à cette époque, elle luisait encore faiblement en cet enfant Joas, qui brillerait à nouveau avec éclat dans le futur et règnerait. Il était déjà né fils de David, et ces six années n'étaient qu'une *tentatio*, une épreuve. Dieu donne souvent l'impression qu'il a oublié sa parole et qu'il nous abandonne. C'est ce qui se passa avec Abraham quand Dieu lui ordonna de réduire en cendres son cher fils Isaac, qui, après tout, incarnait la promesse de Dieu de la semence éternelle. Ce fut encore le cas lorsque Dieu emmena d'Égypte les enfants d'Israël. En fait, Dieu semblait les conduire à la mort, avec la mer devant eux, de hautes falaises de chaque côté, et l'ennemi dans leur dos leur coupant tout moyen de s'échapper. Mais les choses se passèrent comme Dieu l'avait dit et promis ; la mer devait s'entrouvrir, se retirer, et leur livrer le passage. Si la mer ne l'avait pas fait, alors les falaises auraient dû se fendre et s'écarter pour livrer le passage, et elles auraient comprimé et écrasé Pharaon, exactement comme la mer noya l'ennemi. Car toutes les créatures préféreraient périr un million de fois plutôt que d'être abandonnées et déçues par la parole de Dieu, même si d'étranges choses pouvaient se produire. Ainsi Joas est roi par et dans la parole de Dieu, et occupe le trône de David devant Dieu bien qu'il soit encore au berceau ; oui, même s'il était mort et enterré ; car, en dépit de tout, il devra renaître de ses cendres, comme Isaac.

D'une certaine façon, nous pourrions aussi tenir compte de cette histoire des Maccabées ; mais cela n'est pas nécessaire, car elle a une signification entièrement différente. La captivité à Babylone pourrait être considérée pareillement ; néanmoins, grâce aux splendides prophètes et miracles, la situation à cette époque était plus reluisante. Pourtant l'affaire de Joas constitua une terrible épreuve pour la maison de David, en s'opposant à l'alliance et au serment de Dieu, bien que la maison et le gouvernement de David fussent encore florissants ; c'était uniquement le dirigeant, ou le chef, qui souffrait et vacillait face à l'alliance divine. Mais c'est le style de la grâce divine, dont Dieu joue et plaisante avec les siens. Ce dernier se cache et se déguise afin de nous mettre à l'épreuve pour voir si nous garderons fermement notre foi et notre amour pour lui, comme un père agit parfois avec ses enfants. Ces plaisanteries de notre Père céleste nous font beaucoup de mal, car nous ne les comprenons pas. Toutefois, là n'est pas le propos.

Nous avons déjà parlé d'une déclaration de Jérémie. Nous allons maintenant nous intéresser à l'un des derniers prophètes. Dans Aggée 2 : 6-9, nous lisons : "Car ainsi dit le Seigneur des armées : encore une fois, dans peu de temps, J'ébranlerai les ciels et la terre et la mer et le sec ; et J'ébranlerai toutes les nations, de sorte que la consolation des Gentils (*chemdath*) viendra, et Je remplirai cette maison de splendeur, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit le Seigneur des armées. La splendeur de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées ; et en ce lieu Je donnerai la prospérité, dit le Seigneur des armées".

C'est un autre de ces passages qui peine beaucoup les Juifs. Ceux-ci l'analysent, le tordent, l'interprètent et en détournent presque tous les mots, exactement comme ils le font avec la déclaration de Jacob dans Genèse 49. Mais cela ne leur est d'aucune aide. Leur conscience pâlit face à ce passage ; elle sent que leurs gloses sont nulles et creuses. De Lyre fait bien lorsqu'il les malmène durement avec la phrase *adhuc modicum*<sup>2</sup>, "dans peu de temps". Les Juifs ne peuvent pas l'éluder, ainsi que nous le voyons. "Dans peu de temps", dit-il, ne peut jamais signifier une longue période de temps. De Lyre a sûrement raison ici ; personne ne peut le nier, pas même un Juif, aussi énergiquement qu'il essaie. Dans peu de temps, dit-il, la

---

<sup>2</sup> Vulgate, Aggée 2 : 6-9 :

6 quia haec dicit Dominus exercituum adhuc unum modicum est et ego commovebo caelum et terram et mare et aridam 7 et movebo omnes gentes et veniet desideratus cunctis gentibus et implebo domum istam gloria dicit Dominus exercituum 8 meum est argentum et meum est aurum dicit Dominus exercituum 9 magna erit gloria domus istius novissimae plus quam primae dicit Dominus exercituum et in loco isto dabo pacem dicit Dominus exercituum.

Consolation des Gentils arrivera, après la construction de ce temple – c'est-à-dire qu'il [le Messie] arrivera quand ce temple existera encore. Et la splendeur de ce dernier temple sera plus grande que celle du premier. Et cela arrivera rapidement, c'est-à-dire "dans peu de temps".

Il est facile à comprendre que, si la consolation des Gentils, que les anciens interprètent comme le Messie, n'est pas venue pendant que le temple existait encore, mais est toujours à venir (les Juifs attendent depuis 1468 ans déjà depuis la destruction du temple, et on ne peut pas appeler cela "dans peu de temps", en particulier lorsque la fin de cette période ne peut pas être prévue), alors il ne viendra jamais ; car il a négligé de venir pendant cette courte période, et on est entré dans cette grande et longue période dont il n'y a rien à attendre. Car le prophète a parlé d'une courte, et non d'une longue période.

Mais les Juifs se sortent de cette difficulté de la façon suivante. Comme ils ne peuvent pas ignorer le mot "dans peu de temps", ils s'emparent de l'expression "consolation des Gentils", en hébreu *chemdath*<sup>3</sup>, et la crucifient, comme ils l'avaient fait plus tôt avec les mots *shebet* et *shiloh* dans les paroles de Jacob. Ils tiennent absolument à ce que ce terme ne fasse pas référence au Messie, mais qu'il désigne l'or et l'argent de tous les Gentils. Grammaticalement, le mot *chemdath* signifie désir ou plaisir ; il pourrait donc sembler que les Gentils désirent, ou prennent plaisir et se délectent de quelque chose. Le texte doit donc se lire ainsi : Dans peu de temps, le désir des Gentils apparaîtra. Qu'est-ce que cela signifie ? Que désirent les Gentils ? De l'or, de l'argent, des pierres précieuses ! On peut se demander pourquoi les Juifs font une telle interprétation. Je vais vous le dire. Leur souffle empesté du désir de l'or et de l'argent des Gentils ; car aucune nation sous le soleil n'est aussi cupide qu'ils l'étaient, qu'ils le sont encore, et qu'ils le seront toujours, comme le montre leur maudite usure. Aussi ils se réconfortent en disant que, quand le Messie viendra, il prendra l'or et l'argent des Gentils du monde entier et leur distribuera. Par conséquent, chaque fois qu'ils peuvent citer les Écritures pour satisfaire leur cupidité insatiable, ils le font outrageusement. On en arrive à penser que Dieu et ses prophètes ne savaient rien prophétiser d'autre que les manières et les moyens de satisfaire l'avidité sans fin des maudits Juifs pour l'or et l'argent des Gentils.

Toutefois, le prophète n'a pas choisi correctement les mots s'accordant avec cette cupide interprétation. Il aurait dû dire : Dans peu de temps le désir des Juifs viendra. Car ce sont les Juifs qui désirent l'or et l'argent plus avidement que toutes les autres nations de la terre. Alors, le texte s'appliquerait plus justement au désir

---

<sup>3</sup> תַּחֲמוּם = Hemdât.

Voir le document : "Chemdath".



des Juifs qu'à celui des Gentils. Car, bien que les Gentils désirent vraiment l'or et l'argent, cependant les Juifs sont là qui désirent et convoitent le désir des Gentils, qui désirent que l'or et l'argent viennent à eux afin qu'ils puissent l'engloutir et ne rien laisser aux Gentils. Pourquoi ? Parce qu'ils sont le noble sang, les saints circoncis qui possèdent les commandements de Dieu et ne les observent pas, mais qui sont entêtés, désobéissants, assassins de prophètes, arrogants, usuriers et remplis de tous les vices, comme le montrent les Écritures et leur conduite actuelle. Bien sûr, ces saints ont bien le droit à l'or et l'argent des Gentils. En tout bien et tout honneur, ils en sont dignes étant donné leur conduite – de la même façon que le démon mérite le paradis et le ciel.

De plus, comment se fait-il que des professeurs aussi intelligents et des prophètes aussi sages et saints n'aient pas appliqué le mot "désir" (*chemdath*) à tous les autres désirs des Gentils ? Car les Gentils désirent non seulement l'or et l'argent, mais aussi les jolies filles, et les femmes désirent de beaux jeunes gens. Partout où l'on trouve, parmi les Gentils, des gens autres que des Juifs (je dis presque des "grippe-sous") qui n'accorderont aucun bien à leurs corps, ils désireront aussi de belles maisons, des jardins, du bétail et des biens, de même que du bon temps, des vêtements, de la nourriture, de la boisson, de la danse, des jeux et toutes sortes de divertissements. Pourquoi, alors, les Juifs ne font-ils pas dire à ce verset du prophète que les désirs de tous les Gentils arriveront bientôt à Jérusalem, de telle sorte qu'eux seuls pourront se remplir la panse et se repaître des plaisirs du monde ? C'est ce mode de vie que Mahomet promet à ses Sarrasins. Sous cet aspect, c'est un Juif authentique, et les Juifs sont d'authentiques Sarrasins selon cette interprétation.

Les Gentils ont un autre désir. Comment ces interprètes habiles et sages ne l'ont-ils pas remarqué ? J'en suis surpris. Les Gentils meurent, et ils sont affligés de la maladie, de la pauvreté, et de toutes sortes de misères et de peurs. Tous souhaitent ardemment ne pas mourir, pouvoir échapper au besoin, à la misère, à la maladie, ou en être rapidement libérés et protégés. Ce désir est si prononcé que les Gentils abandonneraient gaiement tout le reste pour obtenir cela, comme le montrent quotidiennement les faits. Pourquoi alors les Juifs n'expliquent-ils pas que ce désir de tous ces Gentils arrivera aussi dans peu de temps dans le temple de Jérusalem ? Honte à vous, ici, là, où que vous soyez, vous les maudits Juifs, qui ont osé appliquer cette parole de Dieu, sincère, glorieuse, réconfortante, de façon ignoble, à leur panse mortelle et avide, promise à la décrépitude, et qui n'ont pas honte d'exhiber leur cupidité si ouvertement. Vous ne méritez pas de regarder la couverture de la Bible, encore moins de la lire. Vous ne devriez lire que la bible que l'on trouve sous la queue de la truie, et ne manger et boire que les lettres qui en

tombent. Ce serait la bible destinée à de tels prophètes, qui fouillent la terre comme les truies et mettent en pièces comme des cochons les paroles de la Majesté divine, qu'il faudrait écouter avec tous les honneurs, avec le plus grand respect, et dans la joie.

En outre, lorsque le prophète dit que "la splendeur de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première", écoutons les saints nobles et répugnants (je veux dire circoncis) et les sages prophètes qui veulent nous transformer, nous les Chrétiens, en Juifs. La splendeur plus grande du dernier temple, par rapport au premier, réside là [disent-ils] : c'est que le temple d'Aggée a duré dix ans de plus que le temple de Salomon, etc. Hélas, si seulement les Juifs avaient eu un bon astronome qui aurait pu calculer le temps avec un peu plus de précision. Celui-ci aurait peut-être découvert que la différence entre les deux temples était de trois mois, deux semaines, cinq jours, sept heures, douze minutes et dix demi-minutes, en plus des dix ans. S'il existait quelque part une boutique vendant des rougeurs de honte, je donnerais aux Juifs quelques florins pour qu'ils s'en achètent une livre afin de s'en barbouiller le front, les yeux et les joues, s'ils refusaient d'en couvrir leur langue et leur cœur impudents. Ou bien, ces ânes ignorants et stupides supposent-ils qu'ils s'adressent à des abrutis comme eux ?

Il y avait beaucoup d'hommes et de femmes, vieux et grisonnants, probablement aussi mendiants et vauriens, à Jérusalem quand Salomon, jeune homme de vingt ans, devint un roi glorieux. Ceux-ci étaient-ils, pour cette raison, plus glorieux que Salomon ? Peut-être que la mule de David, sur laquelle Salomon devint roi, était plus vieille que lui ? Devait-elle, pour cela, être plus importante que Salomon ? Mais finalement, ceux qui traitent continuellement Dieu de menteur et clament qu'ils ont raison se cogneront la tête, trébucheront et tomberont. Ils ne méritent pas mieux que de composer ces gloses sur la Bible, ces sottises et ces ignominies. Ce qu'ils font d'ailleurs assidûment. Donc, cher Chrétien, prenez garde aux Juifs qui, comme vous venez de le découvrir, sont renvoyés au diable par la colère de Dieu, le diable qui leur a volé non seulement la bonne compréhension des Écritures, mais aussi la raison humaine commune, la honte, l'intelligence, et ne fait que des bêtises avec les Saintes Écritures par leur intermédiaire. Par conséquent, on ne peut pas leur faire confiance, ni les croire dans aucun domaine que ce soit, même si une parole de vérité peut leur sortir de la bouche à l'occasion. Car celui qui ose jongler avec la glorieuse parole de Dieu de manière si légère et honteuse comme on l'a vu ici, et comme vous l'avez vu plus tôt avec les paroles de Jacob, ne peut pas renfermer un bon esprit. Donc, lorsque vous voyez un Juif authentique, vous pouvez, en toute bonne conscience, vous signer et dire sans ménagement : "Voilà une incarnation du diable".

Ces crapules impies savent très bien que leurs lointains ancêtres appliquaient ce verset d'Aggée au Messie, comme de Lyre, de Burgos et d'autres en témoignent. Puis ils s'en sont écartés gratuitement et ont composé leur propre Bible sortie de leurs têtes insensées, de telle sorte qu'ils ont entraîné avec eux les malheureux Juifs dans l'erreur, en violation de leur conscience et pour nous faire souffrir. Ils pensent qu'ainsi ils nous font beaucoup de mal, et que Dieu les récompensera toutes les fois que, par amour pour lui (comme ils se l'imaginent), ils se sont opposés à nous les Gentils, même face à une vérité évidente, limpide. Mais vous avez vu ce qui est arrivé : ils se sont couverts de honte sans nous blesser, et même plus, ils ont trahi Dieu et ses Écritures.

Le verset se lit donc ainsi : "Encore une fois, dans peu de temps, j'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et le sec (il s'agit des îles de la mer) et le *chemdath* de tous les Gentils viendra" – c'est-à-dire le Messie, le Désir de tous les Gentils, que l'on a traduit en allemand par le mot *Trost* ["consolation"]. Le mot "désir" n'exprime pas totalement cette idée, car en allemand, il reflète le délice ou le désir intérieur du cœur (actif). Mais ici le mot désigne l'objet extérieur (passif) qu'un cœur désire ardemment. Il ne serait certainement pas faux de le traduire par "la joie et le délice de tous les Gentils". En bref, c'est le Messie, qui serait l'objet du mécontentement, du dégoût et de l'abomination pour les Juifs endurcis et impies, comme Isaïe 53 le prophétise. Par ailleurs, les Gentils l'inviteraient et l'accueilleraient comme la joie et le délice de leur cœur, et tous le souhaiteraient et le désireraient. Car il vient pour les délivrer de leurs péchés, de la mort, du diable, de l'enfer, et de tous les maux, pour l'éternité. C'est vraiment le désir des Gentils, la joie, le délice et le réconfort de leur cœur.

Cela concorde avec les paroles de Jacob dans Genèse 49 : 10 : "Et à Shiloh (ou le Messie) sera l'obéissance des peuples". C'est-à-dire que les Gentils le recevront avec joie, écouteront sa parole et deviendront son peuple, sans coercition, sans épée. C'est comme si Jacob voulait dire : Les ignobles Gentils, incirconcis, feront cela ; mais mes nobles vauriens, mes enfants perdus, circoncis, ne le feront pas, mais fulmineront contre cela. Isaïe 2 : 2 et Michée 4 : 1 sont d'accord avec lui : "Il arrivera, dans les derniers jours, que la montagne de la maison du Seigneur sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines ; et toutes les nations y afflueront (certainement volontairement, mues par le désir et la joie) et beaucoup de peuples viendront, et diront : 'Venez, et montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ; qu'il nous instruisse de ses voies et que nous marchions dans ses sentiers'. Car la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem". Ainsi les prophètes parlent partout du royaume du Messie établi parmi les Gentils.

Oui, c'est ça, c'est la pomme de discorde, c'est l'origine du problème, qui rend les Juifs si furieux et si bêtes et les pousse vers cette maudite interprétation, les obligeant à dévoyer si honteusement les déclarations des Écritures : à savoir, ils ne veulent pas, ils ne peuvent pas supporter que nous, les Gentils, puissions être leurs égaux devant Dieu et que le Messie puisse être notre joie et notre réconfort, aussi bien que le leur. Je dis que les juifs ne peuvent que passer leur temps à nous ridiculiser, nous les Gentils, et à nous maudire, nous condamner et nous injurier. Avant que d'accepter que nous partagions avec eux le Messie, et de nous appeler leurs co-héritiers et leurs frères, les Juifs auront crucifié dix Messies de plus, et tué Dieu lui-même, si c'était possible, ainsi que tous les anges et toutes les créatures, quitte à subir la punition d'un millier d'enfers au lieu d'un seul. Cette fierté, d'une incompréhensible obstination, réside dans le noble sang des ancêtres et des saints circoncis. Ils veulent avoir le Messie pour eux tout seuls et être les maîtres du monde. Les maudits Goyim seront leurs domestiques, devront satisfaire leurs désirs (c'est-à-dire, l'or et l'argent), et devront se laisser abattre comme du malheureux bétail. Les Juifs préféreraient se perdre consciemment et éternellement que d'abandonner ce point de vue.

## **Partie 7**

Dès leur jeunesse, les Juifs absorbent toute la haine venimeuse de leur famille et de leurs rabbins contre les Goyim, et ils continuent à s'en abreuver par la suite. Comme le dit le Psaume 109 : 18, la haine a pénétré la chair et le sang, la moelle et les os, elle est devenue partie intégrante de leur nature et de leur vie. Et autant il leur est impossible de changer de chair et de sang, de moelle et d'os, autant il leur est impossible de changer leur fierté et leur envie. Ils doivent rester ainsi et périr, à moins que Dieu ne fasse de grands et extraordinaires miracles. Si je voulais peiner un Juif et le mettre sérieusement en colère, je dirais : "Écoute, Jehudi, te rends-tu compte que je suis un vrai frère de tous les saints enfants d'Israël et un co-héritier du royaume du vrai Messie ?" Il ne fait pas de doute que je serais rabroué méchamment. S'il pouvait me fixer avec les yeux d'un basilic<sup>1</sup>, il le ferait certainement. Et tous les démons ne pourraient pas me faire le mal qu'il me souhaiterait, même si Dieu leur en donnait la permission – j'en suis certain. Toutefois, je me retiendrai de faire cela, et je demande que personne d'autre ne le fasse, pour l'amour du Christ. Car le cœur et la bouche des Juifs déborderaient d'une nuée de méchancetés et de blasphèmes du nom de Jésus-Christ et de Dieu le Père. Nous devons bien nous conduire et ne pas leur offrir de telles opportunités si nous pouvons l'éviter, de même que je ne dois pas provoquer un fou si je sais qu'il maudira Dieu et blasphèmera. Par ailleurs, les Juifs entendent et voient suffisamment en nous pourquoi ils blasphèment et maudissent toujours le nom de Jésus dans leur cœur ; car ce sont vraiment des possédés.

Nous l'avons déjà dit ; ils ne peuvent pas supporter d'entendre ou de voir que nous, maudits Goyim, soyons fiers de notre Messie, notre *chemdath*, et que nous soyons aussi bons qu'eux ou aussi bons qu'ils pensent l'être. Donc, cher Chrétien, sachez et croyez que, après le diable, vous n'avez pas d'ennemi plus acharné, venimeux et véhément, qu'un authentique Juif qui veut ardemment être un Juif. Il se peut que, parmi les Juifs, certains pensent comme une vache ou une dinde, mais leur lignage et leur circoncision les a tous infectés. Par conséquent, les livres d'histoire les accusent souvent de contaminer les puits, d'enlever et de pourfendre des enfants, comme à Trente, à Weissensee, etc. Ils le nient bien évidemment. Que

---

<sup>1</sup> Voir note 3 p. 39.

cela soit vrai ou non, je sais qu'ils possèdent la volonté prompte et totale de faire de telles choses, secrètement ou au grand jour le cas échéant. Vous pouvez vous attendre à cela de leur part, et vous devez vous conduire en conséquence.

Si les Juifs font une bonne action, soyez assurés qu'ils ne sont pas animés par l'amour, et n'ont pas à l'esprit votre intérêt non plus. Étant donné qu'ils doivent vivre parmi nous, ils le font par opportunisme ; mais leur cœur est et reste comme je l'ai décrit. Si vous ne voulez pas me croire, lisez de Lyre, de Burgos, et d'autres hommes honnêtes et sincères. Et s'ils n'en parlent pas, vous trouverez que les Écritures mentionnent deux semences, celle du serpent et celle de la femme<sup>2</sup>. Les Écritures disent que ces semences sont ennemies, et que Dieu lutte contre la première, et le diable contre la seconde. Les propres écritures et livres de prières des Juifs en traitent suffisamment bien.

Celui qui ne connaît pas le diable se demandera pourquoi les Juifs sont tellement hostiles aux Chrétiens. Ils n'ont aucune raison d'agir ainsi, car nous avons toujours été aimables avec eux. Ils vivent parmi nous, profitent de notre protection, ils utilisent notre pays et nos grandes routes, nos marchés et nos rues. Pendant ce temps, nos princes et gouvernants sont assis, ronflent la bouche ouverte et permettent aux Juifs de prendre, de voler, et de dérober dans leurs sacs d'argent béants et leurs trésors tout ce qu'ils veulent. Je veux dire qu'ils laissent les Juifs, au moyen de l'usure, les dépouiller et les tondre, eux et leurs sujets, et d'en faire des mendiants avec leur propre argent. Car les Juifs, qui sont des exilés, pourraient ne rien avoir, et tout ce qu'ils ont ne peut être que notre propriété. Ils ne travaillent pas, et ne gagnent rien ; nous ne leur donnons rien non plus et ne leur faisons pas de cadeaux, et pourtant ils sont en possession de notre argent et de nos marchandises et sont nos maîtres dans notre propre pays et dans leur exil. Un voleur est condamné à la pendaison pour le vol de dix florins, et s'il dépouille quelqu'un sur la route, il risque sa tête. Mais quand un Juif prend possession et dérobe dix tonnes d'or par l'usure, il est plus estimé que Dieu lui-même.

Pour le prouver, citons la manière effrontément fanfaronne avec laquelle les Juifs renforcent leur foi et laissent libre cours à leur haine venimeuse à notre égard, ainsi qu'ils se le disent entre eux : "Soyons patients et voyons comment Dieu se comporte avec nous, en n'abandonnant pas son peuple même en exil. Nous ne travaillons pas, et pourtant nous sommes prospères et avons des loisirs. Les maudits Goyim doivent travailler pour nous, et nous prenons leur argent. Cela fait de nous leurs maîtres et d'eux nos valets. Soyons patients, chers enfants d'Israël, des temps meilleurs nous attendent, notre Messie viendra encore si nous continuons ainsi et accaparons le

---

<sup>2</sup> Cf. Genèse 3 : 15.

*chemdath* de tous les Gentils par l'usure et d'autre méthodes". Hélas, c'est ce que nous subissons de leur part. Ils sont sous notre protection, et pourtant, comme je l'ai dit, ils nous maudissent. Mais nous y reviendrons plus tard.

Parlons maintenant du fait que les Juifs ne peuvent pas supporter de nous avoir comme co-héritiers du royaume du Messie, et que ce dernier soit notre *chemdath*, comme les prophètes l'attestent largement. Que dit Dieu à ce propos ? Il dit qu'il donnera le *chemdath* aux Gentils, et que leur soumission lui sera agréable, comme l'affirme Jacob dans Genèse 49, avec tous les prophètes. Il dit qu'il s'opposera très énergiquement à l'impénitence des Juifs, en les rejetant et en choisissant et acceptant les Gentils, même si ces derniers ne sont pas du noble sang des ancêtres ou des saints circoncis. Osée 2 : 23 s'exprime ainsi : "Et Je dirai à Non-mon peuple (Lo-Ammi), 'Tu es mon peuple' ; et il dira, 'Tu es mon Dieu'". Mais il dit aux Juifs [Osée 1 : 9] : "Appelle son nom Non-mon peuple (Lo-Ammi), car vous n'êtes pas mon peuple et Je ne suis pas votre Dieu". Moïse, aussi, l'a dit il y a longtemps dans son chant [Deutéronome 32 : 21] : "Ils m'ont rendu jaloux avec ce qui n'est pas dieu ; ils m'ont provoqué avec leurs actions vaines. Alors Je les rendrai jaloux avec ceux qui ne sont pas un peuple ; Je les provoquerai avec une nation insensée". Ce verset est en vigueur depuis près de mille cinq cent ans. Nous, les Gentils stupides, qui n'étions pas le peuple de Dieu, sommes maintenant le peuple de Dieu. Cela a mené les Juifs à la folie et à la bêtise, et plus encore ils sont devenus le Non-Peuple de Dieu, eux qui étaient autrefois son peuple et devraient vraiment l'être encore.

Mais terminons notre discussion sur les déclarations d'Aggée. Nous avons des preuves convaincantes que le Messie, le *chemdath* des Gentils, est venu au moment où le temple existait encore. Les anciens l'ont compris ainsi, et les gloses légères et insensées des Juifs d'aujourd'hui l'attestent aussi, car ils ne savent pas comment le nier sauf en se couvrant eux-mêmes de honte. Car celui qui donne une réponse creuse, insensée et sans rapport avec la question, montre qu'il est vaincu et se condamne lui-même. Il aurait été préférable et moins honteux qu'il soit resté tranquille, plutôt que de donner une réponse injustifiée qui le déshonore. Alors Aggée 2 : 6 dit : "Encore une fois, dans peu de temps, J'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et le sec ; et J'ébranlerai toutes les nations, et le désir de tous les Gentils viendra". Voici comment, avec mon esprit simple, je comprends ces mots : Depuis le commencement du monde, il y a eu de l'hostilité entre la semence du serpent et celle de la femme, et il y a toujours eu, plus ou moins, des conflits entre elles.

Car où que soit ou apparaisse la Semence de la femme, elle amène conflits et discorde. L'Évangile le dit ainsi : "Je ne suis pas venu pour apporter la paix sur terre, mais une épée et la désunion..." [Mathieu 10 : 34]. Elle s'empare de l'armure

de l'homme fort bien armé qui vit en paix dans son palais [Luc 11 : 22]. Ce dernier ne peut pas le supporter et le conflit commence : les anges luttent contre les démons dans les airs, et l'homme contre l'homme sur terre – tout cela à cause de la Semence de la femme. Soyez certains qu'il y a beaucoup de conflits, de guerres et d'agitation dans le monde pour d'autres raisons aussi ; mais si ce n'est pas à cause de cette Semence, c'est une chose sans importance aux yeux de Dieu, car à ce conflit là, tous les anges y prennent part.

Étant donné que la venue de cette Semence, ou du Messie, était proche, Aggée dit “dans peu de temps”. Cela signifie que, jusqu'à maintenant, le conflit a été limité à mon peuple d'Israël, c'est-à-dire à une petite région. Le diable se proposait toujours de le dévorer, et il lança tous les rois environnants contre lui. Car il savait bien que la Semence promise était dans le peuple d'Israël, la Semence qui devait le spolier. Donc il était ardent à le harceler. Et il provoqua des troubles, du mécontentement, des guerres et des conflits incessants. Très bien ! [dit Aggée], maintenant, ce ne pourra être que “dans peu de temps”, et je lui enverrai des conflits en abondance. Je lancerai une bataille, et une vraie, qui n'atteindra pas seulement le peuple d'Israël dans son coin perdu, mais aussi le ciel et la terre, les mers et les continents, c'est-à-dire les lieux humides et les lieux secs, le continent et les îles, la mer et les cours d'eau, partout où habitent des êtres humains. Ou bien comme le dit Aggée : “Je ferai trembler toutes les nations”, de sorte que tous les anges lutteront contre tous les démons au ciel et dans les airs, et que tous les hommes sur la terre se querelleront à cause de la Semence.

Car j'enverrai le *chemdath* à tous les Gentils. Ils l'aimeront et lui obéiront, comme le dit Genèse 49 : “Les Gentils se réuniront à lui” ; par ailleurs, ils deviendront hostiles au diable, au vieux serpent, et le fuiront. Puis tout rentrera dans l'ordre quand le dieu et le prince du monde se mettra en colère, tempêtera et se déchaînera parce qu'il devra livrer son royaume, sa maison, son équipement, son culte, son pouvoir, au *chemdath* et Shiloh, la Semence de la femme. Tout le monde peut lire les histoires datant de l'époque du Christ et savoir comment les Juifs et les Gentils d'abord, puis les hérétiques, et enfin Mahomet, et maintenant le pape, ont enragé et enragent encore “contre le Seigneur et son Messie” (Psaume 2 : 2), et tout le monde comprendra les mots d'Aggée qui parle de faire trembler toutes les nations, etc. Il n'existe pas un coin du monde ni un point de la mer où l'Évangile n'ait pas résonné et apporté le *chemdath*, comme le déclare le Psaume 19 : 4-5 : “Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles, on n'entend pas leur voix. Leurs mesures apparaissent sur toute la terre, leurs paroles vont aux extrémités du monde”. Le diable est apparu rapidement aussi sur la scène avec le meurtre perpétré par les tyrans, avec les mensonges proférés par les hérétiques, avec tous



ses pouvoirs et ses ruses démoniaques, qu'il emploie encore pour gêner et entraver l'avancée de l'Évangile. Là se situe le conflit.

Je débiterai l'histoire de cette lutte avec Antiochus le Noble, le grand scélérat. Trois cent ans environ se sont écoulés entre l'époque d'Aggée et celle d'Antiochus. C'est le court laps de temps pendant lequel la paix prévalut. Car les rois de Perse étaient très bons avec les Juifs ; Alexandre non plus ne leur fit pas de mal ; et cela se passa bien aussi sous ses successeurs jusqu'à l'époque de cet abominable Antiochus qui inaugura l'agitation et le malheur. À travers lui, le diable chercha à exterminer la Semence de la femme. Antiochus pillait la ville de Jérusalem, le temple, le pays et ses habitants ; il profana le temple et se déchaîna comme son dieu, le diable, le lui ordonnait. Pratiquement, la bonne fortune des Juifs prit fin à ce moment précis. Jusqu'à présent, les Juifs n'ont jamais retrouvé leur situation précédente, et ils ne la retrouveront jamais.

Cela servira à expliquer correctement les gloses des Juifs disant que "le *chemdath* de tous les Gentils", c'est-à-dire l'or et l'argent, coulait à flots dans ce temple. Si les premiers rois y avaient mis quoi que ce soit, ensuite celui-ci [Antiochus] emporta tout à nouveau. Cela met leurs gloses sens dessus dessous, et il faut maintenant lire : Antiochus distribua le *chemdath* de tous les Juifs aux Gentils. Ainsi ce verset d'Aggée ne peut pas être compris comme faisant allusion aux richesses des Gentils. Car au cours de ces trois cent ans, ou ce "dans peu de temps", et par la suite, les Juifs n'ont rien obtenu d'autre des Gentils, mais furent plutôt obligés de leur en donner plus. Peu après cela, les Romains arrivèrent, firent un grand nettoyage, et leur imposèrent Hérode comme roi. Ce qu'Hérode leur apporta, ils l'apprirent vite. Donc, depuis le temps d'Antiochus, les Juifs ne profitèrent que très peu de la paix. La narration de Daniel s'arrête aussi avec Antiochus, comme pour dire : Maintenant la fin est proche et tout est terminé, maintenant le Messie est à notre porte et soulèvera encore plus de contestation.

Le détestable Antiochus a non seulement pillé et profané le temple, mais il a supprimé aussi le *shebet* ou sultan, le prince de la maison de David, à savoir, le dernier prince, Jean Hyrcan. Aucun de ses descendants ne remonta jamais sur le trône de David, ni ne régna. Seul le *saphra* ou *mehoqeq* subsista jusqu'à Hérode. Ce fait concernant la maison de David laisse penser que la lumière avait été éteinte, et qu'il n'y avait plus de *shultan* ou de sceptre dans Juda. En réalité, cela marquait une fin, bien qu'il restât encore cent cinquante ans environ avant la venue du Messie. Un tel déroulement n'est pas rare : tout ce qui est destiné à se briser craquera ou éclatera d'abord un peu. Ce qui est destiné à sombrer sera d'abord un peu submergé et ballotté. Le sceptre de Juda suivit le même processus jusqu'à la fin : il s'affaiblit, il gémit et récrimina pendant cent cinquante ans avant de tomber totalement aux

maines des Romains et d'Hérode. Pendant ces cent cinquante ans, les princes de Juda ne régnèrent pas mais vécurent comme des citoyens ordinaires, peut-être bien appauvris. Car Marie, la mère du Christ à Nazareth, déclare qu'elle est une servante pauvre et humble [Luc 1 : 48].

Il est vrai, cependant, que les Maccabées luttèrent victorieusement contre Antiochus. Daniel 11 : 34 en parle comme d'"un peu d'aide". Ceux qui montèrent ainsi sur le trône de David et gouvernèrent étaient des prêtres de la tribu de Lévi et d'Aaron. Maintenant on peut dire à juste titre que les tribus royales et de prêtres étaient mêlées. Car dans II Chroniques 22 : 11, on lit que Josabeth, fille du roi Joram et sœur du roi Ochozias, était la femme de Joad, le grand-prêtre. Ainsi, issue de la maison royale de Salomon, elle fut greffée sur la tribu des prêtres et ne fit plus qu'un tronc et un arbre avec elle. Donc elle était l'ancêtre de tous les descendants de Joad le prêtre, une vraie Sara de la famille des prêtres. Et les Maccabées peuvent réellement être appelés les enfants et le sang de David, en ligne maternelle. Car la descendance par la mère est aussi valable que celle par le père. Cela est reconnu aussi dans d'autres pays. Par exemple, notre empereur Charles<sup>3</sup> est roi d'Espagne en vertu de la descendance par sa mère et non par son père ; et son père Philippe<sup>4</sup> était duc de Burgonde non par son père Maximilien<sup>5</sup>, mais par sa mère, Marie.

Ainsi David appelle tous les enfants de Joad et de Josabeth ses enfants naturels, car Josabeth descendait de son fils Salomon. Aussi par l'intermédiaire des Maccabées, la famille de Salomon retrouva la direction et le sceptre en ligne maternelle, après les avoir perdus avec Ochozias en ligne paternelle. Le sceptre resta dans la famille de David jusqu'à Hérode, qui en finit avec cela et abolit le *Shultan* et le *saphra*, ainsi que le Sanhédrin. Maintenant enfin, le sceptre de Juda et le *mehoqueq* reposent là, la maison de David est obscurcie du côté paternel et du côté maternel. Donc le Messie doit maintenant être proche, la vraie Lumière de David, le vrai Fils, qui avait soutenu sa maison jusque là et la soutiendrait et l'éclairerait pour l'éternité. Cela est conforme à la promesse de Dieu que le sceptre de Juda existera jusqu'à la venue du Messie et que la maison de David sera protégée pour l'éternité et ne s'éteindra jamais. Mais, comme nous l'avons dit, en dépit de cela, Dieu reste le menteur des Juifs, qui n'a pas encore envoyé le Messie comme il en avait fait la promesse et le serment.

En outre, Dieu dit par la bouche d'Aggée : "Je remplirai cette maison de splendeur. L'argent est à moi, et l'or est à moi. La splendeur de cette dernière

---

<sup>3</sup> Charles Quint, 1500-1558.

<sup>4</sup> Philippe I<sup>er</sup> de Castille, 1478-1506.

<sup>5</sup> Maximilien I<sup>er</sup> du Saint Empire, 1459-1519.

maison sera plus grande que celle de la première”, etc. [Aggée 2 : 7]. Il est vrai que ce temple déploya une grande splendeur pendant les trois cent ans précédant Antiochus, car les Persans et les successeurs d’Alexandre, les rois de Syrie et le roi Philadelphes d’Égypte, y contribuèrent pour beaucoup. Mais en dépit de cela, sa magnificence ne pouvait être comparée à celle du premier temple, le temple de Salomon. Le texte doit se référer ici à une autre splendeur, sinon le temple de Salomon le surpassait de beaucoup. Car dans le premier temple, il y avait aussi de l’or et de l’argent en abondance, ainsi que l’arche d’alliance, le trône de pardon, les chérubins, les tables de Moïse, la verge d’Aaron, le pain céleste dans le vase d’or, les robes d’Aaron, les Urim et les Thummim<sup>6</sup> et l’huile sainte servant à oindre les rois et les prêtres (de Burgos à propos de Daniel 9). Quand Salomon inaugura ce temple, le feu du ciel descendit et brûla le sacrifice, et le temple fut rempli de ce qu’il appela une nuée de Majesté divine [II Chroniques 5 : 13, 7 : 1]. Dieu lui-même était présent dans la nuée, comme le dit Salomon : “Le Seigneur a dit qu’il demeurerait dans une épaisse obscurité” [II Chroniques 6 : 1]. Il a fait la même chose dans le désert quand il a tourné autour du tabernacle de Moïse.

Il n’y avait rien de cette splendeur, dépassant l’or et l’argent, dans le temple d’Aggée. Pourtant Dieu dit qu’il présentera plus de splendeur que le premier. Que les Juifs s’expriment et disent ce qui constitue cette splendeur supérieure. Ils ne peuvent pas passer cela sous silence, car le texte et la confession des anciens Juifs, leurs ancêtres, déclarent que le *chemdath* des Gentils, le Messie, est venu alors que ce même temple existait, et que sa présence en rehaussait la gloire. Nous, les Chrétiens, savons que notre Seigneur Jésus-Christ, le vrai *chemdath*, fut présenté dans le temple par sa mère, et que lui-même parla souvent et fit des miracles en ce lieu. Il était la nuée réelle – par son humanité sensible, Dieu manifestait sa présence et se laissait voir et entendre. Les Juifs aveugles peuvent railler cela, mais notre foi en est renforcée, à moins qu’ils ne puissent prouver une splendeur du temple surpassant ce *chemdath* de tous les Gentils. Ils le feront lorsqu’ils érigeront le troisième temple, c’est-à-dire lorsque, Dieu étant un menteur, le diable sera la vérité, et quand ils reprendront possession de Jérusalem – pas avant.

Josèphe écrit que Hérode rasa le temple d’Aggée car il n’était pas suffisamment splendide, et le rebâtit afin qu’il soit égal ou supérieur en splendeur au temple de Salomon. J’aimerais croire les livres d’histoire ; pourtant, même si ce temple avait été construit en diamants et en rubis, il lui aurait manqué les choses attachées à ce sublime, ancien et saint emplacement – à savoir l’arche, le trône de pardon, les chérubins, etc. En outre, comme Hérode n’avait pas été chargé par Dieu de sa

---

<sup>6</sup> Urim et Thummim : objets utilisés pour les oracles pratiqués par les Hébreux.

construction, mais l'avait fait en tant qu'ennemi impie de Dieu et de son peuple, mû par la vanité et la fierté, à sa propre gloire, l'ensemble de sa construction et de son travail n'égalait pas la plus piteuse petite pierre que Zorobabel avait placée dans le temple sur l'ordre de Dieu. Hérode ne méritait certainement aucune reconnaissance pour avoir abattu et profané le temple qui avait été ordonné, construit et consacré par la parole de Dieu, et pour avoir ensuite osé ériger un temple beaucoup plus glorieux sans l'ordre et la parole de Dieu. Dieu permit cela sans tenir compte de l'emplacement qu'Hérode avait choisi pour le temple ; ce ne fut pas non plus afin que la destruction du temple prenne la signification négative que le peuple d'Israël serait dorénavant sans temple, sans parole de Dieu, etc. Si Dieu permit cela, c'est plutôt afin que le temple soit entièrement consacré à la gloire du monde, sous couvert du service à Dieu.

Ce temple était non seulement moins splendide que celui de Salomon, mais il fut aussi violé, de nombreuses façons, plus terriblement que le temple de Salomon, et fut souvent complètement profané. La première fois, cela se passa contre la volonté des Juifs, lorsque Antiochus en vola tout le contenu, plaça une idole sur l'autel, sacrifia un porc, et fit régulièrement du temple une porcherie et une désolation idolâtre, instituant à Jérusalem un abattoir horrible comme s'il était le diable lui-même, ainsi qu'on le lit dans I Maccabées 1 et que Daniel 11 l'avait prédit. Les Romains ne commirent pas moins d'outrages, en particulier le répugnant empereur Caligula, qui laissa aussi son abominable marque dans le temple. Daniel 9 et 12 en parle. Une telle ignominie et une telle disgrâce n'eurent pas lieu lorsque le temple de Salomon était entre les mains des Gentils et des étrangers. Il devient difficile de voir comment les paroles d'Aggée se sont réalisées : "Je remplirai ce temple d'une gloire qui dépassera la gloire du précédent". On devrait plutôt dire qu'il était rempli de plus de déshonneur que l'ancien temple, si l'on se réfère à l'honneur extérieur. Par conséquent, si l'on en croit les paroles d'Aggée, il doit faire référence à un type de splendeur différent.

Deuxièmement, les Juifs eux-mêmes profanèrent aussi ce temple avec plus de haine que personne d'autre : à savoir, avec des idolâtries spirituelles. De Lyre, ainsi que d'autres, écrit à de nombreuses reprises que les Juifs, après leur retour de captivité à Babylone, ne se livrèrent plus autant qu'avant à l'idolâtrie et au péché en tuant des prophètes. Il veut ainsi prouver que leur exil actuel doit être dû à un péché plus haineux que l'idolâtrie, le meurtre des prophètes, etc. – à savoir, la crucifixion du Messie. Cet argument est juste, valable et pertinent. S'ils ne tuaient plus les prophètes, ce n'est pas parce que les Juifs manquaient de mauvaises intentions, mais parce qu'il n'y avait plus de prophètes qui réprouvaient leur idolâtrie, leur cupidité, et leurs autres vices. Voilà pourquoi ils ne pouvaient plus

tuer de prophètes. Il est certain que le dernier prophète, Malachie, qui avait commencé à blâmer les prêtres, en réchappa de justesse (s’il en réchappa vraiment).

Mais les Juifs pratiquaient l’idolâtrie à l’époque de ce temple plus outrageusement qu’au temps de l’autre – pas du genre grossier, palpable, stupide, mais à la manière subtile, spirituelle. Zacharie représente cela par l’image d’un rouleau<sup>7</sup> volant et d’un épha<sup>8</sup> qui s’avance (Zacharie 5 : 2, 6). Et Zacharie 11 : 12 et 12 : 10 prédit leur infamie pour avoir vendu Dieu pour trente pièces d’argent et l’avoir poignardé. On retrouve cela ailleurs ; n’était-il pas assez honteux que les prêtres de l’époque aient déjà détourné les Dix Commandements de Dieu de façon flagrante ? Dites-moi quelle idolâtrie est comparable à l’abomination de transformer la parole de Dieu en mensonges ? Faire cela est vraiment installer des idoles, c’est-à-dire de faux dieux, en se masquant du nom de Dieu ; et c’est interdit par le second commandement, qui dit : “Tu ne prendras pas en vain le Nom du Seigneur ton Dieu” [Deutéronome 5 : 11].

Bien ! Leur Talmud et leurs rabbins déclarent que, pour un Juif, tuer un Gentil n’est pas un péché, mais que tuer un frère israélite en est un. Ce n’est pas non plus un péché pour un Juif de rompre un serment fait à un Gentil. De même, les Juifs disent que c’est servir Dieu que de voler un Goy, comme ils le font au moyen de l’usure. Car, étant donné qu’ils se croient le noble sang et les saints circoncis et que nous, les Goyim, sommes les maudits, ils ne peuvent pas nous traiter trop sévèrement et pécher contre nous, car ils sont les seigneurs du monde et nous leurs valets, oui, leur bétail.

En résumé, nos évangélistes nous disent aussi ce que leurs rabbins enseignent. Dans Mathieu 15 : 4, on lit que les Juifs ont abrogé le quatrième commandement, qui ordonne d’honorer son père et sa mère ; et dans Mathieu 23, qu’ils ont été abreuvés de trop de doctrines honteuses ; sans mentionner ce que le Christ dit dans Mathieu 5 sur la façon dont ils prêchaient et interprétaient les Dix Commandements en les déformant, dont ils installaient des agents de change, des négociants, et toutes sortes d’usuriers dans le temple, forçant notre Dieu à dire qu’ils avaient fait de la maison de Dieu un repaire de voleurs [Mathieu 21 : 13 ; Luc 19 : 46]. Maintenant rendez-vous compte de l’honneur et de la gloire que renferme le temple pour que Dieu doive appeler sa propre maison un repaire de voleurs, du fait que des âmes en grand nombre ont été assassinées par leur doctrine cupide et trompeuse, c’est-à-dire par une double idolâtrie. Les Juifs se sont obstinés dans leur

---

<sup>7</sup> מְגִלָּה = Megillah : Rouleau (de la torah) ; racine : גָּלַל = Galâl : être rond (dérivés : tourner, rouler, etc.).

<sup>8</sup> אֵיפָה = Éiphah : mesure pour les grains, usitée chez les Hébreux et chez les Égyptiens.

doctrine jusqu'à aujourd'hui. Ils imitent leurs ancêtres et déforment la parole de Dieu. Ils croupissent dans la cupidité, dans l'usure, ils volent et assassinent quand ils le peuvent et apprennent toujours à leurs enfants à faire de même.

Mais là n'est pas la plus grande honte de ce temple. La véritable abomination des abominations, la honte des hontes, est celle-ci : à l'époque de ce temple, il y avait plusieurs grands-prêtres et une secte entière qui étaient les Sadducéens, c'est-à-dire des épicuriens, qui ne croyaient pas à l'existence des anges, des démons, du ciel, de l'enfer, ou à la vie après cette vie. Et ces compères étaient sensés entrer dans le temple, être investis de la prêtrise et porter des vêtements sacerdotaux, faire des sacrifices, prier, et offrir des holocaustes à leur peuple, prêcher pour lui, et le gouverner ! Dites-moi, Antiochus avait-il fait pire, avec son idole et son sacrifice de porc, que ces porcs et ces truies sadducéens ? Compte tenu de cela, que reste-t-il de la déclaration d'Aggée disant que la gloire de ce [second] temple était plus grande que celle du temple de Salomon ? Devant Dieu et la raison, une vraie porcherie pourrait être nommée salle royale par comparaison avec ce temple, du fait de ces grandes, horribles et monstrueuses truies.

Combien les philosophes païens, ainsi que les poètes, écrivent et enseignent plus honorablement, non seulement à propos de la loi divine et de la vie future, mais aussi au sujet des vertus temporelles ! Ils enseignent que l'homme, par nature, est obligé de servir son semblable, de tenir les promesses faites à ses ennemis, et d'être loyal et secourable en particulier dans les périodes difficiles. Voilà Cicéron et son bon enseignement. En fait, je crois que trois fables d'Ésope, la moitié de Caton, et plusieurs comédies de Térence, contiennent plus de sagesse et d'instructions sur les bonnes œuvres que l'on peut en trouver dans les livres de tous les Talmudistes et rabbins, et plus qu'il n'y en aura jamais dans le cœur de tous les Juifs.

Certains penseront que j'exagère. Je n'exagère pas, je minimise – car je connais leurs écrits. Les Juifs nous maudissent, nous les Goyim. Dans leurs synagogues et dans leurs prières, ils nous souhaitent tous les malheurs. Ils nous volent notre argent et nos biens avec leur usure, et ils nous jouent tous les mauvais tours qu'ils peuvent. Et le pire de tout, c'est qu'ils proclament encore qu'ils ont bien agi, c'est-à-dire qu'ils ont servi Dieu. Et ils enseignent comment faire de telles choses. Aucun païen n'a jamais agi ainsi ; en fait, personne n'agit ainsi sauf le diable lui-même, ou ceux qui en sont possédés, comme il a possédé les Juifs.

De Burgos, qui était l'un de leurs rabbins les plus lettrés, et qui, grâce à Dieu, est devenu Chrétien – un événement très rare – est très troublé par le fait qu'ils nous maudissent si basement, nous les Chrétiens, dans leurs synagogues (de Lyre l'a écrit aussi) ; il en déduit qu'ils ne peuvent pas être le peuple de Dieu. Car, s'ils l'étaient, ils suivraient l'exemple des Juifs captifs à Babylone. Jérémie écrit à ces derniers :

“Recherchez le bien-être de la ville dans laquelle je vous ai envoyés en exil, et priez le Seigneur en son nom, pour que dans son bien-être vous trouviez votre bien-être” [Jérémie 29 : 7]. Mais nos bâtards et pseudo-Juifs pensent qu’ils doivent nous maudire, nous haïr, et nous faire tout le mal possible, même s’ils n’ont aucune raison de le faire. Donc ils ne sont certainement plus le peuple de Dieu. Mais nous y reviendrons plus tard.

Pour revenir à la question du temple d’Aggée, il est certain qu’aucune maison n’a été plus déshonorée que cette sainte maison de Dieu le fut par les viles truies qu’étaient les Sadducéens et les Pharisiens. Pourtant Christ l’appelle la maison de Dieu, car les quatre piliers lui appartiennent. Donc, pour balayer ce déshonneur, une splendeur différente et plus grande que celle de l’argent et de l’or devraient s’y rattacher. Sinon, Aggée se serait trompé dans sa prophétie : la splendeur de ce temple dépassera celle du temple de Salomon. Face à une honte aussi colossale, aucune splendeur ne pouvait exister sinon celle du *chemdath*, qui viendrait dans peu de temps et couvrirait cette honte de sa splendeur. Les Juifs ne peuvent produire aucune autre splendeur ; leur bouche s’est tue.

## **Partie 8**

Je dois m'arrêter là et laisser la dernière partie d'Aggée à d'autres, cette partie dans laquelle il prophétise les paroles du Seigneur : "En ce lieu je donnerai la paix" [Aggée 2 : 9]. Se peut-il qu'elle s'applique à l'époque, s'étendant d'Antiochus à aujourd'hui, pendant laquelle les Juifs ont connu tous les malheurs et sont restés en exil ? Car il y aura la paix en ce lieu, dit le Seigneur. Le lieu existe toujours ; le temple et la paix se sont évanouis. Les Juifs sauront sans doute interpréter cela. Les livres d'histoire me disent qu'il n'y eut guère de paix avant Antiochus pendant environ trois cent ans, et ensuite pas de paix du tout jusqu'à présent, sauf celle qui régna au temps des Maccabées. Comme je l'ai déjà dit, je laisse cela à d'autres.

Enfin nous devons prêter l'oreille au grand prophète Daniel. Un ange particulier du nom de Gabriel parle avec lui. On ne trouve rien de tel ailleurs dans l'Ancien Testament. Le fait que l'ange soit appelé par son nom le désigne comme quelque chose d'extraordinaire. Voilà ce qu'il dit à Daniel : "Soixante-dix semaines d'années sont prescrites concernant ton peuple et ta ville sainte, pour terminer la transgression, et pour mettre fin au péché, et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice éternelle, et pour sceller la vision et la prophétie, et pour oindre le plus saint lieu<sup>1</sup>" [Daniel 9 : 24].

Nous ne discuterons pas maintenant de ce texte riche, qui est en réalité l'un des plus importants des Écritures. Et, naturellement, chacun y a réfléchi ; car, non seulement il fixe le moment de la venue du Christ, mais il annonce aussi ce qu'il fera, à savoir, effacer les péchés, amener la justice, et cela au moyen de sa mort. Ce texte désigne le Christ comme le Prêtre qui porte les péchés du monde. Mettons cet aspect de côté pour le moment et traitons uniquement de la question de l'époque, où ce Messie ou Prêtre est déjà venu ou doit venir. Cela renforcera notre foi, contre tous les démons et les hommes.

D'abord, il existe un accord complet sur ce point : les soixante-dix semaines ne sont pas des semaines de jours mais d'années ; une semaine comprend sept ans, ce qui donne une somme totale de quatre cent quatre-vingt dix ans. Voilà pour le premier point. Ensuite, on est d'accord aussi sur le fait que ces soixante-dix semaines se sont terminées lorsque Jérusalem fut détruite par les Romains. Il

---

<sup>1</sup> La plupart des traductions donnent : "pour oindre le Saint des saints".



n'existe pas de divergence d'opinions sur ces deux points, bien que beaucoup n'y voient pas clair lorsqu'il s'agit de savoir quand précisément ces soixante-dix semaines ont commencé et quand elles se sont terminées. Il n'est pas utile pour nous de régler ici cette question, car on suppose généralement qu'elles se terminèrent approximativement avec la destruction de Jérusalem. Cela nous suffira pour l'instant.

Si c'est la vérité, comme cela se doit, et qu'après la destruction de Jérusalem, il ne restait plus aucune des soixante-dix semaines, alors le Messie doit être venu avant la destruction de Jérusalem ; à ce moment-là, il restait encore quelque chose de ces soixante-dix semaines, à savoir, la dernière semaine, comme le texte à venir l'atteste clairement et de façon convaincante. Après les sept et soixante-deux semaines (c'est-à-dire après soixante-neuf semaines), à savoir dans la soixante-dixième et dernière semaine, Christ sera tué, de telle sorte, cependant, qu'il ressuscite. L'ange dit : "Il fera une solide alliance avec beaucoup dans la dernière semaine" [Daniel 9 : 27]. Il ne pourrait pas le faire s'il était mort ; il devait encore être vivant. "Faire une solide alliance" ne peut pas signifier autre chose qu'exaucer la promesse de Dieu faite aux ancêtres, à savoir, étendre la bénédiction promise à la semence d'Abraham à tous les Gentils. Comme l'ange le dit plus tôt [v. 24], les visions et les prophéties doivent être closes ou se réaliser. Cela exige un Messie vivant qui, pourtant, a déjà été tué. Mais les Juifs n'auront rien de tout cela. Donc nous en resterons là et nous en tiendrons à notre opinion que le Messie doit être venu pendant ces soixante-dix semaines ; cela les Juifs ne peuvent pas le nier.

Car dans leurs livres ainsi que dans certaines histoires, nous apprenons que non seulement quelques Juifs mais toute la Juiverie de l'époque pensaient que le Messie devait être venu ou devait être présent à ce moment-là. C'est ce que nous voulions entendre ! Quand Hérode fut fait de force roi de Juda et d'Israël par les Romains, les Juifs ont sûrement réalisé que le sceptre leur échappait. Ils résistèrent très vigoureusement et, pendant leurs trente ans de résistance, des milliers de Juifs furent tués et beaucoup de sang fut versé, jusqu'à ce qu'enfin ils cèdent à l'épuisement. Pendant ce temps les Juifs attendaient le Messie. Alors une clameur se leva annonçant la naissance du Messie – comme, en vérité, cela se fit. Car notre Seigneur Jésus-Christ est né dans la trentième année du règne d'Hérode. Mais Hérode fit disparaître de force cette nouvelle, tuant tous les jeunes enfants de la région de Bethléem, de sorte que notre Seigneur dut trouver refuge en Égypte. Hérode tua lui-même son propre fils, car il était né d'une mère juive. Il était inquiet du fait que, par ce fils, le sceptre ne retourne aux Juifs et qu'il gagne la loyauté des Juifs, puisque, comme le dit Philon, la rumeur de la naissance du Christ s'était répandue à l'étranger.

Ainsi que le racontent nos évangélistes, plus de trente ans après, Jean-Baptiste sortit du désert et proclama que le Seigneur non seulement était né, mais qu'il était déjà parmi eux et règnerait bientôt. Soudain, peu après, le Christ lui-même est apparu, a prêché et réalisé de grands miracles, de sorte que les Juifs espérèrent que maintenant, après la perte du sceptre, Shiloh était arrivé. Mais les grands-prêtres, les gouvernants et leurs partisans furent choqués par son aspect, car le Christ ne se présentait pas comme un roi puissant, mais errait comme un pauvre mendiant. Ils s'étaient fait à l'idée que le Messie s'unirait aux Juifs, qu'il ne se contenterait pas d'arracher le sceptre au roi étranger, mais qu'il assujettirait les Romains et le monde entier par l'épée, qu'il installerait les Juifs en tant que puissants princes de tous les Gentils. Déçus dans leurs espoirs, les saints circoncis et de noble sang furent contrariés, comme des gens auxquels on avait promis le royaume et qui ne pouvaient pas l'atteindre grâce à ce mendiant. Donc ils méprisèrent le Christ et ne l'acceptèrent pas.

Mais lorsqu'ils dédaignèrent Jean, le message et les miracles du Christ, en les rabaisant à des œuvres de Belzébuth, le Christ gâcha et ruina entièrement la situation. Il les réprimanda sévèrement, – choses qu'il n'aurait pas dû faire, évidemment –, et les gronda pour avoir été des enfants désobéissants, mauvais et cupides, des enseignants menteurs, des séducteurs du peuple, etc. ; en résumé, une engeance de vipères et des enfants du diable. Par ailleurs, il était aimable avec les pécheurs et les collecteurs d'impôts, avec les Gentils et les Romains, donnant l'impression qu'il était l'ennemi du peuple d'Israël et l'ami des Gentils et des bandits. Maintenant ça allait chauffer ; les Juifs étaient très en colère, amers et haineux, et fulminaient contre lui ; finalement, ils montèrent le complot pour le tuer. Et c'est ce qu'ils firent ; ils le crucifièrent aussi ignominieusement que possible. Ils donnèrent libre cours à leur colère, si bien que même Pilate le Gentil le remarqua et témoigna qu'ils le condamnaient et le tuaient par haine et par envie, injustement et sans raison.

Après avoir exécuté ce faux Messie (c'est l'idée qu'ils voulaient donner de lui), les Juifs n'abandonnèrent pas l'illusion que le Messie devait être proche. Ils maugréaient constamment contre les Romains à propos du sceptre. Bientôt, la rumeur circula aussi que Jésus, qu'ils avaient tué, était à nouveau survenu et qu'il était maintenant réellement proclamé ouvertement et franchement le Messie. Les gens de la ville de Jérusalem le suivaient, ainsi que les Gentils d'Antioche et d'ailleurs dans le pays. Maintenant les Juifs avaient vraiment du pain sur la planche. Ils devaient s'opposer à ce Messie mort et ses partisans, de crainte qu'il soit accepté comme ressuscité et comme le Messie. Ils devaient aussi s'opposer aux Romains, de crainte que leur Messie espéré soit dépossédé à jamais du sceptre. Il y

eut là un massacre de Chrétiens, ailleurs un soulèvement contre les Romains. Les Juifs s'en tinrent à cette tactique pendant quarante ans environ, jusqu'à ce que les Romains soient obligés de dévaster le pays et la ville. Cette illusion concernant le faux Messie et la persécution du vrai Christ leur coûta onze fois cent mille hommes, lors de l'anéantissement le plus horrible du pays et de la ville, comme le rapporte Josèphe, ainsi que la perte du sceptre, du temple, des prêtres et de tout ce qu'ils possédaient.

Cette profonde et cruelle humiliation, terrible à lire ou à entendre, aurait sûrement dû les rendre dociles et humbles. Hélas, les Juifs devinrent sept fois plus entêtés, plus vils, et plus fiers qu'auparavant. Cela venait en partie du fait que, compte tenu de leur dispersion, ils devaient assister à la croissance et au développement quotidiens des Chrétiens avec leur Messie. Les paroles de Moïse dans Deutéronome 32 : 21 étaient maintenant totalement réalisées en eux : "Ils m'ont rendu jaloux avec ce qui n'est pas dieu ; alors je les rendrai jaloux avec ceux qui ne sont pas un peuple". De même Osée dit : "Je dirai à Non-mon peuple (Lo-Ammi), 'Tu es mon peuple' ; mais vous n'êtes pas mon peuple et je ne suis pas votre Dieu" (Osée 2 : 23 ; 1 : 9). Les Juifs ont insisté obstinément pour avoir leur propre Messie dont les Gentils ne pourraient réclamer aucune part, et ils ont persisté à vouloir exterminer ce Messie dont les Juifs et les Gentils pouvaient être fiers. Partout dans l'Empire romain, ils sont intervenus et, là où ils trouvaient un Chrétien dans un coin, ils le traînaient devant les juges et l'accusaient (ils ne pouvaient pas le punir eux-mêmes, car ils n'avaient aucune autorité ou pouvoir légal) jusqu'à ce qu'ils obtiennent sa mort. Ils ont ainsi fait couler le sang de nombreux Chrétiens et fait d'innombrables martyrs, même hors de l'Empire romain, en Perse et partout où ils le pouvaient.

Les Juifs continuaient toujours à se cramponner à l'illusion que le Messie devait être venu, puisque les soixante-dix semaines de Daniel étaient terminées et que le temple d'Aggée avait été détruit. Comme ils détestaient la personne de Jésus de Nazareth, ils poursuivirent donc leur route et élevèrent l'un d'entre eux au rang de Messie. Cela se passa ainsi : Ils avaient un rabbin, ou Talmudiste, du nom d'Akiba, un homme très instruit, estimé plus que tous les autres rabbins, un vieil homme grisonnant, vénérable et honorable. Celui-ci enseignait les versets d'Aggée et de Daniel, ceux de Jacob dans Genèse 49, avec ardeur, annonçant qu'un Messie allait venir parmi le peuple de Dieu puisque le délai fixé par les Écritures était proche. Alors il choisit un homme, surnommé Kokhba, ce qui signifie "une étoile"<sup>2</sup>. Selon de Burgos, son vrai nom était Heutoliba. Il est bien connu dans tous les livres

---

<sup>2</sup> כּוֹכַב = Kokhab : étoile.

d'histoire, où on l'appelle Ben Koziba ou Bar Koziban. Cet homme devait être leur Messie ; et il s'y soumit joyeusement. Les gens et les rabbins se rallièrent à lui et prirent les armes avec l'intention précise de se débarrasser des Chrétiens et des Romains. Maintenant ils avaient le Messie correspondant à leur désir et à leur idée, celui proclamé dans les passages des Écritures précédemment cités.

Cette agitation débuta approximativement trente ans après la destruction de Jérusalem, sous le règne de l'empereur Trajan. Le rabbin Akiba était le prophète annonçant Kokhba et l'esprit qui enflamma, stimula et poussa énergiquement celui-ci en avant, lui appliquant tous les versets des Écritures traitant du Messie et proclamant devant tout le peuple : "Tu es le Messie !" Il lui appliqua en particulier les paroles de Balaam contenues dans Nombres 24 : 17-19, du fait de son surnom de Kokhba ("étoile"). Car dans ce passage, Balaam dit dans une vision : "Une Étoile paraîtra de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël ; il écrasera le front de Moab, et fera tomber tous les fils de Seth. Édom sera dépouillée, Seir aussi, ses ennemis, sera dépouillée, cependant qu'Israël agira vaillamment. Par Jacob sera exercée la domination, et seront détruits les rescapés des villes".

C'était le sermon qu'il fallait pour égarer complètement cette populace énervée, en colère, stupide – et c'est exactement ce qui se passa. Pour s'assurer du succès de son aventure et éviter qu'elle ne tourne mal, ce précieux et exalté rabbin Akiba, vieux fou et nigaud, se fit lui-même le garde et le porte-armure de Kokhba, son *armiger*, comme le nomment les livres d'histoire ; si je ne traduis pas le mot correctement, quelqu'un d'autre y pourvoira. Cette personne est sensée être placée à côté du roi ou du prince et son devoir principal est de le défendre sur le champ de bataille ou au combat, soit à cheval, soit à pied. Pour sûr, il y a ici quelque chose de sous-entendu, à savoir que c'est également un prophète, un Münzer<sup>3</sup> (pour utiliser un terme contemporain). Voilà où résident à présent le sceptre de Juda et le Messie ; les Juifs en sont sûrs. Ils continuèrent comme cela une trentaine d'années ; Kokhba s'était toujours lui-même appelé le Roi Messie, et abattit des multitudes de Chrétiens qui refusaient de renier notre Messie Jésus-Christ. Ses capitaines harcelaient aussi les Romains là où ils le pouvaient. En particulier, ils vainquirent une fois un capitaine romain en Égypte sous le règne de Trajan. Alors, leur cœur, leur cerveau et leur ventre se gonflèrent de vanité. Dieu, en concluaient-ils, devait être pour eux et avec eux. Ils occupèrent une ville près de Jérusalem, du nom de Bittir ; dans la Bible, on la connaît sous le nom de Beth-Horôn [Josué 10 : 10].

---

<sup>3</sup> "Monzer" dans le texte anglais. D'abord fidèle à Luther, Münzer (ou Müntzer ou Munzer, 1490-1525) devint ensuite l'un des meneurs panthéistes durant la Guerre des Paysans (1524-1526).

À cette époque, les Juifs étaient convaincus que leur Messie, le Roi Kokhba, était le seigneur du monde, qu'il avait vaincu les Chrétiens et les Romains et avait gagné la partie. Mais l'empereur Hadrien leur envoya son armée, assiégea Bittir, la conquît et renversa le Messie et le prophète, l'étoile et l'obscurité, le seigneur et l'écuyer. Dans leurs propres livres, les Juifs se lamentent ainsi : il y avait à Bittir deux fois quatre-vingt mille hommes soufflant dans leurs trompettes, les capitaines de grandes armées, et quarante fois cent mille hommes furent tués, sans compter ceux tués à Alexandrie. On évalue ces derniers à deux fois cent mille hommes. Toutefois, il me semble que les Juifs ont énormément exagéré. Je pense que cela veut dire que les deux fois quatre-vingt mille souffleurs de trompettes représentaient de nombreux hommes, capables et valeureux, prêts à se battre, chacun étant apte à mener au combat de grands corps d'armées. Sinon cela paraît trop diaboliquement fallacieux.

Après cette terrible défaite, les Juifs appelèrent eux-mêmes Kokhba, leur Messie perdu, "Kozba", qui rime avec le premier et sonne de la même façon. Leurs Talmudistes écrivent alors : Vous ne devez pas lire "Kokhba", mais "Kozba". Tous les livres d'histoire font maintenant référence à lui sous le nom de Koziban. "Kozba" signifie "faux"<sup>4</sup>. L'aventure s'est mal passée, et il s'est révélé un faux Messie, et non un vrai. De la même façon que nous, les Allemands, disons pour la rime : Vous n'êtes pas un *Deutscher* mais un *Taoscher* [pas un Allemand, mais un imposteur] ; pas un *Welscher* mais un *Felscher* [pas un étranger d'origine romaine, mais un faussaire]. D'un usurier je pourrais dire : Tu n'es pas un *Borger* mais un *Worger* [pas un citoyen, mais un assassin]. Ces jeux de rime sont courants dans toutes les langues. Notre Eusèbe raconte ce qui suit dans son *Histoire Ecclésiastique*, Livre 4, Chapitre 6 : par le nom Barcochabas, il désigne ici une bataille extrêmement cruelle dans laquelle les Juifs "furent entraînés si loin de leur pays que leurs yeux impies ne pouvaient plus voir la terre de leurs ancêtres, même du haut des montagnes les plus élevées".

Ces histoires horribles constituent une preuve suffisante ; toute la Juiverie avait compris que ce devait être le temps du Messie, car les soixante-dix semaines s'étaient écoulées, le temple d'Aggée avait été détruit, et le sceptre avait été arraché à Juda, ainsi que les déclarations de Jacob dans Genèse 49, Aggée 2, et Daniel 9 l'ont clairement montré et annoncé. Dieu soit loué, nous, les Chrétiens, sommes sûrs et convaincus lorsque nous croyons que le vrai Messie, Jésus-Christ, est venu à cette époque. Pour le prouver, nous avons non seulement ses actions miraculeuses, que les Juifs eux-mêmes ne peuvent pas nier, mais aussi la ruine et le malheur

---

<sup>4</sup> כּוֹזֵב = Kozéb : faux.

horribles survenus, au nom du Messie, à ses ennemis qui voulaient l'exterminer, lui et ses partisans. Comment les Juifs auraient-ils pu autrement attirer autant de misère sur leurs têtes s'ils n'avaient pas été convaincus que le temps du Messie était proche ? Et je pense que c'est sûrement pour cette raison qu'il leur est arrivé malheur et que leurs têtes ont frappé (pour la seconde fois) contre "la pierre d'offense et la roche de trébuchement", pour citer Isaïe 8 : 14. Des centaines de milliers de Juifs ont essayé de dévorer Jésus de Nazareth, mais au lieu de cela, et par leur propre faute, ils "trébuchèrent et tombèrent et furent brisés, piégés et capturés", comme le dit Isaïe [8 : 15].

Étant donné que deux de ces horribles et terrifiantes tentatives avaient lamentablement échoué, la première à Jérusalem sous Vespasien, la seconde à Bittir sous Hadrien, les Juifs auraient dû retrouver leur bon sens, devenir dociles et humbles, et conclure en disant : Que Dieu nous vienne en aide ! Comment cela a-t-il pu arrivé ? Selon les paroles et les promesses des prophètes, le temps de la venue du Messie est arrivé et a disparu, et nous avons subi une défaite tout à fait terrible et cruelle ! Et si nos idées concernant le Messie, – que nous voulons voir comme un Kokhba séculier –, nous avaient trompés, et que celui-ci soit venu d'une façon et sous une forme différentes ? Est-il possible que le Messie soit Jésus de Nazareth, que tant de Juifs et de Gentils ont suivi et qui faisait chaque jour tant de signes merveilleux ? Hélas, les Juifs devinrent sept fois plus entêtés et bornés qu'avant. Leur conception d'un Messie mondain devait être la bonne et ne pouvait être fausse ; il devait y avoir une erreur concernant l'époque désignée. Les prophètes devaient mentir et se tromper ; pas eux. Ils ne voulaient rien savoir de ce Jésus, même s'ils devaient déformer les Écritures, ne pas avoir de dieu, et ne jamais avoir de Messie. C'est ainsi qu'ils le voulaient.

Réduits à une impuissance totale par les Romains, les Juifs se sont retournés contre les Écritures à partir de là, et ont effrontément essayé de nous les enlever et de les déformer au moyen d'interprétations différentes et étranges. Ils se sont écartés du sens donné par tous leurs ancêtres et prophètes, et plus encore ils ont fait taire leur propre raison. En conséquence, ils ont perdu des centaines de milliers d'hommes, leur terre et leurs villes, et sont devenus la proie de toutes les misères. Pendant ces mille quatre cent ans, ils n'ont fait que s'emparer de tous les versets que nous, Chrétiens, appliquons au Messie, et les ont violés, mis en pièces, crucifiés et déformés afin de les défigurer. Ils ont agi avec eux comme leurs ancêtres ont traité notre Seigneur Jésus le vendredi saint, faisant de Dieu le menteur et d'eux les sincères, comme vous le savez déjà. Ils proposent environ dix interprétations différentes aux paroles de Jacob dans Genèse 49. De la même façon, ils savent comment travestir les déclarations d'Aggée. Ce sont deux bons exemples montrant

combien les Juifs sont les maîtres de l'exégèse des Écritures, de façon à ne jamais aboutir à sens défini.

Ils ont aussi déformé ainsi le passage de Daniel. Je ne peux pas énumérer toutes ces gloses honteuses, mais je peux vous en soumettre une seule – celle que de Lyre et de Burgos considèrent comme la plus célèbre et la plus répandue parmi les Juifs, celle dont ils n'osent pas s'écarter de crainte de perdre leur âme. La voici. Gabriel dit à Daniel : "Soixante-dix semaines d'années sont prescrites concernant ton peuple et ta ville sainte, pour terminer la transgression, et pour mettre fin au péché, et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice éternelle, et pour sceller la vision et la prophétie, et pour oindre le plus saint lieu, ..." [Daniel 9 : 24]. Ceci est le texte. Voyons maintenant leurs beaux commentaires :

"Il se passera soixante-dix semaines avant que Jérusalem ne soit détruite et les Juifs exilés par les Romains. Cela arrivera de telle sorte que cet exil les incitera à abandonner leurs péchés, qu'ils seront punis pour eux, paieront pour eux, rendront satisfaction et expieront pour eux, et ainsi deviendront éternellement pieux et mériteront l'accomplissement des promesses messianiques, la reconstruction du temple sacré", etc.

En premier lieu, on comprend que la sainteté incommensurable des Juifs leur fait présumer que Dieu accomplira sa promesse concernant le Messie, non pas par pures grâce et miséricorde, mais à cause de leur mérite, de leur repentir et de leur piété extraordinaires. Et comment Dieu, le pauvre malheureux, pourrait-il faire autrement ? Car lorsqu'il a promis la venue du Messie à Jacob, David et Aggée par pure grâce, il ne pensait pas et ne savait pas que de grands saints, dont les mérites provoqueraient la venue du Messie, apparaîtraient au bout de soixante-dix semaines et après la destruction de Jérusalem, et qu'il devrait leur accorder le Messie non par grâce mais par obligation, en raison de leurs grandes pureté et sainteté, au moment, à l'endroit et de la façon qu'ils voudraient. Telle est l'histoire impressionnante des Juifs, qui se repentirent au bout des soixante-dix semaines et devinrent tellement pieux.

Vous pouvez facilement en déduire qu'ils ne se repentaient pas, et n'étaient pas pieux non plus, avant et pendant les soixante-dix semaines. Par conséquent, les prêtres de Jérusalem mouraient tous de faim car il n'y avait ni pénitence, ni offrandes pour les péchés ou la culpabilité (offrandes qui assuraient aux prêtres leur subsistance). Tout cela fut reporté et gardé pour la pénitence et la sainteté qui devaient commencer après les soixante-dix semaines. Là où il n'y a pas de repentir, ni de raison de se repentir, il n'y a pas de péché. Mais alors, demandons-nous, d'où venaient les péchés dont ils devraient se repentir au bout des soixante-dix semaines, puisque les Juifs avaient expié quotidiennement, grâce aux nombreux

sacrifices offerts aux prêtres ordonnés par Moïse dans ce but pour tous les péchés précédents ? Pourquoi devraient-ils commencer à faire pénitence maintenant, au bout des soixante-dix semaines, alors qu'il n'existe plus ni temple, ni offices, ni sacrifices pour les péchés ?

Mais la suite va encore plus loin. Gabriel dit, selon leur glose, que les Juifs se repentiront et deviendront pieux au bout des soixante-dix semaines ; alors le Messie arrivera du fait de leur mérite. Eh bien, on y est ! Si Gabriel dit la vérité et ne ment pas, les Juifs se sont donc maintenant repentis, sont devenus pieux, et ont mérité la venue du Messie juste après les soixante-dix semaines. Car il dit que tout sera l'œuvre des Juifs à la fin des soixante-dix semaines. Qu'en est-il à présent ? Les Juifs reconnaissent, – se lamentent plutôt –, puisque le Messie n'est pas venu au bout des soixante-dix semaines, qu'il n'est pas encore venu aujourd'hui, environ 1468 ans plus tard ; ils ne savent pas non plus quand il viendra. Ils devraient aussi confesser qu'ils ne se sont pas repentis de leurs péchés et ne sont pas devenus pieux pendant les 1468 ans qui ont suivi les soixante-dix semaines, et qu'ils ne méritent pas le Messie. Il en découle que l'ange Gabriel doit mentir lorsqu'il promet au nom de Dieu que les Juifs se repentiront, seront pieux, et mériteront le Messie au bout des soixante-dix semaines.

Dans Lévitique 26 : 40 et Deutéronome 4 : 29 et 30 : 1, Moïse aussi démontre très clairement que les Juifs ne se sont jamais sincèrement repentis de leurs péchés depuis les soixante-dix semaines. Avec de beaux mots, il promet que Dieu les renverra vers la terre de leurs ancêtres, même s'ils sont dispersés jusqu'aux confins des cieux, etc., s'ils se tournent sincèrement vers Dieu et confessent leurs péchés. Moïse dit ces paroles en se faisant l'interprète de Dieu, que l'on ne peut pas accuser de mensonge. Comme les Juifs ne sont pas rentrés dans leur pays jusqu'à présent, cela prouve qu'ils ne se sont pas repentis de leurs péchés avec sincérité depuis les soixante-dix semaines. Aussi ce n'est qu'un mensonge lorsqu'ils interprètent les paroles de Gabriel comme parlant de leur repentir.

Nous savons aussi que Dieu est si généreux par nature qu'il pardonne ses péchés à l'homme chaque fois que celui-ci se repent et regrette sincèrement, comme le dit David dans le Psaume 32 : 5 : “Je dis, je confesserai mes transgressions au Seigneur : alors tu as pardonné l'iniquité de mon péché”. Nous lisons que, quand le prophète Nathan a réprimandé David pour ses péchés et que ce dernier déclara alors : “J'ai péché contre le Seigneur”, il fut immédiatement absous par Nathan qui répondit : “Le Seigneur a ôté ton péché” [II Samuel 12 : 13]. Même si, dans de nombreux cas, Dieu ne retire pas la punition aussi vite qu'il l'a fait pour David, il garantit néanmoins à l'homme la rémission de ses péchés. Et s'il n'y avait ni prophète ni prêtre, un ange apparaîtrait et annoncerait : “Tes péchés te sont



pardonnés”, afin que le pécheur, avec sa peine et sa punition, ne perde pas le courage et l’espoir. Nous remarquons aussi que, pendant la captivité à Babylone, Dieu console généreusement et paternellement le peuple qui confesse ses péchés, lui permettant de supporter la punition. La punition ne peut pas non plus être illimitée ; elle doit avoir une durée et une intensité définies, et se terminer lorsque la contrition et le repentir authentiques sont là.

Mais il n’est pas question de rémission des péchés pour ces Juifs, de prophètes pour les consoler et leur garantir le pardon, de durée déterminée pour leur punition, mais seulement d’un courroux et d’une disgrâce interminables, sans aucune miséricorde. Il ne s’agit donc pas seulement d’un pur mensonge, mais aussi d’une impossibilité de comprendre les promesses de Gabriel en termes de repentir, encore moins en termes de mérite et de droiture.

Mais pourquoi devrait-on gaspiller autant de paroles et de temps ! La terre de Canaan était à peine aussi grande que l’aumône d’un mendiant et qu’une croûte de pain par rapport aux empires du monde entier. Pourtant les Juifs ne méritèrent pas cette terre par leur repentir et leur droiture. Ainsi Moïse déclare dans Deutéronome 9 : 4 que la possession de cette terre ne leur était pas accordée pour leur droiture, mais qu’elle leur revenait, peuple entêté et désobéissant, c’est-à-dire peuple pécheur et sans valeur, uniquement en raison de la promesse généreuse de Dieu, bien qu’Osée [Osée 11 : 1] et Balaam (Nombres 24 : 5) aient loué leur grande piété à cette époque. Les Juifs avaient encore Moïse, Aaron, l’adoration divine, les prophètes, Dieu lui-même avec ses miracles, la manne du ciel, l’eau du rocher, les nuages le jour, les colonnes de feu la nuit, les chaussures et les vêtements inusables, etc. Et ces lugubres crapules, ces ordures infectes, ces beaux parleurs taris, ce levain moisi et ce marais bourbeux de la Juiverie devraient mériter, par la force de leur repentir et de leur droiture, les empires du monde entier – c’est-à-dire le Messie et l’accomplissement des prophéties –, bien qu’ils ne possèdent aucune des qualités mentionnées auparavant et ne sont que la lie et le rebut pourri et infecte du lignage de leurs ancêtres !

En résumé, Moïse et tous les vrais Israélites ont compris ces versets ainsi : le Messie leur serait accordé par pures grâce et miséricorde, mais non pour leur pénitence et leur mérite. Cela nous l’avons déduit de l’ensemble des versets de Jacob, David et Aggée cités plus haut. De même, Daniel ne demande, ne désire ou ne pense pas que cette si glorieuse promesse des soixante-dix semaines doive lui être révélée, mais qu’elle lui est accordée par la grâce, au-delà, bien au-delà de sa demande.

Cela nous apprend quel beau repentir les Juifs pratiquaient après ces soixante-dix semaines, et pratiquent encore. Ils ont commencé par des mensonges et des

blasphèmes, ont continué par la suite et persistent encore. Celui qui le souhaite peut imiter l'exemple du repentir des Juifs et dire : "Dieu et les anges sont des menteurs, ils parlent de choses qui n'existent pas". Alors celui-ci méritera la grâce comme ils méritent le Messie.

Si les Juifs n'étaient pas si complètement aveugles, leur propre et vile vie extérieure les convaincrerait certainement de la vraie nature de leur pénitence. Car leur vie est pleine de sorcellerie, de signes de conjuration, de figures et, avec le tétragramme du nom, d'idolâtrie, de jalousie et de vanité. En outre, les Juifs ne sont que des voleurs qui se nourrissent et s'habillent quotidiennement exclusivement de ce qu'ils nous ont volé et chapardé au moyen de leur maudite usure. Ainsi vivent-ils jour après jour, avec leur femme et leurs enfants, par le vol, comme des super-voleurs, dans la sécurité la plus impénitente. Car un usurier est un super-voleur qui devrait en toute justice être pendu à une potence sept fois plus haute que celles des autres voleurs. Oui vraiment ! Dieu devrait prophétiser depuis le ciel au sujet de ces magnifiques pénitence et mérite, par l'intermédiaire de son ange saint, et devenir un menteur flagrant et blasphémateur par amour des saints circoncis et de noble sang qui se vantent d'être sanctifiés par les commandements de Dieu, alors qu'ils piétinent ces derniers et n'en observent aucun.

Le passage se poursuit ainsi dans Daniel : "Sache donc et comprends que depuis le moment où l'ordre est arrivé de restaurer et de rebâtir Jérusalem, jusqu'à la venue du Messie, le Prince, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. [Jérusalem] sera rebâtie avec des rues et des murailles, mais en des temps troublés. Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera tué, et n'aura plus rien" [Daniel 9 : 25-26].

## **Partie 9**

Oh, comme il paraît ridicule à ces saints circoncis que nous, maudits Goyim, ayons interprété et compris ainsi ces déclarations, en particulier parce que nous n'avons pas consulté leurs rabbins, Talmudistes, et disciples de Kokhba, qu'ils considèrent comme plus autorisés que toutes les Écritures – car ils s'en sont bien mieux servis. Voici ce que disent ces derniers : “Sache donc et comprends depuis l'arrivée de la parole de restaurer et reconstruire Jérusalem” – cela signifie pour eux : Réfléchis et comprends bien que la parole est arrivée [disant] que Jérusalem devra être rétablie. Premier point. Ensuite : “Jusqu'à la venue du Messie, le prince” – cela signifie : jusqu'au temps du roi Cyrus il se passera sept semaines. Autre point. Ensuite : “Pour soixante-deux semaines [Jérusalem] sera rebâtie avec des rues et des murailles, mais en des temps troublés”. Autre point. “Et après soixante-deux semaines le Messie (c'est-à-dire le roi Agrippa) sera tué et ne sera plus” – cela signifie, il n'y aura plus de roi, etc.

C'est vraiment fatigant de discuter de ces mensonges confus et de ces idioties. Mais je dois donner à notre peuple l'occasion d'évaluer les absurdités diaboliques que les rabbins propagent avec ces déclarations magnifiques. Vous voyez ici comment ils coupent le texte là où il faudrait le lire à la suite, et le rapprochent quand il faudrait l'interrompre. Voici comment le texte devrait être ponctué :

“Sache donc et comprends que depuis l'arrivée de la parole disant comment Jérusalem doit être restaurée et reconstruite jusqu'à la venue du Messie, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines”. Ces mots doivent être reliés, dis-je, pour former un texte complet. Voici la suite : “[Jérusalem] sera rebâtie avec des rues et des murailles, mais en des temps troublés”. Cette phrase, bien que séparée, ils la relient avec les mots qui précèdent relatifs aux soixante-deux semaines, afin de donner à comprendre que la construction des murs et des rues durera soixante-deux semaines.

C'est vraiment une ruse de coquin. Cela me rappelle le vaurien dont j'ai entendu parler une fois comme étant un jeune moine. Il découpait en pièces le Notre Père<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Texte catholique classique : “Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain

et réorganisait la prière afin qu'elle se lise ainsi : "Notre Père, qui est sanctifié aux cieux ; que ton nom vienne ; que ton règne soit fait ; que ta volonté soit sur la terre comme au ciel..." Ou bien aussi le prêtre ignorant qui lit la leçon des Vigiles<sup>2</sup> dans I Corinthiens 15 [ : 55-56] : *Ubi est mors stimulus, tuus stimulus autem mortis, peccatum est virtus vero*, etc.<sup>3</sup>

C'est de cette manière que les Juifs découpent les textes quand ils le peuvent, uniquement pour gâter les paroles des Écritures pour nous les Chrétiens, bien que cela ne leur apporte rien. Cela ne leur apprend rien, cela ne les reconforte pas, cela ne leur donne rien ; il n'en résulte que des mots insensés. C'est comme si l'ange n'avait rien dit du tout. Mais les Juifs préféreraient renoncer à ces paroles joyeuses et reconfortantes, et souffrir de leur perte, plutôt que de nous en faire bénéficier. De même, Bodenstein<sup>4</sup> mit en pièce de façon malveillante les mots des sacrements de peur qu'ils s'avèrent utiles pour nous. Néanmoins, cela n'aidera pas les rabbins, ces hérons nocturnes et ces chats-huants. Avec l'aide de Dieu, nous mettrons en lumière leurs hurlements et leurs mensonges. Prenons les points un par un.

D'abord, je désire demander aux hébraïstes si le mot *intelligere* [savoir] est construit avec le mot *de* [de] à un autre endroit des Écritures. Je n'en ai pas trouvé la trace, et cela me semble tout à fait arbitraire. S'il s'agit de dire *de* comme dans la phrase *de subjecta materia*, l'hébreu utilise la préposition *al*<sup>5</sup> comme les Latins emploient le mot *super* ("Multa super Priamo", etc.) Je sais très bien, pourtant, que les Juifs ne peuvent pas prouver qu'une telle construction se trouve ici. Les exemples bibliques s'accordent pour dire qu'elle existe dans l'absolu, de façon

---

de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre nous du Mal. Amen".

<sup>2</sup> *Vigiles de la mort du roi Charles VII* : composé par Martial d'Auvergne (ou de Paris – 1440-1508) sous Louis XI (1423, règne de 1461 à 1483) ; mais l'inimitié de ce dernier pour son père, Charles VII (1403, règne de 1422 à 1461), fit que les *Vigiles* ne furent publiées que sous Charles VIII (1470, règne de 1483 à 1498) en 1490 ou 1492. Au 15<sup>ème</sup> siècle, on désignait sous le nom de *vigiles*, le grand office des morts.

<sup>3</sup> "Mort, où est ton aiguillon, ton aiguillon est donc mort, la faute c'est la puissance..." au lieu du texte exact : *ubi est mors victoria tua ubi est mors stimulus tuus ; stimulus autem mortis peccatum est virtus vero peccati lex* (Vulgate) = "Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi". (TOB)

<sup>4</sup> Réformateur allemand (1483-1541), plus connu sous le nom de Carlostad. Ses pamphlets hardis furent désavoués par Luther, et Carlostad se rapprocha de ceux qui voulaient étendre la réforme à l'ordre politique.

<sup>5</sup> *על* = *Al* : sur, au-dessus.

indépendante. Mais attribuer à Dieu avec malveillance ce dont on n'est pas certain, et qu'on ne peut pas prouver, équivaut à le mettre à l'épreuve et à le faire mentir.

Maintenant voyons comment les Juifs ont dépecé le texte. "Sache donc et comprends, depuis l'arrivée de la parole, que Jérusalem sera reconstruite". On ne parle pas ici, disent-ils, du début des soixante-dix semaines mais de la parole qui est arrivée. Ensuite : "Jusqu'à la venue du Messie, le prince, il y aura sept semaines". Maintenant, en accord avec l'usage traditionnel de toutes les langues, le mot *donec*, "jusqu'à", sous-entend un début. Pourtant, les Juifs n'en désignent aucun ; ils refusent de lire le texte ainsi : "Depuis le commencement de la parole jusqu'à la venue du Messie". Faisons une analogie.

Si quelqu'un sur la place St Gall, ici à Wittenberg, vous disait : "Tu as écouté un sermon basé sur la parole de Dieu, déclarant que l'église est sacrée. Réfléchis y et fais y bien attention". Très bien, vous le regarderiez et attendriez d'entendre la suite de ce qu'il a encore à dire ; car il devrait en dire plus. Puis il laisserait échapper ceci : "Il y a encore sept semaines jusqu'à la Saint Michel". Ou bien : "La distance est de trois miles jusqu'à Halle". Là vous le regarderiez et lui diriez : Où veux-tu en venir ? Es-tu fou ? Les sept semaines débutent-elles maintenant sur la place du marché ? Ou les trois miles commencent-ils à Wittenberg ? "Non", répondrait-il, "tu dois comprendre de la Saint Laurent à la Saint Michel, et de Bitterfeld à Halle". À ce moment, vous seriez tenté de rajouter : "Va poser un baiser de paix sur le derrière d'une truie ! Où as-tu appris à jacasser de façon si insensée ? Et quel rapport y a-t-il entre les sept semaines et ta déclaration me demandant de réfléchir au sermon que j'ai entendu à Wittenberg ?"

Les rabbins traitent la parole de l'ange Gabriel de la même façon. Ils s'arrangent pour que son discours se lise ainsi : "Il y a sept semaines jusqu'au Messie". Supposons maintenant que Daniel réponde : "Mon cher Gabriel, que veux-tu dire ? Est-ce que les sept semaines doivent débiter maintenant, au moment où tu me parles ?" "Non", dit Gabriel, "tu dois comprendre que ceci veut dire qu'elles commencent avec la destruction de Jérusalem". Grand merci à vous, les nobles rabbins circoncis, d'avoir appris à parler à l'ange Gabriel comme s'il était incapable de parler du début des sept semaines, qui est très important, ainsi que du milieu et de la fin. Non, Daniel doit le supposer. Ce n'est qu'une absurdité. Honte à vous, vils rabbins, d'attribuer ce discours insensé de votre cru à l'ange de Dieu. Ainsi, vous vous mettez vous-mêmes en disgrâce et vous condamnez en tant que menteurs et blasphémateurs malveillants de la parole de Dieu. Mais il ne s'agit là que de l'aspect grammatical de l'affaire. Voyons maintenant l'aspect théologique.

Ces oiseaux de mauvais augure, saints et circoncis, disent que les soixante-dix semaines débutent avec la première destruction de Jérusalem et se terminent avec

la seconde. Quelle meilleure méthode employer pour arriver à cette conclusion que de fermer les yeux et les oreilles, ignorer les Écritures et les livres d'histoire, et laisser libre cours à leur imagination, en disant : "C'est la direction qui nous semble la bonne, et nous nous y tenons. Donc il en découle que Dieu et son ange doivent être d'accord avec nous. Comment pourrions-nous avoir tort ? Nous sommes les oiseaux de mauvais augure capables d'enseigner à Dieu et aux anges".

Oh, c'est ce peuple vil, contrariant, blasphémateur, qui peut mériter le Messie avec une telle pénitence ! Mais écoutons leur sagesse. Les soixante-dix semaines débutent avec la destruction de Jérusalem par le roi de Babylone ; entre cet événement et la venue du Messie, le prince (c'est-à-dire le roi Cyrus), il se passe sept semaines. Dites-moi maintenant : Où cela est-il écrit ? À aucun endroit. Qui l'a dit ? Markolf l'oiseau moqueur. Qui d'autre aurait pu le dire ou l'écrire ?

Au début de ce neuvième chapitre, se trouve la déclaration nette et complète de Daniel : la révélation concernant les soixante-dix semaines lui était arrivée dans la première année du règne de Darius le Mède, qui avait conquis le royaume babylonien ; cet événement avait été précédé par la première destruction de Jérusalem soixante-dix ans plus tôt. Car Daniel déclare clairement que soixante-dix années d'anéantissement avaient existé, conformément à Jérémie 29 : 10. On peut le lire aussi dans II Chroniques, dernier chapitre [36 : 21]. Et ces deux passages limpides des Écritures, Daniel 9 et II Chroniques 36, sont aussi considérés comme des mensonges par les rabbins. Ces derniers veulent absolument avoir raison en disant que les soixante-dix semaines ont débuté soixante-dix ans avant d'être révélées à Daniel. N'est-ce pas grandiose ? Maintenant allez croire les rabbins, ces ânes ignorants et sans instruction, qui ne consultent ni les Écritures ni les livres d'histoire et dont la bouche vicieuse vomit ce qu'ils veulent contre Dieu et les anges.

Les rabbins s'avèrent ici ouvertement coupables de mensonges et d'arbitraire. Étant donné que les soixante-dix semaines révélées au cours de la première année du règne de Darius le Mède ne peuvent pas débuter soixante-dix ans plus tôt avec la destruction de Jérusalem, tous les mensonges reposant là-dessus sont donc tous niés, et ce verset de Daniel concernant les soixante-dix semaines doit rester pour nous pur et sans taches – pas grâce à eux. La disgrâce éternelle sera la récompense pour leur mensonge effronté et évident. Avec celui-ci, un autre mensonge disparaît aussi ; à savoir, leur affirmation que les paroles relatives au Messie, le prince, font référence au roi Cyrus, qui est prétendument apparu sept semaines après la destruction, alors qu'en réalité il est arrivé dix semaines (c'est-à-dire soixante-dix ans) après la destruction. Cela se trouve dans II Chroniques 36, Daniel 9 et Esdras 1.

Même en admettant, ce qui est impossible, que les soixante-dix semaines ont débuté avec la destruction de Jérusalem, nous ne pourrions pas justifier ce mensonge stupide. Et avec lui, le troisième mensonge s'évanouit. Car les Juifs disent que Cyrus est venu cinquante-deux ans après la destruction : l'équivalent de sept semaines et trois ans, ou sept semaines et demi. Donc, ils arrachent trois ans, ou une demi-semaine, des soixante-deux semaines et les ajoutent aux sept premières semaines. C'est comme si l'ange était un enfant ou un fou achevé ne sachant pas compter jusqu'à sept, et disant sept au lieu de dire sept et demi. Pourquoi les Juifs font-ils cela ? Afin que nous puissions comprendre combien ils se complaisent dans le mensonge dans le but de dépecer et bouleverser la parole de Dieu à notre intention. Par conséquent, ils veulent absolument que Cyrus soit venu sept semaines et demi (qu'ils appellent sept semaines) après la destruction, alors que (comme on l'a dit) il est réellement venu dix semaines, c'est-à-dire soixante-dix ans, plus tard.

L'ange non plus ne tolère pas que ces semaines soient mutilées, en soustrayant trois ans de l'une et ne lui laissant que quatre ans, et en ajoutant à celle de sept ans trois ans de plus, l'amenant à dix ans ou bien une semaine et demi. Car il dit que les soixante-dix semaines doivent être prises exactement ; elles sont comptées et calculées avec précision.

Il tolère encore moins le quatrième mensonge, même si les autres mensonges ne doivent pas être ignorés, faisant que Cyrus est appelé ici le Messie, du fait que celui-ci est apparu sept semaines après, c'est-à-dire cinquante-deux ans après. Car les mots de l'ange sont simples et irréfutables : "Soixante-dix semaines d'années sont prescrites concernant ton peuple et ta ville sainte" [Daniel 9 : 24]. Il veut dire ici : "dans d'autres chapitres, j'ai parlé d'un peuple et de rois étrangers ; mais, dans ce verset relatif aux soixante-dix semaines, je parle de votre peuple, de votre ville et de votre Messie". Et quiconque affirme que ceci fait référence à un peuple différent et à des rois différents est un menteur effronté et incorrigible.

Après le quatrième vient le cinquième mensonge, dans lequel les Juifs séparent les sept semaines des soixante-deux. Mais celles-ci vont ensemble, et il n'y a aucune raison de les séparer, en particulier si le mensonge relatif au roi Cyrus a mal tourné. C'était pour cette raison qu'ils séparaient les sept semaines des soixante-deux afin de lui en accorder sept, c'est-à-dire sept et demi. En hébreu biblique, on compte habituellement les années ainsi : d'abord les unités, puis les autres nombres d'années, mais les deux étant placés côte à côte. On en trouve de nombreux exemples dans Genèse 5 et 11, lorsqu'on fait référence aux ancêtres défunts. Par exemple : "Quand Seth eut vécu cinq ans et cent ans, il devint le père d'Enosh. Seth

vécu après la naissance d'Enosh sept ans et huit cent ans" [Genèse 5 : 6-7]<sup>6</sup>. De même dans Genèse 11 [ : 17] : "Héber vécu après la naissance de Peleg trente ans et quatre cent ans". Et dans Genèse 25 [ : 7] : "Abraham vécu cent ans, soixante-dix ans, et cinq ans". D'après ces exemples, on peut facilement voir combien il est arbitraire de séparer les sept semaines des soixante-deux semaines dans ce verset<sup>7</sup> [Daniel 9 : 25].

Les langues latine et allemande évitent élégamment une telle coupure, car elles ne répètent pas le petit mot "ans" aussi souvent, mais lisent le nombre d'une façon globale, en disant : "Abraham vécut cent soixante-quinze ans". C'est ainsi qu'il faut comprendre les mots : "Depuis l'arrivée de la parole jusqu'à la venue du Messie, le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines". Ces deux nombres vont ensemble et composent un seul nombre, annonçant la venue du Messie. L'ange a raison de désigner la somme totale des années par sept semaines et soixante-deux semaines. Il aurait pu dire neuf semaines et soixante semaines, ou trouver de nombreuses manières différentes pour désigner cette somme, telles que cinq semaines et soixante-quatre semaines, ou six semaines et soixante-trois semaines, etc. Il doit compter sept semaines pour la construction des murailles et des rues de Jérusalem ; et il doit en compter soixante-deux pour aller jusqu'à la dernière semaine, qui est très importante, puisque c'est là que le Messie mourra, accomplira l'alliance, etc.

Puis arrive le sixième mensonge disant que les murailles et les rues de Jérusalem furent reconstruites en soixante-deux semaines (moins trois ans). Cela mènerait à la dernière semaine après laquelle, comme le dit le septième mensonge, Jérusalem fut à nouveau détruite. Car, avec la dernière semaine, les soixante-dix semaines se terminaient. Selon ces dires, Jérusalem n'a pas duré plus d'une semaine, ce qui signifie sept ans. Continue, Juif, mens effrontément et sans vergogne ! Néhémie se dresse devant toi avec son livre et témoigne qu'il bâtit les murailles, releva les portes, et aménagea la ville, et qu'il la consacra glorieusement lui-même. Donc le temple était déjà terminé au cours de la sixième année du règne de Darius (Esdras 7 [6 : 16]). Alexandre le Grand découvrit la ville de Jérusalem déjà bien reconstruite. Après lui, le mauvais Antiochus découvrit la ville encore mieux restaurée et le temple plein de richesses, et il les pillait horriblement.

Le huitième mensonge grossier apparaît lorsque les Juifs interprètent les paroles de l'ange : "Et après soixante-deux semaines, le Messie sera tué, et n'aura plus rien", comme si le Messie faisait référence au roi Agrippa, qui fut tué et n'eut aucun

---

<sup>6</sup> Voir le document : Genèse – V.

<sup>7</sup> Ce que font la plupart des traductions actuelles.



héritier après sa mort ; aucun roi ne lui succéda. Pourquoi ne serait-il pas exact aussi de dire que l'Empereur Néron était le Messie ? Il fut tué à cette époque et ne laissa aucun héritier. Je pense que les Juifs préféreraient désigner Markolf [l'oiseau moqueur] ou Thersite<sup>8</sup> comme Messie plutôt que d'accepter le vrai Messie. Comment Dieu, qui aime la vérité et est lui-même la vérité, peut-il supporter ces mensonges manifestes et honteux s'ils sont intolérables, même pour une personne qui se livre au mensonge, ne dit pas la vérité ou, du moins, n'est pas un amoureux d'une très stricte vérité ? Ce huitième mensonge est multiple – d'abord, parce qu'il attribue différents sens au mot "Messie" dans ce petit passage : ici c'est Cyrus au bout des sept semaines, et là c'est Agrippa au bout des soixante-deux semaines. Comme si l'ange était un fou qui désignait un Messie différent pour chaque mot !

Nous savons déjà que l'ange ne fait pas référence à un peuple et à une ville étrangers, mais dit aux Juifs : "Je parle de votre peuple et de votre ville". Donc, nous devons comprendre dans ce verset que le Messie ne désigne pas deux êtres différents, mais un seul – à savoir, le Messie de ce peuple et de cette ville, le Shiloh de Juda, qui est venu après que le sceptre ait quitté Juda, le fils de David, le *chemdath* d'Aggée. Ce verset fait vraiment référence à lui, et à lui seul. Car Agrippa n'était pas roi de Jérusalem, encore moins le Messie, avant la dernière semaine (c'est-à-dire, après sept et soixante-deux semaines). Les Romains lui avaient gracieusement accordé un petit pays au-delà du Jourdain. Les procureurs romains, comme Félix, Festus, Albinus, etc. gouvernaient la terre de Juda. Agrippa ne fut pas non plus tué au bout des soixante-deux semaines. En résumé, tout ce que disent les Juifs est mensonge.

Étant donné qu'ils reconnaissent maintenant, et doivent le reconnaître, qu'un Messie fut tué au bout des soixante-deux semaines, c'est-à-dire dans la première année de la dernière semaine, et que cela n'a pas pu être Agrippa (comme ils le voudraient, pour confirmer leur mensonge), ni quelqu'un d'autre non plus, je serais curieux de savoir où ils vont le trouver. Cela devrait être quelqu'un qui vivait avant l'expiration des soixante-dix semaines et qui fut tué après les soixante-deux semaines. De plus, comme le dit Gabriel, il devrait être issu du peuple juif, sans doute de la tribu royale de Juda. Il est à présent certain que, depuis l'époque d'Hérode, les Juifs n'eurent aucun roi issu de leur peuple ou de leur race. Mais, par ailleurs, il est tout aussi certain qu'il faut croire Gabriel, et sa déclaration relative au Messie de leur nation. Comment résoudre ce problème ?

Et ce n'est pas tout. Les Juifs reconnaissent eux-mêmes qu'ils n'ont pas eu de Messie, c'est-à-dire de roi consacré ("Messie" signifie "oint"), entre la première et la

---

<sup>8</sup> Thersite : guerrier du siège de Troie personnifiant l'insolence et surtout la lâcheté.

dernière destruction de Jérusalem, car l'huile d'onction sacrée, dont parle Moïse dans Exode 30 : 22, et dont on oignait les rois et les prêtres, n'existait plus après la première destruction. Par conséquent, Sédécias fut le dernier roi oint ; ses descendants furent des princes, non des rois, jusqu'au temps d'Hérode, lorsque le sceptre partit et que Shiloh, le vrai Messie, fut sur le point d'apparaître.

Nous voulons anéantir totalement leurs mensonges. En se référant à la déclaration de Daniel : “Et il fera une solide alliance avec un grand nombre pour une semaine” [Daniel 9 : 27], c'est-à-dire la dernière semaine, les Juifs disent leur neuvième mensonge, en racontant que les Romains étaient d'accord pour conclure avec eux une paix ou une trêve pendant cette dernière semaine (ou sept ans) ; mais, comme les Juifs se soulevèrent, les Romains revinrent au bout de trois ans et détruisirent Jérusalem. Comment cela confirme-t-il les dires de Gabriel déclarant que la paix ou la trêve (selon leur interprétation du mot “alliance”) doit durer sept ans ? Si elle ne dure pas plus de trois ans, alors Gabriel, en parlant de sept ans ou de la dernière semaine, doit mentir. Donc les cœurs trompeurs de ces menteurs incorrigibles contestent à tort la sincérité de l'ange Gabriel. Hélas, de quelle trêve s'agit-il ? De quelle paix ? Lisez Josèphe et les livres d'histoire et vous saurez que les Romains avaient tué des milliers de Juifs longtemps auparavant, et qu'il n'y eut pas de paix jusqu'à ce qu'ils soient contraints de détruire Jérusalem et le pays.

Le dixième et dernier mensonge concerne l'assertion selon laquelle la destruction de Jérusalem durera jusqu'à la fin du combat [cf. Daniel 9 : 26]. Les Juifs interprètent cela ainsi : jusqu'au combat de leur Messie, qui tuera Gog et Magog et conquerra le monde entier. C'est un mensonge misérable et vicieux, qui périt avant de naître. Sachez, vous qui soutenez que le Messie est venu avant l'expiration des soixante-dix semaines, que ce mensonge perdit tout crédit il y a mille cinq cent ans. Les Juifs n'ont donc pas gardé intact un seul mot de la déclaration de Gabriel ; ils ont transformé tous ses mots en mensonges, à l'exception de la prophétie de l'ange relative à la destruction de Jérusalem. Mais personne n'a besoin aujourd'hui de les remercier d'avoir cru et admis cette vérité. Alors qu'ils vivaient encore à Jérusalem, ils croyaient encore moins à cette prophétie qu'ils ne croient aujourd'hui à notre Messie, bien qu'elle ait été largement annoncée, ici dans Daniel 9 tout comme dans Zacharie 14. S'ils habitaient encore maintenant à Jérusalem, ils inventeraient cent mille mensonges avant d'y croire, comme le firent leurs ancêtres avant la première destruction. Leurs ancêtres n'avaient été convaincus par aucun prophète que la ville sainte de Dieu serait dévastée. Ils les tourmentèrent, se déchaînèrent comme des chiens enragés jusqu'à ce qu'ils se trouvent face à l'accomplissement de la prophétie. Ce peuple fut toujours entêté, incrédule, fier, grossier et incorrigible, et il l'est encore.

Il résulte de tout ceci que Daniel, avec ses soixante-dix semaines, est de notre avis et contre les mensonges et la folie des Juifs ; cet avis, aussi sûr et ferme qu'un mur d'acier et un roc immuable, affirme que le vrai Messie devait venir avant l'expiration des soixante-dix semaines ; qu'il fut tué et ressuscité ; qu'il accomplit l'alliance de Dieu (car pourquoi Daniel parlerait-il ici de l'alliance avec les Gentils qui, en outre, n'exista jamais à son époque ?) au cours de la dernière semaine ; qu'il a donc quitté la ville et le peuple au bout des soixante-dix semaines ; que la ville fut dévastée par les Romains peu après ; que le peuple fut anéanti, ainsi que son gouvernement et tout ce qu'il avait – tout cela concordant avec les paroles de l'ange : "Soixante-dix semaines d'années sont prescrites ou comptées concernant ton peuple et ta ville sainte " [Daniel 9 : 24]. Mais ça suffit !

Il ne fait pas de doute qu'il est nécessaire pour les Juifs de mentir et de mal interpréter afin de justifier leur erreur à propos d'un texte aussi clair et puissant. Leurs mensonges précédents se brisèrent sous leur propre poids. Mais, même s'ils mentaient pendant cent mille ans et demandaient l'aide de tous les démons, ils n'aboutiraient à rien. Car il était impossible à l'époque des soixante-dix semaines, comme la révélation de Gabriel l'exigeait, de donner le nom de Messie à quelqu'un d'autre qu'à notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes sûrs et certains, et heureux de tout cela, tandis que nous faisons claquer nos doigts à toutes les portes de l'enfer et les défions, elles et toutes les portes du monde, ainsi que tout ce qui prétend être exalté, intelligent et sage, face à nous. Quant à moi, très insignifiant saint en Jésus-Christ, j'ose, seul et sans aide, m'opposer à eux tous, et défendre ce point de vue avec facilité, aisance et joie. Cependant, il est impossible de convertir le diable et ses partisans, et on ne nous a pas sommé de le faire. Il nous suffit de mettre en lumière leurs mensonges et de révéler la vérité. Celui qui n'est pas incité à croire la vérité par égard pour sa propre âme ne la croira sûrement pas par égard pour moi.

Nous nous limiterons pour le moment à ces quatre textes – ceux de Jacob, David, Aggée et Daniel – qui nous montrent quel beau travail ont fait les Juifs avec les Écritures pendant ces mille cinq cent ans, et quel beau travail ils font encore. Car ils traitent ces textes de la même façon que tous les autres, en particulier ceux qui nous sont favorables, à nous ainsi qu'à notre Messie. Il faut, en effet, considérer ces textes comme des mensonges, alors qu'eux ne peuvent pas se tromper ou se méprendre. Pourtant les Juifs n'ont pas acquis la maîtrise parfaite de l'art du mensonge ; ils mentent si maladroitement et stupidement que celui qui est juste un peu observateur le détecte facilement.

Mais pour nous, les Chrétiens, ils représentent un exemple terrifiant de la colère divine. Comme Saint Paul le déclare dans Romains 11, nous devons craindre Dieu et honorer sa parole aussi longtemps que dure la grâce, afin de ne pas subir le même

sort ou un sort pire encore. Nous l'avons déjà constaté avec la papauté et Mahomet. L'exemple des Juifs démontre clairement – ce qui peut être facile à saisir et à percevoir simplement pour la raison naturelle, oui, même pour des bêtes irrationnelles – avec quelle facilité le diable peut égarer le peuple, et le conduire vers un tel aveuglement et une telle obscurité, dès que celui-ci s'est écarté du juste entendement des Écritures. Et pourtant ceux qui enseignent et entendent quotidiennement la parole de Dieu ne reconnaissent pas ces ténèbres et les prennent pour la lumière authentique. O Seigneur Dieu, aie pitié de nous !

Si je devais réfuter tous les autres articles de la foi juive, je devrais écrire contre eux autant et aussi longtemps qu'ils l'ont fait pour inventer leurs mensonges – c'est-à-dire plus de deux mille ans. J'ai déjà dit qu'ils pervertissent la circoncision par des décrets humains et détruisent leur héritage par leur arrogance. De la même façon, ils désacralisent leur Shabbat et toutes leurs fêtes. En résumé, toute leur vie et tous leurs actes, qu'ils mangent, boivent, dorment, se réveillent, se lèvent, s'habillent, se déshabillent, se dépêchent, se baignent, prient ou louent, sont tellement souillés par les décrets et l'incrédulité insensés des rabbins que Moïse ne peut plus être reconnu parmi eux. La situation est comparable à celle de la papauté actuelle chez qui il est difficile de reconnaître le Christ et sa parole, du fait de la grande vermine des ordonnances humaines. Cependant, contentons-nous pour le moment de nous occuper des mensonges des Juifs relatifs à la doctrine ou à la foi.

Pour conclure nous désirons examiner les mensonges des Juifs concernant les personnes, qui, après tout, ne rendent la doctrine ni meilleure ni pire, que les personnes soient pieuses ou viles. En particulier, nous nous pencherons sur les mensonges relatifs à la personne de notre Seigneur ainsi qu'à celle de sa chère mère, et à nous autres, les Chrétiens. Ce sont à de tels mensonges que le diable a recours lorsqu'il ne peut pas s'attaquer à la doctrine. Ensuite celui-ci se retourne contre la personne – avec des mensonges, de la malveillance, des malédictions et des rodomontades. C'est ce que le Belzébut des papistes fit contre moi. Lorsqu'il fut incapable de réfuter mon évangile, il écrivit que j'étais possédé par le démon, que j'étais un crétin, que ma chère mère était une putain et une habituée des bains publics. Bien entendu, à peine eut-il écrit cela que mon évangile fut détruit, et les papistes l'emportèrent ! De même, Jean-Baptiste et le Christ lui-même furent accusés d'être possédés [Mathieu 11 : 18 ; Jean 7 : 20] et furent appelés des Samaritains – et peu après la doctrine de Jean et du Christ fut déclarée fausse et celle des Pharisiens juste. La même chose est arrivée à tous les prophètes. Récemment aussi, le pyromane, furtif et assassin de Wolfenbüttel qui, à côté de l'archevêque de Mayence, est un joyau et une relique de la Sainte Église Romaine, diffama et calomnia effrontément les personnes de l'électeur de Saxe et du

landgrave de Hesse ; ceux-ci furent immédiatement condamnés, mais lui, le saint homme, roi de toutes choses, fut couronné d'un diadème d'or si pesant qu'il ne put pas le porter et dut s'enfuir.

Donc, quand vous voulez faire triompher une mauvaise cause, faites comme eux, et comme font les beaux parleurs au tribunal quand ils sont saisis par la fièvre de l'or et de l'argent. Attaquez la personne et mentez effrontément à son propos, et vous aurez gain de cause. C'est comme la mère qui éduque son enfant en lui disant : "Cher fils, si tu ne peux pas gagner autrement, provoque une bagarre". Il s'agit de mensonges dans lesquels, en fin de compte, le menteur n'invente pas et ne se trompe pas relativement à la question principale (comme cela arrive aussi dans les querelles religieuses), mais sait pourtant très bien qu'il ment et veut mentir à propos de la personne. Il ne rêve pas de justifier son opinion, soit par les apparences soit par la vérité, et est incapable de le faire.

C'est ainsi que les Juifs, aussi, se comportent dans ce cas. Ils invectivent et mentent de façon flagrante, et maudissent la personne, en dépit de leur propre conscience. C'est ainsi qu'il ont depuis longtemps eu gain de cause, et que Dieu dut les écouter. Depuis mille cinq cent ans déjà, ils règnent à Jérusalem, la cité d'or, comme on peut clairement le voir. Ils sont les maîtres du monde, et tous les Gentils les suivent avec leur *chemdath*, leurs manteaux, leurs culottes et leurs chaussures, se laissent eux-mêmes tuer par les nobles princes et seigneurs d'Israël, leur abandonnant la terre, le peuple et tout ce qu'ils ont, tandis que les Juifs maudissent, calomnient et crachent sur les Goyim.

Et vous imaginez bien que si les Juifs n'avaient pas menti si outrageusement, maudi, calomnié, blasphémé et insulté les personnes, Dieu ne les aurait pas entendus, et leur cause serait perdue depuis longtemps ; ils ne seraient pas aujourd'hui les seigneurs de Jérusalem, mais vivraient dispersés dans le monde, sans voir Jérusalem, et vivraient parmi les maudits Goyim en mentant, escroquant, volant, dérobant, pratiquant l'usure et toutes sortes d'autres vices. Qu'il est efficace de maudire la personne si la cause en question est mauvaise et donc vouée à l'échec ! Par conséquent, si vous avez une mauvaise cause à défendre, ne négligez pas l'exemple des Juifs. Ils sont les nobles princes d'Israël capables de tout. Quand leur cause est perdue, ils peuvent toujours maudire consciencieusement les Goyim.

## **Partie 10**

En premier lieu, les Juifs diffament notre Seigneur Jésus-Christ, lui donnant le nom de sorcier et instrument du diable. Ils font cela parce qu'ils ne peuvent pas nier ses miracles. Ainsi, ils imitent leurs ancêtres, qui disaient : "C'est par Béezéboul, le chef des démons, qu'il chasse les démons" [Luc 11 : 15]. Ils inventent de nombreux mensonges relatifs au nom de Dieu, le tétragramme, disant que notre Seigneur était apte à définir ce nom (qu'ils appellent *Shem Hamphoras*<sup>1</sup>) ; et celui qui est capable de faire cela, disent-ils, est aussi capable de faire toutes sortes de miracles. Néanmoins, ils ne peuvent citer aucun exemple d'un homme ayant fait un miracle de la valeur d'un moucheron au moyen de ce *Shem Hamphoras*. Il est évident que, menteurs invétérés, ils ont fabriqué cela à l'intention de notre Seigneur. Car, si cette règle de *Shem Hamphoras* était vraie, quelqu'un l'aurait utilisée auparavant ou par la suite. Sinon, comment saurait-on qu'un tel pouvoir réside dans le *Shem Hamphoras* ? Mais le sujet est trop vaste ; lorsque j'aurai fini ce livret, je prévois de publier un essai particulier relatant ce que Porchetus<sup>2</sup> a écrit à ce propos. Cela leur sert bien car, rejetant la vérité divine, les Juifs préfèrent plutôt croire à de tels mensonges abominables, stupides et insensés ; plutôt que de regarder du beau côté de la parole divine, ils préfèrent regarder du côté de l'obscurité et des ténèbres du diable, suivre ce dernier et adorer sa puanteur.

---

<sup>1</sup> הַשֵּׁם הַמְּפֹרָשׁ = Hâ-Shem Hâmphorash : littéralement : "le-nom [lu] distinctement".

De הַשֵּׁם = Hâ-Shem : Le-Nom (de Grand-Génie) ; et מְפֹרָשׁ = Mphorash : (lire) distinctement (cf. Néhémie 8 : 8).

Le *Shem Hamphorash* désigne le "Nom Ineffable", c'est-à-dire le tétragramme יהוה (YHWH) que Grand-Génie révéla à Moïse comme étant son Nom (Exode 3 : 13-15 ; cf. en annexe : "Moi-Dure, certes Moi-Dure !"). Seul le Grand-Prêtre peut le prononcer (en risquant cependant d'en mourir s'il fait une erreur de prononciation), pour Yom Kippour, dans le Saint des saints (cf. en annexe : Kippour au Temple). Selon la tradition kabbalistique, le *Shem Hamphorash* se compose de 216 lettres (3 × 72) issues des versets 19 à 21 d'Exode 14, formant 72 abréviations du Nom de "Dieu".

<sup>2</sup> Porchetus de Salvatici (mort vers 1315) : chartreux génois.

Par-dessus le marché, ils privent Jésus de la signification de son nom qui, en hébreu, veut dire “sauveur” ou “assistant”<sup>3</sup>. Le nom Helfrich ou Hilfrich était courant chez les vieux Saxons ; il équivalait au nom de Jésus. Aujourd’hui, nous devons employer le nom Hulfrich – c’est-à-dire, celui qui peut apporter son aide et le fera. Mais les Juifs, dans leur malveillance, l’appellent Jesu<sup>4</sup> ; en hébreu, il ne s’agit ni d’un nom ni d’un mot, mais de trois lettres, comme des chiffres ou des lettres numérales. Par exemple, en prenant les trois lettres numérales C, L et V en tant que chiffres, c’est comme si je formais le mot Clu, soit 155. C’est ainsi que les Juifs utilisent le nom Jesu, soit 316<sup>5</sup>. Ce nombre correspond alors à un autre mot, dans lequel on trouve *Hebel Vorik*<sup>6</sup>. Pour de plus amples informations sur les pratiques sataniques des Juifs avec ces nombres et ces mots, vous pouvez lire Antonius Margaritha<sup>7</sup>.

Lorsqu’un Chrétien les entend prononcer le mot “Jesu”, comme cela arrive parfois quand les Juifs sont obligés de nous parler, il suppose qu’ils emploient le mot Jésus. Mais en réalité, les Juifs ont à l’esprit les lettres numérales Jesu, soit le nombre 316 dans le mot blasphématoire *Vorik*. Et lorsque les Juifs prononcent le mot “Jesu” dans leurs prières, ils crachent trois fois par terre en l’honneur de notre Seigneur et de tous les Chrétiens, mus par leur grand amour et leur grande dévotion. Mais lorsqu’ils parlent entre eux, ils disent : *Deleatur nomen eius*, ce qui signifie en mots simples : “Puisse Dieu exterminer son nom”, ou bien : “Puissent tous les démons l’emporter”.

---

<sup>3</sup> יְשׁוּעָה = YESHOUAH : secours, délivrance, **victoire**.

יֵשׁוּעַ = YÉSHOUÂ ; ou יְהוֹשֻׁעַ (ou יְהוֹשֻׁעַ) = YEHOSHOUÂ : Josué = Jésus.

Josué (= Jésus) avait été le nom du Conquérant de Canaan, “délivrant” du joug Égyptien ; et aussi le nom du premier Grand-Prêtre d’Esdras, celui des Exilés-Rassemblés (cf. *Les Hébreux : peuple de l’échec* ?, note 7, p. 48).

<sup>4</sup> Traduction de “Jésus-Christ” dans le Larousse Français-Hébreu :

יֵשׁוּ הַמָּשִׁיחַ = YÉSHU HÂ-MMASHIHÂ : yéshou le-messie, ou

יֵשׁוּ הַנּוֹצְרִי = YÉSHU HÂ-NOTSERY : yéshou le-nazaréen.

<sup>5</sup> יֵשׁוּ = iéshou. י = 10 ; ש = 300 ; ו = 6.

<sup>6</sup> הֶבֶל וָרִיק (Hèvèl Variq) = vanité et néant (selon le Larousse Hébreu-Français).

וָרִיק = Va-Riq → ו = 6 ; ר = 200 ; י = 10 ; ק = 100.

Voir le document : “Hebel Vorik”.

<sup>7</sup> Antonius Margaritha (né vers 1490-1500) : fils et petit-fils de rabbins, converti au christianisme.

Ils nous accueillent pareillement, nous les Chrétiens, lorsque nous allons vers eux. Ils détournent les mots : “Dieu vous accueille” et disent : “Viens, démon”, ou bien : “Voici un démon”. Comme nous ne comprenons rien à l’hébreu, ils peuvent nous envoyer secrètement leur malédiction. Tandis que nous supposons qu’ils nous parlent gentiment, ils font pleuvoir sur nos têtes le feu de l’enfer et tous les malheurs. Voilà les merveilleux invités que nous, pauvres et pieux Chrétiens, accueillons dans notre pays en la personne des Juifs, nous qui sommes bien intentionnés à leur égard, qui contribuons gaiement à leur bien-être physique et moral, et subissons tant d’injustices brutales de leur part.

Ensuite, les Juifs appellent aussi Jésus fils de putain, disant que Marie, sa mère, était une putain qui l’a conçu dans l’adultère avec un forgeron. Je dois m’exprimer de cette façon grossière, bien qu’à contrecœur, pour combattre le vil démon. Maintenant, les Juifs savent très bien que leurs mensonges sont inspirés par la haine et la malveillance pures, uniquement pour empoisonner gravement les esprits de leur pauvre jeunesse et les simples Juifs, et les dresser contre la personne de notre Seigneur de crainte qu’ils n’adhèrent à sa doctrine (qu’ils ne peuvent pas réfuter). Et ils revendiquent encore d’être le peuple saint auquel Dieu accordera le Messie en raison de sa droiture ! Dans le huitième commandement, Dieu nous a interdit de calomnier notre voisin, de mentir, de tromper, d’insulter, de salir. Cette interdiction inclut aussi nos ennemis. Car quand Sédécias ne tint pas les promesses faites au roi de Babylone, il fut sévèrement blâmé pour son mensonge, par Jérémie et Ézéchiél, et fut pour cela aussi retenu dans une captivité misérable [Jérémie 21 : 1 ; Ézéchiél 12 : 1].

Pourtant, nos nobles princes de l’univers et saints circoncis ont inventé, contre ce commandement de Dieu, une belle doctrine : à savoir, qu’ils peuvent librement mentir, blasphémer, maudire, diffamer, assassiner, voler et se livrer à tous les vices comme et où ils le veulent et sur qui ils le veulent. Que Dieu obéisse à son propre commandement ; le peuple circoncis de noble sang le violera comme il le voudra et comme il lui plaira. En dépit de cela, les Juifs soutiennent qu’ils font ce qui est juste et bon, et qu’ils méritent donc le Messie et le ciel. Ils défient Dieu et tous les anges de les réfuter, sans parler du diable et des maudits Goyim qui y trouvent à redire ; car ils sont le noble sang qui est incapable de pécher et n’est pas assujetti aux ordres de Dieu.

Quel mal la pauvre vierge Marie leur a-t-elle fait ? Comment peuvent-ils prouver qu’elle était une putain ? Elle ne fit que porter un fils, du nom de Jésus. Est-ce un si grand crime pour une jeune femme de porter un enfant ? Ou bien toutes celles qui portent des enfants sont-elles des putains ? Que dire alors de leurs propres femmes et des Juifs eux-mêmes ? Sont-elles toutes des putains et eux des fils de putains ?



Ça, maudits Goyim, c'est une autre histoire ! Ne savez-vous pas que les Juifs sont du noble sang d'Abraham, sont circoncis, et rois sur la terre comme au ciel ? Tout ce qu'ils disent est juste. S'il existait une vierge parmi les maudits Goyim, aussi pure et sainte que l'ange Gabriel, et que le dernier de ces nobles princes disait que c'est une parfaite putain, plus vile que le diable, cela serait nécessairement vrai. Le fait qu'une noble bouche du lignage d'Abraham l'ait dit constituerait une preuve suffisante. Qui oserait le contredire ? À l'inverse, une parfaite putain du noble sang des Juifs, même aussi repoussante que le diable lui-même, resterait aussi pure qu'un ange si les nobles seigneurs en décidaient. Car les nobles seigneurs circoncis ont le droit de mentir, de calomnier, d'insulter, de blasphémer, et de maudire les maudits Goyim autant qu'ils le désirent. D'autre part, ils ont le privilège de se bénir, de s'honorer, de chanter leurs louanges, et de se porter aux nues, même si Dieu ne les approuve pas. Pensiez-vous qu'un Juif est un si mauvais individu ? Dieu au ciel et tous les anges doivent rire et danser quand ils entendent un Juif péter, afin que vous, maudits Goyim, sachiez quels excellents hommes sont les Juifs. Car comment pourraient-ils être effrontés au point d'appeler Marie une putain, elle à qui ils ne peuvent rien reprocher, s'ils n'étaient pas investis du pouvoir de fouler au pied Dieu et son commandement ?

Très bien, vous et moi, en tant que maudits Goyim, désirons présenter un exemple simple au moyen duquel nous, ignorants païens, pourrions approcher un peu cette grande sagesse des nobles et saints Juifs. Supposons que j'aie une cousine ou une proche parente qui ne serait, à ma connaissance, pas mauvaise ; et que d'autres gens, contre lesquels je nourris une rancune, louent celle-ci et la portent aux nues, la considérant comme une excellente femme, pieuse, vertueuse, louable, et disent : Ce cancre ne mérite pas d'avoir une telle cousine, une femme raffinée et honorable ; une chienne ou une louve lui conviendrait mieux. Alors, en entendant un tel panégyrique concernant ma cousine, je commencerais à me dire, à l'encontre de ma propre conscience : Ce sont tous des menteurs, c'est une parfaite putain. Et alors, j'exigerais, même sans preuve, que tout le monde me croie, en dépit de l'innocence de ma cousine, dont j'étais informé ; et moi, le menteur invétéré, je maudirais tous ceux qui refuseraient de croire mon mensonge, en sachant bien au fond de mon cœur ce qu'il en est.

Dites, que penseriez-vous de moi ? Ne seriez-vous pas enclin à dire que je n'étais pas un être humain mais un monstre, un démon repoussant, ne méritant pas de voir le soleil, les feuilles, l'herbe, ou toute autre créature ? Évidemment, vous me considéreriez comme un possédé des démons. J'aurais mieux fait de traiter la disgrâce de ma cousine, le cas échéant, comme si c'était la mienne, et de la cacher si elle menaçait de devenir publique, ainsi que chacun l'aurait fait. Mais, bien que tout

le monde, y compris moi-même, ne pouvait rapporter que des choses honorables la concernant, j'ai osé me manifester et nuire à ma cousine par des calomnies, comme un vaurien, en oubliant que la honte rejaillirait sur moi.

Voilà le type d'êtres humains, si on peut dire, que sont ces nobles saints circoncis. Nous, les Goyim, cibles de leur hostilité et de leur colère, confessons que Marie n'est pas notre cousine, mais plutôt celle des Juifs, une parente par le sang, de la descendance d'Abraham. Lorsque nous la louons et la glorifions hautement, les Juifs s'arrangent pour la calomnier méchamment. S'il y avait la moindre goutte authentique de sang israélite chez ces misérables Juifs, ne pourrait-on pas penser qu'ils diraient : "Qu'allons-nous faire ? Est-ce sa faute si son fils a provoqué notre colère ? Pourquoi devrions-nous la calomnier ? Après tout, elle est de notre chair et de notre sang. Il est déjà certainement arrivé qu'un mauvais fils naisse d'une mère pieuse". Non, ces pensées humaines et responsables n'effleureront pas ce saint peuple ; il ne peut engendrer que des pensées démoniaques, afin de pouvoir faire pénitence et mériter bientôt le Messie, ainsi qu'il le mérite depuis mille cinq cent ans maintenant.

Les Juifs mentent et calomnient encore le fils et sa mère en disant que celle-ci l'a conçu en une période anormale. À ce propos ils sont très méchants, malfaisants et malveillants. Dans Lévitique 20 : 18, Moïse déclare qu'un homme ne doit pas approcher une femme, et une femme un homme, pendant l'impureté menstruelle de la femme. Cela est interdit sous peine d'être frappé dans son corps et dans sa vie ; d'une conception pendant cette période, il ne peut résulter qu'un fruit imparfait et infirme, c'est-à-dire des enfants débiles, déficients mentaux, des rejetons du diable, des crétins, et ainsi de suite – des individus déséquilibrés toute leur vie. C'est ainsi que les Juifs nous calomnient, nous les Chrétiens, en disant que nous honorons en tant que Messie un déficient mental de naissance, ou un genre de démon. Ces saints circoncis, très intelligents et éclairés, nous considèrent comme des Goyim stupides et maudits. En vérité, ce sont là les propres pensées et paroles du diable !

Te demandes-tu ce qui les pousse à écrire cela, et quelle en est la raison ? Toi, stupide et maudit Goy, pourquoi te demanderais-tu cela ? Ne te suffit-il pas de savoir qu'il s'agit de la parole des saints nobles et circoncis ? N'as-tu pas encore compris que ce peuple saint est exempté de suivre toutes les lois divines et ne peut pas pécher ? Il peut mentir, blasphémer, calomnier et assassiner qui il veut, même Dieu et tous ses prophètes. Tout cela n'est rien d'autre qu'un agréable service rendu à Dieu. Ne t'ai-je pas déjà dit qu'un Juif est un joyau si noble et si précieux que Dieu et tous les anges dansent quand il pète ? Et s'il se laissait aller à faire des choses plus grossières encore, ils s'attendraient néanmoins à ce qu'on considère ça comme

un Talmud d'or. Tout ce qui émane de ce saint homme, d'en haut ou d'en bas, doit sans doute être regardé par les maudits Goyim comme étant pure sainteté.

Car, si un Juif n'était pas aussi précieux et noble, comment lui serait-il possible de mépriser si totalement tous les Chrétiens, avec leur Messie et sa mère, et de les avilir avec des mensonges malveillants et nuisibles ? Si seulement ces saints raffinés, purs et élégants, pouvaient nous reconnaître les qualités des dindes ou des canards, puisqu'ils nous refusent le statut d'êtres humains ! Car la stupidité qu'ils nous imputent, je ne pourrais même pas l'attribuer à une truie qui, comme vous le savez, se couvre de fange de la tête aux sabots, et ne mange pas plus proprement. Hélas, ce ne peut être que la colère de Dieu qui amène quelqu'un à sombrer dans une arrogance et une ignominie aussi profondes, démoniaques, infernales et absurdes. Si je devais me venger du diable lui-même, je serais incapable de lui souhaiter autant de malheur et de malchance que la colère de Dieu en inflige aux Juifs, les forçant à mentir et à blasphémer monstrueusement, en violation de leur propre conscience. En tout cas, ils ont leur récompense pour avoir constamment fait passer Dieu pour un menteur.

Dans sa Bible, Sébastien Munster<sup>8</sup> raconte qu'un rabbin malveillant n'appelle pas la chère mère du Christ Marie, mais *haria*<sup>9</sup>, c'est-à-dire *sterquilinium*, tas de fumier. Et qui sait à quelles vilenies les Juifs peuvent se livrer entre eux, sans que nous en soyons informés ? On peut facilement percevoir que le diable les contraint aux mensonges et aux blasphèmes les plus grossiers qu'il peut imaginer. Donc ils rechignent à appeler la chère mère Marie, fille de David, par son vrai nom, bien qu'elle ne leur ait causé aucun tort. S'ils font cela, pourquoi ne pourraient-ils pas lui reprocher aussi sa vie, ses biens et son honneur ? Et s'ils désirent infliger toutes sortes de déshonneurs et de maux à Marie, qui est de leur propre chair et de leur propre sang, et qui est innocente et qu'ils ne peuvent accuser d'aucun mal, imaginez ce qu'ils peuvent nous souhaiter à nous, maudits Goyim !

Pourtant, les Juifs se permettent de se présenter devant Dieu avec un tel cœur et de telle paroles ; ils prononcent, adorent son saint nom en l'implorant de les ramener à Jérusalem, de leur envoyer le Messie, de tuer les Gentils et de se présenter à eux avec tous les biens de ce monde. La seule raison pour laquelle Dieu ne leur a pas envoyé le tonnerre et les éclairs, qu'il ne les a pas soumis brutalement

---

<sup>8</sup> Sébastien Munster ou Münster (1489-1552) : ce géographe, mathématicien et hébraïste allemand rejoint Luther vers 1529. Il est le premier Allemand à publier la Bible hébraïque (1534-1535).

<sup>9</sup> Vient peut-être de **הַרְאִים** = *Haraim* : excréments ; ou **הַרְאִיָּהם** = *Haraiham* : excréments, dans 2 Rois 18 : 27. Notez le ressemblance avec Mariam = Marie en hébreu...

à un déluge de feu comme Sodome et Gomorrhe, est la suivante : Cette punition ne serait pas au niveau de leur malfeasance. Par conséquent, Dieu les frappe du tonnerre et des éclairs spirituels, comme l'écrit Moïse dans Deutéronome 28 : 20, entre autres sources : "Le Seigneur vous frappera de folie et d'aveuglement et de confusion d'esprit". Ce sont là vraiment les coups réels des éclairs et du tonnerre : la démence, l'aveuglement, la confusion d'esprit.

Bien que ces mensonges terribles, diffamatoires et blasphématoires, soient surtout dirigés contre la personne de notre Seigneur et sa chère mère, ils s'adressent aussi à nous. Les Juifs veulent nous infliger le pire affront et la pire insulte parce que nous honorons un Messie qu'ils maudissent et calomnient au point de considérer qu'il ne mérite pas d'être nommé, par eux ou tout autre être humain, et encore moins d'être révééré. Nous devons donc payer parce que nous croyons en le Messie, le louons, l'honorons et le servons.

Toutefois, je voudrais poser la question suivante : Quel mal a fait le pauvre Jésus à ce saint peuple ? S'il fut un maître mystificateur, comme le déclarent les Juifs, il fut puni pour cela ; il eut ce qu'il méritait, il subit une mort honteuse sur la croix, il paya et répara pour cela. Aucun maudit païen dans le monde entier ne persécutera et calomnierait encore et encore un pauvre homme mort qui aura déjà payé pour ses méfaits. Comment se fait-il alors que ces Juifs bénis et très saints surpassent le maudit païen ? D'abord ils déclarent que Jérusalem ne fut pas détruite et qu'ils ne furent pas conduits en captivité pour avoir péché en crucifiant Jésus. Car ils clament qu'ils ont bien agi lorsqu'ils ont jugé le séducteur et qu'ils ont donc mérité leur Messie. Est-ce la faute du mort, qui a maintenant acquitté sa peine, si nous, les Goyim, sommes assez stupides et idiots pour l'honorer comme notre Messie ? Pourquoi les Juifs ne nous ont-ils pas arrêtés, convaincus de notre folie et démontré leur sagesse noble et divine ? Nous ne les avons jamais fuis ; nous ne lâchons pas prise et défions leur sainte sagesse. Voyons ce qu'ils sont capables de faire. Car il est tout à fait invraisemblable que ces grands saints s'abritent dans des recoins, maudissent et grognent en se cachant.

Maintenant, comme je l'ai déjà demandé plus haut : Quel mal a fait le pauvre Jésus aux très saints enfants d'Israël pour qu'ils ne puissent pas s'arrêter de le maudire après sa mort, prix dont il a payé sa dette ? Est-ce parce qu'il aspire à être le Messie, ce qu'ils ne peuvent supporter ? Oh non, puisqu'il est mort. Les Juifs l'ont eux-mêmes crucifié, et un homme mort ne peut pas être le Messie. Est-ce parce qu'il constitue un obstacle à leur retour sur leur sol natal ? Non, ce n'est pas non plus la raison ; car un homme mort ne peut rien empêcher. Alors, quelle est la raison ? Je vais vous la donner. Comme auparavant, je me réfère au tonnerre et aux éclairs de Moïse : "Le Seigneur vous frappera de folie et d'aveuglement et de

confusion d'esprit". C'est du feu éternel dont parle le prophète : "Ma colère sortira comme le feu, et brûlera sans personne pour l'éteindre" [Jérémie 4 : 4]. Jean-Baptiste leur a délivré le même message après qu'Hérode leur ait retiré le sceptre, en disant [Luc 3 : 17] : "Il a sa fourche à la main, et il nettoiera son aire de battage et rassemblera le blé dans son grenier, mais sa paille il la brûlera dans un feu inextinguible". En effet ce feu de la colère divine, nous le voyons descendre sur les Juifs. Nous le voyons brûler, enflammer, embraser un feu plus horrible que celui de Sodome et Gomorrhe.

Pour le moment, ces blasphèmes et mensonges démoniaques visent la personne du Christ et de sa chère mère ; mais nous, et tous les Chrétiens, sommes aussi impliqués. Les Juifs pensent aussi à nous. Étant donné que le Christ et Marie sont morts et que nous, les Chrétiens, sommes des individus assez vils pour honorer ces morts méprisables, ils nous réservent notre part de calomnie. D'abord, ils se plaignent auprès de Dieu que nous les retenons captifs en exil, et ils l'implorant ardemment de délivrer son saint peuple et ses chers enfants de notre pouvoir et de la prison où nous les retenons. Ils nous surnomment Édom et Haman<sup>10</sup>, pour nous insulter gravement auprès de Dieu, et nous blesser profondément. Néanmoins, cela nous entraînerait trop loin de nous engager sur cette voie. Les Juifs savent très bien qu'ils mentent. Si cela était possible, je n'aurais pas honte de reconnaître Édom comme mon ancêtre. Il était le fils naturel de la sainte Rébecca, le petit-fils de la chère Sara ; Abraham était son grand-père et Isaac son véritable père. Moïse lui-même leur demande de considérer Édom comme leur frère (Deutéronome 23 : 8). Ils obéissent manifestement à Moïse comme de vrais Juifs !

De plus, ils prétendent instruire Dieu et lui dicter la façon de les satisfaire. Car les Juifs, ces saints très éclairés, considèrent Dieu comme un pauvre cordonnier voulant faire des chaussures avec seulement une forme de pied gauche. Cela signifie que Dieu doit nous tuer et nous exterminer, nous autres Goyim, au moyen de leur Messie, afin qu'ils puissent s'emparer de la terre, des biens, et du gouvernement du monde entier. Et maintenant, un orage s'abat sur nous avec des malédictions, des calomnies, de la dérision qui ne peuvent s'exprimer par des mots. Les Juifs veulent que l'épée et la guerre, la détresse et tous les malheurs, nous emportent, nous maudits Goyim. Ils donnent ouvertement libre cours à leurs malédictions le samedi dans leurs synagogues et tous les jours chez eux. Ils enseignent, pressent et entraînent leurs enfants dès le plus jeune âge à rester les ennemis acharnés, virulents et courroucés des Chrétiens.

---

<sup>10</sup> Ministre de Xerxès (≈ 485-465 A.C.) dont le projet de détruire les Juifs de Perse échoua – événement commémoré par les Juifs lors de la fête de Pourim. Cf. Esther 3.

Cela vous donne une bonne idée de leur conception du cinquième commandement et de leur manière de l'observer. Les Juifs ont été les limiers et les assassins assoiffés de sang de toute la chrétienté depuis plus de mille quatre cent ans par l'intention, et préféreraient certainement l'être dans les faits. Ils ont été accusés alors d'empoisonner l'eau et les puits, d'enlever les enfants, de les transpercer avec des poisons et de les mettre en pièces, et de calmer secrètement leur colère avec le sang des Chrétiens ; pour tout cela, ils furent souvent condamnés à mourir par le feu. Et Dieu refusait encore de prêter l'oreille à la sainte pénitence de ces grands saints et chers enfants. Le Dieu injuste laisse ce saint peuple maudire (j'aimerais dire "prier pour") avec véhémence et en vain notre Messie et tous les Chrétiens. Il ne veut pas les voir, ni avoir affaire avec eux ou leur pieuse conduite, qui est recouverte d'une couche très épaisse et lourde du sang du Messie et de ses Chrétiens. Car ces Juifs sont plus saints que ceux qui étaient captifs à Babylone, qui ne maudissaient pas, qui ne versaient pas secrètement le sang des enfants, qui n'empoisonnaient pas l'eau, mais qui priaient pour leurs ravisseurs, les Babyloniens, comme Jérémie le leur avait appris [Jérémie 29 : 7]. Cela vient de ce qu'ils n'étaient pas aussi saints que les Juifs d'aujourd'hui, et qu'ils n'avaient pas de rabbins aussi raffinés que ceux d'aujourd'hui ; et Jérémie, Daniel et Ézéchiël étaient de grands imbéciles d'enseigner cela. Je suppose que les Juifs actuels les déchiQUetteraient avec les dents.

Maintenant, voyons quel beau mensonge, lourd et grossier, ils disent en annonçant que nous les retenons captifs. Jérusalem a été détruite il y a plus de mille quatre cent ans<sup>11</sup> et, dès cette époque, nous, les Chrétiens, avons été harcelés et persécutés par les Juifs à travers tout le monde pendant environ trois cent ans, on l'a déjà dit. Nous pourrions nous lamenter que, pendant cette période, ils nous ont gardés captifs et nous ont tués, nous les Chrétiens ; ce qui est la stricte vérité. De plus, nous ne savons toujours pas quel démon les a amenés dans notre pays. Nous ne les avons sûrement pas ramenés de Jérusalem.

En outre, personne ne les retient ici aujourd'hui. Le pays et les routes sont ouverts ; ils peuvent retourner dans leur terre dès qu'ils le désirent. S'ils le faisaient, nous serions heureux de leur donner des cadeaux à cette occasion ; ce serait un bon débarras ! Car ils constituent un lourd fardeau, une plaie, une peste, un vrai malheur pour notre pays. La preuve en est qu'ils furent souvent expulsés de force des pays, et non retenus captifs en ces lieux. Ainsi, ils furent bannis de la France (ils

---

<sup>11</sup> Destruction du 2<sup>ème</sup> temple en 70 P.C. (voir le document : Le Temple).

l'appellent *Tsorphath*<sup>12</sup>, dans Abdias 20) qui était un nid particulièrement douillet. Très récemment, ils furent bannis d'Espagne, le meilleur nid de tous, par notre cher empereur Charles d'Espagne (ils l'appellent *Sepharad*<sup>13</sup>, toujours selon Abdias). Cette année, ils ont été expulsés du royaume de Bohême, où ils avaient l'un des meilleurs nids, à Prague. De même, de mon vivant, ils ont été chassés de Regensburg, Magdeburg, et d'autres endroits.

Si vous ne supportez pas une personne dans un pays ou une demeure, cela revient-il à la garder captive ? En fait, les Juifs nous retiennent en captivité, nous les Chrétiens, dans notre propre pays. Ils gagnent de l'argent et des biens en nous laissant travailler à la sueur de notre front, pendant qu'ils restent assis derrière le poêle, sans rien faire, à péter et faire rôtir des poires. Ils s'empiffrent, se gavent et vivent dans le luxe et l'aisance grâce à nos biens durement gagnés. Avec leur maudite usure, ils nous retiennent captifs, nous et nos propriétés. De plus, ils nous tournent en ridicule et en dérision, car nous travaillons et leur laissons jouer le rôle des châtelains oisifs à nos dépens et sur notre terre. Ainsi ils sont nos maîtres et nous sommes leurs valets, avec nos biens, notre sueur, et notre travail. Et en reconnaissance et remerciement, ils nous maudissent, nous et notre Dieu ! Le diable ne devrait-il pas rire et danser lorsqu'il profite de ce paradis délicieux aux dépens de nous les Chrétiens ? Par l'intermédiaire de ses saints – les Juifs –, il dévore ce qui nous appartient, et nous récompense en nous insultant, et aussi en ridiculisant et maudissant Dieu et les hommes.

Les Juifs n'avaient pas passé d'aussi bons moments à Jérusalem, sous David et Salomon avec leurs propres biens, qu'aujourd'hui avec nous, qu'ils volent et dépouillent tous les jours. Et pourtant, ils se plaignent que nous les avons retenus captifs. En effet, nous les avons fait prisonniers et retenus en captivité comme je retiens captif mon calcul biliaire, ma tumeur sanglante, et tous les autres affections et malheurs que je dois soigner et traiter avec de l'argent, des produits et tout ce que j'ai. Hélas, j'aurais souhaité qu'ils fussent à Jérusalem avec les Juifs et tous ceux qu'ils souhaiteraient accueillir là-bas.

Après avoir établi que nous ne retenons pas les Juifs captifs, comment se fait-il que nous méritions l'inimitié de ces saints grands et nobles ? Nous ne traitons pas leurs femmes de putains comme ils le font pour Marie, la mère de Jésus. Nous ne les traitons pas de fils de putain comme ils le font avec notre Seigneur Jésus. Nous

---

<sup>12</sup> **צֶרְפָּת** = Tsarphât : (fonderie) nom d'une ville entre Tyr et Sidon (d'après une tradition, signifie aussi la Gaule, la France) (d'après Sander). Lieu en Palestine (selon Strong).

<sup>13</sup> **סְפָרַד** = Sepharâd : province inconnue où furent exilés les habitants de Jérusalem. En hébreu moderne, signifie l'Espagne (d'après Sander). Région d'Assyrie (selon Strong).

ne disons pas qu'ils ont été conçus pendant les périodes impures et qu'ils sont donc nés débiles, comme ils le disent de notre Seigneur. Nous ne disons pas que leurs femmes sont des *haria*, comme ils le font de notre chère Marie. Nous ne les maudissons pas, mais leur souhaitons du bien, au physique comme au moral. Nous les logeons, les laissons manger et boire avec nous. Nous n'enlevons pas leurs enfants et ne les embrochons pas ; nous n'empoisonnons pas leurs puits ; nous ne sommes pas assoiffés de leur sang. Alors, pourquoi attirons-nous sur nous cette colère, cette envie, cette haine terribles de la part de ces enfants de Dieu, grands et saints ?

Il n'y a pas d'autre explication que celle donnée précédemment par Moïse, à savoir que Dieu a infligé aux Juifs "la folie et l'aveuglement et la confusion d'esprit". Aussi nous sommes tous également coupables de ne pas avoir vengé le sang innocent de notre Seigneur et des Chrétiens qu'ils ont versé pendant trois cent ans après la destruction de Jérusalem, et le sang des enfants qu'ils ont versé depuis (qui transparait dans leurs yeux et à travers leur peau). Nous sommes coupables de ne pas les avoir abattus. Au lieu de cela, nous leur permettons de vivre librement dans notre environnement alors qu'ils assassinent, maudissent, blasphèment, mentent et calomnient ; nous protégeons et abritons leurs synagogues, leurs maisons, leur vie et leurs biens. Ce faisant, nous en faisons des paresseux, nous les soutenons et les encourageons à s'emparer effrontément de notre argent et de nos biens, ainsi qu'à nous tourner en ridicule et en dérision, pour finalement en venir à nous dominer et à nous tuer tous pour avoir commis un si grand péché, et à nous voler toutes nos possessions (comme ils l'espèrent tous les jours dans leurs prières). Maintenant, dites-moi s'ils n'ont pas toutes les raisons d'être nos ennemis, nous maudits Goyim, de nous maudire et de lutter pour notre ruine finale, complète et éternelle !

Compte tenu de ce qui précède, nous, les Chrétiens, comprenons pourquoi les Juifs ne voient pas quelle terrible colère de Dieu les menace et les menacera toujours, quel feu brille et rougeoit par ici, et ce que risquent ceux qui maudissent et détestent le Christ et ses Chrétiens. O chers Chrétiens, prenons au sérieux cet horrible exemple, comme le dit Saint Paul dans Romains 11, et craignons Dieu de peur d'être finalement victimes de cette colère, et même plus ! Nous l'avons dit auparavant : honorons sa divine parole et ne négligeons pas le temps de la grâce, comme Mahomet et le pape l'ont déjà fait, pour devenir ainsi guère mieux que les Juifs.



## **Partie 11**

Que devons-nous faire, nous les Chrétiens, de ce peuple rejeté et condamné, les Juifs ? Comme ils vivent parmi nous, nous ne tolérerons probablement pas leur conduite, maintenant que nous avons connaissance de leurs mensonges, calomnies et blasphèmes. Si nous l'acceptons, nous devenons complices de leurs mensonges, de leurs malédictions et de leurs blasphèmes. Nous ne pouvons ni éteindre le feu inextinguible de la colère divine dont parle le prophète, ni convertir les Juifs. Avec la prière et la crainte de Dieu, nous devons faire preuve d'une ferme miséricorde pour tenter d'en sauver au moins quelques-uns des flammes rougeoyantes. Nous ne devons sûrement pas nous venger. Une vengeance mille fois pire que celle que nous pourrions leur souhaiter les tient déjà à la gorge. Voici, en toute sincérité, les conseils que je peux vous donner :

En premier lieu, il faut mettre le feu à leurs synagogues et à leurs écoles, et enterrer et couvrir de saletés ce qui n'aura pas brûlé, de sorte qu'aucun homme ne puisse jamais en retrouver la moindre pierre ou cendre. Cela doit être fait en l'honneur de Dieu et de la chrétienté, pour que Dieu puisse voir que nous sommes Chrétiens, et que nous ne fermons pas les yeux ou supportons sciemment ces mensonges, malédictions et blasphèmes publics contre son Fils et ses Chrétiens. Car ce que nous avons toléré dans le passé par ignorance – et dont je n'avais moi-même pas connaissance – sera pardonné par Dieu. Mais si, maintenant que nous le savons, nous protégeons et accueillons ces bâtiments juifs, juste sous notre nez, dans lesquels ils mentent, blasphèment, maudissent, abaissent et calomnient le Christ et nous (nous l'avons déjà dit), cela revient à faire nous-mêmes tout cela et même plus, nous le savons bien.

Dans Deutéronome 13 : 12 [-17], Moïse écrit qu'une ville qui se livre à l'idolâtrie doit être totalement détruite par le feu, et qu'il n'en doit rien subsister. S'il vivait aujourd'hui, il serait le premier à mettre le feu aux synagogues et aux maisons des Juifs. Car, dans Deutéronome 4 : 2 et 12 : 32<sup>1</sup>, il a ordonné très clairement que rien ne doit être ajouté ou retranché de sa loi. Et Samuel dit dans I Samuel 15 : 23 que la désobéissance à Dieu est de l'idolâtrie. La doctrine actuelle des Juifs se résume aux

---

<sup>1</sup> Ou 13 : 1.

inventions des rabbins<sup>2</sup> et à l'idolâtrie de la désobéissance, si bien que Moïse est devenu un total inconnu chez eux (nous l'avons déjà dit), tout comme la Bible est devenue une inconnue dans la papauté d'aujourd'hui. Aussi, par égard pour Moïse, leurs écoles ne peuvent pas non plus être tolérées ; les Juifs calomnient Moïse à peu près autant qu'ils nous calomnient. Il n'est pas nécessaire qu'ils aient leurs propres églises indépendantes pour célébrer cette idolâtrie.

En second lieu, je recommande de raser et détruire les maisons des Juifs. Car ils poursuivent là les mêmes buts que dans leurs synagogues. Ils devraient plutôt être logés sous un abri ou dans une grange, comme les bohémiens. Cela leur ferait comprendre qu'ils ne sont pas les maîtres dans notre pays, ainsi qu'ils s'en vantent, mais qu'ils vivent en exil et en captivité chez nous, comme ils s'en plaignent sans arrêt à Dieu.

En troisième lieu, je recommande de leur retirer leurs livres de prières et les écrits talmudiques, qui enseignent cette idolâtrie, ces mensonges, ces malédictions et ces blasphèmes.

En quatrième lieu, je recommande que leurs rabbins soient dorénavant interdits d'enseigner sous peine d'être frappés dans leur corps et dans leur vie ; car ils ont trahi le droit à cette fonction. Ils retiennent prisonniers les pauvres Juifs en utilisant la parole de Moïse (Deutéronome 17 : 10) qui leur commande d'obéir à leurs professeurs sous peine de mort ; bien que Moïse ajoute clairement : "Ce qu'ils t'enseignent en accord avec la loi du Seigneur", ces vauriens n'en tiennent pas compte. Ils utilisent injustement l'obéissance du pauvre peuple contre la loi du Seigneur et lui infusent ce poison, cette malédiction et ce blasphème. De la même façon, le pape nous tenait prisonnier au moyen de la déclaration de Mathieu 16 : 18 : "Tu es Pierre", etc., en nous poussant à croire tous les mensonges et supercheries qui sortent de son esprit démoniaque. Il n'enseigne pas en conformité avec la parole divine et, par conséquent, il perd le droit d'enseigner.

En cinquième lieu, je recommande d'abolir complètement les sauf-conduits sur les routes principales pour les Juifs. Car ils ne font pas d'affaires dans la campagne, étant donné que ce ne sont pas des seigneurs, des fonctionnaires, des commerçants, etc. Qu'ils restent chez eux. J'ai ouïe dire qu'un riche Juif voyageant à travers le pays avec douze chevaux a l'ambition de devenir un *Kokhba* dévorant les princes, les seigneurs, les terres, et les gens avec son usure, de sorte que les grands seigneurs le regardent avec jalousie. Si vous, les grands seigneurs et princes, n'interdisez pas légalement les grandes routes à ces usuriers, un jour une troupe pourrait se rassembler contre eux, après avoir appris par ce livret la vraie nature des Juifs et

---

<sup>2</sup> Le Talmud.

comment il faut les traiter sans protéger leurs activités. Vous ne devez et ne pouvez pas non plus les protéger à moins de vouloir participer à leurs abominations sous le regard de Dieu. Examinez soigneusement quel bien peut sortir de cela, et empêchez-le.

En sixième lieu, je recommande qu'on interdise l'usure aux Juifs, et que toutes leurs espèces et leur fortune en argent et en or leur soient confisquées et mises de côté en lieu sûr. La raison en est que, comme nous l'avons dit plus haut, ils n'ont pas d'autre moyen de gagner leur vie que l'usure et que, de cette manière, ils nous ont volé et dérobé tout ce qu'ils possèdent. Cet argent doit maintenant être employé de la façon suivante : Quand un Juif s'est sincèrement converti, on pourrait lui remettre cent, deux cent, ou trois cent florins, selon sa situation personnelle. Avec cette somme, il pourrait se trouver une occupation pour subvenir aux besoins de sa pauvre femme et de ses pauvres enfants, et entretenir les vieillards et les déficients. Car de si mauvais gains sont maudits s'ils ne servent pas, avec la bénédiction divine, une bonne et juste cause.

Mais quand les Juifs se vantent que Moïse leur a permis et commandé de pratiquer l'usure avec les étrangers, en citant Deutéronome 23 : 20 – en dehors de cela, ils ne peuvent fournir aucun autre élément allant dans ce sens –, nous devons leur dire qu'il y a deux classes de Juifs ou d'Israélites. La première est constituée de ceux que Moïse, en accord avec le commandement divin, a conduit de l'Égypte à la terre de Canaan. Il leur a remis ses lois, qu'ils devaient observer dans le pays et pas ailleurs, et seulement jusqu'à la venue du Messie. L'autre classe est celle des Juifs de l'empereur et non de Moïse. Ceci remonte à l'époque de Pilate, le procureur de la terre de Juda. Lorsque celui-ci demanda aux Juifs devant le siège de justice : "Alors, que ferai-je de ce Jésus qui est appelé Christ ? Ils dirent tous, 'Crucifie-le, crucifie-le !' Il leur dit, 'Crucifierai-je votre Roi ?' Ils crièrent en réponse, 'Nous n'avons pas d'autre roi que César !'" [Matthieu 27 : 22, Jean 19 : 15]. Dieu ne leur avait pas ordonné une telle soumission à l'empereur ; ils l'offrirent volontairement.

Mais lorsque l'empereur exigea l'obéissance qui lui était due, les Juifs résistèrent et se rebellèrent contre lui. Maintenant ils ne voulaient plus être ses sujets. Alors l'empereur alla voir ses sujets, les rassembla à Jérusalem, puis les dissémina à travers tout l'empire, de sorte qu'ils durent lui obéir. Le reste actuel de Juifs est la descendance de ces derniers, dont Moïse ne sait rien, ni eux de lui ; car ils ne méritent pas un seul verset ou passage de Moïse. S'ils voulaient à nouveau appliquer la loi de Moïse, ils devraient d'abord retourner sur la terre de Canaan, redevenir des Juifs de Moïse, et observer ses lois. Là ils pourraient pratiquer l'usure dans la mesure où les étrangers le supporteraient. Mais puisqu'ils résident dans des pays étrangers soumis à l'empereur et y désobéissent à Moïse, ils ont l'obligation

d'obéir aux lois impériales et de s'abstenir de pratiquer l'usure jusqu'à ce qu'ils deviennent obéissants à Moïse. Car la loi de Moïse ne s'est jamais aventurée hors de la terre de Canaan et du peuple d'Israël. Moïse ne fut pas envoyé aux Égyptiens, aux Babyloniens, ou à toute autre nation avec sa loi, mais uniquement au peuple qu'il conduisit d'Égypte à la terre de Canaan, ainsi qu'il en témoigne à maintes reprises dans le Deutéronome. Ce peuple devait observer les commandements de Moïse sur la terre qu'ils conquerraient au-delà du Jourdain.

En outre, les prêtres, le culte, le gouvernement auxquels s'appliquait la majorité des lois de Moïse – en fait presque toutes – se sont éteints il y a mille quatre cent ans déjà ; par conséquent, il est certain que la loi de Moïse s'est aussi éteinte et ne fait plus autorité. Donc les lois impériales doivent être appliquées à ces Juifs impériaux. Leur vœu d'être des Juifs mosaïques ne doit pas être exaucé. En fait, aucun Juif n'a été mosaïque depuis plus de mille quatre cent ans.

En septième lieu, je recommande de mettre entre les mains des jeunes et solides Juifs et Juives un fléau, une hache, une houe, une bêche, une quenouille, ou un fuseau, et de les laisser gagner leur pain à la sueur de leur front, comme il se doit pour les enfants d'Adam (Genèse 3 [: 19]). Il n'est pas normal qu'ils nous laissent trimer en suant, nous maudits Goyim, tandis qu'eux, le peuple saint, passent leur temps dans l'oisiveté derrière le poêle, festoyant et pétant et, par-dessus tout, blasphémant et se vantant de leur pouvoir sur les Chrétiens par l'utilisation de notre sueur. Non, il faut jeter dehors ces gredins paresseux par leur fond de culotte.

Mais si nous craignons qu'ils puissent nous faire du mal, à nous, à nos femmes, nos enfants, nos domestiques, notre bétail, etc., lorsqu'ils devront être à notre service ou travailler pour nous – car on peut supposer, à juste titre, que ces nobles seigneurs du monde et ces scélérats amers et venimeux ne sont pas habitués à travailler et rechigneront à s'humilier ainsi devant les maudits Goyim –, alors imitons le bon sens d'autres nations telles que la France, l'Espagne, la Bohême, etc. ; calculons avec eux combien les Juifs nous ont extorqué par l'usure, partageons, partageons à l'amiable, et ensuite chassons les pour toujours de notre pays. Car, nous le savons, l'ange de Dieu est si furieux contre eux qu'une douce miséricorde ne fera que les rendre de plus en plus mauvais, alors qu'une ferme miséricorde les corrigerait au moins un peu. Dans tous les cas, qu'ils s'en aillent !

J'ai entendu dire que les Juifs font don de grosses sommes d'argent et donc profitent aux gouvernements. Oui, mais d'où vient cet argent ? Pas de leurs propres biens, mais de ceux des seigneurs et des sujets qu'ils pillent et dépouillent au moyen de l'usure. Ainsi les seigneurs prennent à leurs sujets ce qu'ils reçoivent des Juifs, c'est-à-dire que les sujets sont obligés de payer des impôts supplémentaires et de mordre la poussière pour les Juifs, afin que ceux-ci puissent rester dans le pays,

mentir effrontément et librement, blasphémer, maudire et voler. Ne doivent-ils pas bien rire dans leur barbe, les Juifs impies, car nous les laissons se moquer de nous, car nous dépensons notre argent pour leur permettre de rester dans le pays et de poursuivre leurs pratiques malveillantes ? Et plus encore nous les laissons s'enrichir sur notre sueur et notre sang, pendant que nous restons pauvres et qu'ils nous sucent la moelle des os. S'il est juste pour un serviteur de donner à son maître ou pour un invité de donner à son hôte dix florins par ans et, en retour, de lui voler mille florins, alors le serviteur ou l'invité sera rapidement et facilement riche, et le maître ou l'hôte deviendra bientôt un mendiant.

Et même si les Juifs pouvaient donner au gouvernement de telles sommes d'argent prises sur leurs biens, ce qui n'est pas le cas, et acheter ainsi sa protection, et le privilège de calomnier, blasphémer, humilier et maudire publiquement et librement notre Seigneur Jésus-Christ de façon honteuse dans leurs synagogues, et aussi de nous souhaiter tous les malheurs possibles, – à savoir être poignardés à mort et mourir avec notre Haman, notre empereur, nos princes, nos seigneurs, nos femmes et nos enfants –, cela reviendrait à vendre le Christ notre Seigneur, toute la Chrétienté ainsi que tout l'empire, et nous-mêmes, nos femmes et nos enfants, à bas prix et honteusement. Quel grand saint serait le traître Judas, par rapport à nous ! Même si les Juifs, tous autant qu'ils sont, donnaient cent mille florins par an, cela ne les autoriserait pourtant pas à calomnier, maudire, diffamer et appauvrir par l'usure un seul Chrétien. Cela serait encore beaucoup trop bon marché. Il est beaucoup plus intolérable d'avoir permis aux Juifs d'acheter, avec notre argent, le droit de calomnier et de maudire le Christ et nous tous et, en plus, de les avoir remerciés en les enrichissant et d'en avoir fait nos seigneurs, alors qu'ils nous ridiculisent et se réjouissent de leur méchanceté. Quel délicieux spectacle ce serait pour le démon et ses anges – un spectacle qui leur donnerait secrètement le sourire comme une truie se réjouit dans ses détritits, mais qui mériterait naturellement une grosse colère divine !

En résumé, chers princes et seigneurs, vous qui devez gouverner des Juifs : si mes recommandations ne vous plaisent pas, trouvez un meilleur conseiller, afin que vous et moi soyons délivrés du fardeau insupportable et démoniaque des Juifs. Craignez de devoir partager devant Dieu la culpabilité des mensonges, du blasphème, de la calomnie et des malédictions auxquels les Juifs stupides se livrent si librement et sans raison contre la personne de notre Seigneur Jésus-Christ, de sa chère mère, de tous les Chrétiens, de toutes les autorités, et de nous-mêmes. Ne leur accordez aucune protection ou sauf-conduit, n'ayez rien de commun avec eux. Ne les aidez pas et ne les encouragez pas à s'emparer de votre argent, ou de l'argent et des biens de vos sujets au moyen de l'usure. Nous avons déjà assez de nos

propres péchés, – en remontant à la papauté et en rajoutant chaque jour avec notre ingratitude et notre mépris pour la parole de Dieu et pour toute sa grâce –, sans y ajouter cela. Alors il n'est pas nécessaire de nous charger aussi des vices étrangers et honteux des Juifs et, par-dessus le marché, de les payer pour ça avec de l'argent et des biens. Prenons en considération que nous luttons actuellement tous les jours contre les Turcs, ce qui contribuera certainement à diminuer nos péchés et à réformer notre vie. Avec ces recommandations et avertissements sincères, je souhaite laver et alléger ma conscience.

Et vous, chers messieurs et amis, qui êtes pasteurs et prédicateurs, je souhaite vous rappeler très sincèrement votre devoir officiel, afin que vous aussi puissiez, comme vous savez le faire, avertir vos paroissiens du danger éternel qu'ils courent, à savoir, les avertir de rester sur leurs gardes vis-à-vis des Juifs et de les éviter autant que possible. Cependant, vos paroissiens ne doivent pas les maudire ou nuire à leurs personnes. Les Juifs se sont maudits et faits eux-mêmes bien assez de tort en maudissant l'Homme Jésus de Nazareth, le fils de Marie, ce qu'ils font malheureusement depuis plus de mille quatre cent ans. Que le gouvernement s'occupe d'eux à cet égard, ainsi que je l'ai suggéré. Mais, que le gouvernement agisse ou pas, laissons à chacun la possibilité de suivre sa propre conscience et de se faire lui-même une idée ou une image du Juif.

Lorsque vous regardez ou pensez à un Juif, vous devez vous dire : Hélas, la bouche que je vois là a maudit, exécré et calomnié tous les samedis mon cher Seigneur Jésus-Christ, qui m'a racheté avec son précieux sang ; de plus, elle a prié et imploré Dieu pour que moi, ma femme et mes enfants, et tous les Chrétiens, soient mis à mort et périssent misérablement. Et le Juif le ferait avec plaisir lui-même s'il le pouvait, pour s'approprier nos biens. Aujourd'hui même, il a peut-être craché plusieurs fois par terre en invoquant le nom de Jésus, car telle est son habitude, et le crachat est peut-être encore collé à sa bouche ou dans sa barbe, s'il a eu l'occasion de cracher. Si je devais manger, boire ou parler avec une telle bouche diabolique, je mangerais ou boirais plein de démons, par assiettées ou par tassées, de même que je me fais certainement moi-même une cohorte de tous les démons qui habitent les Juifs et ridiculisent le précieux sang du Christ<sup>3</sup>. Que Dieu m'en préserve !

Nous ne pouvons pas aider ceux qui ne partagent pas nos croyances. Il est impossible de forcer quelqu'un à croire. Cependant, nous devons éviter de conforter les Juifs dans leurs mauvais mensonges, calomnies, malédictions et diffamations. Ne nous faisons pas non plus les complices de leurs rodomontades et divagations

---

<sup>3</sup> Traduction incertaine...

démoniaques en les accueillant et en les protégeant, en leur donnant à manger et à boire, ou en leur offrant un toit, ou en faisant d'autres choses du même genre, en particulier parce qu'ils se vantent fièrement et basement lorsque nous les aidons ou leur rendons service que Dieu a voulu qu'ils soient les maîtres et nous les serviteurs. Par exemple, lorsqu'un Chrétien allume le feu pour eux le jour du Shabbat, ou leur fait la cuisine dans une auberge selon leurs vœux, ils nous maudissent, nous calomnient et nous injurient, comme si cela leur était dû ; en outre, ils vivent grâce aux richesses qu'ils nous ont volées. Quelle plaie, quel fardeau et quel fléau sont pour nous ces Juifs, vraiment prêts à tout, totalement nuisibles et démoniaques, depuis mille quatre cent ans et aujourd'hui encore.

Vous, surtout, les pasteurs qui avez des Juifs dans votre environnement, continuez à rappeler à vos seigneurs et gouvernants de rester attentifs à leur office et à leurs obligations envers Dieu, consistant à forcer les Juifs à travailler, à interdire l'usure, et à mettre fin à leurs blasphèmes et à leurs malédictions. Si le vol, le chapardage, le meurtre, le blasphème et d'autres vices des Chrétiens sont punis, pourquoi les Juifs démoniaques seraient-ils autorisés à commettre leurs crimes parmi et contre nous ? Nous souffrons plus d'eux que les Italiens des Espagnols, qui pillent la cuisine, le cellier, la caisse et la bourse de leurs hôtes et, en outre, les maudissent et les menacent de mort. Les Juifs, nos invités, nous traitent aussi de cette façon ; car nous sommes leurs hôtes. Ils nous volent, nous tondent et sont toujours sur notre dos, ces gringalets paresseux et ces ventres indolents ; ils boivent comme des trous et festoient, prennent du bon temps chez nous et, en guise de remerciement, ils maudissent notre Seigneur Jésus-Christ, nos églises, nos princes, et nous tous, nous menaçant et nous souhaitant continuellement la mort et tous les maux possibles. Réfléchissez juste à cela : Comment se fait-il que nous, pauvres Chrétiens, nourrissions et enrichissions ce peuple oisif et paresseux, ce peuple inutile et nuisible, ces ennemis de Dieu blasphémateurs, pour ne rien recevoir en retour sinon leurs malédictions et calomnies, et tous les malheurs qu'ils peuvent nous infliger ou nous souhaiter ? En fait nous sommes des balourds, aussi insensibles et aveugles dans ce domaine que le sont les Juifs dans leur incrédulité, pour supporter une telle tyrannie de la part de ces gringalets vicieux, et pour ne pas percevoir et ressentir qu'ils sont nos maîtres, oui, nos tyrans fous, et que nous sommes leurs prisonniers et leurs sujets. En attendant, les Juifs se plaignent d'être nos prisonniers, et en même temps ils nous ridiculisent – comme si nous devions supporter ça !

Mais si les autorités rechignent à utiliser la force et à contenir les absurdités démoniaques des Juifs, ces derniers devraient, comme nous l'avons dit, être expulsés du pays et engagés à regagner leur pays et leurs biens à Jérusalem, où ils

pourraient mentir, maudire, blasphémer, calomnier, assassiner, voler, chaparder, pratiquer l'usure, la moquerie et s'adonner à toutes ces abominations infâmes qu'ils font parmi nous, et laisser notre gouvernement, notre pays, notre vie, et nos biens, et surtout notre Seigneur le Messie, notre foi et notre église, purs et non contaminés par leur tyrannie et leur méchanceté démoniaques. Tous les privilèges qu'ils pourraient invoquer ne les aideront pas ; car personne ne peut accorder de privilège pour la pratique de ces abominations. Celles-ci annulent et abrogent les privilèges.

Si vous, les pasteurs et les prédicateurs, avez suivi mon exemple et avez sincèrement donné ces avertissements, mais que ni les princes, ni les sujets n'en tiennent compte, suivons les conseils du Christ (Mathieu 10 : 14), secouons la poussière de nos souliers, et disons : "Nous sommes innocents de votre sang". Car je remarque et j'ai souvent constaté combien le monde pervers est indulgent lorsqu'il devrait être sévère, et vice versa, combien il est dur quand il devrait être clément. Tel fut le cas avec le Roi Achab, ainsi qu'on le voit dans I Rois 20. C'est ainsi que règne le prince de ce monde. Je suppose que les princes voudront maintenant être cléments avec les Juifs assoiffés de sang, nos ennemis tant sur le plan humain que sur le plan chrétien, afin de gagner ainsi le paradis. Mais les Juifs nous piègent, nous harcèlent, nous tourmentent et nous peinent de toutes les façons démoniaques et détestables que nous avons déjà mentionnées, et cela, les princes veulent que nous l'acceptions, comme une bonne action chrétienne, en particulier s'il y a de l'argent en jeu (qu'ils nous ont volé).

Qu'allons-nous faire en attendant, nous pauvres prédicateurs ? D'abord, nous allons croire que notre Seigneur Jésus-Christ dit la vérité lorsqu'il déclare à propos des Juifs qui ne l'ont pas accepté et l'ont crucifié : "Vous êtes une engeance de vipères et des enfants du diable" [cf. Mathieu 12 : 34]. C'est un jugement avec lequel son précurseur Jean-Baptiste était d'accord, bien que ces gens soient de sa famille. En tout cas, nos autorités et tous ces saints miséricordieux qui souhaitent tant de bien aux Juifs, doivent au moins nous laisser croire notre Seigneur Jésus-Christ qui, j'en suis sûr, a une connaissance plus intime de tous les cœurs que ces saints compatissants. Il sait que les Juifs sont une engeance de vipères et des enfants du diable, c'est-à-dire, des gens qui nous accorderont les mêmes avantages que leur père, le diable – et depuis le temps, nous les Chrétiens, aurions dû apprendre par les Écritures comme par l'expérience, tout le bien qu'il nous souhaite.

J'ai lu et entendu beaucoup d'histoires relatives aux Juifs, qui confirment le jugement du Christ, à savoir, comment ils ont empoisonné les puits, accompli des assassinats, enlevé des enfants, comme nous l'avons raconté plus haut. J'ai entendu dire qu'un Juif a envoyé à un autre Juif, par l'intermédiaire d'un Chrétien, un pot de sang ainsi qu'un tonneau de vin, dans lequel il trouva, après en avoir bu tout le



contenu, un Juif mort. Il existe beaucoup d'autres histoires similaires. Pour les enlèvements d'enfants, les Juifs ont souvent été brûlés sur le bûcher ou bannis (comme on l'a déjà entendu). Je sais qu'ils nient tout en bloc. Pourtant, cela concorde totalement avec le jugement émis par le Christ déclarant que ce sont des serpents venimeux, cruels, vindicatifs et retors, des assassins et des enfants du diable qui blessent et font du mal à la dérobée partout où ils ne peuvent pas le faire ouvertement. Pour cette raison, j'aimerais les voir là où il n'y a pas de Chrétiens. Les Turcs et autres païens n'acceptent pas ce que nous, les Chrétiens, subissons de ces serpents venimeux et jeunes démons. Les Juifs ne traitent personne d'autre comme nous, les Chrétiens. C'était ce que je voulais dire lorsque j'ai déclaré auparavant que, après le diable, un Chrétien n'a pas d'ennemi plus cruel et humiliant qu'un Juif. Nous accordons aux Juifs beaucoup de bienfaits, mais personne ne nous fait autant souffrir que ces enfants du diable, cette engeance de vipères.

Maintenant, je me permets de recommander sincèrement ces Juifs à celui qui ressentira le désir de les abriter et de les nourrir, de les honorer, d'être dépouillé, volé, pillé, calomnié, humilié, maudit par eux, et de souffrir tous les maux de leurs mains – ces serpents venimeux et enfants du diable, qui sont les plus grands ennemis du Christ notre Seigneur et de nous tous. Et si cela ne lui suffit pas, qu'il aille s'engouffrer dans la bouche d'un Juif, ou rampe dans son derrière pour adorer cet objet saint. Ensuite qu'il se vante de sa miséricorde, puis qu'il se vante d'avoir soutenu le diable et son engeance en blasphémant de plus contre notre cher Seigneur et le précieux sang qui a racheté les Chrétiens. Alors il sera un parfait Chrétien, plein de miséricorde dont le Christ le récompensera au jour du jugement, ainsi que les Juifs, par le feu éternel de l'enfer !

Voici un discours grossier sur les malédictions grossières des Juifs. D'autres écrivent beaucoup à ce sujet, et les Juifs savent bien qu'il s'agit de malédiction, puisqu'ils maudissent et blasphèment consciemment. Parlons aussi de cela plus subtilement et, en tant que Chrétiens, plus spirituellement. Ainsi notre Seigneur Jésus-Christ dit dans Mathieu 10 : 40 : "Qui m'accueille accueille celui qui m'envoie". Et dans Luc 10 : 16 : "Qui vous rejette me rejette ; et qui me rejette rejette qui m'a envoyé". Et dans Jean 15 : 23 : "Qui me hait, hait aussi mon Père". Dans Jean 5 : 23 : "Pour que tous glorifient le fils comme ils glorifient le Père. Qui ne glorifie pas le fils ne glorifie pas non plus le Père qui l'a envoyé".

Ce sont, Dieu soit loué, des mots clairs et nets, déclarant que tout ce qui apporte honneur ou déshonneur au fils apporte certainement aussi honneur ou déshonneur à Dieu le Père lui-même. Nous, les Chrétiens, n'avons et n'admettons aucun doute à ce sujet. Celui qui renie, calomnie, et maudit Jésus de Nazareth, le Fils de la Vierge

Marie, renie, calomnie, et maudit aussi Dieu le Père lui-même, qui créa le ciel et la terre. Mais c'est ce que font les Juifs, etc.

Si vous dites que les Juifs ne croient ou ne savent pas cela, car ils n'acceptent pas le Nouveau Testament, je réponds qu'ils ont les moyens de savoir ou croire ceci ou cela ; néanmoins, nous, les Chrétiens, savons qu'ils blasphèment et maudissent publiquement Dieu le Père lorsqu'ils blasphèment et maudissent Jésus. Dites-moi, qu'allons-nous répondre à Dieu s'il nous demande des comptes maintenant ou au jour du jugement, en nous disant : "Écoute, tu es Chrétien. Tu sais que les Juifs blasphèment et maudissent ouvertement mon Fils et Moi, tu leur as donné l'occasion de le faire, tu les as protégés et accueillis de sorte qu'ils ont pu s'engager sur cette voie sans être gênés et punis dans ton pays, ta ville et ta maison". Dites-moi : Qu'allons-nous répondre ?

Bien entendu, nous accordons à chacun le droit de ne pas croire *omissive et privatim* [par négligence et en privé] ; chacun se débrouille avec sa conscience. Mais étaler cette incrédulité si librement dans les églises et juste sous notre nez, nos yeux et nos oreilles, s'en vanter, la chanter, l'enseigner, et la défendre, pour abaisser et maudire la vraie foi et, de cette façon, attirer les autres à eux par la ruse et nuire à notre peuple – c'est une toute autre affaire. Et le fait que les Juifs ne croient pas au Nouveau Testament, ne le connaissent pas et n'en tiennent pas compte, ne change rien. Il n'en reste pas moins que nous sommes au courant et que nous ne pouvons pas accepter que les Juifs l'humilient et le maudissent en notre présence. Être témoin de cela et garder le silence revient à le faire nous-mêmes. Ainsi, les maudits Juifs nous encombrent dans notre propre pays avec leurs péchés horribles, diaboliques et blasphématoires.

## **Partie 12**

Sur ce point, ils ne peuvent pas s'en sortir en disant : "Nous, les Juifs, nous ne nous soucions aucunement du Nouveau Testament ou de la croyance des Chrétiens". Qu'ils expriment ces sentiments dans leur propre pays ou secrètement. Dans notre pays et en notre présence, ils doivent s'en abstenir, sinon nous devons avoir recours à d'autres mesures. Ces incorrigibles vauriens savent très bien que le Nouveau Testament traite de notre Seigneur Jésus-Christ, le fils de Dieu, alors qu'ils clament ne pas connaître son contenu. Mon ami, il n'est pas question de ce qu'on connaît ou veut connaître, mais de ce qu'on doit connaître, ce qu'on est obligé de connaître. En effet, non seulement les Juifs mais tout le monde est obligé de savoir que le Nouveau Testament est le livre de Dieu le Père relatif à son Fils Jésus-Christ. Celui qui n'accepte pas et n'honore pas ce livre n'accepte pas et n'honore pas Dieu le Père lui-même. Car nous lisons : "Qui me rejette, rejette qui m'a envoyé". Et si les Juifs ne veulent pas le savoir, alors je dis que nous, les Chrétiens, le savons.

Si nous-mêmes ne voulons pas être condamnés par leurs péchés, nous ne pouvons pas tolérer que les Juifs blasphèment et humilient publiquement Dieu le Père, juste devant nous, en blasphémant et humiliant Jésus-Christ notre Seigneur ; car comme il l'a dit : "Qui me hait, hait aussi mon Père". De même, nous ne pouvons pas tolérer leur déclaration ouverte et en notre présence qu'ils ne tiennent pas compte du Nouveau Testament, mais le regardent comme un tas de mensonges. Cela revient à dire que les Juifs se moquent de Dieu le Père et le considèrent comme un menteur, car c'est le livre de Dieu le Père, c'est sa parole relative à son Fils Jésus-Christ. Cela ne les servira pas, mais aggravera plutôt leur cas, s'ils plaident l'ignorance ou le rejet du livre. Car il nous incombe à tous de connaître le livre de Dieu. Dieu ne l'a pas révélé pour qu'il soit ignoré ou rejeté ; il veut qu'on le connaisse, et personne n'en est dispensé.

C'est comme si un roi, désignant son propre fils à sa succession, ordonnait au pays de le considérer comme son souverain (bien qu'il y fût habilité par le droit de l'héritage naturel). Le pays dans son ensemble l'accepte aisément ; quelques-uns cependant forment une opposition, alléguant qu'ils ne savent rien à ce propos, en dépit du fait que le roi ait confirmé sa volonté en publiant lettres, cachets et autres témoignages. Ils soutiennent encore qu'ils ne veulent pas le savoir ni le respecter. Le roi serait obligé de prendre ces gens par le col, de les jeter dans un donjon et de

les confier à Maître Hans qui leur apprendrait à dire : “Nous voulons bien en prendre connaissance”. L’alternative serait de les garder en prison pour toujours, de crainte que leur attitude réfractaire ne contamine ceux qui veulent bien l’apprendre.

C’est aussi ce que Dieu a fait. Il a installé à sa place son Fils Jésus-Christ à Jérusalem et ordonné qu’on lui rende hommage, selon le Psaume 2 : 12 : “Embrassez le Fils, de peur qu’il ne se mette en colère et que vous ne périssiez en chemin”. Certains Juifs n’auraient rien entendu. Dieu en témoigna par la bouche de plusieurs apôtres et par toutes sortes de signes miraculeux, et cita à l’appui les déclarations des prophètes. Néanmoins, ils firent alors ce qu’ils font encore ; ils furent entêtés, et refusèrent obstinément d’écouter. Puis arriva Maître Hans : les Romains qui détruisirent Jérusalem, attrapèrent les bandits par le col et les condamnèrent au donjon de l’exil, où ils sont encore et resteront toujours, à moins de dire : “Nous voulons bien en prendre connaissance”.

Dieu n’agit certainement pas en secret ou en cachette, afin que les Juifs eussent l’excuse d’ignorer le Nouveau Testament sans pécher. Nous l’avons déjà dit, il leur adressa un signe sérieux à travers le patriarche Jacob, à savoir, qu’ils devaient attendre le Messie avec confiance lorsque le sceptre quitterait Juda ; ou bien, lorsque les soixante-dix semaines de Daniel seraient écoulées ; ou bien, peu après la construction du temple d’Aggée, mais avant sa destruction. Il les informa aussi à travers Isaïe que, lorsqu’ils entendraient une voix dans le désert (ce qui arriva quand le sceptre fut parti), c’est-à-dire lorsqu’ils entendraient la voix d’un prédicateur et prophète proclamant : “Repentez-vous, le Messie est proche, et il vient lui-même”, alors ils seraient certains que le Messie était arrivé [cf. Isaïe 40 : 3].

Peu après le Messie lui-même apparut sur la scène, parla, baptisa, et réalisa d’innombrables grands miracles, pas en secret, mais à travers tout le pays, forçant beaucoup de gens à s’exclamer : “C’est le Messie” [Jean 7 : 41]. Et aussi [Jean 7 : 31] : “Lorsque le Messie apparaîtra, fera-t-il plus de signes que cet homme n’en a fait ?” Et les Juifs eux-mêmes dirent : “Que devons-nous faire ? Car cet homme fait de nombreux signes. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui” [Jean 11 : 47]. Et quand Jésus était sur la croix, ils dirent : “Il en a sauvé d’autres, mais il ne peut se sauver lui-même” [Mathieu 27 : 42]. Dieu peut-il admettre que ces saints circoncis ignorent tout cela, alors qu’ils sont déjà convaincus par les quatre déclarations citées ci-dessus (celles de Jacob, Aggée, Daniel et David), qui montrent toutes que le Messie doit être venu à cette époque ? Plusieurs de leurs rabbins ont dit aussi que le Messie était sur la terre et mendiait à Rome, etc.

En outre, Dieu a fait en sorte que les Juifs soient avertis de ne pas s’offenser de la personne du Messie ; car dans Zacharie 9 : 9, il annonça que le Messie arriverait à

Jérusalem “monté sur un âne”, pauvre et malheureux, mais comme un Roi bienveillant enseignant la paix, qui “se débarrasserait” des chars, des coursiers et des arcs (ce qui n’était pas le cas d’une manière générale, là où les insensés partisans de Kokhba, ces Juifs assoiffés de sang, étaient en plein délire) ; et le territoire de ce Roi bienveillant, pauvre mais pacifique, s’étendrait jusqu’au bout du monde. Voici vraiment une déclaration très claire, établissant que le Messie règnerait sur le monde entier sans épée, uniquement par la paix, comme un Roi apportant le salut. Je suis extrêmement surpris que le diable soit assez puissant pour tromper une personne, sans parler d’une nation entière qui se vante d’être le peuple de Dieu, et lui faire comprendre différemment un texte d’une telle limpidité.

Dieu les a aussi loyalement avertis de ne pas être offensés lorsqu’ils verraient que ce pauvre Roi, grand faiseur de miracles, arrivé sur un âne, se laisserait tuer et crucifier. Car il avait proclamé par avance (Daniel 9 : 26 ; Isaïe 53 : 2 et 52 : 14) que “son Serviteur, qui effraiera les rois, sera frappé et accablé” ; mais tout cela se produira parce que “Dieu fit venir sur lui les péchés de nous tous et le transperça pour nos transgressions, mais il devait faire de lui-même une offrande pour le péché, intercéder pour les transgresseurs, et, par sa connaissance, faire que beaucoup soient justifiés”. Voilà ce que dit clairement le texte.

Mais on n’a jamais rien vu ni entendu, sous le soleil, de plus scandaleux que l’injure faite à ce passage par ces Juifs blasphémateurs. Ils se l’appliquent à eux-mêmes en exil. Nous n’aurons pas le temps d’évoquer cela pour le moment. Hélas, serait-ce eux qui furent châtiés pour nos péchés, qui portèrent nos fautes, qui nous justifièrent, et qui intercédèrent en notre faveur, etc. ? Il n’y eut jamais peuple plus vil qu’eux, et qui porta plus que tout autre, avec ses mensonges, ses blasphèmes, ses malédictions, sa méchanceté, son idolâtrie, ses vols, son usure et tous ses vices, des accusations contre nous, les Chrétiens, et contre tout le genre humain, devant Dieu et le monde. Les Juifs ne prièrent en aucune manière pour nous les pécheurs, comme le dit le texte ; au contraire, ils nous maudirent violemment, ainsi que nous l’avons prouvé auparavant avec l’aide de de Lyre et de Burgos. Leurs grandes paresse et méchanceté poussèrent ces vauriens blasphémateurs à tourner en dérision les Écritures, Dieu et tout le monde avec leur glose impudente. Ils agirent ainsi selon leur mérite et leur vraie valeur.

Après la crucifixion du Roi, Dieu présenta d’abord les signes prouvant que ce Jésus était le Messie. De pauvres pêcheurs, timides, ignorants, non consacrés, qui ne maîtrisaient même pas correctement leur propre langue, arrivèrent et prêchèrent dans les langues de tous les pays du monde. Le monde entier, le ciel et la terre, est encore rempli d’émerveillement à ce souvenir. Ces pêcheurs interprétèrent les écrits des prophètes avec force et juste compréhension ; de plus, ils firent des signes et des

miracles tels que leur message fut accepté à travers tout le monde par les Juifs et les Gentils. Des masses innombrables de gens, jeunes et vieux, l'acceptèrent avec tant de sincérité qu'ils souffrirent volontiers un horrible martyre à cause de lui. Ce message existe aujourd'hui depuis mille cinq cent ans, et il durera jusqu'à la fin des temps.

Si ces signes n'ont pas ému les Juifs de cette époque, que peut-on attendre des Juifs dégénérés qui refusent dédaigneusement d'entendre quoi que ce soit à propos de cette histoire ? En effet, Dieu, qui révéla si magnifiquement ces choses au monde, constatera qu'ils nous entendent prêcher et nous voient, nous les Chrétiens, conserver ce message, que nous n'avons pas inventé, mais que nous avons entendu à Jérusalem il y a mille quatre cent ans. Aucun ennemi, aucun païen, et surtout aucun Juif n'a réussi à le détruire, aussi fort qu'ils s'y soient opposés. Il serait, dans ces conditions, impossible à une chose de résister si elle n'était pas de Dieu.

Les Juifs eux-mêmes, avec leurs mille cinq cent ans d'exil, doivent reconnaître que ce message a été prêché dans le monde entier jusqu'à leurs oreilles, qu'il a été attaqué par de nombreuses hérésies et a néanmoins survécu. Donc Dieu ne peut pas être accusé d'avoir fait tout cela en secret ou en cachette, ou de ne pas l'avoir porté à la connaissance des Juifs ou de tout autre peuple. Car tous ont attaqué violemment et vigoureusement ce message au cours de ces mille cinq cent ans. Les Juifs blasphémateurs s'y sont aussi opposés récemment avec beaucoup d'impudence et de sarcasmes, comme si c'était l'œuvre nouvelle d'un ivrogne indigne de confiance. Ils se sentent libres de le rabaisser et de le condamner impunément, et nous, les Chrétiens, devons leur offrir le gîte et le couvert, la maison et l'accueil en plus, nous devons tous les protéger et les défendre pour qu'ils puissent en toute confiance et librement nous humilier et condamner cette parole de Dieu. Et en guise de récompense, nous les laissons s'emparer de notre argent et de nos biens au moyen de l'usure.

Non, toi vil père de ces Juifs blasphémateurs, toi démon de l'enfer, les faits sont là : Dieu a prêché assez longtemps à tes enfants, les Juifs, publiquement et avec des signes miraculeux à travers le monde. Il l'a fait pendant près de mille cinq cent ans, et il prêche toujours. Les Juifs étaient et sont encore obligés de lui obéir ; mais ils étaient endurcis, et ont toujours résisté, blasphémé et maudit. Donc nous, les Chrétiens, sommes à notre tour obligés de ne pas tolérer leur blasphème délibéré et impudique. Comme nous l'avons dit plus haut : "Qui hait le Fils, hait aussi le Père" [Jean 15 : 23]. Si nous leur permettons d'agir ainsi là où nous sommes souverains, et si nous les protégeons pour leur permettre de se conduire ainsi, alors nous sommes comme eux damnés pour l'éternité, à cause de leurs péchés et blasphèmes, même si nous, dans notre personne, sommes aussi saints que les prophètes, les

apôtres et les anges. *Quia faciens et consentiens pari poena* [L'action et le consentement méritent la même punition]. Auteur, conseiller, complice, consentant, dissimulateur – tous sont aussi pieux les uns que les autres. Cela ne nous est d'aucun secours (et aux Juifs encore moins) qu'ils refusent de le reconnaître. Nous l'avons déjà dit : nous, les Chrétiens, le savons, et les Juifs devraient le savoir, l'ayant entendu avec nous depuis près de mille cinq cent ans, ayant vu toutes sortes de miracles et sachant que cette doctrine a résisté, par la puissance divine uniquement, à tous les démons et au monde entier.

Cela est certain et appuyé par des preuves très solides et impressionnantes dans le monde entier : “Qui n'honore pas le fils n'honore pas non plus le Père”, et celui qui n'a pas le Fils ne peut avoir le Père. Les Juifs blasphèment et maudissent sans cesse Dieu le Père, notre Créateur à tous, uniquement en blasphémant et maudissant son Fils, Jésus de Nazareth, le fils de Marie, que Dieu a proclamé son Fils depuis mille cinq cent ans dans le monde entier en prêchant et faisant des signes miraculeux contre la volonté et la fourberie de tous les démons et les hommes ; et Dieu le proclamera son Fils jusqu'à la fin du monde. Les Juifs le qualifient de *Hebel Vorik*, c'est-à-dire non seulement de menteur et d'imposteur, mais de mensonge et d'imposture même, plus vil que le démon. Nous, les Chrétiens, ne devons pas tolérer que les Juifs agissent ainsi dans leurs synagogues publiques, dans leurs livres, et dans leur comportement, ouvertement sous nos yeux, et en notre présence dans nos propres pays, maisons et gouvernements. Si nous laissons faire, nous, ainsi que les Juifs et à leur profit, perdrons Dieu le Père et son cher Fils, qui nous a racheté au prix de son sang sacré, et nous serons perdus pour l'éternité, ce que Dieu interdit !

Par conséquent, il ne faut pas s'aventurer à prendre ce sujet à la légère, mais le considérer très sérieusement, et demander conseil pour sauver nos âmes des Juifs, c'est-à-dire, du démon et de la mort éternelle. Voici les conseils que j'ai déjà donnés :

En premier lieu, il faut que leurs synagogues soient réduites en cendre, et que tous ceux qui le peuvent y jettent du soufre et de la poix<sup>1</sup> ; ce serait bien si quelqu'un pouvait de plus y envoyer un peu du feu de l'enfer. Cela prouverait à Dieu notre sérieuse résolution et démontrerait au monde entier que, par ignorance, nous avons toléré ces maisons, dans lesquelles les Juifs ont humilié Dieu, notre cher Créateur et Père, et son Fils, de façon éhontée jusqu'à présent, mais que nous les avons aujourd'hui récompensés comme il se devait.

---

<sup>1</sup> Voir le document : “Le soufre et la poix”.

En second lieu, il faut leur retirer tous leurs livres, leurs livres de prières, leurs écrits talmudiques, et aussi la Bible tout entière, sans leur en laisser une seule feuille, afin de conserver ceux-ci pour ceux qui pourraient se convertir. Car ils utilisent tous ces livres pour blasphémer le Fils de Dieu, c'est-à-dire, Dieu le Père lui-même, Créateur du ciel et de la terre, comme nous l'avons dit auparavant ; et ils ne les utiliseront jamais autrement.

En troisième lieu, il faut leur interdire sous peine de mort de louer Dieu, de le remercier, de prier et d'enseigner publiquement parmi nous et dans notre pays. Ils peuvent le faire dans leur propre pays ou partout où nous ne serons pas obligés de l'entendre et de le savoir. La raison de cette interdiction est que leurs louanges, remerciements, prières et doctrine sont purs blasphème, malédiction et idolâtrie ; car leur cœur et leur bouche nomment Dieu le Père *Hebel Vorik* [mensonge et imposture], comme ils appellent aussi son Fils, notre Seigneur Jésus. Ils appellent et honorent le Fils de la même façon que le Père. Cela ne leur est d'aucune aide d'utiliser de nombreux noms charmants et de faire beaucoup de manières à propos du nom de Dieu. Car nous lisons : “Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain” [Exode 20 : 7]. Cela ne profita pas beaucoup non plus à leurs ancêtres au temps des rois d'Israël de porter le nom de Dieu, qu'on appelait alors Baal.

En quatrième lieu, il faut interdire aux Juifs de prononcer le nom de Dieu en notre présence. Car nous ne pouvons pas entendre et supporter cela tranquillement, en sachant que leur bouche et leur cœur blasphémateurs et méchants appellent le Fils de Dieu *Hebel Vorik*, et donc appellent aussi son Père ainsi. Dieu ne peut pas et ne veut pas l'interpréter autrement ; nous-mêmes, les Chrétiens, ne pouvons l'interpréter autrement, nous qui croyons que si le Fils est ainsi appelé et honoré, il en est de même pour le Père. Donc nous ne devons pas considérer que la bouche des Juifs mérite de prononcer le nom de Dieu en notre présence. Celui qui entend un Juif le prononcer doit en informer les autorités, ou lui lancer de la crotte de truie en le voyant et le chasser. Et que personne ne soit clément et gentil à cet égard, car il en va de l'honneur de Dieu et de notre salut à tous, y compris celui des Juifs !

Et si les Juifs, ou quelqu'un d'autre en leur nom, allaient suggérer qu'ils n'avaient pas l'intention de faire tant de mal, ou qu'ils ne savaient pas qu'en blasphémant et maudissant de la sorte ils blasphèment et maudissent Dieu le Père, – alléguant que bien qu'ils blasphèment Jésus, et nous les Chrétiens, ils louent et honorent néanmoins Dieu très hautement et magnifiquement –, nous répondrions comme nous l'avons fait précédemment : que si les Juifs refusent d'admettre [que leur attitude est blasphématoire], ou essayent d'en donner une meilleure image, nous au moins, les Chrétiens, sommes obligés de l'admettre. L'ignorance des Juifs ne doit pas être excusée, car Dieu a proclamé cela il y a près de mille cinq cent ans. Ils



doivent le savoir, et Dieu exige d'eux cette connaissance. Car si quelqu'un, qui entend les paroles de Dieu depuis mille cinq cent ans, continue à dire : "Je ne veux pas le reconnaître", son ignorance ne trouvera pas d'excuse. Et de ce fait, il sera sept fois plus coupable.

Bien entendu, les Juifs ne savaient pas en ce temps-là qu'il s'agissait de la parole de Dieu ; mais aujourd'hui, ils ont eu mille cinq cent ans pour l'apprendre. Ils ont été témoins de grands signes. Ils se sont alors emportés contre cela et, en conséquence, vivent en exil depuis mille cinq cent ans. Très bien, qu'ils écoutent et croient la parole maintenant, et tout deviendra simple. S'ils refusent, il est certain qu'ils ne la reconnaîtront jamais et sont prédisposés à la maudire toujours, comme leurs ancêtres l'ont fait pendant mille cinq cent ans. Aussi, nous les Chrétiens qui la reconnaissons, ne pouvons pas tolérer et accepter cette ignorance et ce blasphème perpétuels dans notre environnement. Qu'ils rentrent dans leur pays, restent ignorants et blasphèment là-bas autant qu'ils le pourront, et ne nous ennuiant plus avec leurs mauvais péchés.

Mais que se passera-t-il, même si nous brûlons les synagogues des Juifs et leur interdisons de louer Dieu, prier, enseigner, prononcer le nom de Dieu ? Ils continueront à le faire en secret. Si nous savons qu'ils le font en secret, c'est pareil que s'ils le faisaient en public. Car si nous connaissons leurs agissements secrets et si nous les tolérons, cela signifie qu'ils ne sont pas secrets finalement, et ainsi, cela charge lourdement notre conscience devant Dieu. Aussi prenons garde. À mon avis, il faut résoudre le problème ainsi : si nous voulons nous laver les mains des blasphèmes des Juifs et ne pas partager leur culpabilité, il nous faut nous séparer d'eux. Il faut les expulser de notre pays. Qu'ils pensent à leur patrie ; alors ils n'auront plus besoin de se lamenter et de mentir devant Dieu en prétendant que nous les retenons prisonniers, et nous n'aurons plus besoin de nous plaindre qu'ils nous accablent avec leurs blasphèmes et leur usure. C'est la meilleure manière d'agir et la plus naturelle ; elle sauvegardera les intérêts des deux parties.

Mais comme les Juifs ne sont pas du tout disposés à quitter le pays, ils nieront tout sans vergogne, et offriront aussi au gouvernement suffisamment d'argent pour être autorisés à rester ici. Malheur à ceux qui acceptent cet argent, et maudit soit cet argent qu'ils nous ont odieusement volé par l'usure. Ils nient aussi effrontément qu'ils mentent. Et chaque fois qu'ils peuvent secrètement nous maudire, nous empoisonner ou nous faire du mal, à nous les Chrétiens, ils le font sans le moindre scrupule. S'ils sont pris en flagrant délit ou accusés de quelque chose, ils ont assez d'audace pour tout nier impudemment, même jusqu'à la mort, puisqu'ils pensent que nous ne sommes pas mêmes dignes de la vérité. En fait, ces saints enfants de Dieu considèrent tout le mal qu'ils peuvent nous souhaiter ou nous infliger comme

un grand service à Dieu. En réalité, s'ils avaient le pouvoir de nous faire ce que nous sommes en mesure de leur faire, aucun d'entre nous ne vivrait plus d'une heure. Mais comme ils n'ont pas le pouvoir de le faire publiquement, ils restent au fond de leur cœur nos assassins quotidiens et nos ennemis assoiffés de sang. Leurs prières et leurs malédictions le prouvent, ainsi que les nombreuses histoires relatant les tortures d'enfants, et toutes sortes de crimes pour lesquels ils ont souvent été brûlés sur le bûcher ou bannis.

Par conséquent, je crois fermement que les Juifs disent et font secrètement des choses bien pires que ce qu'on trouve dans les histoires et les récits les concernant, tout en comptant en même temps sur leurs dénégations et sur leur argent. Mais même s'ils peuvent nier tout le reste, ils ne peuvent pas nier qu'ils nous maudissent ouvertement, nous les Chrétiens – non pas à cause de notre mauvaise vie, mais parce que nous considérons Jésus comme le Messie, et qu'ils se sentent nos prisonniers, bien qu'ils sachent que cette dernière affirmation est un mensonge et que ce sont eux qui nous retiennent captifs dans notre propre pays au moyen de leur usure, et que tout le monde se débarrasserait d'eux avec plaisir. Comme ils nous maudissent, ils maudissent aussi notre Seigneur ; et s'ils maudissent notre Seigneur, ils maudissent aussi Dieu le Père, le Créateur du ciel et de la terre. Ainsi, ils mentent en vain. Leur malédiction seule les condamne, de sorte que nous sommes en effet obligés de croire toutes les mauvaises choses écrites à leur sujet. Ils font sans doute plus de choses, et des choses plus viles que celles que nous connaissons et découvrons. Car le Christ ne ment pas ou ne nous trompe pas lorsqu'il les traite de serpents et d'enfants du diable, c'est-à-dire d'assassins et d'ennemis, pour lui et ses successeurs, chaque fois qu'ils le pourront.

Si j'avais le pouvoir sur les Juifs, comme c'est le cas de nos princes et de nos villes, je m'occuperais avec sévérité de leur bouche menteuse. Il y a un mensonge avec lequel ils font beaucoup de mal à leurs enfants et à leur peuple, et qui leur sert à calomnier effrontément notre foi, à savoir qu'ils nous accusent à tort et nous diffament en déclarant à leurs semblables que nous, les Chrétiens, adorons plus d'un Dieu. Là ils se vantent et s'enorgueillissent sans limite. Ils trompent leur peuple en disant qu'ils sont le seul peuple, contrairement aux Gentils, qui n'adore qu'un seul Dieu. Oh, qu'ils sont outrecuidants à ce propos !

Même si les Juifs savent qu'ils sont injustes et qu'ils mentent à ce sujet comme des scélérats malveillants et méchants, même s'ils entendent depuis mille cinq cent ans, et entendent encore, que nous tous les Chrétiens nions cela, ils vont jusqu'à se boucher les oreilles comme des serpents et refusent délibérément de nous écouter, en insistant pour que leur peuple accepte leurs venimeux mensonges et les considère comme la vérité. Ils agissent ainsi alors même qu'ils ont lu dans nos écrits

que nous sommes d'accord avec les paroles de Moïse, dans Deutéronome 6 [: 4], disant : "Écoute, O Israël, le Seigneur notre Dieu est Un"; et que nous reconnaissons, en public et en privé, avec notre cœur, notre langue et nos écrits, notre vie et notre mort, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui à propos duquel Moïse a écrit et que les Juifs eux-mêmes invoquent. Je dis que cela ne sert à rien qu'ils le sachent, qu'ils l'aient entendu et l'aient lu depuis près de mille cinq cent ans ; leurs mensonges subsisteront, et nous, les Chrétiens, devront accepter qu'ils nous calomnient en disant que nous adorons plusieurs dieux.

Par conséquent, si j'en avais le pouvoir, je rassemblerais leurs lettrés et leurs chefs et je leur ordonnerais, sous peine d'en perdre la langue jusqu'à sa racine, de nous convaincre, nous les Chrétiens, dans un délai de huit jours, de la vérité de leurs assertions et de prouver ce mensonge blasphématoire affirmant que nous adorons d'autres dieux que le seul vrai Dieu. S'ils réussissaient, nous deviendrions tous Juifs sur le champs et serions circoncis. S'ils échouaient, ils devraient se préparer à recevoir la punition qu'ils méritent pour ces mensonges honteux, méchants, malfaisants et venimeux. Car, Dieu merci, – et contrairement à ce que croient les très intelligents rabbins, ces idiots insensés –, nous ne sommes pas assez nuls, balourds, et incapables, pour ne pas savoir qu'il est impossible de croire simultanément à un seul Dieu et à plusieurs.

Ni les Juifs ni le diable n'arriveront en aucune manière à prouver que notre croyance en une divinité éternelle unique composée de trois personnes, implique que nous croyions en plus d'un Dieu. Si les Juifs maintiennent qu'ils ne peuvent pas comprendre comment trois personnes peuvent constituer un Dieu, pourquoi alors leur bouche blasphématoire, méchante et menteuse, nie-t-elle, condamne-t-elle et maudit-elle ce qu'elle ne comprend pas ? Une telle bouche doit être punie pour deux raisons ; d'abord, parce qu'elle reconnaît qu'elle ne comprend pas ; ensuite, parce qu'elle blasphème néanmoins ce qu'elle ne comprend pas. Pourquoi, en premier lieu, les Juifs ne se posent-ils pas la question suivante : comment se fait-il, en effet, qu'ils entendent cela depuis mille cinq cent ans et qu'ils refusent toujours de l'étudier ou de le comprendre ? Ce manque de compréhension ne peut donc pas les aider ou les excuser, ni nous non plus, les Chrétiens, si nous continuons à accepter cela de leur part. On l'a déjà dit, nous devons les forcer à prouver leurs mensonges à notre encontre, ou à en accepter les conséquences. Car celui qui nous diffame et nous calomnie en nous traitant d'idolâtres à cet égard, diffame et calomnie le Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même, comme étant une idole. Car c'est de lui que nous avons appris et reçu cela [la Trinité] comme sa parole et sa vérité éternelles, puissamment confirmées par des signes, et proclamées et enseignées aujourd'hui depuis près de mille cinq cent ans.

Il n'est pas encore né, et ne naîtra jamais, celui qui peut appréhender ou comprendre comment le feuillage peut pousser sur le bois ou les arbres, ou comment l'herbe peut croître sur la pierre ou sur la terre, ou comment une créature peut être engendrée. Pourtant ces menteurs endurcis, aveugles et répugnants, prétendent pénétrer et connaître ce qui se passe hors et au-delà de la créature, dans l'essence cachée, incompréhensible, impénétrable et éternelle de Dieu. Bien que nous-mêmes ne puissions accéder qu'avec difficulté et avec une foi chancelante à ce qui nous a été révélé en termes voilés, les Juifs donnent libre cours à ce terrible blasphème comme pour traiter notre foi d'idolâtre, ce qui discrédite et diffame Dieu lui-même comme étant une idole. Nous sommes convaincus de notre foi et de notre doctrine ; et les Juifs aussi devraient le comprendre, après avoir entendu pendant mille cinq cent ans que cela est par Dieu et de Dieu à travers Jésus-Christ.

Si ces gens vulgaires s'étaient exprimés eux-mêmes plus modérément et avaient dit : "Les Chrétiens adorent un seul Dieu et non plusieurs, et nous mentons et somme injustes envers eux lorsque nous alléguons qu'ils adorent plus d'un Dieu, bien qu'ils croient qu'il y a trois personnes dans la divinité ; nous ne pouvons pas comprendre cela, mais nous désirons laisser les Chrétiens suivre leurs convictions", etc. – cela aurait été raisonnable. Au lieu de cela, poussés par le diable, ils se vautrent comme de sales truies dans leur auge, calomniant et rabaissant ce qu'ils refusent de reconnaître et de comprendre. Ils déclarent sans plus de cérémonie : Nous les Juifs ne comprenons pas et ne voulons pas comprendre cela ; il en résulte donc que cela est faux et idolâtre.

Voilà les gens pour lesquels Dieu n'a jamais été Dieu, mais un menteur en la personne de tous les prophètes et apôtres, et qu'importe combien Dieu leur en a envoyés. Il s'ensuit qu'ils ne peuvent pas être le peuple de Dieu ; qu'ils enseignent, revendent et prient autant qu'ils veulent. Ils n'écoutent pas Dieu ; et en retour, lui ne les écoute pas, comme le dit le Psaume 18 : 27 : "Avec le tortueux, tu te montres retors". La colère de Dieu s'est abattue sur eux. J'ai horreur d'y penser, et ce ne me fut pas facile pour écrire ce livre de devoir recourir à la colère parfois, à la satire parfois, afin de détourner les yeux de la terrible image qu'ils offrent. Cela m'a fait de la peine de citer leur horrible blasphème concernant notre Seigneur et sa chère mère, que nous, les Chrétiens, sommes désolés d'écouter. Je peux aisément comprendre ce que Saint Paul veut dire dans Romains 10 [9 : 2] lorsqu'il signale que cela l'attriste de les considérer. Je crois que chaque Chrétien en fait l'expérience lorsqu'il réfléchit sérieusement, non pas sur les malheurs temporels et l'exil que les Juifs déplorent, mais sur le fait qu'ils sont condamnés à blasphémer, maudire, et avilir Dieu lui-même et tout ce qui lui appartient, pour leur éternelle damnation, et sur le fait qu'ils refusent d'écouter et de savoir et qu'ils considèrent leurs actes

comme de la ferveur pour Dieu. O Dieu, Père céleste, retiens ta colère, c'est assez et que cela finisse, pour l'amour de ton cher Fils ! Ainsi soit-il.

Je souhaite et je demande que nos gouvernants ayant des sujets juifs, exercent sur ces pauvres gens une ferme miséricorde, ainsi que je l'ai suggéré plus haut, afin de voir si cela ne pourrait pas être utile (ce dont je doute). Ils doivent agir comme un bon médecin qui, lorsque la gangrène est là, se met sans hésitation à couper, scier, brûler la chair, les veines, les os et la moelle. Il faut agir ainsi dans ce cas aussi. Brûler leurs synagogues, interdire tout ce que j'ai énuméré précédemment, les forcer à travailler, et les traiter durement, comme Moïse l'a fait dans le désert, lorsqu'il en a tué trois mille de crainte que tout le peuple ne meurt. Les Juifs ne savent sûrement pas ce qu'ils font ; de plus, comme les possédés, ils ne veulent pas le savoir, l'entendre et l'apprendre. Par conséquent, ce serait une erreur d'être clément et de les encourager dans leur conduite. Si cela n'est d'aucune utilité, nous devons les chasser dehors comme des chiens fous, afin de ne pas devenir complices de leurs abominables blasphèmes et de tous leurs autres vices, et de ne pas mériter ainsi la colère de Dieu et d'être damnés avec eux. J'ai fait mon devoir. Maintenant que chacun voit. Je n'ai plus rien à me reprocher.

Enfin je souhaite dire ceci : en ce qui me concerne, si Dieu en venait à me donner un Messie tel que celui que souhaitent et espèrent les Juifs, je préférerais bien plus, bien plus, être une truie plutôt qu'un être humain. Je vais vous donner une bonne raison à cela. Les Juifs n'attendent rien d'autre de leur Messie que d'être un Kokhba, c'est-à-dire un roi de ce-monde, qui nous tuerait, nous les Chrétiens, et partagerait le monde entre les Juifs, en ferait des seigneurs, et qui finalement mourrait comme les autres rois, et ses enfants après lui. En effet, voici ce qu'un rabbin déclare : Vous ne devez pas supposer que, lorsque le Messie viendra, cela sera différent de ce que cela a été depuis la création du monde, etc. ; c'est-à-dire qu'il y aura des jours et des nuits, des années et des mois, l'été et l'hiver, le temps des semailles et celui des moissons, la naissance et la mort, la nourriture et la boisson, le sommeil, la croissance, la digestion, l'élimination ; tout suivra son cours comme aujourd'hui, seulement les Juifs seront les maîtres et posséderont tout l'or, les marchandises, les joies et les plaisirs du monde, alors que nous, les Chrétiens, serons leurs serviteurs. Cela s'accorde totalement aux pensées et aux enseignements de Mahomet. Il tue les Chrétiens, comme les Juifs voudraient le faire, occupe la terre, et s'empare de nos biens, de nos joies et de nos plaisirs. S'il était Juif et non ismaélite, les Juifs l'auraient accepté depuis longtemps comme le Messie, ou bien ils en auraient fait le Kokhba.

Même si j'avais tout cela, ou si je pouvais devenir le dirigeant de la Turquie ou le Messie qu'espèrent les Juifs, je préférerais encore être une truie. Car à quoi cela me

servirait-il si je n'étais pas assuré de pouvoir en profiter une heure seulement ? La mort, cette menace et ce fléau horribles de tout le genre humain, me menacerait en permanence. Je n'en serais pas à l'abri ; je devrais la craindre à tout moment. Je devrais encore frémir et trembler devant l'enfer et la colère de Dieu. Et je ne connaîtrais pas la fin de tout cela, et devrais toujours m'y attendre. Le tyran Denys l'a bien montré lorsqu'il plaça une personne qui louait sa bonne fortune à la tête d'une table richement pourvue. Au-dessus de sa tête, il suspendit une épée nue attachée à un fil de soie, et sous lui il plaça un foyer rougeoyant, et il dit : Mangeons et soyons heureux, etc. C'est cette sorte de joie qu'un tel Messie dispenserait. Et je sais que quiconque a déjà connu la terreur et la menace de la mort préférerait être une truie plutôt que de supporter cela encore et encore.

Car une truie s'étend sur son lit de plume, dans la rue, ou sur un tas de fumier ; elle se repose tranquillement, ronfle gentiment, dort agréablement, ne craint ni roi ni seigneur, ni la mort ni l'enfer, ni le diable ni la colère de Dieu, et vit totalement sans souci, tant qu'elle a du son. Et si l'empereur de Turquie s'approchait avec sa puissance et sa colère, elle, fièrement, ne bougerait pas d'un poil en son honneur. Si quelqu'un venait à la réveiller, je suppose qu'elle grognerait et dirait, si elle pouvait parler : Toi le fou, pourquoi tu t'emportes ? Tu ne connais pas le dixième de mon bonheur. Tu n'as pas vécu même une heure dans la sécurité, la paix et la tranquillité que je connais continuellement, et tu ne le pourrais pas même si tu étais dix fois plus grand et plus riche. En résumé, la truie n'a aucune pensée relative à la mort, car sa vie est sûre et tranquille.

Et si le boucher s'occupe d'elle, elle imaginera probablement qu'une pierre ou un morceau de bois la pince. Elle ne pensera jamais à la mort, et subitement elle sera morte. Jamais, ni avant, ni pendant, ni dans la mort, elle n'a senti la mort. Elle ne sent que la vie, que la vie éternelle ! Aucun roi, pas même le Messie des Juifs, ne serait en mesure de l'imiter, ni aucune autre personne, aussi grande, riche, sainte ou puissante serait-elle. La truie n'a jamais croqué la pomme qui nous a appris, nous pauvres hommes du Paradis, la différence entre le bien et le mal.

Qu'apportera de bon le Messie des Juifs s'il n'est pas capable d'aider un pauvre homme comme moi face à ce manque et à ce malheur, grands et horribles, et de rendre ma vie un dixième aussi agréable que celle d'une truie ? Je dirais : Cher Seigneur Dieu, garde ton Messie, ou donne-le à celui qui en voudra. À la place, fais de moi une truie. Car il vaut mieux être une truie vivante qu'un homme mourant éternellement. Et même, comme dit le Christ : "Il aurait mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né" [Mathieu 26 : 24].

Cependant, si j'avais un Messie qui pouvait remédier à ce malheur, et capable de jouer un tour au diable et à la mort, de sorte que je n'aurais plus à craindre la mort,

mais serais toujours et pour l'éternité sûr de la vie, et que je n'aurais plus à trembler face à la colère de Dieu, alors mon cœur bondirait de joie et serait grisé d'un délice absolu ; alors un feu d'amour pour Dieu serait allumé, et mes louanges et mes remerciements ne s'arrêteraient jamais. Même si le Messie ne me donnait pas, par surcroît, de l'or, de l'argent et d'autres richesses, le monde entier serait néanmoins pour moi un authentique paradis, même en vivant dans un cachot.

C'est le genre de Messie que nous avons, nous les Chrétiens, et nous en remercions Dieu, le Père de toute miséricorde, avec la joie débordante de nos cœurs, en oubliant aisément et volontiers au Paradis toutes les peines et les malheurs que le diable nous a fait endurer. Car nos peines ont été largement compensées, et tout nous a été rendu par ce Messie. Remplis de joie, les apôtres ont chanté et se sont réjouis dans les cachots et au milieu des malheurs comme l'ont fait même des jeunes filles, comme Agathe, Lucie, etc. Par ailleurs, les pauvres Juifs, qui ont rejeté ce Messie, ont dépéri et sont morts depuis, le cœur angoissé, troublés, tremblants, en colère, impatients, malfaisants, blasphémateurs et imprécateurs, comme on le lit dans Isaïe 65 : 14-15 : "Voyez, mes serviteurs chanteront dans la joie de leur cœur, mais vous crierez dans la douleur de votre cœur, et vous gémirez dans l'angoisse de l'esprit. Vous laisserez votre nom à mes élus pour une malédiction, et le Seigneur Dieu vous tuera ; mais ses serviteurs, il les appellera d'un nom différent". Et dans le même chapitre [65 : 1-2], on lit : "Je me suis laissé chercher par ceux qui ne me demandaient pas ; Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. Je dis, 'Me voici, me voici', à une nation qui n'invoquait pas mon nom (c'est-à-dire, qui n'était pas mon peuple). J'ai tendu mes mains tout le jour à un peuple rebelle".

C'est sûr, nous avons un tel Messie, qui nous dit (Jean 11 : 25) : "Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, il vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais". Et Jean 8 : 51 : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort". Les Juifs et les Turcs ne tiennent pas compte d'un tel Messie. Et pourquoi le devraient-ils ? Ils doivent avoir un Messie du paradis des fous, qui satisfera leur ignoble ventre, et qui mourra avec eux comme une vache ou un chien.

Ils n'ont pas non plus besoin du Messie face à la mort, car ils sont suffisamment saints avec leur pénitence et leur piété pour se présenter devant Dieu et l'atteindre, lui et tout le reste. Seuls les Chrétiens sont des fous et des peureux timorés qui ressentent une telle crainte respectueuse de Dieu, qui considèrent leurs péchés et sa colère si sérieusement, qu'ils ne s'aventureraient pas à paraître devant les yeux de sa divine Majesté sans un médiateur ou un Messie pour les représenter et se sacrifier pour eux. Les Juifs, cependant, sont des héros et des chevaliers saints et

## ***Les Juifs et leurs Mensonges – Martin Luther***

courageux qui osent s'approcher en personne de Dieu sans médiateur ou Messie, demander ce qu'ils désirent et l'obtenir. Évidemment, les anges et Dieu lui-même doivent se réjouir lorsqu'un Juif condescend à prier ; et les anges doivent prendre cette prière et la mettre comme une couronne sur la tête divine de Dieu. Nous en avons été témoins pendant mille cinq cent ans. Que Dieu a d'estime pour les saints circoncis et de noble sang, puisqu'ils appellent son Fils *Hebel Vorik* !



## **Partie 13**

De plus, non seulement nous autres Chrétiens idiots et poltrons et maudits Goyim, considérons que notre Messie est indispensable pour nous délivrer de la mort par son existence, et compte tenu de notre absence de sainteté, mais encore nous, pauvres gens, sommes si profondément et terriblement aveugles que nous croyons que le Messie n'a pas besoin d'épée ni de pouvoir temporel pour accomplir cela. Car nous ne pouvons pas comprendre comment la colère de Dieu, les péchés, la mort et l'enfer peuvent être bannis par l'épée, puisque nous avons constaté que, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, la mort se fiche pas mal de l'épée ; elle a vaincu tous les empereurs, les rois, et tous ceux qui brandissent une épée, aussi facilement qu'elle triomphe du faible enfant au berceau.

À cet égard, les grands séducteurs Isaïe et Jérémie, et tous les autres prophètes, nous ont fait beaucoup de tort. Ils nous ont trompés, nous Goyim idiots, avec leur fausse doctrine, disant que le royaume du Messie ne porterait pas l'épée. O, que les saints rabbins et les audacieux et chevaleresques héros des Juifs viennent à notre secours et nous délivrent de ces erreurs abominables ! Quand Isaïe 2 : 2 prophétise à propos du Messie que les Gentils viendront à la maison et à la montagne du Seigneur et accepteront son enseignement (car ils ne s'attendaient sans doute pas à être assassinés par l'épée ; sinon ils ne se seraient sûrement pas approchés et seraient restés à distance), il dit [Isaïe 2 : 4] : "Il (le Messie) jugera entre les nations, et tranchera pour de nombreux peuples ; et ils forgeront leurs épées en soc de charrue, et leurs lances en serpe ; une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre".

La même sorcellerie est aussi pratiquée sur nous, pauvres Goyim, dans Isaïe 11 : 9 : "Ils ne blesseront ni ne détruiront plus dans toute ma sainte montagne ; car la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur". Nous, pauvres Goyim aveugles, ne pouvons pas concevoir cette "connaissance du Seigneur"<sup>1</sup> comme une épée, mais comme l'instruction permettant d'apprendre à connaître Dieu ; notre compréhension est en accord avec Isaïe 2, cité plus haut, qui parle aussi de la connaissance que les Gentils continueront d'acquérir. Car la connaissance ne s'acquiert pas par l'épée, mais en apprenant et écoutant, comme nous le supposons,

---

<sup>1</sup> Chouraqui traduit ce verset : "... la terre sera pleine de la pénétration de IHVH-Adonaï, ...".

nous stupides Goyim. De même dans Isaïe 53 : 11 : “Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, fera que beaucoup seront justifiés”<sup>2</sup> ; c’est-à-dire par son enseignement, en l’écoutant et en croyant en lui. Sinon que pourrait signifier “sa connaissance” ? En résumé, la connaissance du Messie se fera par la prédication.

La preuve est devant nos yeux ; en effet, les apôtres n’ont utilisé ni lance ni épée, mais uniquement leur langue. Et leur exemple fut suivi à travers tout le monde depuis mille cinq cent ans, par tous les évêques, pasteurs et prédicateurs, et est encore suivi. Imaginez que le pasteur brandisse une épée ou une lance lorsqu’il entre dans une église, prêche, baptise, administre les sacrements, lorsqu’il impute et remet les péchés, réfrène les scélérats, encourage les pieux, et enseigne, aide, et élève les âmes. Ne fait-il pas tout cela exclusivement avec la langue et la parole ? Et l’assemblée des croyants, de même, n’amène ni épée ni lance à un tel ministère, mais seulement son écoute.

Considérons maintenant les miracles. L’Empire romain et le monde entier abondait en idoles auxquelles les Gentils adhéraient ; le démon était puissant et se défendait vigoureusement. Toutes les épées étaient liguées contre lui, et pourtant la langue seule débarrassa le monde de toutes ces idoles, sans épée. La langue exorcisa de nombreux démons, ressuscita les morts, guérit toutes sortes de maladies, et fit neiger et pleuvoir de purs miracles. Ensuite, elle balaya les hérésies et les erreurs, comme elle le fait quotidiennement sous nos yeux. Et le plus grand miracle encore est qu’elle pardonne et efface tous les péchés, qu’elle crée des cœurs heureux, paisibles et patients, engloutit la mort, ferme les portes de l’enfer et ouvre les grilles du paradis, et donne la vie éternelle. Qui peut énumérer tous les bienfaits produits par la parole de Dieu ? En bref, celle-ci fait de tous ceux qui l’écoutent et y croient des enfants de Dieu et des héritiers du royaume céleste. N’appellez-vous pas cela un royaume, une puissance, une force, une souveraineté, une splendeur ? Oui, très certainement, c’est un royaume réconfortant et le vrai *chemdath* de tous les Gentils. Et devrais-je, avec les Juifs, désirer et accepter le Kokhba assoiffé de sang à la place de ce royaume ? Comme je l’ai dit, en de telles circonstances, je préférerais être une truie plutôt qu’un homme.

Tous les écrits des prophètes sont totalement en accord avec cette interprétation, à savoir que les nations, les Juifs comme les Gentils, affluèrent vers Shiloh après que le sceptre fût arraché à Juda (comme le dit Jacob dans Genèse 49) ; de même, que les soixante-dix semaines de Daniel sont accomplies ; que le temple d’Aggée est détruit, mais que la maison et le trône de David sont restés jusqu’à présent et dureront toujours. Pourtant, selon le déni malveillant, les mensonges et les

---

<sup>2</sup> Ici, Chouraqui traduit : “Dans sa pénétration, le juste, mon serviteur, justifiera plusieurs”.

malédiction des Juifs, que Dieu a rejetés, telle n'est pas la signification [de ces versets], et encore moins se sont-ils réalisés.

Parlons d'abord de la parole de Jacob dans Genèse 49 : nous avons entendu précédemment quelles bêtises futiles et insensées les Juifs ont inventées à ce propos, sans toutefois parvenir à définir une signification. Mais si nous reconnaissons notre Seigneur Jésus et que nous l'acceptons comme le "Shiloh" ou le Messie, tout concorde, coïncide, s'accorde et s'harmonise joliment et délicieusement. Car il est apparu rapidement sur la scène au temps d'Hérode, après que le sceptre ait quitté Juda. Il instaura son règne de paix sans épée, comme Isaïe et Zacharie l'avaient prophétisé, et les nations se rassemblèrent autour de lui, Juifs et Gentils, de sorte qu'en un jour à Jérusalem trois mille âmes se firent croyantes, et de nombreux membres de la prêtrise et des princes du peuple vinrent aussi à lui, comme le raconte Luc dans Actes 3 et 4.

Pendant plus de cent ans après la résurrection de Jésus, c'est-à-dire, de l'an 18 du règne de l'Empereur Tibère jusqu'à l'an 18 du règne de l'Empereur Hadrien, qui infligea aux Juifs leur second et dernier bain de sang, qui vainquit Kokhba et chassa violemment et complètement les Juifs de leur pays, il y eut toujours des évêques de la tribu des enfants d'Israël à Jérusalem, que notre Eusèbe mentionne par leurs noms (*Histoire Ecclésiastique*, L. 4, chap. 5). Il commence par l'apôtre Saint Jacques et en énumère environ quinze, qui prêchaient l'évangile avec beaucoup d'ardeur, faisaient des miracles et vivaient saintement, convertissant plusieurs milliers de Juifs et d'enfants d'Israël à leur Messie annoncé et maintenant apparu, Jésus de Nazareth ; en dehors de ceux-ci, il y avait les Juifs de la Diaspora qui furent convertis avec les Gentils par Saint Paul, d'autres apôtres, et leurs disciples. Cela eut lieu en dépit du fait que l'autre faction, les Juifs aveugles et impénitents, les ancêtres des Juifs actuels, s'emportaient, enrageaient, et fulminaient sans répit et sans cesse contre ce qui se passait, et versaient le sang de nombreux membres de leur propre race aussi bien dans leur pays qu'à l'extérieur et parmi les Gentils, comme cela fut aussi relaté plus tôt à propos de Kokhba.

Cependant, quand Hadrien eut chassé les Juifs de leur pays, il fut nécessaire de choisir les évêques de Jérusalem parmi les Gentils qui étaient devenus Chrétiens, car on ne trouvait ni ne tolérait plus de Juifs dans le pays à cause de Kokhba et de ses partisans rebelles qui harcelaient les Romains. Alors, les autres Juifs pieux et convertis qui vivaient parmi les Gentils, convertirent beaucoup d'enfants d'Israël, comme le montrent les Épîtres de Saint Paul et l'histoire. Mais ceux-ci souffraient toujours et partout des persécutions exercées par les partisans de Kokhba, de sorte que les pieux enfants d'Israël n'avaient pas de pires ennemis que leur propre peuple. Cela est encore vrai aujourd'hui concernant les Juifs convertis.

Les Gentils aussi se rassemblèrent alors, à travers le monde, autour de ces enfants d'Israël pieux et convertis. Ils le faisaient en grand nombre et avec tant de zèle qu'ils renonçaient pour cela non seulement à leurs propres idoles et à leur propre sagesse, mais aussi à leurs femmes et enfants, leurs amis, biens et honneur, leur corps et leur vie. Ils subissaient tout ce que le diable et tous les autres Gentils, ainsi que les Juifs fous, pouvaient inventer. Car tout cela, ils ne le faisaient pas pour trouver un Kokhba, ni l'or, l'argent, les biens, la souveraineté, la terre et le peuple des Gentils ; ils recherchaient la vie éternelle, une vie différente de cette vie temporelle. Ils étaient pauvres et malheureux volontairement, et donc ils étaient heureux et satisfaits. Ils n'étaient pas amers ni vindicatifs, mais bons et cléments. Ils priaient pour leurs ennemis et, de plus, faisaient de nombreux et grands miracles. Cela a duré sans interruption depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, et cela continuera jusqu'à la fin du monde.

C'est une grande, extraordinaire et merveilleuse chose, que les Gentils du monde entier aient accepté, sans épée ni coercition, sans avantages temporels, joyeusement et librement, un pauvre Homme Juif comme le vrai Messie, quelqu'un que son propre peuple a crucifié, condamné, maudit et persécuté sans fin. Les Gentils ont beaucoup fait et souffert par amour pour lui, et ils ont abandonné l'idolâtrie, juste pour pouvoir vivre éternellement avec lui. Cela dure maintenant depuis mille cinq cent ans. Aucun culte pour un faux dieu n'a jamais duré aussi longtemps ; le monde entier n'a jamais autant souffert pour un faux dieu, ni ne s'est jamais raccroché aussi fermement à lui. Et je suppose que l'une des meilleures preuves se trouve dans le fait qu'aucun autre dieu n'a jamais dû faire face à une si forte opposition que le Messie, lui seul contre qui se liguaient et tempêtaient tous les autres dieux et peuples, quels que soient par ailleurs leurs différences et leurs désaccords.

Celui qui ne sera pas ému par ce spectacle miraculeux mérite de rester aveugle ou de devenir un maudit Juif. Nous, les Chrétiens, sentons que ces événements sont en accord avec la déclaration de Jacob trouvée dans Genèse 49 [: 10] : "Au Shiloh ou Messie (après que le sceptre sera tombé des mains de Juda) sera l'obéissance des peuples". Nous en avons l'accomplissement sous les yeux : Les peuples, à savoir non seulement les Juifs mais aussi les Gentils, sont en parfait accord dans leur obéissance à ce Shiloh ; ils sont devenus un peuple unique, c'est-à-dire, Chrétiens. On ne peut nommer ou désigner personne à qui ce verset de Jacob s'applique ou se réfère aussi bien qu'à notre cher Seigneur Jésus. Cela devrait être quelqu'un qui est apparu juste après la perte du sceptre, sinon l'Esprit Saint a menti à travers la bouche de Jacob, le saint patriarche, et Dieu a oublié sa promesse. Seul le diable peut dire cela, ou quelqu'un qui veut être un maudit Juif !

De même, le verset concernant la maison et le trône éternels de David ne peut convenir qu'à notre Messie, Jésus de Nazareth [II Samuel 23 : 5]. Après le règne des rois de la tribu de Juda et depuis l'époque d'Hérode, on ne peut trouver aucun fils de David qui aurait pu s'asseoir sur son trône ou qui l'occuperait aujourd'hui encore "pour préserver son trône éternellement". C'est pourtant ce qui a dû être et doit être encore, puisque Dieu en a fait le serment. Mais lorsque ce Fils de David s'est relevé d'entre les morts, des milliers et des milliers d'enfants d'Israël l'ont rejoint, à Jérusalem et dans le monde entier, l'acceptant comme leur Roi et Messie, comme la vraie Semence d'Abraham et de leur lignage. Ceux-ci étaient et sont encore la maison, le royaume, le trône de David. Car ce sont les descendants des enfants d'Israël et la semence d'Abraham, dont David était le roi.

Qu'ils soient maintenant morts et enterrés n'a aucune importance ; ils sont néanmoins le royaume et le peuple de [notre Seigneur, Fils de David]. Ils sont morts pour nous et le monde, mais pour lui ils sont vivants et non morts. Il est naturel que les Juifs aveugles n'en aient pas connaissance ; car l'aveugle ne voit rien du tout. Nous, les Chrétiens, savons pourtant que [le Seigneur] dit dans Jean 8 : 56 et dans Mathieu 22 : 32 : "Abraham est vivant". De même dans Jean 11 : 25 : "Celui qui croit en moi, même s'il meurt, il vivra". Ainsi la maison et le trône de David sont fermement établis. Un Fils l'occupe éternellement, qui ne mourra jamais, et ne laissera jamais mourir ceux qui appartiennent à son royaume ou l'acceptent comme Roi dans la vraie foi. Voilà le véritable accomplissement de ce verset déclarant que le trône de David sera éternel. Maintenant, que les démons, les Juifs, les Turcs et tous ceux qui se sentent concernés, nomment un ou plusieurs fils de David auquel ce verset, concernant la maison de David, s'applique aussi précisément et magnifiquement, depuis l'époque d'Hérode, et nous serons prêts à chanter leurs louanges !

C'est à ce royaume et trône de David que nous appartenons, nous les Gentils ainsi que tous ceux qui acceptent avec la même foi ce Messie et Fils de David comme Roi, et qui continueront à l'accepter jusqu'à la fin du monde et dans l'éternité. Les paroles de Jacob dans Genèse 49 : 10 déclarent : "À lui sera l'obéissance des peuples". Ceci signifie pas une seule nation, comme celle des enfants d'Israël, mais aussi tout ce qu'on appelle nations. Et plus loin, on lit dans Genèse 22 : 18 : "Toutes les nations de la terre se béniront en ta semence". Dans ce verset, on trouve le terme "Goyim" qui, dans la Bible, signifie généralement les Gentils, sauf quand les prophètes appliquent aussi ce nom aux Juifs avec un sévère ton de mépris. Pour résumer, la bénédiction de Dieu par l'intermédiaire de la semence d'Abraham ne sera pas limitée à ses descendants physiques, mais s'étendra à tous les Gentils. C'est pourquoi Dieu lui-même appelle Abraham "père

d'une multitude de nations" [Genèse 17 : 5]. Il y a beaucoup d'autres paroles similaires dans les Écritures.

La raison pour laquelle les Écritures appellent ce royaume le "trône de David", et appellent le Roi Messie la "Semence de David", réside dans le fait que ce royaume de David et le Roi Messie ne venaient pas de nous, les Gentils, pour passer aux enfants d'Abraham et d'Israël, mais venaient des enfants d'Abraham et d'Israël, comme le Seigneur lui-même le dit dans Jean 4 : 22 : "Le Salut vient des Juifs". Même si nous descendons tous d'Adam et partageons tous la même origine et le même sang, toutes les autres nations furent mises de côté et seule la semence d'Abraham fut choisie comme nation d'où viendrait le Messie. Après Abraham, Isaac seulement ; après Isaac, Jacob seulement ; après Jacob, Juda seulement ; après Juda, David seulement furent choisis, et les autres frères furent tour à tour écartés et ne furent pas choisis en tant que lignage d'où viendrait le Messie. Mais tout, toutes ces choses eurent lieu en vue du Messie. Donc, toute la semence d'Abraham, en particulier ceux qui croyaient en ce Messie, fut grandement honorée par Dieu, comme le dit Saint Paul dans Actes 13 : 17 : "Dieu exalta ce peuple". C'est sûrement un grand honneur et une grande distinction de pouvoir se glorifier d'être de la parenté et de la famille du Messie. Plus la parenté est proche, plus l'honneur est grand.

Cependant, cette gloire ne doit pas résulter de l'idée que le lignage d'Abraham et de ses descendants mérite cet honneur ; car cela détruirait tout. Elle doit plutôt reposer sur le fait que Dieu a choisi la chair et le sang d'Abraham dans ce but par pures grâce et miséricorde, bien qu'ils mériteraient un sort très différent. Nous aussi, les Gentils, avons été très honorés de pouvoir partager le Messie et le royaume, et de profiter de la bénédiction promise à la semence d'Abraham. Mais si nous nous vantions de le mériter, et ne reconnaissons pas que nous le devons à la pure miséricorde, dont la gloire revient à Dieu seul, tout serait également gâté et perdu. Car, comme il est dit dans I Corinthiens 4 : 7 : "Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si ce n'était pas un don ?"

Ainsi le cher Fils de David, Jésus-Christ, est aussi notre Roi et Messie, et nous nous glorifions d'être son royaume et son peuple, autant que David lui-même et tous les enfants d'Israël et d'Abraham. Car nous savons qu'il a été établi en tant que Seigneur, Roi et Juge des vivants et des morts. "Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur" ; c'est-à-dire que nous vivrons aussi après la mort, comme on vient de le voir, et comme Saint Paul le prêche dans Romains 14 : 8. Nous ne recherchons pas en lui le Kokhba assoiffé de sang, mais le véritable Messie qui peut donner la vie et le salut. C'est ce que signifie : un fils de David assis sur son trône pour l'éternité. Les Juifs et les Turcs

aveugles ne connaissent rien à cela. Que Dieu soit clément pour eux comme il l'a été et le sera pour nous. Ainsi soit-il.

Personne ne peut proposer un Messie auquel la déclaration de Daniel 9 s'applique, autre que ce Jésus de Nazareth, même si cela rend fou le diable et tous ses anges ainsi que les Juifs. Car nous avons déjà entendu combien piètres sont les mensonges des Juifs relatifs au Roi Cyrus et au Roi Agrippa. Néanmoins, les choses devaient se passer selon la parole de l'ange Gabriel, et nous en avons l'accomplissement sous les yeux. "Soixante-dix semaines d'années", dit-il, "sont prescrites concernant ton peuple et ta ville sainte". Il n'appelle pas la ville par son nom, Jérusalem, mais il dit simplement "ta ville sainte" ; il ne dit pas non plus le peuple de Dieu, mais simplement "ton peuple". Car la sainteté de ce peuple et de cette ville devaient se terminer après l'expiration des soixante-dix semaines. À leur place, un nouveau peuple, une nouvelle Jérusalem et une sainteté différente surgiraient, grâce auxquels on n'aura plus besoin de chercher à expier annuellement nos péchés par des sacrifices propitiatoires, des adorations et des purifications dans le temple – sans pourtant jamais devenir juste ni parfaitement saint, puisque l'expiation doit être répétée et recherchée à nouveau tous les ans par des sacrifices.

Au lieu de cela, le Messie apporterait la justice éternelle, rendrait les mauvaises actions sans conséquences, mettrait fin aux transgressions, rachèterait les péchés, accomplirait prophéties et visions, etc. Là d'où le péché a été éliminé pour toujours et où l'on trouve la justice éternelle, là le sacrifice pour les péchés ou pour la justice n'est plus nécessaire. Pourquoi des sacrifices pour les péchés si ceux-ci n'existent plus ? Pourquoi rechercher la justice en servant Dieu si cette justice est déjà là ? Mais si le sacrifice et le culte ne sont plus nécessaires, à quoi servent les prêtres et le temple ? Si les prêtres et le temple ne sont plus nécessaires, pourquoi continueraient-ils à servir un peuple et une ville ? Ces anciens peuple et ville doivent devenir un nouveau peuple et une nouvelle ville qui n'ont plus besoin de ces prêtres, temple, sacrifices et adorations, ou alors ils doivent être abattus et détruits en même temps que ces inutiles temple, culte, prêtres et sacrifices. Car les soixante-dix semaines prononcent le jugement final et mettent fin au peuple en même temps qu'à la ville et aux temple, prêtres, sacrifices et adorations.

L'église chrétienne, qui comprend des Juifs et des Gentils, est ce nouveau peuple et cette nouvelle Jérusalem. Ce peuple sait que les péchés ont été entièrement effacés par Jésus-Christ, que toutes les prophéties sont accomplies, et la justice éternelle instaurée. Car celui qui croit en Jésus-Christ est éternellement juste ; tous ses péchés sont pour toujours sans conséquences, ils sont expiés et pardonnés, comme le Nouveau Testament, – en particulier Saint Pierre et Saint Paul –, y insiste

fortement. Nous n'entendons plus dire : Celui qui fait des offrandes pour sa culpabilité, pour ses péchés, ou d'autres offrandes à Jérusalem, est justifié ou a expié ses péchés ; mais nous entendons à présent : "Celui qui croit et est baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croit pas sera condamné" [Marc 16 : 16], et ce, où qu'il se trouve dans le vaste monde. Il n'a pas besoin de se rendre à Jérusalem ; non, Jérusalem doit venir à lui.

David, aussi, a proclamé cela dans le Psaume 40 : 6 : "Tu ne désires ni sacrifice, ni offrande ; mais tu m'as donné une oreille ouverte" (c'est-à-dire, les oreilles du monde qui pouvaient entendre et croire, et ainsi être sauvées sans sacrifices, sans temple, et sans prêtres). "Tu n'as exigé ni offrande consumée, ni offrande pour le péché. Alors j'ai dit : Vois, je viens ; dans le rouleau d'écriture il est écrit de moi ; quel délice de faire leur volonté, O Dieu". C'est sûr, c'est vraiment le Messie qui a apporté la justice par sa volonté et obéissance. C'est le message des livres de Moïse et de tous les prophètes. Ainsi, Gabriel dit aussi que le sacrifice ne sera plus satisfaisant ; il déclare que le Messie "sera retranché [= tué] et n'aura plus rien" [Daniel 9 : 26]. De quoi n'aura-t-il plus rien ? Devinez de quoi il parle. Il parle à Daniel de son peuple et de sa ville sainte. Il n'aura plus ni l'un ni l'autre, de sorte que leur sainteté ne sera plus avec lui et en lui. Ainsi le Psaume 16 : 4 dit : "Je ne veux pas de leurs libations de sang, ni ne porterai leurs noms à mes lèvres !"

On lit aussi dans Isaïe 33 [: 24] : "Le peuple qui demeurera dans la nouvelle Jérusalem sera appelé *Nesu awon, levatus peccato* : un peuple lavé de tout péché". Et Jérémie 32 également promet une autre, une nouvelle alliance dans laquelle ce n'est pas Moïse et son alliance qui règnera, mais plutôt, comme il le dit : "Oui, je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché" [Jérémie 31 : 34]. C'est réellement une alliance de grâce, de pardon, de rémission de tous les péchés pour l'éternité. Cela ne pouvait pas, évidemment, être établi par l'épée, comme l'auraient souhaité les sanguinaires partisans de Kokhba. Non, ce fut la grâce pure qui l'introduisit dans le monde indigne, par l'entremise du Messie crucifié, pour la justice et le salut éternels, ainsi que le déclare Gabriel.

Nous l'avons déjà dit, cette déclaration est trop riche ; le Nouveau Testament tout entier y est résumé. Par conséquent, il faudrait plus de temps et d'espace pour la développer complètement. Pour l'instant, il nous suffit d'être convaincus qu'il est impossible de comprendre cette déclaration comme se référant à un autre Messie ou Roi que notre Seigneur Jésus de Nazareth. Cela est vrai aussi parce qu'à ce moment, pendant la dernière semaine, aucun autre Messie que celui-ci ne fut tué ; car, ainsi que l'indiquaient clairement les paroles de Daniel, un Messie devait être tué à cette époque.



Et, enfin, les paroles d'Aggée ne se rapportent à personne d'autre. Car depuis l'époque d'Aggée, personne n'aurait pu être appelé, tant soit peu, le *chemdath* de tous les Gentils, leur délice et leur consolation, sauf ce Jésus-Christ là. Pendant mille cinq cent ans, les Gentils ont trouvé leur réconfort, leur joie, et leur délice en lui, comme on le perçoit clairement et comme les Juifs le confirment avec leur malédiction présente. Car pourquoi les Juifs nous maudissent-ils ? Uniquement, parce que nous reconnaissons, louons, et glorifions ce Jésus, le véritable Messie, comme notre consolation, notre joie et notre délice, dont nous ne gagnerions pas à être séparés par le bonheur ou le malheur, et pour qui nous pourrions vivre et mourir en toute confiance et de bon cœur. Et, plus les Juifs, les Turcs et tous les autres ennemis le rabaissent et le diffament, plus nous nous accrochons fermement à lui et plus nous lui serons chers, ainsi qu'il le dit [Mathieu 5 : 11] : "Bienheureux soyez-vous quand des hommes vous injurient et vous persécutent à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez heureux, car votre récompense sera grande dans les cieux". Toutes les louanges, les remerciements, la gloire et les honneurs sont pour lui, avec le Père et le Saint-Esprit, l'unique vrai et véritable Dieu. Ainsi soit-il.

Quel long essai vous m'avez inspiré, cher monsieur et bon ami, avec votre brochure dans laquelle un Juif démontre son art dans un débat avec un Chrétien absent. Dieu merci, ce Juif ne ferait pas ça en ma présence ! Mon essai, je l'espère, donnera à un Chrétien (qui, en tout cas, n'a pas envie de devenir un Juif) assez d'arguments, non seulement pour se défendre contre les Juifs aveugles et venimeux, mais aussi pour devenir ennemi de la méchanceté des Juifs, de leurs mensonges et de leurs malédictions, et pour comprendre, non seulement que leur croyance est une erreur, mais qu'ils sont certainement possédés de tous les démons. Puisse le Christ, notre cher Seigneur, les convertir miséricordieusement et nous garder résolument et inflexiblement dans sa connaissance, qui est la vie éternelle. Ainsi soit-il.

---

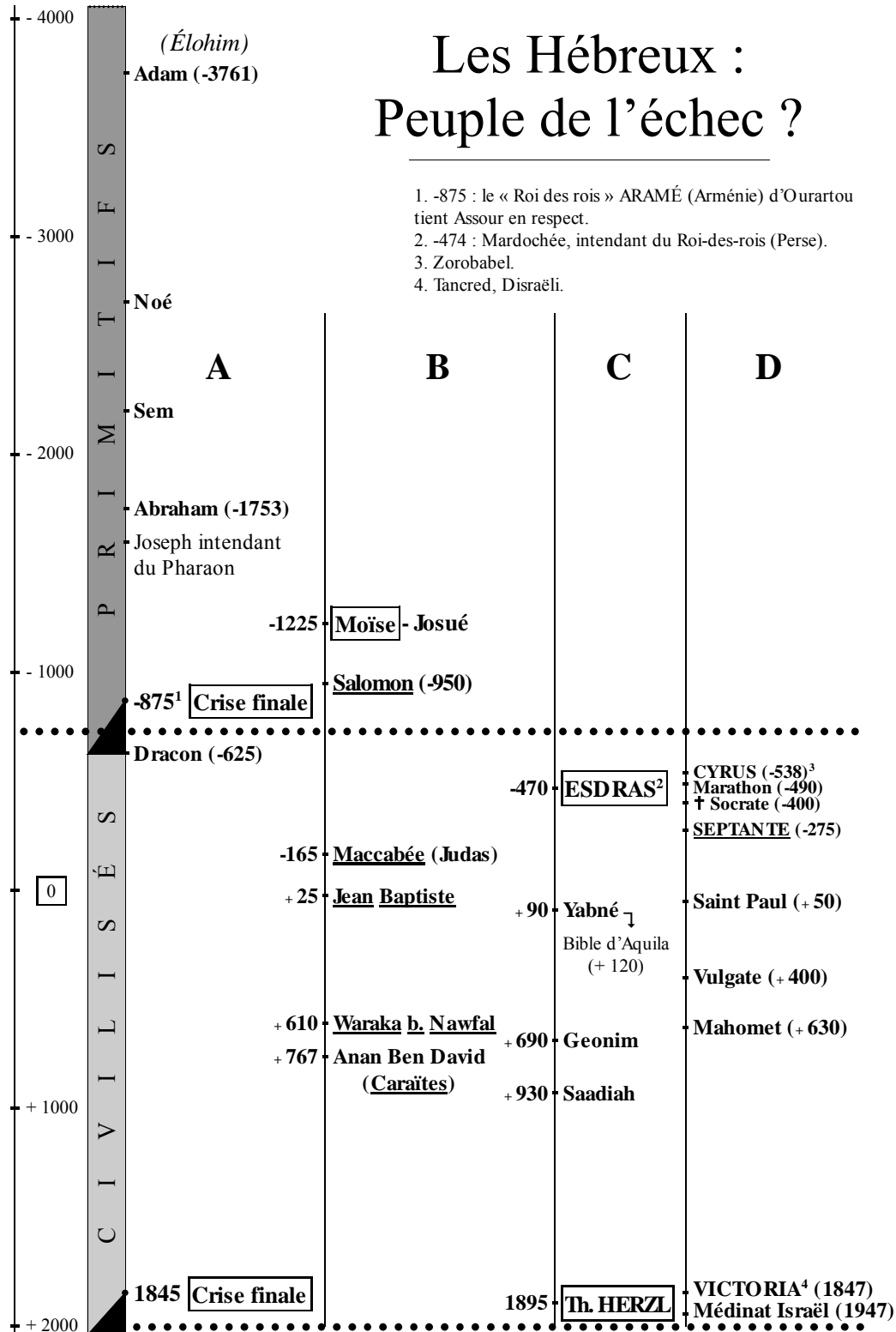
Traduction de l'anglais par Lady M. – novembre 2005

Revu et corrigé par les Éditions de l'Évidence – janvier 2009

# *Documents*

---

# Les Hébreux : peuple de l'échec ?



*Cf. Les Hébreux : peuple de l'échec ?*

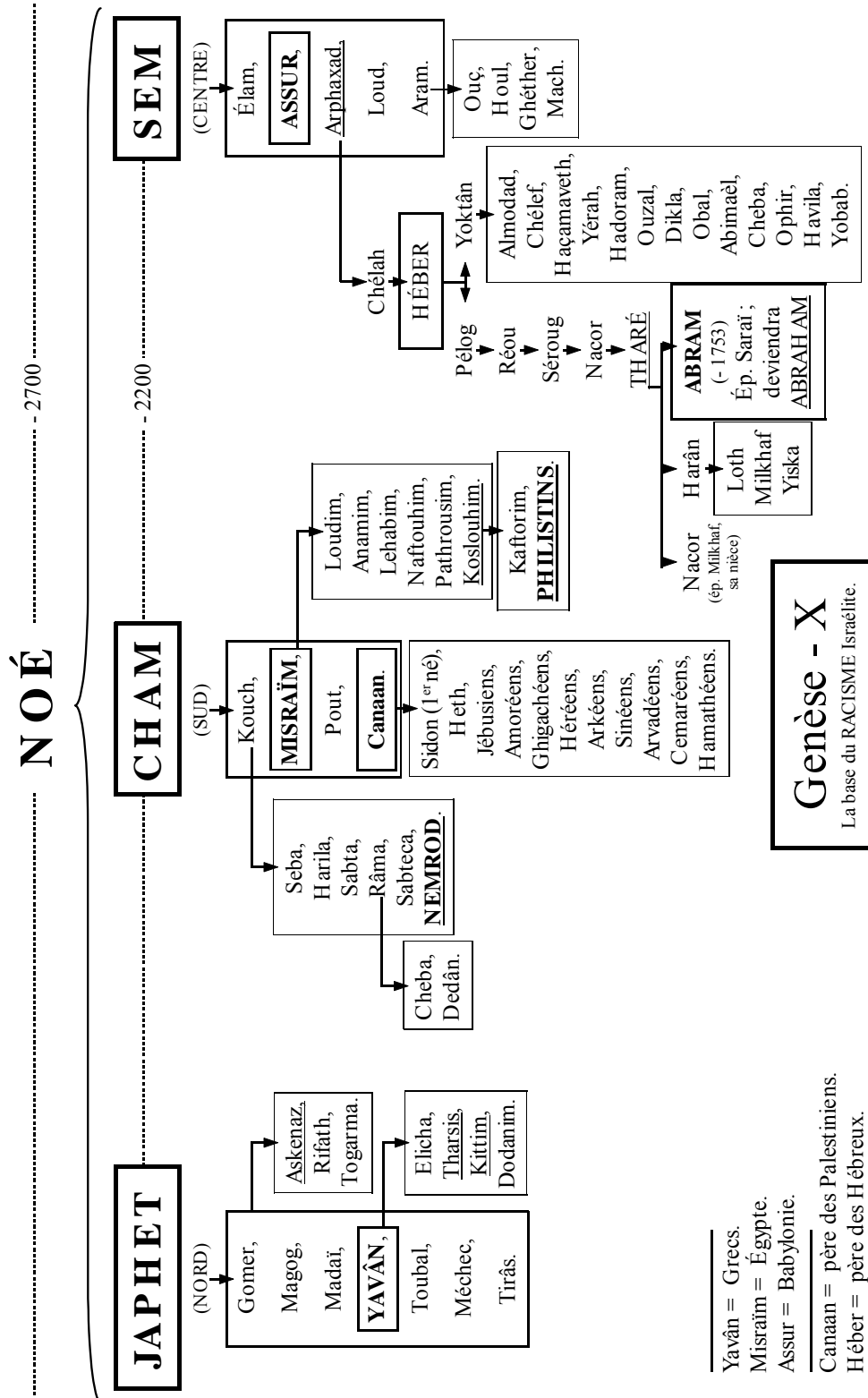
## **Genèse – V**

| <b>Vécut</b>         |      |                           | <b>Conçoit<br/>à l'âge de</b> | <b>“Date”</b>       |
|----------------------|------|---------------------------|-------------------------------|---------------------|
| 930 ans              | 1 •  | <b>ADAM</b>               | 130 ans                       | - 3761 <sup>1</sup> |
| 912 ans              | 2 •  | SETH                      | 105 ans                       | - 3631              |
| 905 ans              | 3 •  | <u>ENOS</u> <sup>2</sup>  | 90 ans                        | - 3526              |
| 910 ans              | 4 •  | KÊN ÂN                    | 70 ans                        | - 3436              |
| 895 ans              | 5 •  | MAHALALÊL                 | 65 ans                        | - 3366              |
| 962 ans              | 6 •  | YÉRED                     | 162 ans                       | - 3301              |
| 365 ans <sup>3</sup> | 7 •  | <u>HÉNOC</u> <sup>4</sup> | 65 ans                        | - 3139              |
| <u>969</u> ans       | 8 •  | MATHUSALEM                | 187 ans                       | - 3074              |
| 777 ans              | 9 •  | LAMEC <sup>5</sup>        | 182 ans                       | - 2887              |
| 950 ans              | 10 • | <b>NOÉ</b> <sup>6</sup>   | 500 ans                       | - 2705              |
|                      |      | SEM    CHAM    JAPHET     |                               | - 2205              |

- 
1. Création.
  2. À son époque, on invoque (ou au contraire profane) le Nom (YHWH).
  3. Autant d'ans que de jours en un an.
  4. “Enlevé”, comme Élie.
  5. Connaît Adam.
  6. Naît 126 ans après la mort d'Adam ; meurt 2 ans avant la naissance d'Abraham.
- Pas de nom de sa Mère, ni de sa Femme.

*Cf. Les Hébreux : peuple de l'échec ?*

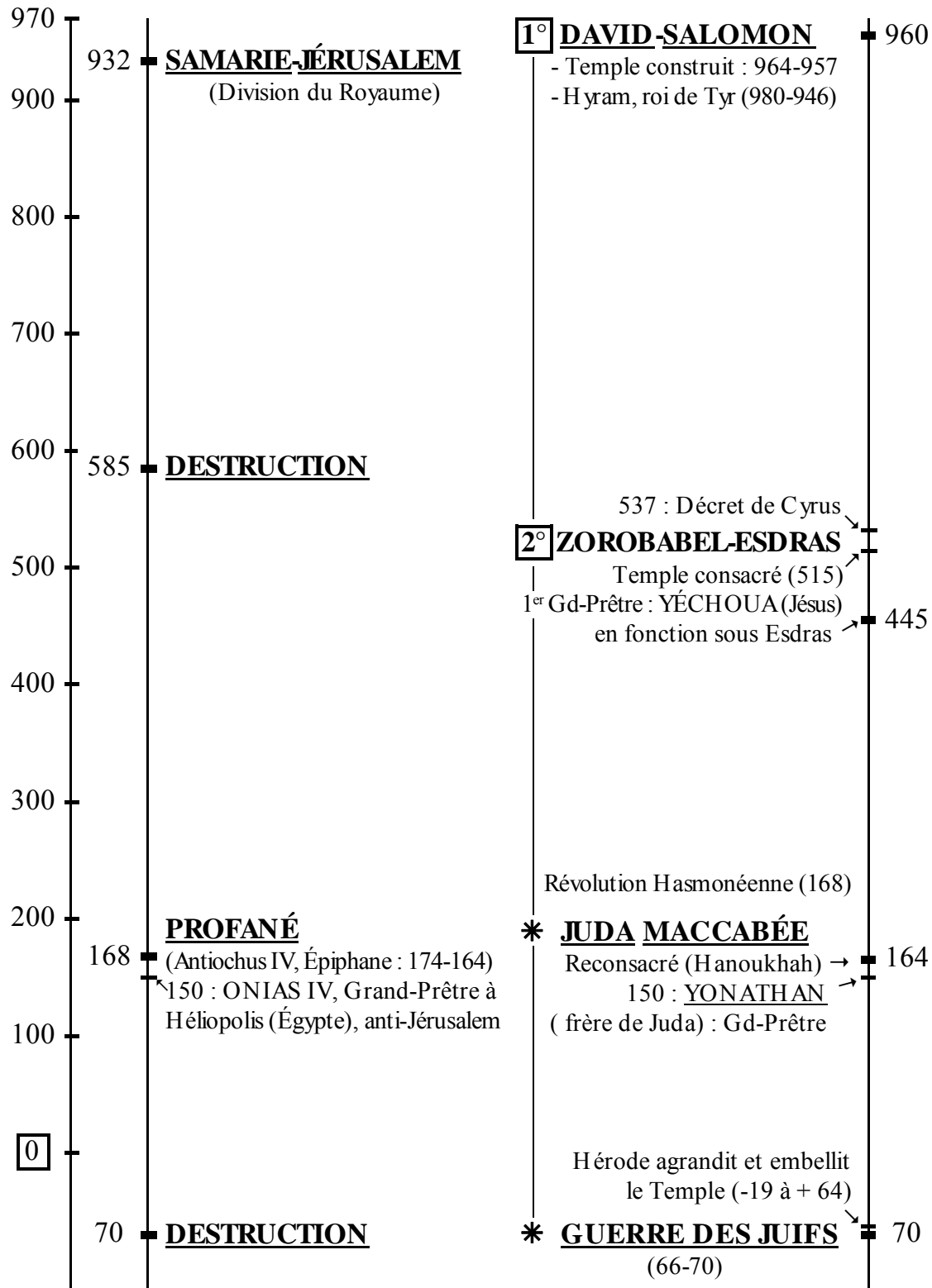
# Genèse – X



Cf. Les Hébreux : peuple de l'échec ?



# Le Temple



*Cf. Les Hébreux : peuple de l'échec ?*

## Les Messies Zélotes

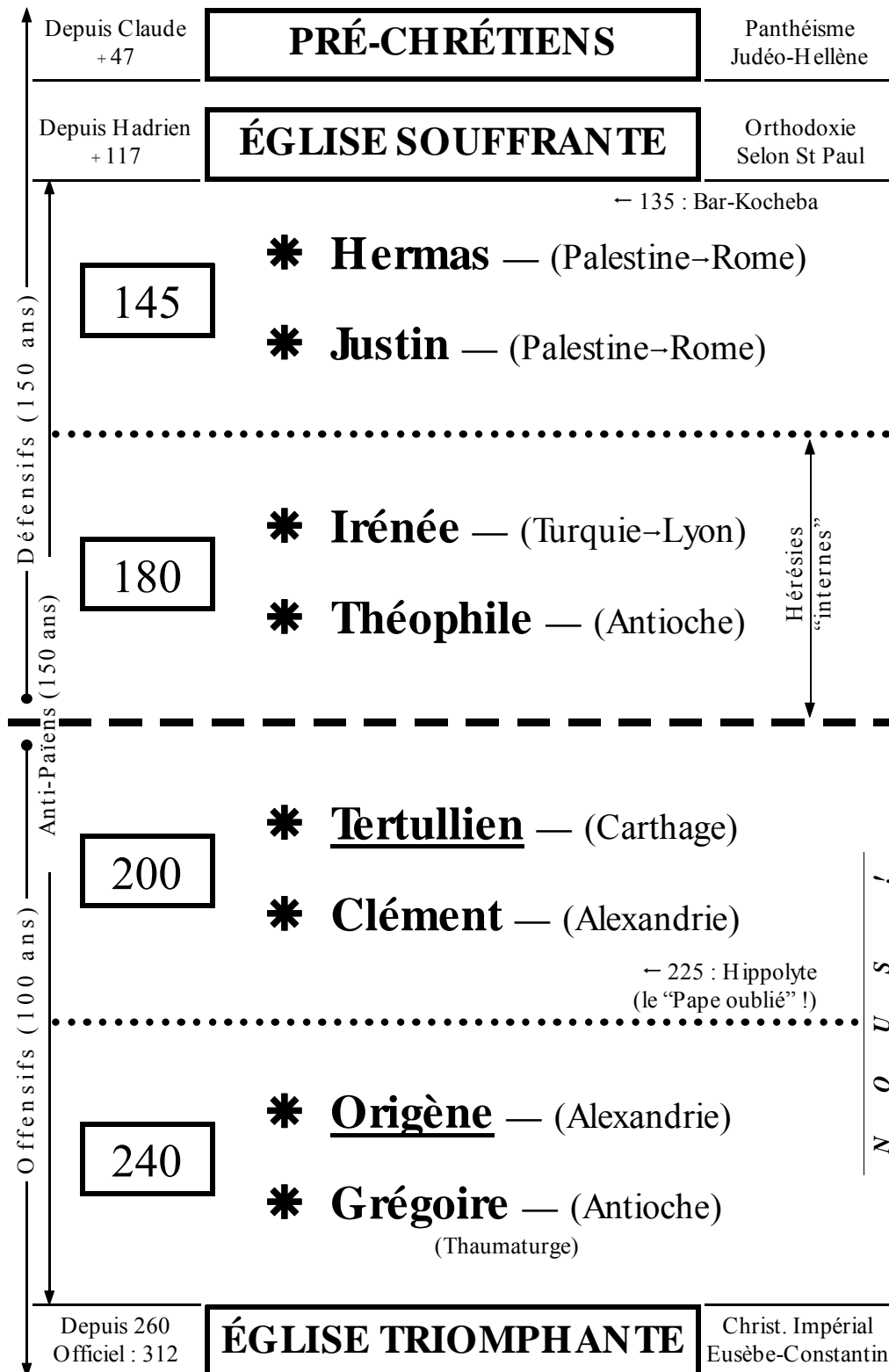
Zélotes = Sicares. La “quatrième philosophie” des Juifs (Pharisiens, Sadducéens, Esséniens, Zélotes).

|           |  | Empereurs   |
|-----------|--|---|
| - 6 (?)   | Jésus naît ? (JOSUÉ). En Galilée (Nazareth) ; en Judée (Bethléem) ?  | - 30/+ 14 : <b>Auguste.</b>   |
| - 4       | <u>Menahem</u> , l'essénien, assassiné (cf. “l'autre Messie”).   |   |
| - 6       | <u>Theudas</u> , messie (- 6 ?).   |   |
| + 6/+ 7   | <u>JUDA</u> Le <b>GALILÉEN</b> , et Sadok. (ou - 4 ?).   | + 14/+ 37 : Tibère.<br>+ 37/+ 41 : Caligula.<br>+ 41/+ 54 : <b>Claude.</b><br>+ 54/+ 68 : <b>NÉRON.</b> |
| + 33      | <u>Jean-Baptiste</u> . Judée. } Johanan, fils du prêtre Zacharie.<br><u>Jésus-Christ</u> . Galilée. }  |   |
| + 54      | <u>Eléazar</u> , fils de Dinée.  |   |
| + 66/+ 70 | Guerre des Juifs. JERUSALEM ( <b>Judée</b> ).<br>Ménahem.<br><u>Eléazar fils de Simon</u> .<br>Jean de Giscala (Gish-halab).<br>Simon bar Giora (“sang-mêlé”, ultra-gauche). | + 68/+ 69 : { Galba.<br>Othon.<br>Vitellius.  |
| + 73      | Chute de MASSADA. Eléazar, fils de Simon de Gamala.  | + 69/+ 79 : Vespasien.  |
| ?         | Révolte sous Vespasien.  | + 79/+ 81 : Titus.<br>+ 81/+ 96 : Domitien.<br>+ 96/+ 98 : Nerva.                                       |
| 115/117   | Guerre de la Diaspora : <b>Égypte</b> , Lybie, Chypre (et Mésopotamie ?).  |   |
|           | <u>LUCUAS</u> (un des chefs).  |   |
| 132/135   | <u>Simon BAR KOZIBA</u> (ou bar-kokhba = Fils de l'Étoile). <b>Jérusalem</b> .<br><br>→ Jérusalem devient AELIA CAPITOLINA.<br>Le “Grand Exil”.                              | + 98/+ 117 : <b>Trajan.</b><br><br>+ 117/+ 138 : <b>Hadrien.</b>  |

*Cf. Les Hébreux : peuple de l'échec ?*



# Église Souffrante



*Cf. Les Hébreux : peuple de l'échec ?*

## “Shiloh”

שִׁלּוֹ, שִׁלְהָ, שִׁלּוֹ, שִׁלּוֹ *n. pr.* Siloh, ville de la tribu d'Ephraïm, où fut établie la tente d'assignation du temps de Josué, Jos. 18. 3 : שִׁלְהָ Gen. 49. 10, jusqu'à ce qu'arrive (la fin de) Siloh (que le règne de David commence); selon d'autres : שִׁלְהָ celui à qui sera le pouvoir (pour אֲשֶׁר לוֹ), c.-à-d. le Messie; ou bien : jusqu'à ce que le repos pour Juda soit venu.

שִׁלְהָ 1° Habitant de Siloh : שִׁלְהָ I Rois 11. 29.—2° *Nom patr.* comme שִׁלְהָ descendant de שִׁלְהָ I Chr. 9. 5.

Dictionnaire Hébreu-Français,  
N. Ph. Sander et I. Trenel (Slatkine Reprint)

**SILO** (*lieu de repos*). Ville d'Ephraïm, vraie capitale des Israélites jusqu'à l'époque où David la transporta à Jérusalem; là aussi fut érigé le tabernacle jusqu'à ce qu'il fut capturé par les Philistins, Jos. 18.1-10; 19.51; 21.2; 22.9, 12. Jug. 18.31; 21.12, 19-21. 1 Sam. 1.24; 2.14. Ps. 78.60. Jér. 7.12; 41.5. Eli fut sacrificateur à, 1 Sam. 1.3, 9; 4.12; ainsi qu'Akhija, 1 Sam. 14.3. Samuel demeura à, 1 Sam. 1.24; 3.21; ainsi que le prophète Akhija, 1 Rois 14.2. Sa destruction, Jér. 7.12, 14; 26.6, 9. Auj. Seiloun.

### SILO

- Jos. 18. 1. l'assemblée se réunit à *Silo*. 10 || 19.51 || 21.2.  
— 22. 9. après avoir quitté les enf. d'Israël à *S*.  
Jug. 21.19. une fête de l'Eternel à *S*. 18.31.  
1 Sam. 1. 3. cet homme montait à *S*.  
— 3.21. l'Eternel se révélait à Samuel dans *S*.  
— 4. 3. allons chercher à *S*. l'arche.  
1 Rois 11.29. le prophète Achija de *S*.  
Ps. 78.60. il abandonna la demeure de *S*.  
Jér. 7.14. de la même manière que j'ai traité *S*. 26.9.

**SILOH.** Ville située dans le territoire d'Ephraïm, "au nord de Béthel, à l'est de la grande route qui monte de Béthel à Sichem, et au sud de Lébonah". (Juges 21:19.) L'identification proposée pour Siloh (Khirbet Seiloun, à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Béthel) correspond à cette description. Le site, qui occupe une colline, est entouré de sommets plus élevés, à l'exception d'une vallée au sud-ouest.

C'est à Siloh, et après que le tabernacle y fut dressé (Josué 18:1), qu'on acheva la répartition des territoires entre les Israélites (Josué 18:1 à 21:42). Une fois la division du pays terminée, les tribus à l'est du Jourdain bâtirent un autel près de ce fleuve. Croyant qu'il s'agissait d'un acte d'apostasie, les autres tribus se rassemblèrent à Siloh pour les combattre. Cependant, quand on leur expliqua que l'autel avait été érigé comme témoignage de fidélité à Jéhovah, la paix fut rétablie entre eux. — Josué 22:10-34.

Quelque temps plus tard, 12000 vaillants soldats israélites entreprirent une expédition punitive contre les habitants de Jabesch-Galaad, parce qu'ils n'avaient pas participé au combat contre les Benjaminites. Toutefois, quatre cents vierges de cette ville furent amenées à Siloh puis données aux Benjaminites. On autorisa également ceux-ci à se procurer des femmes parmi les filles de Siloh, qu'ils purent emmener de force pendant qu'elles participaient à des rondes à l'occasion de la fête annuelle pour Jéhovah qui avait lieu dans cette ville. — Juges 21:8-23.

Durant la période couverte par le livre des Juges, le tabernacle resta presque continuellement, sinon toujours, à Siloh (Juges 18:31; I Sam. 1:3, 9, 24; 2:14; 3:21; I Rois 2:27). Peu avant la mort du grand prêtre Eli, au cours d'une bataille contre les Philistins, les Israélites sortirent l'Arche du tabernacle et l'amènèrent sur le champ de bataille, dans l'espoir que sa présence leur donnerait la victoire. Mais Jéhovah permit que les Philistins s'emparent de l'Arche. Le fait qu'elle ne fut jamais ramenée à Siloh montre que Jéhovah avait abandonné cette ville, puisque l'Arche représentait sa présence (I Sam. 4:2-11). Le psalmiste fait allusion à ce rejet (Ps. 78:60, 61; voir I Samuel 4:21, 22) et Jérémie s'en sert pour illustrer ce que Jéhovah allait faire au temple de Jérusalem. — Jér. 7:12, 14; 26:6, 9.

Au x<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le prophète Ahijah vivait à Siloh (I Rois 12:15; 14:2, 4). Après l'assassinat de Guédaliah, en 607 avant notre ère, certains hommes de Siloh (de la ville même ou de la région) vinrent à Jérusalem pour offrir des sacrifices. — Jér. 41:5.

## “Chemdath”

חֶמְדַּת

= **Trésor, objet précieux...**

---

**La Vulgate a donné à ce verset un sens messianique :**

***“desideratus cunctis gentibus”***

Aggée 2 : 7

desideratus = très désiré, très attendu.

cunctis = hésite, temporise, tarde...

---

חֶמְדַּת כָּל-הַגּוֹיִם

= **Le Désiré de tous les gentils**

גוי = Goy : Gentil, païen (étranger, impur).

גוים = Goyim (pluriel de *Goy*) : “nations” ! “peuples” ! Ennemis, barbares.

Troupe d’animaux, essaim d’insectes (sauterelles !). (cf. *Dict. Strong*, réf. 1471)

---

## **TOB (1988)**

J'ébranlerai toutes les nations et **les trésors\*** de toutes les nations afflueront, et j'emplirai de splendeur cette Maison, déclare le SEIGNEUR, le tout-puissant.

---

\* Litt. *Objet de désir*. Le texte est messianique en un sens large, décrivant la félicité de ce temps à venir. La Vulgate, en traduisant par *Desideratus*, *le Désiré*, a accentué et précisé la portée messianique du verset. **Luther l'a traduit *Trost, la Consolation***, tout en l'appliquant au Christ. Calvin connaît les deux interprétations.

## **Des Prophéties d'Aggée**

Aggée, en Hébreu Haggai (חגי = le Fêté), est dans toutes les Bibles le dixième des petits prophètes. L'Écriture ne dit rien touchant sa famille et son pays natal. Dieu s'est révélé à lui la 2<sup>ème</sup> année du règne de Darius (1 : 1). Or, ce Darius, selon presque tous les critiques et chronologistes, ne peut être autre que **Darius fils d'Hystaspe** [Darius I<sup>er</sup>, le grand], **qui monta sur le trône des Perses l'an 521 avant Jésus-Christ**. Ainsi Aggée a prophétisé **après le retour de la captivité de Babylone** et il a dû commencer l'an 520 avant Jésus-Christ.

### **Du sujet des prophéties d'Aggée**

Le livre d'Aggée, dont personne ne conteste l'authenticité, commence par une exhortation aux Juifs pour les engager à reprendre la construction du [nouveau] temple du Seigneur, qu'ils négligent, pour ne s'occuper qu'à se bâtir des maisons. Aggée console ensuite les vieillards, qui gémissaient de voir que ce **second temple** que l'on élevait devait rester si fort au-dessous de l'ancien ; il leur annonce que, loin d'être inférieur au premier, il le surpassera, non pas, il est vrai, par l'or et l'argent, mais parce que **le Désiré des nations doit le remplir de sa présence et de sa gloire** ; puis il leur prédit qu'à la **stérilité** dont ils ont été affligés doit succéder une **grande fertilité** et une grande abondance. Enfin après avoir annoncé une grande commotion dans le ciel et sur la terre, il promet à Zorobabel que le seigneur le prendra sous sa protection divine.

Abrégé d'introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament  
Chapitre quinzième, par J.-B. Glaire (1798-1879) (1<sup>ère</sup> édition en 1846)

|  |                                   |
|--|-----------------------------------|
| désirer, convoiter                                 | חַמֵּד (322) פ"י                  |
| plaisanter   | חַמֵּד לְצוֹן                     |
| être désirable                                     | נְחָמֵד (393) פ"ע                 |
| désirer, convoiter                                 | חַמֵּד (432) פ"י                  |
| éprouver un désir                                  | הִתְחַמֵּד (466) פ"י              |
| inspirer un désir                                  | הִתְחַמֵּד (501) פ"י              |
| beauté <i>f</i> , grâce <i>f</i> , charme <i>m</i> | חַמֵּד (–) ז                      |
| un amour d'enfant                                  | יֶלֶד־חַמֵּד ז                    |
| couple charmant                                    | צֶמֶד־חַמֵּד ז                    |
| beauté <i>f</i> , grâce <i>f</i>                   | חַמֵּד (–) ז                      |
| désir <i>m</i> , convoitise <i>f</i>               | חַמְדָּה (239, בלי ר') נ          |
| beauté <i>f</i> , grâce <i>f</i> , charme <i>m</i> | (יופי)                            |
| le pays charmant (Israël)                          | אֶרֶץ־חַמְדָּה נ                  |
| objet précieux                                     | כְּלִי־חַמְדָּה ז                 |
| le plus beau des jours (le sabbat)                 | חַמְדַּת־יָמִים                   |
| mon trésor   | חַמְדַּת־לִבִּי (או עֵינִי)       |
| personne cupide<br>ou envieuse                     | חַמְדָּן, נִית (ר' נִים, נִיות) ש |

Dictionnaire Hébreu-Français, Larousse

**חָמַד** (*fut.* חָמַד et חָמַד) 1° Désirer, convoiter : וְחָמְדוּ שָׂדוֹת וַיִּגְזְלוּ Mich. 2. 2, ils ont convoité des champs, et les ont pris avec violence ; לֹא תִחְמַד Exod. 20. 17, tu ne convoiteras pas (la maison de ton prochain) ; וַיִּחְמְדוּהוּ Is. 53. 2, pour que nous le désirions. — 2° Se plaire à quelque chose, y trouver du plaisir : הָהָר חָמַד אֱלֹהִים לְשָׁכְמוֹ Ps. 68. 17, la montagne où il a plu à Dieu d'habiter ; חָמַד רֵשָׁע Prov. 12. 12, le méchant trouve du plaisir, son plaisir est, etc. *Part.* ou *subst.* חָמִיד Ce qui est désiré, agréable, précieux : — בְּגָדֵי עֲשָׂו בְּגָדֵי חָמִיד Gen. 27. 15, les plus beaux habits, les habits précieux d'Esau ; לֹא יִמָּצֵא בְּחִמְדוֹ Job 20. 20, il ne se sauvera pas par ce qu'il a de plus précieux, ou il ne sauvera rien de ce qu'il a de plus précieux ; חֲמִידוֹת כֶּהָב Esdr. 8. 27, précieux comme de l'or ; וַחֲמִיס כְּעֵשׂ חֲמִידוֹ Ps. 39. 12, tu consumes ce qu'il aime, ou sa beauté, comme un ver (qui ronge) ; וַחֲמִידֵיהֶם בְּלִיזְעִילָיו Is. 44. 9, et leurs délices, leurs idoles ne leur serviront de rien.

*Niph.* : נִחְמַד לְמַרְאֶה Gen. 2. 9, (des arbres) agréables à la vue ; הַנִּחְמָדִים Ps. 19. 11, qui sont plus précieux que l'or.

*Pi.* Se plaire à (*v. Kal* 2°) : בָּצִלּוֹ חֲמִידִי וְרֵשָׁבְתִּי Cant. 2. 3, à son ombre j'ai reposé avec délices.

**חֶמֶד** *m.* Agrément, beauté : **בְּחֹרֵי חֶמֶד** Ez. 23. 6, de jeunes gens beaux, séduisants ; **כָּרַמֵי-חֶמֶד נִטְעָהֶם** Amos 5. 11, vous avez planté d'excellentes vignes.

**חֶמְדָּה** *f.* Désir, joie, délice : **אֶרֶץ חֶמְדָּה** Jér. 3. 19, une terre de délice ; **וְלִמִּי כָל-חֶמְדָּה וְשֹׂרָאֵל** I Sam. 9. 20, et à qui est tout ce qu'il y a de précieux dans Israel ? **חֶמְדָּת נָשִׁים** Dan. 11. 37, l'amour des femmes, ou délice des femmes, nom d'une divinité adorée surtout des femmes (?) ; **וַיֵּלֶךְ בְּלֹא חֶמְדָּה** II Chr. 21. 20, (le roi Joram) s'en alla, mourut, sans regrets, sans avoir été regretté de personne (ou : après avoir vécu sans joie).

**חֶמְדָּוֹת** et **חֶמְדֹּת** *f. pl.* État de ce qui est agréable, précieux, délicat : **אִישׁ חֶמְדָּוֹת אֱתָהּ** Dan. 9. 23, car tu es un homme aimé (de Dieu), ou un homme d'un caractère excellent ; **וּבְחֶמְדָּוֹת** 11. 38, et avec des choses précieuses ; **וּבְכָל חֶמְדָּוֹת מִצְרָיִם** 11. 43, et de toutes les choses précieuses de l'Égypte ; **לֶחֶם חֶמְדָּוֹת** 10. 3, du pain agréable au goût, ou des mets délicats.

**חֶמְדָּן** (le doux) *n. pr.* Hemdan, fils de Disan, Gen. 36. 26. **חֶמְדָּן** I Chr. 1. 41.

Dictionnaire Hébreu-Français,  
N. Ph. Sander et I. Trenel (Slatkine Reprint)



## **“Hebel Vorik”**

On trouve cette expression dans l’ouverture d’une prière juive souvent appelée simplement *Alénou*<sup>1</sup> :

“C’est à nous à louer le Seigneur de toutes choses, à exalter le créateur du Commencement, car Il ne nous a pas faits comme les peuples des pays (Goyim) et ne nous a pas formés comme les familles de la terre. Il n’a pas rendu notre part semblable à la leur ni notre sort à celui de toute leur multitude. Car ils (les Goyim) s’inclinent devant **la vanité et le vide** (הֶבֶל וָרִיק = *Hèvèl Va-Riq*) et prient un dieu qui ne sauve pas. Etc.”

• “Un dieu qui ne sauve pas” (“EL LO-YOCHIA” = Génie-qui-pas-Délivre) est un jeu de mot visant Jésus : YE-OCHOUA = Yah Délivre.

Jésus/Josué avait été le nom du Conquérant de Canaan, “délivrant” du joug Égyptien ; et aussi le nom du premier Grand-Prêtre d’Esdras, celui des Exilés-Rassemblés<sup>2</sup>.

• הֶבֶל וָרִיק = *Hèvèl Va-Riq* : Vanité et Vide.

הֶבֶל = HÈVÈL = Vanité ; וָ = VA = et ; רִיק = RIQ = vide, vain.

VA-RIQ = וָרִיק (→ ו = 6 ; ר = 200 ; י = 10 ; ק = 100.) à la même valeur numérique que יֵשׁוּ = iéshou. י = 10 ; ש = 300 ; ו = 6...soit : **316** !

---

<sup>1</sup> Cf. *Les Hébreux : peuple de l’échec ?*, Annexes et Documents : Alénou le-Chabbéah, p. 135.

<sup>2</sup> Cf. *Les Hébreux : peuple de l’échec ?*, note 7, p. 48.

## Hèvèl (= vanité)

**הֶבֶל** (*fut. יהבֵל*) 1° Souffler ; de là **הֶבֶל** le souffle. — 2° Être vain comme un souffle qui passe, agir vainement, sottement : **וַיִּלְכוּ אַחֲרֵי הַהֶבֶל וַיִּהְיוּ** II Rois 17. 15, Jér. 2. 5, ils ont suivi la vanité (les idoles) et ils sont devenus vains, ou ils ont agi vainement. Parler frivole-ment, dire des choses vaines : **וְלִמְהֵרָה** Job 27. 12, pourquoi tenez-vous de vains discours ? Avoir une espérance vaine : **וַיִּבְנֶה אֶל-הַהֶבֶל** Ps. 62. 11, ne placez pas une vaine espérance dans la rapine.

*Hiph.* Séduire par des paroles faus-ses : **וְהַנְּבִיאִים הָמָּה אֲחֵבְכֶם** Jér. 23. 16, (les prophètes) vous séduisent par leurs paroles fausses.

**הֶבֶל** *m.* (const. **הֶבֶל**, avec suff. **הֶבְלִי**, plur. **הֶבְלִים**, const. **הֶבְלִי**). 1° Souffle : **וְיָחַם הֶבֶל** Ps. 57. 13, un souffle les enlève. — 2° Ce qui est passager, vague, vain, vanité : **כִּי-הֶבֶל רָמִי** Job 7. 16, mes jours sont un souffle, un néant ; **הֶבֶל הַבְּלִים הַכֹּל הֶבֶל** Eccl. 1. 2, vanité des vanités, tout est vanité ; **אֶל-עֲזָרָתוֹ הֶבֶל** Lament. 4. 17, (dans l'attente) d'un vain secours qui nous sauverait. — 3° Vapeur, brouillard : **כִּי-בְהֶבֶל בָּא** Eccl. 6. 4, car il est venu entouré de brouillard, dans les ténèbres ; ou il est venu en vain, sans but. — 4° Les idoles et leur culte : **מְשַׁמְדִים הֶבְלֵי-טֹוֹא** Jon. 2. 9, qui adorent les fausses idoles. Il s'emploie aussi comme adverbe : **וַיִּמְצְרוּם הֶבֶל וְרִיק וַעֲזָרָה** Is. 30. 7, le se-cours de l'Égypte sera en vain et inutile.

**הֶבֶל** *n. pr.* Abel, second fils d'Adam, Gen. 4. 2.

**הֶבֶל** Vanité (*v. הֶבֶל*).

**(Va-) Riq (= et-vide)**

ריק Vider, etc. (v. רוק).

ריק *m.* (rac. רוק ou ריק). Une chose vide, vaine : יַהֲגִידִים Ps. 2. 1, (les nations) méditent, forment, de vains desseins ; תֵּאָהֱבוּן רִיק 4. 3, (jusqu'à quand) aimerez-vous ce qui est vain, la vanité? *adj.* : כְּלִי רִיק Jér. 51. 34, un vaisseau vide, et *adv.* : רִיק Ps. 73. 13, לִרְיק Lév. 26. 16, לִרְיק Job 39. 16, et בְּרִירִיק Jér. 51. 58, inutilement, en vain, pour rien.

ריק et רִק *m.* (*fém.* רִיקָה; *plur.* רִיקִים, *fém.* רִיקוֹת). *Adj.* Vide, vain, frivole : וְכַדִּים רִיקִים Jug. 7. 16, et des cruches vides ; וְהַבּוֹר רִיק Gen. 37. 24, et la citerne était vide (sans eau) ; וְרִיקָה נִפְשׁוֹ Is. 29. 8, et son âme est vide (de nourriture), c.-à-d. il a faim ; לֹא-דָבָר דֵּעִי Deut. 32. 47, ce n'est pas une parole (ou chose) vaine, sans importance pour vous ; וְרִיק Néh. 5. 13, et vide, c.-à-d. pauvre ; אֲנָשִׁים רִיקִים Jug. 9. 4, des gens légers, misérables ; אֶחָד הָרִיקִים II Sam. 6. 20, un des hommes frivoles, vils (un des bouffons) ; וְצִרְפָּה רִיקִים Prov. 12. 11, et celui qui poursuit, court après, les choses vaines (ou : qui suit les hommes légers, frivoles).

Dictionnaire Hébreu-Français,  
N. Ph. Sander et I. Trenel (Slatkine Reprint)

## “Le soufre et la poix”

### Le Petit Oranais

Dans ***Le Petit Oranais*** [autour de 1930 ?] on peut lire  
**quotidiennement** cette profession de foi signée **Luther**<sup>1</sup> :

“Il faut mettre **le soufre, la poix**  
et s’il se peut le feu de l’enfer  
dans les synagogues et aux écoles juives,  
détruire les maisons des Juifs,  
s’emparer de leurs capitaux, etc.”

---

<sup>1</sup> Extrait de l'article : *Sansal a évoqué un antisémitisme algérien spontané et naturel*, *Questions juives à l'algérienne*, par Mohamed Bouhamidi, *La Tribune* du 24 avril 2008.

## **Serment more judaïco**

Le Serment more judaïco ou Serment Juif est une forme spéciale de serment, accompagnée par un certain protocole, que les Juifs étaient obligés de respecter dans les cours de justice européenne, jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, et qui était souvent humiliant voire dangereux. More Judaïco signifie en latin “d'après/par la coutume juive”. La question de la loyauté du serment juif était intimement liée à la signification que les autorités chrétiennes attribuaient alors à la prière du *Kol Nidre* récitée par les Juifs le jour de Yom Kippour : cette prière vise à délier une personne [juive !] des vœux inaccomplis qu'elle aurait contractés envers Dieu au cours de l'année précédente ou à venir et était interprétée comme permettant aux Juifs de jurer à la légère, leurs vœux et serments envers des particuliers ou des tribunaux étant annulés chaque année.

L'ensemble des législations concernant ce serment est caractéristique de l'attitude des états médiévaux envers leurs sujets juifs. L'identification de l'Église et de l'État semble imposer une législation différente pour ceux se trouvant hors de l'Église.

(...)



**Dessin du 17<sup>ème</sup> siècle montrant  
un Juif allemand prêtant un serment more judaïco.**

## ***Les Juifs et leurs Mensonges – Martin Luther***

Les formules suivantes, rédigées originellement en moyen-haut allemand, étaient utilisées à Francfort-sur-le-Main vers l'année 1392 en cas d'accusation de vol [d'un juif] :

“Le Juif doit se tenir **debout sur la peau d'une truie**, et les **cinq livres de Maître Moïse doivent être posés devant lui**, et, sa main droite jusqu'au poignet posée sur le livre, il doit répéter après celui qui préside, le serment des Juifs :

*En ce qui concerne les biens pour lesquels vous êtes accusés, vous n'êtes au courant de rien et vous ne les possédez pas. Vous ne les avez jamais eu en votre possession, vous ne les avez pas dans une de vos caisses, vous ne les avez pas enterrés, ni enfermés sous clef, aussi que Dieu vous aide, qui a créé le ciel et la terre, les vallées et les collines, les bois, les arbres, et l'herbe, et aussi que les lois vous aident, que Dieu lui-même créa et écrivit de sa propre main et donna à Moïse sur le Mont Sinaï. Et aussi que les cinq livres de Moïse vous aident, que vous ne puissiez plus jamais profiter un peu sans vous souiller complètement comme le fit le Roi de Babylone.*

*Et que le soufre et la poix coulent au dessus de votre cou comme ils ont coulé sur Sodome et Gomorrhe, et que la même poix qui coula sur **Babylone**, coule sur vous, mais en quantité deux cents fois supérieure, et que l'enveloppe de la terre vous avale comme elle le fit pour Dathan et Abiron. Et que votre poussière ne rejoigne jamais une autre poussière, et que votre terre ne rejoigne jamais une autre terre dans le giron de Maître Abraham si ce que vous dites n'est pas vrai et réel. [Ceci réfère à un enterrement décent ou à la résurrection.] Et aussi qu'Adonai vous aide, vous qui avez juré de dire la vérité.*

*Sinon, que vous deveniez aussi lépreux que Naaman et Gehazi, et que les calamités vous frappent, vous le peuple Israélite qui avez échappé et voyagé hors d'Égypte. Et qu'un saignement et que des écoulements ne s'arrêtent jamais, vous qui avez condamné Dieu, Jésus Christ, et l'avez torturé et dit : “que son sang soit sur nous et nos enfants”. Ceci est vrai, aussi que Dieu vous aide, qui apparut à Moïse dans un buisson ardent qui ne se consuma pas. Il est vrai, par le serment que vous avez fait, par l'âme que vous apporterez au Jour du Jugement devant la Cour, devant le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob. Ceci est vrai, aussi que Dieu vous aide, et le serment que vous avez juré [Amen]”.*

d'après Wikipédia

## “Alphabet” Hébreu

| Forme   | Nom <sup>1</sup> | Transcription    | Valeur numérique |
|---------|------------------|------------------|------------------|
| Finales |                  |                  |                  |
| א       | 'Álep            | '                | 1                |
| ב ב     | Bêt, Bêt         | b, <u>b</u> (bh) | 2                |
| ג ג     | Gímel, Gímel     | g, <u>g</u> (gh) | 3                |
| ד ד     | Dálet, Dálet     | d, <u>d</u> (dh) | 4                |
| ה       | Hē               | h                | 5                |
| ו ו     | Wāw              | w                | 6                |
| ז ז     | Záyin            | z                | 7                |
| ח ח     | Hêt              | <u>h</u>         | 8                |
| ט ט     | Têt              | <u>t</u>         | 9                |
| י י     | Yôd              | y                | 10               |
| כ כ ך   | Kap, <u>K</u> ap | k, <u>k</u> (kh) | 20               |
| ל ל     | Lámed            | l                | 30               |
| מ מ ם   | Mêm              | m                | 40               |
| נ נ ן   | Nûn              | n                | 50               |
| ס ס     | Sámek            | s                | 60               |
| ע ע     | 'Áyin            | '                | 70               |
| פ פ ף   | Pē, <u>P</u> ē   | p, <u>p</u> (ph) | 80               |
| צ צ ץ   | Şádê             | <u>ş</u>         | 90               |
| ק ק     | Qôp ou Kôp       | q ou <u>k</u>    | 100              |
| ר ר     | Rêš              | r                | 200              |
| ש ש ך   | Śîn, Śîn         | ś, <u>š</u>      | 300              |
| ת ת     | Tāw, <u>T</u> āw | t, <u>t</u> (th) | 400              |

<sup>1</sup> Les spirantes sont notées par une seule lettre soulignée (au lieu de ph, th, etc... nous trouvons p, t, etc.).

| transcription |          | prononciation           | translittération  | consonnes |      |
|---------------|----------|-------------------------|---|-----------|------|
| א             | '        | <i>gutturale faible</i> | Ce système a été employé sauf pour quelques exceptions motivées par l'usage courant. Toutefois les textes cités utilisent souvent d'autres manières de transcrire les sons hébreux en français. |           |      |
| ב             | B        | b                       |   | B         | ב    |
| ב             | <u>B</u> | v                       |   |           |      |
| ג             | GU       | <i>dur</i>              |   | D         | ד    |
| ד             | D        | d                       |   | F         | פ    |
| ה             | H        | <i>aspiré</i>           |   | G         | ג    |
| ו             | V        | v                       |   | H         | ה    |
| ז             | Z        | z                       |   |           |      |
| ח             | H        | <i>gutturale sourde</i> |   |           |      |
|               |          |                         |   | K         | כ    |
| ט             | T        | t                       | <b>voyelles</b>   | L         | ל    |
| י             | I        | y ou i                  | <u>A</u>  | M         | מ    |
| ך             | K        | k                       | <u>ט - י :</u>  | N         | נ    |
| כ             | <u>K</u> | <i>sourd</i>            | <u>E</u>  |           |      |
| ל             | L        | l                       | <u>:</u>  | P         | פ    |
| מ             | M        | m                       | <u>É י</u>  | Q         | ק    |
| נ             | N        | n                       | <u>י י</u>  | R         | ר    |
| ס             | S        | <i>dur</i>              | <u>È י</u>  | S         | ס    |
| ע             | '        | <i>gutturale sonore</i> | <u>י י י י</u>  |           | ou ש |
|               |          |                         | <u>I י</u>  |           |      |
| פ             | P        | p                       |   | T         | ט    |
| ף             | PH       | f                       | <u>O י</u>  |           | ou ת |
| צ             | TS       | ts                      | <u>ט י :</u>  | V         | ו    |
| ק             | Q        | qu                      | <u>OU י</u>   |           | ou כ |
| ר             | R        | <i>roulé</i>            | <u>י</u>  | Z         | ז    |
| ש             | S        | <i>dur</i>              | IM: terminaison masculin pluriel  |           |      |
| ש             | SH       | ch                      |   |           |      |
| ת             | T        | t                       | OT: terminaison féminin pluriel   |           |      |



# **Dr. Martin Luther Wider die Juden**

## ***Dr. Martin Luther contre les Juifs***

E. V. von Rudolf – 1940

### ***Introduction***

La question juive aujourd'hui n'est pas seulement une question fondamentale pour notre vie économique et pour notre vie de peuple<sup>1</sup>, elle touche aussi profondément l'ensemble de notre vie religieuse et morale. Le national-socialisme d'Adolf Hitler a été le premier à se lancer avec succès dans le combat contre le judaïsme : grâce à des dispositions légales appropriées il lutta contre l'exploitation et l'extorsion par une minorité juive qui se fondait dans la population, et il assura l'avenir racial du peuple allemand par les lois de Nuremberg en 1935.

Par cet acte historique s'accomplit dans le troisième Reich tout ce que de grands hommes et de grands combattants exigeaient depuis des siècles déjà : la protection contre le judaïsme empoisonnant et exterminant tout.

Un des prêcheurs considérables dans ce combat séculaire fut Martin Luther. Il ne fut pas seulement "le plus grand sauveur de l'occident", comme l'appelle Alfred Rosenberg, "le fils de paysan allemand envers lequel tous les Européens doivent être redevables parce qu'il a libéré les protestants et sauvé les catholiques d'une ruine morale", il fut aussi l'un des premiers à reconnaître l'immense danger qui menaçait l'existence<sup>2</sup> du peuple allemand il y a 400 ans déjà et qui venait du judaïsme étranger au peuple et exploiteur. Même si au départ il fut d'avis que Juda pouvait être converti au christianisme, il parvint cependant au soir de sa vie à la position contraire à travers ses expériences, et depuis lors, dans ses discours et ses écrits, il mit en garde contre l'influence corrompante du judaïsme.

---

<sup>1</sup> Dans le terme "Volksleben" le mot "peuple" est bien sûr à entendre dans son contexte nazi : il est proche du mot "race".

<sup>2</sup> Le terme "Volksleben" est ici à comprendre comme "caractère spécifique d'un peuple, d'une race".

Il apprit à connaître au contact du peuple l'usure inouïe pratiquée par les Juifs ainsi que l'être hypocrite<sup>3</sup> qu'est le Juif, il observa avec un regard perçant comment le Judaïsme exerçait son influence à couvert jusque dans les cercles des princes et les gouvernements et comment il abusait jusqu'à piller le peuple, il démasqua les intentions et les lois secrètes des Juifs, véritables moquerie et sarcasme<sup>4</sup> à toute la moralité et à toute la chrétienté, il prédit la future judaïsation du christianisme qu'il venait de libérer des liens de l'église romaine. Alors il libéra son cœur honnête par des paroles amères : peu de temps avant sa mort, avec toute la passion et toute la puissance originelle d'un véritable Allemand il se dressa définitivement contre les Juifs dans les deux derniers écrits qui leur étaient consacrés.

Il en résulta en 1542 deux écrits : *Des Juifs et leurs mensonges* (*Von den Juden und ihren Lügen*) dans lequel il représente le caractère dangereux des Juifs ainsi que les moyens de s'en défendre ; et *Du Schem* [= Nom] *Hamphoras* (*Vom Schem Hamphoras*) qui traite de la superstition et de la magie des Juifs et dont le titre est une formule magique juive. Dans ces deux ouvrages, le jugement dénigrant de Martin Luther tombe sur "le peuple juif réprouvé et porteur de la malédiction de Dieu".

Le fait que ces deux écrits si fondamentaux pour le jugement de la question juive soient restés jusqu'à ce jour aussi bons qu'inconnus est une preuve suffisante de la puissance des Juifs et de la position judéophile indéracinable des théologues. Ils furent complètement absents de la majorité des œuvres complètes de Luther. Et pourtant, ce sont bien ces deux traités qui méritent d'être connus dans les plus vastes cercles de nos contemporains allemands, d'une part en tant qu'un jugement de valeur incomparable sur une question historique, d'autre part en tant que legs du caractère allemand pur et éternel.

Ces deux confessions, aujourd'hui encore complètement valables, sur le peuple<sup>5</sup> et la religion, par le grand réformateur allemand, appartiennent, comme le dit W. Linden, au bagage littéraire de tout penseur adhérent à l'idée de peuple allemand, aux cours de religion de nos écoles, aux séminaires des universités, à tous les cercles de formation du soir, car elles sont un témoignage essentiel de la volonté culturelle occidentale dans le combat contre la déculturation asiatique. Les pays étrangers remarquent peut être aussi grâce à ces écrits combien le combat du national-socialisme fut et reste justifié et nécessaire.

---

<sup>3</sup> "Heuchlerisch" en allemand signifie hypocrite ou bigot.

<sup>4</sup> "Hohn" en allemand signifie sarcasme ou honte.

<sup>5</sup> Au sens de "race".

Les textes qui suivent comportent les passages essentiels issus des deux écrits précédemment nommés et se basent pour ce qui est du *Traité sur les Juifs et leurs Mensonges* sur une édition originale de 1613, et pour *Du Schem Hamphoras* sur une de 1617. Afin de montrer au lecteur la différence de la langue dans la version originale par rapport à celle d'aujourd'hui, nous avons laissé la véritable façon de s'exprimer de Martin Luther dans les titres de chapitre tout comme dans les phrases de début et de fin de chapitre ; pour le reste, dans un souci de compréhension plus aisée, le texte est traduit en allemand moderne.

Nous ne pouvions bien sûr donner que des extraits plus ou moins longs en raison de l'étendue considérable de ces deux écrits, mais aussi avant tout parce que les explications purement théologiques et scientifiques ne paraissaient pas être appropriées à la majorité des contemporains. Celui qui s'intéresserait au texte intégral peut être renvoyé au volume 32 de l'édition sur Luther de Erlanger de 1841/1842 (retravaillée par Irmscher), ainsi qu'à l'ouvrage de W. Linder "Les écrits de Luther contre le judaïsme", références qui ont servi de sources au travail de ce présent ouvrage.

Pour une meilleure compréhension et une pénétration plus intense dans l'ouvrage, on trouve régulièrement dans les textes suivants des explications correspondantes. Ces ajouts très détaillés touchent tous les domaines de la question juive depuis l'Antiquité jusqu'aux temps présents, en passant par l'époque de Luther. Ils montrent que les Juifs ainsi que leurs actes parasites et criminels sont restés les mêmes au cours du temps et personne ne reconnut plus clairement que Luther l'immense danger qui en résultait pour le peuple allemand, ni ne le combattit avec moins d'effroi.

Les expressions empreintes de la puissance originelle et parfois vraiment grossières employées par Luther dans ses écrits ne seront pas étrangères au lecteur d'aujourd'hui, qui est à nouveau capable d'appréhender l'idée de ce qu'est l'être allemand authentique et véritable. Chaque être véritablement allemand comprendra qu'à l'époque de Luther, c'est-à-dire il y a 400 ans, la langue allemande était très différente d'aujourd'hui, et il ne sera pas choqué par la façon de s'exprimer de Luther, sincère, naturelle et qui donne un nouvel élan au cœur. En tout cas, quelle que soit la formulation choisie, le ton puissant qui émane de ces deux écrits de Luther contre les Juifs et vient jusqu'à nous avec force et profusion<sup>6</sup> ne peut être altéré.

---

<sup>6</sup> Il existe une expression allemande qui signifie "à profusion" : in Hülle und Fülle. Ici, l'auteur semble jouer avec en la modifiant en : in Kraft und Fülle, pour introduire l'idée qualitative à celle de quantité.

## ***Les Juifs et leurs Mensonges – Martin Luther***

Puisse chaque contemporain, conscient qu'aujourd'hui on ne lutte pas seulement pour le destin et la persistance du peuple allemand mais qu'on se bat aussi pour toute la culture occidentale, voir qu'à travers ce livre, à travers ces premiers écrits de notre littérature appelant à lutter contre le judaïsme, c'est la dernière confession, la dernière mise en garde pressante d'un des plus grands Allemands de l'histoire du monde qui parle.

---

Traduction de Frau K. – le 13 mai 2005